



**HAL**  
open science

# Défaites dans les confins : les cas de Carrhes et Teutobourg, de l'héritage narratif à la culture populaire

Thibault Couderc

► **To cite this version:**

Thibault Couderc. Défaites dans les confins : les cas de Carrhes et Teutobourg, de l'héritage narratif à la culture populaire. Histoire. 2024. dumas-04711386

**HAL Id: dumas-04711386**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04711386v1>**

Submitted on 26 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# « Défaites dans les confins, les cas de Carrhes et Teutobourg, de l'héritage narratif à la culture populaire »



*Image 1 : Embuscade de Germains à la frontière de l'Empire dans Astérix chez les Goths de Goscinny et Uderzo (1963).*

Sous la direction de Romain Millot

Source images : R. GOSCINNY, A. UDERZO, *Astérix chez les Goths*, Paris, Dargaud, 1992, p. 6.  
{1ere édition 1963}

## Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier mon directeur, Romain Millot, pour son soutien et l'aide qu'il m'a apportée pendant cette année, notamment dans la relecture de certaines parties de ce mémoire. Par ses conseils et sa bienveillance, ce travail a pu voir le jour.

Ce travail n'aurait jamais existé sans le soutien de Laura. Toute ma gratitude va envers elle, qui s'est acquittée de la tâche, plutôt ingrate, de relire toutes les parties, et qui a accepté d'accueillir chez nous Arminius, Suréna, Varus et Crassus. Sans sa patience, et le rappel de quelques règles de français, ce travail n'aurait pas été le même.

Une pensée particulière va à plusieurs de mes amis : Noah pour ses conseils et ses paroles encourageantes. Notre duel entre « ton Bismarck » et « mon Arminius » fut très stimulant, malgré ma large défaite. En te souhaitant beaucoup de courage pour terminer ta thèse. Ainsi qu'à Thomas et Adrien pour leur bonne humeur qui m'a permis de souffler lors d'agréables moments entre amis.

Des remerciements à mes camarades de promotion, pour les bons moments et les échanges intellectuels stimulants. En particulier, Thomas, Julien et Lucie pour m'avoir fait découvrir la reconstitution historique, et rendu les moments de travail à la bibliothèque agréables.

Enfin, je souhaite aussi remercier mes parents, Rémi et Magali Couderc, pour tout ce qu'ils ont fait pour moi durant cette année bien remplie.



# Table des Matières

REMERCIEMENTS.....	1
TABLE DES MATIERES .....	3
INTRODUCTION .....	8
A. LES DEFAITES ET LES DESASTRES MILITAIRES, UN OBJET D'ETUDE RECENT .....	9
1. Une définition de la défaite et du désastre militaire .....	9
2. La défaite et le désastre dans l'historiographie.....	11
3. Présentation de Teutobourg et de Carrhes .....	13
B. LA CULTURE POPULAIRE ET SON IMPACT SUR LA SOCIETE .....	16
1. La définition d'un objet d'étude mouvant.....	16
2. Culture populaire et l'imaginaire antique .....	18
C. ÉTUDIER CARRHES ET TEUTOBOURG AUX PRISMES DE LA CULTURE POPULAIRE .....	19
1. Les sources de l'étude .....	19
a) Des récits antiques tardifs.....	19
b) Sur la réutilisation de Carrhes et Teutobourg dans l'histoire .....	21
c) Carrhes et Teutobourg dans la culture populaire .....	23
2. Une étude sur le temps long des défaites dans les confins .....	24
<b>I. ÉCRIRE ET EXPLIQUER LES DEFAITES DE CARRHES ET DE TEUTOBOURG, DE LA VALORISATION DU POUVOIR A LA DEFINITION DES MARGES. ....</b>	<b>28</b>
A. UNE ECRITURE « CLASSIQUE » DE LA DEFAITE ? .....	29
1. La recherche des causes, première étape de la narration des défaites.....	29
a) Pax deorum et négligence religieuse, les chroniques de défaites annoncées .....	30
(1) La <i>pax deorum</i> , fondement de la religion romaine .....	30
(2) Les prodiges annonciateurs de la défaite .....	31
(3) Le non-respect du <i>bellum iustum</i> .....	35
b) Crassus et Varus, incarnation de l'incompétence .....	36
(1) La cupidité .....	36
(2) La cruauté, symbole de l'aversion des généraux romains ? .....	38
(3) Une réelle incompétence militaire ? .....	40
c) L'environnement et les marges à travers la défaite dans les confins.....	42
(1) Le terrain et l'aléa climatique contre Rome .....	42
(2) La fabrique de la frontière, entre aspects géographiques et sinistres présages .....	45
2. L'Urbs et la réception du désastre .....	47
a) Une mise en scène du désastre patriotique causant l'oubli de la réception dans les frontières .....	47
b) Des comportements romains typiques après la défaite .....	50
(1) La peur de l'invasion et la tristesse au lendemain de la défaite .....	50
(2) La honte comme prélude de la vengeance.....	52

c)	Une lecture politique des conséquences des défaites dans le lointain .....	54
	<i>Conclusion de sous-partie : une écriture « classique » des causes et de la réception de la défaite ?.....</i>	<i>56</i>
B.	L'IDENTITE ROMAINE EN OPPOSITION AVEC LES MARGES .....	58
1.	<i>Des exempla à suivre et ne pas suivre .....</i>	<i>58</i>
a)	L'armée romaine, entre déshonneur et exemplarité.....	59
b)	L'exemple des personnalités, un choix narratif.....	61
(1)	La valorisation du comportement de certains soldats .....	62
(2)	La condamnation pour manquement aux valeurs romaines .....	64
(3)	Des personnalités ambiguës.....	65
2.	<i>Surmonter la défaite dans les confins, la résilience romaine en question ?.....</i>	<i>68</i>
a)	Des institutions irréprochables face à la défaite ?.....	68
b)	Des vengeances difficiles .....	70
3.	<i>La fabrique stéréotypée de l'ennemi des marges .....</i>	<i>73</i>
a)	Une opposition entre deux mondes.....	73
(1)	Des ennemis perfides .....	73
(2)	Les marges, terres de désordre .....	76
(3)	Une mise en scène de la cruauté et de la barbarie .....	77
b)	L'oubli de l'intelligence tactique de l'adversaire .....	78
(1)	Suréna et Arminius, des génies tactiques admirés ?.....	79
(2)	Défaire Rome, une question d'habileté.....	80
(3)	Une remise en question de la puissance ? .....	82
	<i>Conclusion : Carrhes et Teutobourg, l'identité romaine contre celle des marges.....</i>	<i>84</i>
C.	LA DEFAITE ET LE POUVOIR, UNE ECRITURE EN FAVEUR DU « PRINCE » ET DE SA FAMILLE .....	85
1.	<i>De la valorisation d'Octavien/Auguste à la justification de la politique des princes.....</i>	<i>85</i>
a)	Le passage du deuil collectif au deuil impérial, une manipulation au service d'Auguste.....	86
b)	Omission de la défaite et mise en scène de la victoire sous Auguste .....	87
c)	Les récits de Carrhes et Teutobourg, un miroir de la politique des princes .....	92
2.	<i>La vengeance au service du prince et de sa famille.....</i>	<i>95</i>
a)	La vengeance de Carrhes, une appropriation d'Auguste ? .....	95
b)	La vengeance de Teutobourg, la valorisation de Germanicus .....	99
	<i>Conclusion de sous-partie : Des défaites au service des princes.....</i>	<i>103</i>
	CONCLUSION PARTIE I.....	105
<b>II. LA DEFAITE DANS LES CONFINS DE LA FIN DE L'ANTIQUITE A L'EPOQUE CONTEMPORAINE, LES DESTINS</b>		
<b>DIFFERENCIES DE CARRHES ET TEUTOBOURG.....</b>		<b>106</b>
A.	LA FIN DE L'ANTIQUITE ET LE MOYEN-ÂGE, VERS UN OUBLI DE CES DEFAITES DANS LES CONFINS.....	107
1.	<i>Les désastres militaires romains dans la défense du christianisme .....</i>	<i>107</i>
a)	Augustin, une histoire des désastres sans Carrhes et Teutobourg ? .....	108
b)	Orose et l'opposition entre païens et chrétiens .....	110
2.	<i>Vers un oubli des défaites de Carrhes et de Teutobourg lors de la période médiévale .....</i>	<i>114</i>
a)	Rostam contre le Div Akwan, une référence légendaire à Carrhes ?.....	114

b)	La réécriture de la défaite de Carrhes et l'oubli de Teutobourg .....	119
c)	Une véritable perte des sources au Moyen-Âge ? .....	122
	<i>Conclusion sous-partie : L'Antiquité tardive et le Moyen-Âge, une meilleure mémoire de Carrhes que de Teutobourg .....</i>	<i>123</i>
B.	LA RESURRECTION DE CARRHES ET TEUTOBOURG A L'ÉPOQUE MODERNE.....	124
1.	<i>Un déficit de postérité pour Carrhes.....</i>	<i>124</i>
a)	Crassus à l'époque moderne.....	124
b)	Carrhes et les Parthes, un monde barbare significatif de l'altérité .....	129
(1)	Une vision ethnocentrique des Parthes .....	129
(2)	La cavalerie parthe et Carrhes dans la remise en question de la conduite de la guerre .....	132
2.	<i>La mise en avant romantique de Suréna et Arminius, une finalité politique ?.....</i>	<i>134</i>
a)	Arminius, la création d'un héros national.....	134
(1)	Arminius, le « libérateur de la Germanie » contre l'Église, les prémices du mythe politique .....	134
(2)	Arminius, une figure littéraire et dramatique du temps des Lumières .....	138
b)	Le Suréna de Corneille, Carrhes dans une histoire d'amour impossible .....	145
	<i>Conclusion sous-partie : Une prééminence de Teutobourg sur Carrhes en Occident à l'époque moderne.</i>	<i>147</i>
C.	L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE MARQUÉE PAR LE VIRAGE POLITIQUE DE LA DÉFAITE DANS LES CONFINS .....	148
1.	<i>Les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle face à la défaite de Carrhes et Teutobourg.....</i>	<i>148</i>
a)	Crassus et Carrhes chez les historiens du XIX <sup>e</sup> siècle .....	149
(1)	Carrhes, entre histoire et géographie dans des perspectives militaires .....	149
(2)	La personnalité de Crassus chez les historiens du XIX <sup>e</sup> siècle .....	151
b)	Teutobourg chez les historiens franco-allemands .....	153
(1)	L'historiographie allemande au service du Reich ?.....	153
(2)	L'historiographie française.....	155
2.	<i>Teutobourg dans les relations franco-allemandes et la politique allemande .....</i>	<i>159</i>
a)	1800-1866, Arminius entre fascination et inquiétude.....	159
b)	Teutobourg dans la construction de l'Allemagne.....	164
c)	Teutobourg et le nazisme.....	170
3.	<i>L'utilisation de Carrhes et Teutobourg depuis 1945.....</i>	<i>174</i>
	<i>Conclusion sous-partie : Teutobourg dans les mémoires européennes entre nationalisme et crainte, et une mise en retrait de Carrhes.....</i>	<i>177</i>
	CONCLUSION PARTIE II.....	178
<b>III.</b>	<b>LA REAPPROPRIATION DE CARRHES ET TEUTOBOURG DANS LA CULTURE POPULAIRE .....</b>	<b>180</b>
A.	UNE MISE EN AVANT DE TEUTOBOURG DANS LA REPRÉSENTATION DES DÉFAITES DANS LES CONFINS .....	181
1.	<i>Des destins différenciés dans la culture populaire .....</i>	<i>181</i>
a)	Des représentations de Carrhes limitées.....	182
b)	Une omniprésence de Teutobourg dans la culture populaire .....	185
2.	<i>Teutobourg et Carrhes, entre culture populaire et enjeux politiques.....</i>	<i>189</i>
a)	Les messages politiques de Carrhes et Teutobourg dans le Métal.....	190
b)	Le cas de Révoltes Barbares, un documentaire historique politisé ? .....	194

<i>Conclusion sous-partie : Teutobourg, une bataille de référence dans la culture populaire</i> .....	196
B.    DES REPRESENTATIONS ELOIGNEES DES RECITS ANTIQUES, UNE VOLONTE NARRATIVE ? .....	198
1. <i>Une meilleure utilisation des sources anciennes dans les représentations de Teutobourg et Carrhes</i>	198
a)    Une volonté de vérité historique en se rapprochant des sources .....	199
b)    Le déroulement de la bataille, entre erreurs et inventions .....	202
2. <i>Création et approfondissement de personnages historiques dans une Antiquité imaginaire</i> .....	206
a)    La question du héros.....	207
(1)    Arminius et Teutobourg, une personnalité ambiguë .....	207
(2)    L'absence de Suréna dans la bataille de Carrhes .....	209
b)    Les femmes comme symboles féministes.....	210
(1)    Thusnelda, de l'objet des désirs aux symboles féministes .....	210
(2)    La volva et le présage de Teutobourg, une volonté narrative .....	213
c)    La mise en avant des marges à travers les barbares.....	215
3. <i>L'image du général romain vaincu dans la culture populaire, entre sources et amplifications</i> .....	218
a)    Des défauts proches des sources .....	218
b)    Une amplification négative, vers une vision négative de Rome .....	222
<i>Conclusion de sous-partie : La représentation de Carrhes et Teutobourg, entre volonté narrative et sources</i>	
<i>anciennes</i> .....	225
CONCLUSION PARTIE III.....	226
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>228</b>
<b>TABLE DES TABLEAUX</b> .....	<b>235</b>
<b>TABLE DES IMAGES</b> .....	<b>235</b>
<b>TABLE DES CARTES</b> .....	<b>236</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>237</b>
<b>SOURCES</b> .....	<b>248</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>256</b>



## Introduction

« Toi, Romain, souviens-toi de régir l'univers ; Donne aux vaincus la paix, aux rebelles des fers ; Fais chérir de tes lois la sagesse profonde : Voilà les arts de Rome et des maîtres du monde »<sup>1</sup>

Cette formule d'Anchise dans l'*Énéide* de Virgile est évocatrice d'une idéologie dominante à Rome, forgée à l'issue (et à l'occasion) du processus de conquête, parfois qualifié d'impérialiste, conduit par Rome depuis le IV<sup>e</sup> siècle av.n.è. La *pax romana* semble être la seule paix possible, car elle est voulue par les dieux et s'incarne à travers la personne de l'empereur. Ceux qui la déstabilisent sont désignés comme des *superbus*, des « orgueilleux », qu'il faut dompter<sup>2</sup>. Cette paix romaine est l'aboutissement d'un long mouvement de conquête inexorable commencé en Italie et découle d'une hégémonie romaine. Cette hégémonie est en réalité le résultat d'une mise en récit par les érudits antiques qui présentent la conquête romaine sur les autres peuples comme une évidence<sup>3</sup>. Cette vision idéologique, voire parfois téléologique, où le destin de Rome est de toujours vaincre, est le résultat d'une recomposition annalistique idéologique récemment éclairée par les travaux de M. Engerbeaud<sup>4</sup>. Cette mise en récit a longtemps été un piège pour les historiens « consistant à croire que, parce que les choses se sont produites, c'est qu'elles *devaient* se produire »<sup>5</sup>. Des défaites viennent mettre à mal cette volonté de domination de l'univers par les Romains, notamment quand cette volonté subit des revers contre des peuples lointains. Les défaites dans les confins apparaissent comme des fins brutales de l'expansion romaine sur l'oïkoumène. Celles qui ont le plus marqué l'histoire et les récits antiques sont celles de Carrhes en 53 av.n.è et de Teutobourg en 9. M. Engerbeaud, sur les défaites archaïques, signalant que « la plupart des défaites sont considérées comme honteuses pour un peuple promis à dominer le monde méditerranéen, la présence de ces revers militaires répond à une mise en scène de l'histoire romaine »<sup>6</sup>. Ainsi, contrairement à certaines civilisations comme l'Égypte, les Aztèques, ou Athènes dans le cas de la défaite de 404 av.n.è<sup>7</sup>, les Romains n'ont pas fait disparaître les défaites les plus retentissantes de leur histoire<sup>8</sup>. Pour

---

<sup>1</sup> VIRG., *Aen.*, 6, 851-854.

<sup>2</sup> BRIZZI 2004, p. 187.

<sup>3</sup> ENGERBEAUD 2020 ; ENGERBEAUD 2021, p. 11-12.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>5</sup> HURLET 2009, p. 387.

<sup>6</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 12.

<sup>7</sup> LORAUX 2005, p. 263.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 12-13.

autant, les défaites de Carrhes et Teutobourg répondent-elles également à cette volonté de mise en scène de l'histoire romaine ?

Ces défaites sont tellement marquantes qu'elles ont subi des processus de réappropriation et de réécriture depuis l'Antiquité. Aujourd'hui, c'est l'imaginaire de la culture populaire qui s'approprie ces récits à l'image de la série *Barbares*<sup>9</sup> diffusée sur Netflix narrant dans sa première saison la bataille de Teutobourg, et dans la seconde la réaction romaine. Cette série suscite autant l'admiration du public<sup>10</sup> qu'un rejet<sup>11</sup>, cette distension dans les critiques est liée à une double attente des consommateurs. Une partie d'entre eux ne cherchent que le divertissement qu'une autre partie, plus attentive à l'histoire, s'attend à une retranscription fidèle de l'événement historique, enjeu parfois complexe aux vues des zones d'ombre que laissent les sources. Dans le cas des défaites de Carrhes et Teutobourg, elles ont déjà fait l'objet d'une réécriture intense à l'époque contemporaine, à l'image de la *Bataille d'Arminius*<sup>12</sup>, la pièce de théâtre de Heinrich von Kleist mettant en scène sa version romantique et patriotique de la bataille de Teutobourg, ou comme la reprise de Carrhes dans une opposition entre Occident et Orient. Ainsi, Carrhes et Teutobourg ont fait office de nombreuses réécritures au cours de l'histoire, et ce dès l'Antiquité. Il apparaît intéressant de comprendre comment et dans quel but la culture populaire se réapproprie ces défaites ?

## A. Les défaites et les désastres militaires, un objet d'étude récent

### 1. Une définition de la défaite et du désastre militaire

En français, le terme de « défaite » pour un échec militaire est attesté dans les sources qu'à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Le terme s'est construit autour du verbe « défaire », d'abord employé pour une lacune, puis un malheur avant de prendre son sens moderne<sup>13</sup>. Les auteurs latins et grecs utilisent un lexique varié pour évoquer la déroute<sup>14</sup>. Cependant, les auteurs latins n'ont pas conceptualisé le terme de défaite et ils emploient des substantifs péjoratifs comme

---

<sup>9</sup> SCHARF, *Barbares*, Netflix, Allemagne, 2020 (saison 1), 2022 (saison 2).

<sup>10</sup> SCOTT, « *Barbares* est une excellente série qui révèle un événement historique crucial en Europe à travers une histoire captivante d'amour, d'amitié, de trahisons et de vengeance ».

<sup>11</sup> KAEVER, « Les ordures restent des ordures, même en latin : la série allemande Netflix « Barbarians » est du théâtre amateur ».

<sup>12</sup> KLEIST 1808 {traduction de Jean Jourdeuil 1995}

<sup>13</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 24.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 59-67.

*ignominia, indignitas, calamitas et infamia*<sup>15</sup>. Ces auteurs recourent également à des syntagmes nominaux : *res male gesta, aduersa res, aduersa pugna* ou *infelix bellum*<sup>16</sup>. Ces substantifs et syntagmes insistent sur un ressenti. Quant au lexique grec, il souligne l'abatement et le malheur des Romains face à la défaite<sup>17</sup>. Définir la défaite romaine implique une explication plus poussée des tactiques des anciens pour exprimer l'échec de leurs armées et les différents degrés de ce dernier. Les travaux de M. Engerbeaud sur les défaites romaines archaïques permettent d'éclairer cette définition du point de vue des sources antiques<sup>18</sup>. Ainsi, la défaite militaire suppose un affrontement préalable, elle est le résultat d'un engagement armé<sup>19</sup>. Selon lui, quatre éléments sont identifiables dans les récits antiques comme marqueurs de la défaite romaine : le nombre de pertes (morts et prisonniers), la fuite, l'atteinte aux possessions et la panique ou l'indignation à Rome<sup>20</sup>. Pour autant, il s'agit d'une erreur de réduire au combat en bataille rangée, une idée véhiculée par l'ouvrage de V. D. Hanson sur *Le Modèle occidental de la guerre*, en effet, la période antique se caractérise par la multiplicité d'opérations militaires : les attaques employant la ruse (stratagème, déception, intoxication et mystification<sup>21</sup>), le combat urbain, naval ou encore le siège.

La définition de la défaite doit donc inclure ces différentes opérations militaires. Pour cela, M. Engerbeaud a réalisé une typologie des défaites romaines<sup>22</sup>, il différencie la défaite en bataille rangée, un affrontement considéré comme légitime pour les Romains, mais également à l'origine de nombreux désastres (Allia, Cannes, Arausio...) ; les affrontements désordonnés, en y intégrant tout affrontement lié à la surprise ou les pièges, mais également les contre-attaques par les assiégés ; enfin, la perte d'objectif stratégique comme les cibles militaires (places fortes) ou civiles (les colonies), voire la prise de Rome elle-même à l'image de l'invasion de l'Arx par les Sabins sous Romulus<sup>23</sup>.

Cependant, Carrhes et Teutobourg ont la particularité d'entrer dans la catégorie des *clades*. S. Hulot évoque l'utilisation de ce terme dans le cas du massacre d'une grande partie de l'armée ou d'une unité<sup>24</sup>. Il s'agit d'un terme qui sort également du domaine militaire à l'image

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 57-91.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>21</sup> Typologie des différentes ruses par Éric Denecé dans DEUVE 2008, p. 15-16., adaptée à la période Antique dans un travail précédent (COUDERC 2023, p. 11-14.).

<sup>22</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 89-91.

<sup>23</sup> LIV., 1, 11, 6-7.

<sup>24</sup> HULOT 2019, p. 269.

de son emploi lors des épidémies par Tite-Live<sup>25</sup>. Il est utilisé pour qualifier les défaites romaines les plus graves<sup>26</sup> ; or, il est à nuancer pour son aspect mémoriel de la débâcle. Selon S. Hulot, déclarer une défaite comme une *clades* constitue un acte de mémoire<sup>27</sup> et une logique sélective des auteurs antiques<sup>28</sup>. Pour M. Engerbeaud, « Le désastre militaire se définit donc comme une construction mémorielle complexe, qui résulte d'une réinterprétation des faits *a posteriori*. Les témoins et les rescapés se réapproprient tout d'abord l'événement traumatisant : ils en construisent des premiers récits, individuels, subjectifs et conditionnés par le vécu de chacun »<sup>29</sup>. La défaite romaine est complexe à définir, car elle nécessite la compréhension des enjeux mémoriels de son écriture. Les travaux récents se focalisent sur ces enjeux longtemps oubliés par les historiens révélant un déterminisme historique.

## 2. La défaite et le désastre dans l'historiographie

Les sources antiques présentent de nombreux revers, laissés de côté dans les travaux de recherches au profit des victoires<sup>30</sup>. C'est le déterminisme historique qui l'emporte chez les historiens modernes jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. La défaite est oubliée ou minimisée pour mettre en avant un processus d'expansion inexorable dans une vision de Rome comme la grande victorieuse. L'historien français V. Duruy dans sa *Petite histoire romaine* (1862) qualifie la défaite de Teutobourg comme le seul échec de la politique d'Auguste sans pour autant évoquer les conséquences et en oubliant le désastre de Lollius en 16 av.n.è contre des tribus germaniques<sup>31</sup>. Autre exemple étudié par M. Engerbeaud, J. Michelet dans son *Histoire romaine : république* (1839), n'évoque aucune défaite romaine lors de la conquête de l'Italie<sup>32</sup>. Depuis plusieurs décennies, ce déterminisme est critiqué avec une attention prêtée aux interprétations narratives. Cependant, la réflexion sur les défaites romaines est compliquée, car il existe peu, voire pas du tout, de point de vue contraire aux auteurs gréco-romains<sup>33</sup> et notamment des victorieux qui pourraient venir apporter une autre vision de la débâcle romaine. Pour Carrhes, il n'existe aucune source parthe ou dans la mémoire iranienne en lien avec

---

<sup>25</sup> RUIZ-MOIRET 2019, p. 11-12.

<sup>26</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 86-87.

<sup>27</sup> HULOT 2019, p. 267-269.

<sup>28</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 87-88.

<sup>29</sup> ENGERBEAUD 2019, p. 261.

<sup>30</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 14.

<sup>31</sup> DUREY 1862, p. 264-265.

<sup>32</sup> MICHELET 1843 {1839}.

<sup>33</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 16.

l'islamisation de l'Iran au VII<sup>e</sup> siècle qui a participé à la destruction des sources<sup>34</sup>, tout comme il n'existe pas de point de vue german de Teutobourg, le seul élément qui propose un complément d'information pour venir éluder les récits antiques est l'archéologie.

L'étude de la victoire est privilégiée par le contexte contemporain de la montée des nationalismes (notamment l'Allemagne et la France au XIX<sup>e</sup> siècle), la défaite est vue comme allant contre l'idéal patriotique et civique<sup>35</sup>. Les premières études sur la défaite en France se font dans le cadre de l'effondrement militaire lors de la Seconde Guerre mondiale, à l'image de *L'étrange défaite* de Marc Bloch en 1940<sup>36</sup>. Le travail pionnier pour l'Antiquité est celui d'E. Lévy sur la défaite d'Athènes en 404 av.n.è<sup>37</sup> qui étudie son impact sur le corps civique, la recherche de coupables et la réconciliation avec les dieux. Il ouvre la voie pour des recherches sur la défaite romaine. Cependant, les premiers travaux sur Rome ne sont pas dans une approche comparative et laissent encore une place importante à la victoire. Dans le monde anglo-saxon, J. H. Clark réalise une étude sur les défaites romaines et montre que la représentation de la victoire est indissociable dans les mentalités romaines de la défaite<sup>38</sup>. En 1990, N. S. Rosenstein analyse les conséquences de la défaite sur les carrières politiques des généraux romains entre le III<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècle av.n.è. Il est d'ailleurs critiqué pour avoir repris l'idée d'un déterminisme historique dans la conquête romaine<sup>39</sup>.

Les études sur la défaite antique s'intensifient dans les années 2000 et 2010 en lien avec le contexte politique, économique et social contemporain: « cet intérêt récent pour les défaites des pays occidentaux et cités antiques reflète les préoccupations contemporaines, liées aux mutations économiques et géopolitiques des anciens États industrialisés : une réflexion globale sur le dépassement de la crise de l'économie postindustrielle et bancaire qui constitue le dernier « grand désastre » contemporain en date »<sup>40</sup>. Les études des défaites et des désastres s'inscrivent dans la lignée des *resilience studies* qui ont émergé dans le monde anglo-saxon dans les années 2000<sup>41</sup>. Ces défaites et désastres sont analysés du point de vue de la mémoire<sup>42</sup>, c'est dans ce cadre que les désastres de Carrhes et Teutobourg sont analysés, à l'image des travaux de B. Lefèbre sur la mémoire de Carrhes<sup>43</sup> ou la très récente biographie de Varus par

---

<sup>34</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 5 ; p. 133.

<sup>35</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 17.

<sup>36</sup> BLOCH 2007 1940.

<sup>37</sup> LEVY et CLAVEL-LEVEQUE 1976.

<sup>38</sup> CLARK 2014 1980.

<sup>39</sup> ROSENSTEIN 1990. Une analyse de l'œuvre a été réalisée récemment par ENGERBEAUD 2021, p. 306-314.

<sup>40</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 16-17.

<sup>41</sup> BATS, LACAM et LAIGNOUX 2023, p. 72.

<sup>42</sup> Sur la mémoire des matrones de la défaite de Trasimène en 217 av.n.è, voir KUBLER 2017.

<sup>43</sup> LEFEBVRE 2019.

J. Ball mettant en avant l'utilisation de Teutobourg dans les mémoires<sup>44</sup>. La mémoire est également au centre des recherches du groupe de travail d'Aix-en-Provence sous l'impulsion de M. Engerbeaud qui a réalisé deux journées d'étude sur « La mémoire des désastres de l'Antiquité romaine : analyse des traditions documentaires et perspectives de recherche » en 2017 et sur « La mémoire des défaites de la République romaine : état de la recherche et nouvelles perspectives » en 2018. C'est dans ce cadre historiographique que se présente l'étude de Carrhes et Teutobourg. Ces défaites ont depuis longtemps retenu l'attention des chercheurs, G. Traina sur Carrhes<sup>45</sup> ou Y. Le Bohec sur Teutobourg<sup>46</sup>. Cependant, aucune étude n'est réellement entrée dans une comparaison entre les deux.

### 3. Présentation de Teutobourg et de Carrhes

Dès l'Antiquité, les auteurs ont mis en relation ces deux défaites (fiche de ces deux défaites en Annexe 1), à l'image de Velleius Paterculus lorsqu'il mentionne la défaite de Teutobourg : « Les circonstances de cet affreux désastre qui fut, après la défaite de Crassus chez les Parthes, le plus grave qu'un peuple étranger eût infligé aux Romains »<sup>47</sup>. Toutefois, aucune étude n'a envisagé le caractère géographique lointain de ces défaites comme un motif narratif des sources anciennes. Le tableau suivant permet de montrer les caractéristiques communes de ces défaites :

---

<sup>44</sup> BALL 2023.

<sup>45</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011

<sup>46</sup> LE BOHEC 2008.

<sup>47</sup> VELL., 2, 119.

**Tableau 1 : Comparatif des défaites de Carrhes et Teutobourg**

Batailles <sup>48</sup>	Date	Généraux Romains (Fonction)	Chef adverse	Type de bataille	Bilan de la défaite sur l'armée romaine
<b>Carrhes</b>	53 av.n.è	Marcus Licinius Crassus (Proconsul de Syrie)	Suréna (Parthes)	Bataille désordonnée <i>Hit and run</i> <sup>49</sup> Emploi de la ruse par Suréna	20 000 morts 10 000 prisonniers <sup>50</sup> Mort de Crassus Fuite de l'armée
<b>Teutobourg</b>	9 d.n.è	Publius Quinctilius Varus (Légit impérial consulaire <sup>51</sup> )	Arminius (Tribus germaniques)	Embuscade Bataille désordonnée Emploi de la ruse par Arminius	Environ 20 000 morts <sup>52</sup> Mort de Varus Fuite de l'armée

Parmi ces caractéristiques, les lourdes pertes et la mort du général font que ces événements entrent dans la catégorie des *clades* dans les sources antiques. La perfidie des adversaires apparaît également comme un point commun dans ces deux défaites. Pour Carrhes, il s'agit du stratagème mis en place par Suréna pour camoufler les armures de ses cataphractes, trompant la vigilance de Crassus, et de la trahison d'Abgar, le guide des Romains dans la région. Dans le cas Teutobourg, il s'agit de la trahison d'Arminius, un Germain ayant obtenu la citoyenneté romaine<sup>53</sup>, qui a conduit Varus et son armée dans une embuscade.

Une autre caractéristique de ces deux défaites est l'éloignement de Rome et des localisations hors des limites de la souveraineté romaine (voir Carte 1). Les deux lieux se trouvent dans les confins, aux limites de ce que les Romains considéraient comme la civilisation. Cette opposition entre civilisation et barbares continue d'alimenter les représentations collectives<sup>54</sup>. La localisation des deux batailles évoque différentes représentations des confins, dans le cas de Carrhes, la bataille a lieu dans les plaines désertiques du sud de la Turquie actuelle (le lieu est connu sous le nom de Harran), alors que Teutobourg prend place dans les forêts denses germaniques dans l'Allemagne d'aujourd'hui. Le site de la

<sup>48</sup> Les sources antiques de ces batailles sont développées dans un tableau par la suite (voir Tableau 2).

<sup>49</sup> Tactique de harcèlement dont le but est de désorganiser et de briser les lignes adverses par des manœuvres rapides et l'emploi d'armes de distance.

<sup>50</sup> PLUT., *Crass.*, 31, 8.

<sup>51</sup> LE BOHEC 2022, p. 217.

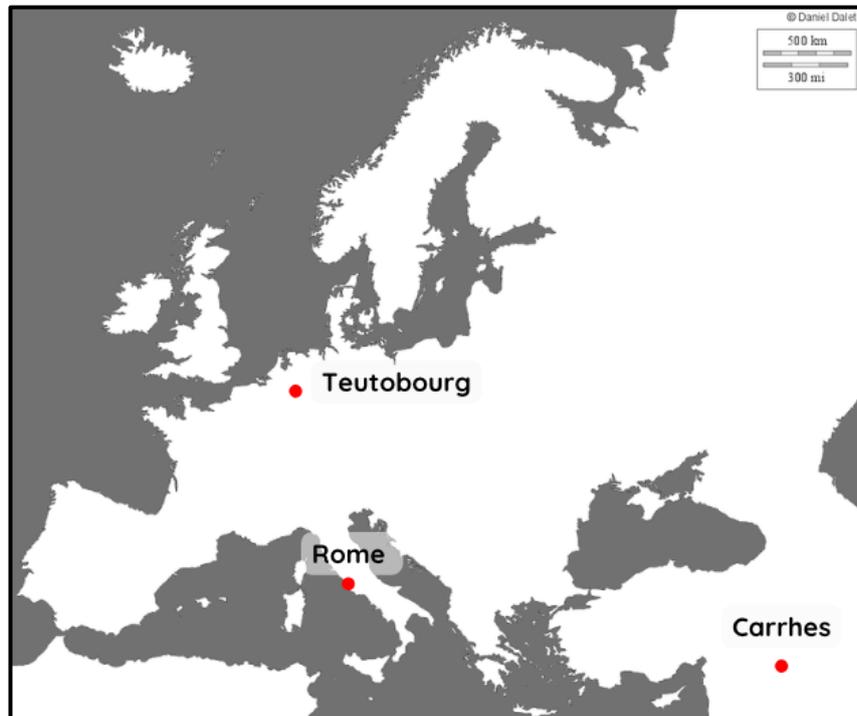
<sup>52</sup> 20 000 morts pour LE BOHEC 2008, p. 52., cependant il est difficile d'avoir une bonne estimation si l'on veut comptabiliser les pertes civiles.

<sup>53</sup> VELL., 2, 118.

<sup>54</sup> TILLOI-D'AMBROSI 2023, p. 269. L'auteur évoque des zones de contacts et d'interfaces à l'image du mur d'Hadrien.

bataille de Teutobourg a longtemps été incertain, mais les découvertes en 1987 de l'officier britannique et archéologue, Tony Clunn, confirment que le site de la bataille est Kalkriese près d'Osnabrück.

***Carte 1 : Localisation de Carrhes et Teutobourg par rapport à Rome***



Ces deux défaites sortent des champs d'études de l'histoire et de l'archéologie pour se retrouver dans la culture populaire, elles font partie des défaites romaines les plus représentées. Cette représentation dans la culture populaire est un aspect important de cette étude pour son impact dans la vision des sociétés sur Carrhes et Teutobourg, et plus généralement sur la défaite romaine.

## B. La culture populaire et son impact sur la société

### 1. La définition d'un objet d'étude mouvant

L'impact de la culture populaire fait l'objet de plus en plus de sujets d'étude et connaît une médiatisation accrue<sup>55</sup>. Mais, comme l'écrit Artus, « Paradoxalement, peu nombreux sont ceux qui savent ce qu'elle représente vraiment »<sup>56</sup>. Cette difficulté provient d'une dualité dans sa définition construite depuis les années 1960, une définition par ce qui la compose (acteurs, objets ...) et par opposition avec une autre culture. Dans le monde anglo-saxon, le mouvement des *Cultural Studies* l'a d'abord analysée du point de vue d'une opposition avec une culture savante, une alternative à ce qui vient des universités, des élites et des « milieux autorisés »<sup>57</sup>, à l'image des travaux d'E.P. Thompson sur la classe ouvrière dans les années 1960<sup>58</sup>, ou encore les travaux de S. Hall<sup>59</sup>. Sa signification provient du terme anglais « *to pop up* » (survenir) et apparaît comme un élan de la marge vers le centre<sup>60</sup>.

Ce thème a trouvé des échos en France dans les travaux de P. Bourdieu qui évoque la question de la culture populaire<sup>61</sup>. Alors que pour les chercheurs du monde anglo-saxon, la culture populaire se développe dans un univers et un système de valeurs particuliers, pour le sociologue français, la culture populaire est symbolisée par le manque, et sert d'analyse pour étudier les cultures dominantes. Les travaux de P. Bourdieu ont un impact sur la sociologie de la culture en France, et finalement la culture populaire n'est que très légèrement étudiée<sup>62</sup>, malgré le succès de certains auteurs à l'étranger à l'image de Michel de Certeau<sup>63</sup>. En dépit des réserves de P. Bourdieu, le concept de culture populaire s'est imposé en tant qu'objet d'études aujourd'hui. Cependant, il existe toujours des critiques sur les *médias* de la culture populaire comme le note M. Bertrand à propos des séries, de nombreuses critiques considèrent ce média comme un art populaire qui ne méritent pas l'attention qu'on accorde à la peinture, à l'architecture ou au cinéma<sup>64</sup>.

---

<sup>55</sup> À l'image de la réaction de l'Iran au film *300* de Zack Snyder en 2006, accusant le film d'être un outil de propagande des États-Unis, AZIZA 2009, p. 83.

<sup>56</sup> ARTUS 2018, p. 13.

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> THOMPSON 1966.

<sup>59</sup> HALL et WHANNEL 1964.

<sup>60</sup> ARTUS 2018, p. 13.

<sup>61</sup> BOURDIEU 1979.

<sup>62</sup> Sur les débats autour de la culture populaire dans la sociologie française : voir PASQUIER 2005.

<sup>63</sup> CERTEAU et GIARD 1990.

<sup>64</sup> BERTRAND 2022, p. 9.

J. Storey, directeur du Center for Research in Media and Cultural Studies de l'université de Sunderland, et spécialiste de la culture populaire, aborde les différentes définitions de cette culture : quantitative, contre la « haute-culture », une culture de masse, une culture du peuple, postmoderne, un échange entre une culture du haut et celle du bas ...<sup>65</sup>. Toutes ces définitions ont pour point commun la naissance de la culture populaire après l'Industrialisation et l'Urbanisation des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, dans un espace hors de l'influence des classes dominantes.

Toutes ces définitions que met en avant J. Storey ont des défauts ou sont incomplètes. Néanmoins, à partir de celles-ci, la culture populaire peut être définie de façon générale comme une culture actuelle majoritaire dans une société, véhiculée par des médias touchant un public de masse (comme la télévision, la musique, le cinéma, le monde vidéoludique ...). Elle apparaît également comme « plurielle, à la fois alternative et mainstream, commerciale et militante, conformiste et subversive »<sup>66</sup>. Ce qui fait la force de la culture populaire, c'est sa capacité à influencer les visions et les imaginaires des individus. Elle participe à la création d'icônes culturelles, qui sont des figures emblématiques ou des objets qui interviennent dans la reconnaissance d'idées ou de valeurs. Cette culture populaire est en constante évolution et est associée à un temps (une époque), et un espace géographique.

Les recherches sur l'Antiquité doivent se saisir de la culture populaire, en tant que lieu de rencontre d'un public indéfini qui permet de les réunir en un seul peuple<sup>67</sup>, l'Antiquité est utilisée comme un socle commun<sup>68</sup>. Les historiens peuvent apporter une remise en perspective à l'heure où le public est de moins en moins capable de reconnaître les références antiques de façon autonome, et préfère se fier à des sources non expertes, voire irrationnelles<sup>69</sup>. Dans cette optique, cette étude propose une réflexion sur l'imaginaire antique véhiculé sur Carrhes et Teutobourg dans la culture populaire.

---

<sup>65</sup> STOREY 2012.

<sup>66</sup> ARTUS 2018, p. 14.

<sup>67</sup> BIÈVRE-PERRIN 2018, § 5.

<sup>68</sup> *Ibid.*, § 6.

<sup>69</sup> *Ibid.*, § 10.

## 2. Culture populaire et l'imaginaire antique

Lors de son état des lieux de la culture classique en 1998, F. Waquet affirmait que celle-ci était en voie de disparition<sup>70</sup>. Une vision contredite en 2008 par C. Aziza et son *Guide de l'Antiquité imaginaire* dans lequel il observe que l'Antiquité est devenue un système de références culturelles pour les sociétés européennes<sup>71</sup>, voire mondiales au vu du nombre de références antiques dans les œuvres nord-américaines. Or, comme le montrent C. Giovénal, V. Krings, A. Massé, M. Soler et C. Valenti, cette double vision n'est pas incompatible, à la fois la culture classique décline, mais l'Antiquité reste importante dans la culture populaire<sup>72</sup>.

Aborder l'imaginaire antique dans la culture populaire se fait de différentes manières. La classification de Tony Keen sur la réception de l'Antiquité dans les œuvres permet d'en avoir un aperçu, elle est expliquée en détail sur son blog *Memorabilia Antonina*<sup>73</sup>. D'abord se présente le *retelling*, une réécriture d'un récit avec divers degrés de divergences, qui va de l'adoption d'un point de vue différent jusqu'à la reprise totale du mythe. Cela se retrouve dans des productions de genre historique comme la série *Troy : Fall of a City* de 2018. Ensuite, le *borrowing*, une forme d'appropriation dans laquelle, les personnages demeurent totalement ignorants du modèle gréco-latin. Les œuvres du *Seigneur des Anneaux* empruntent des mythes gréco-latins dans un univers ignorant cette mythologie<sup>74</sup>. Puis, on trouve l'allusion, une réutilisation d'un modèle antique par les titres, les noms propres ou les noms communs. Dans cette classification, il existe une dernière catégorie, l'interaction qui est la rencontre avec un personnage, un dieu ou une créature de l'Antiquité. Enfin, Nick Lowe rajoute une catégorie, le *ghosting*, une reprise plus ou moins floue de thématiques antiques<sup>75</sup> (esclavage, système politique...). Aborder cet imaginaire antique dans la culture populaire est d'autant plus important que de plus en plus de ces œuvres constituent des *Serious Things* par les budgets mis en place et l'appui de conseillers historiques<sup>76</sup> même si certains ne sont pas totalement écoutés.

Cette Antiquité est largement imaginaire, en effet, les créateurs de la culture populaire ont leur propre vision de la « vérité historique » plus ou moins assumée<sup>77</sup>. Ainsi, ces créateurs

---

<sup>70</sup> WAQUET 1998, p. 322. « Le latin est mort et bien mort ».

<sup>71</sup> AZIZA 2008, p. 205.

<sup>72</sup> GIOVENAL *et alii* 2019, p. 9.

<sup>73</sup> Blog *Memorabilia Antonina*: <http://tonykeen.blogspot.com/>

<sup>74</sup> Par ailleurs, La guerre de Troie est l'un des mythes favoris de Tolkien, et il se retrouve régulièrement dans son univers à l'image de la chute de Gondolin dans *Le Silmarillion*, BOST-FIEVET et PROVINI 2014, p. 147-149.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 31-32.

<sup>76</sup> BERTRAND 2022, p. 9. C'est le cas pour de plus en plus de séries historiques alors que jusqu'à maintenant c'était réservé aux productions à gros budgets.

<sup>77</sup> GIOVENAL *et alii* 2019, p. 12.

s'appuient sur différents degrés de « vérité » (historique, plausible et vraisemblable)<sup>78</sup> soit à cause des zones sombres laissées par les sources, par ambition personnelle ou pour répondre à l'attente du public. Cette importance de la véracité historique sur les œuvres destinées à un grand public se retrouve dans de plus en plus d'études historiques et cause des débats même en dehors de la sphère universitaire. Comme le note M. Bertrand, les Français ont de plus en plus d'engouement pour les émissions d'histoires diffusées par différents *médias* comme la radio ou les chaînes de télévision<sup>79</sup> et participent à ces débats en oubliant que finalement rares sont les créateurs revendiquant une œuvre scientifique<sup>80</sup>. Il apparaît essentiel de cerner les enjeux et les contextes d'utilisation des références antiques dans la culture populaire.

## C. Étudier Carrhes et Teutobourg aux prismes de la culture populaire

### 1. Les sources de l'étude

#### a) *Des récits antiques tardifs*

Nombreux sont les auteurs gréco-latins ayant évoqué les défaites de Carrhes et de Teutobourg. En fonction de l'auteur, de son projet d'écriture et des conditions de conservation de la source, le récit est plus ou moins détaillé, d'une simple allusion ou mention de la bataille à un descriptif partiel, voire complet. Les tableaux suivants permettent une présentation rapide des auteurs gréco-latins évoquant les batailles, leurs ouvrages, leurs périodes d'écriture, et les détails qu'ils fournissent sur la bataille.

---

<sup>78</sup> FAINGNAERT 2018, p. 11.

<sup>79</sup> BERTRAND 2022, p. 10.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 11.

**Tableau 2 : Les sources antiques évoquant la bataille de Carrhes**

<b>Auteurs</b>	<b>Ouvrage</b>	<b>Période d'écriture</b>	<b>Sur la bataille</b>
<b>Valère Maxime</b>	<i>Les Faits et dits mémorables</i> , 1, 6, 11.	Entre 24 et 31	Simple allusion
<b>Velleius Paterculus</b>	<i>Histoire Romaine</i> , 2, 46 ; 82 ; 91.	Vers 30-31	Simple allusion
<b>Lucain</b>	<i>Pharsale</i> , 8.	Milieu du I <sup>er</sup> siècle	Simple allusion
<b>Plutarque</b>	<i>Vie de Crassus</i> , 22-32.	Sous le règne de Trajan	Description complète de la bataille
<b>Florus</b>	<i>Abrégé de l'histoire romaine</i> , 3, 12. (Sur la Guerre contre les Parthes)	Sous le règne d'Hadrien	Description partielle de la bataille
<b>Polyen</b>	<i>Ruses de guerre</i> , 7, 41.	Milieu du II <sup>e</sup> siècle	Description partielle de la bataille
<b>Lucius Ampelius</b>	<i>Le Mémorial</i> , 31 ; 43.	Fin du II <sup>e</sup> siècle	Simple allusion
<b>Dion Cassius</b>	<i>Histoire Romaine</i> , 40, 16-30.	III <sup>e</sup> siècle	Description complète de la bataille
<b>Troge Pompée/Justin</b> <sup>81</sup>	<i>Abrégé des Histoires Philippiques de Troge Pompée</i> , 42, 4.	III <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> siècle	Simple allusion
<b>Eutrope</b>	<i>Abrégé de l'histoire romaine</i> , 6, 15.	IV <sup>e</sup> siècle	Description partielle de la bataille
<b>Julius Obsequens</b>	<i>Des prodiges</i> , 124.	IV <sup>e</sup> siècle	Simple allusion
<b>Orose</b>	<i>Histoire contre les païens</i> , 6, 12, 8 ; 13.	Début du V <sup>e</sup> siècle	Simple allusion

**Tableau 3 : Les sources antiques évoquant la bataille de Teutobourg**

<b>Auteurs</b>	<b>Ouvrage</b>	<b>Période d'écriture</b>	<b>Sur la bataille</b>
<b>Ovide</b>	<i>Les Tristes</i> , 4, 2.	Entre 9 et 12	Simple allusion
<b>Marcus Manilius</b>	<i>Les Astronomiques</i> , v. 867-880.	Vers 10	Simple allusion
<b>Strabon</b>	<i>Géographie</i> , 7, 1, 4.	Entre 20 et 23	Simple allusion
<b>Velleius Paterculus</b>	<i>Histoire Romaine</i> , 2, 117-120.	Vers 30-31	Description partielle de la bataille

<sup>81</sup> Troge Pompée est contemporain d'Auguste mais son œuvre est connue par Justin qui réalise un abrégé des *Histoires Philippiques* de Troge Pompée au III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle.

<b>Tacite</b>	<i>Mœurs des Germains</i> , 37.	Fin du I <sup>er</sup> siècle	Simple allusion
<b>Tacite</b>	<i>Annales</i> , 1, 3-45.	Début II <sup>e</sup> siècle	Description partielle de la bataille
<b>Suétone</b>	<i>Vie Auguste</i> , 23, 1-4.	Sous le règne d'Hadrien	Simple allusion
<b>Florus</b>	<i>Abrégé de l'histoire romaine</i> , 4, 12. (Sur les <i>Guerres contre les nations étrangères</i> )	Sous le règne d'Hadrien	Description partielle de la bataille
<b>Dion Cassius</b>	<i>Histoire Romaine</i> , 56, 18-23.	III <sup>e</sup> siècle	Description complète de la bataille
<b>Orose</b>	<i>Histoire contre les païens</i> , 6, 26-27.	Début du V <sup>e</sup> siècle	Simple allusion

Ces tableaux montrent que les récits les plus détaillés de ces batailles sont tardifs et parfois liés à un contexte politique ou militaire comme le récit de Carrhes de Plutarque (un tiers de la *Vie de Crassus* est réservé à sa campagne contre les Parthes) écrit sous le règne de Trajan avant sa campagne parthique. Dans le cas de Teutobourg, le récit le plus détaillé est celui de Dion Cassius, mais plus de deux cents ans plus tard. L'histoire de Velleius Paterculus est la seconde plus détaillée, et a l'avantage d'être contemporaine des faits, mais son animosité contre Varus pose question.

L'analyse comparative des récits des auteurs gréco-latins permet de mettre en avant les mises en scène narratives des défaites dans les confins, ainsi que leur réception. L'intérêt est également de montrer dans quel but ces mises en scène narratives sont utilisées dans un contexte politique et militaire particulier. C'est aussi dans le but de comprendre les continuations et les ruptures entre les sources anciennes, les sources postérieures, l'histoire et la culture populaire.

### *b) Sur la réutilisation de Carrhes et Teutobourg dans l'histoire*

Une fois cette première analyse des récits anciens réalisée, il faut interpréter leur réception sur les périodes suivantes. L'intérêt est de comprendre les objectifs, les contextes, les modifications et les continuations des récits postérieurs par rapport aux récits anciens. Pour cela, trois périodes sont à distinguer : Antiquité tardive/Moyen-Âge, l'époque moderne et la période contemporaine.

Pour la première période, elle est symbolisée par un oubli des batailles de Carrhes et de Teutobourg. Les récits des auteurs chrétiens sont étudiés au prisme du contexte du déclin de l'Empire romain d'Occident et de la défense du christianisme face aux accusations païennes

avec des auteurs comme Orose et Augustin. C'est également l'occasion de comprendre les réutilisations, interprétations et réécritures de ces batailles à partir de chroniqueurs comme Jean d'Outremeuse et son *Myreur des histors*. Une attention sur les légendes permet de voir ces interprétations à l'image de l'épopée persane de Rostam dans le *Livre des rois* dont l'évocation d'un « démon blanc » rappelle l'image de Crassus. Il s'agit de la seule source d'Orient dans laquelle on trouve une référence à l'affrontement entre Suréna et Crassus.

La période moderne marque le retour de ces batailles par une redécouverte des sources au XV<sup>e</sup> siècle. Cette redécouverte s'illustre dans la tragédie comme *Suréna, Général des parthes* de P. Corneille en 1674 ou *Arminius, ou les chérusques : tragédie* de M. Bauvin de 1772. Dans les analyses militaires, on retrouve également des références à ces batailles dans les stratégies mises en avant. *L'art de la guerre* de N. Machiavel de 1519-1520 évoque les techniques et stratégies employées par les Parthes contre Crassus dans la conduite de la guerre. La présence de ces passages sur les Parthes permet de mettre en avant une certaine fascination.

Enfin, à l'époque contemporaine, les premières approches scientifiques de l'étude de ces batailles sont marquées par des lectures politiques. L'analyse des historiens du XIX<sup>e</sup> et du début XX<sup>e</sup> permet de montrer comment ces batailles sont interprétées dans le monde scientifique, à l'image de T. Mommsen ou de V. Durey. La bataille de Teutobourg dans les relations franco-allemandes et dans la construction de l'Allemagne permet d'envisager ce virage politique. Celui-ci se manifeste dans plusieurs productions littéraires à l'image de Madame de Staël avec *De l'Allemagne* en 1810, ou encore la pièce de théâtre de H. Von Kleist sur *La bataille d'Arminius* de 1808. La presse est également un élément nécessaire pour mettre en avant les relations franco-allemandes. La peinture peut-être également envisagée dans la réinterprétation des batailles avec le peintre Hermann Knackfuss et son œuvre sur la bataille de Teutobourg en 1890. Tout cela montre une plus grande interprétation de la bataille de Teutobourg que de Carrhes, et ce même dans les discours politiques après 1945. Carrhes retrouve cependant de l'intérêt en particulier au moment de l'invasion de l'Irak par les États-Unis sous l'administration Bush en 2003<sup>82</sup>.

---

<sup>82</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 147.

### c) *Carrhes et Teutobourg dans la culture populaire*

L'impact des récits antiques et leurs réutilisations dans l'histoire sur l'imaginaire collectif à partir de la culture populaire<sup>83</sup> sont le cadre de cette étude. Carrhes et Teutobourg trouvent des échos ayant pu servir de source d'inspiration dans les différents *médias* de la culture populaire. Ainsi, le corpus des sources de la culture populaire s'étend de 1967 avec le film *Le Massacre de la Forêt-Noire* à 2024 et la mise en scène dans les arènes de Nîmes du spectacle historique *Germanicus et la colère barbare* par EDEIS proposant une vision de la bataille de Teutobourg comme scène d'entrée.

Les œuvres entrant dans la catégorie des *retelling* (la réécriture d'un récit avec divers degrés de divergences) sont les sources majeures de cette étude par leur quantité. Elles permettent de se rendre compte de ce qui reste des récits anciens et les interprétations de ces récits. On y retrouve les films et les séries comme *Le Massacre de la Forêt-Noire* réalisé sous la direction de F. Baldi en 1967 ou les deux saisons de la série *Barbares* réalisées par J. M. Scharf entre 2020 et 2022. Certaines bandes dessinées entrent dans cette catégorie comme les six tomes de la saga *Les Aigles de Rome* d'E. Marini dont la réalisation s'étend de 2007 à 2023, ou celle de J. Martin sur les aventures d'Alix Senator avec les albums *C'était Khorsabad* en 2006 et *Iorix le grand* de 1972. Certains jeux vidéos comme les deux *Rome Total War* développés par Creative Assembly et publiés par Activision proposent de revivre la bataille de Teutobourg.

Très peu de sources entrent dans la catégorie du *borrowing* (*Lore*<sup>84</sup> ignorant le modèle gréco-latin). À noter cependant le jeu vidéo *Mount and Blade II : Bannerlord* produit par TaleWorlds qui propose au joueur d'enquêter sur un désastre militaire subi par l'Empire Calradien<sup>85</sup> dans une forêt hors de son territoire, une bataille qui s'apparente à Teutobourg. La série *Game of Thrones* entre également dans cette catégorie notamment sur le sort de Viserys Targaryen s'apparentant à celui de Crassus à la suite de sa défaite contre les Parthes.

Enfin, certaines productions entrent dans la catégorie de l'allusion. C'est le cas par exemple des musiques et notamment du *heavy metal* comme le titre « Teutoburg » du groupe argentin Gods of Germania issu de l'album *Germanic Genesis Glorification* ou « Marcus Licinius Crassus » de Remoria de l'album *War of the Colossus*. L'histoire antique est récurrente

---

<sup>83</sup> À l'image des travaux de C.GIOVENAL *et al.*, 2019.

<sup>84</sup> Histoire d'un univers de fiction.

<sup>85</sup> Un empire Calradien dans lequel on reconnaît l'influence de la Rome impériale mais aussi de l'empire Byzantin par la culture, l'armement, le nom des unités, l'architecture, le *lore* et l'organisation politique (un empereur et un Sénat).

dans le Métal, les artistes expriment la nostalgie d'un passé fantasmé par des personnages célèbres, des batailles ou des épisodes glorieux<sup>86</sup>. On trouve également l'influence d'autres *médias* comme le cinéma dans la musique Métal<sup>87</sup>.

L'analyse et la comparaison des sources de la culture populaire entre elles et avec les sources antiques permettent d'une part de voir les prégnances et l'ajout de certains éléments dans les deux batailles, mais également d'analyser la vision de la culture populaire des Romains, des ennemis de Rome et de l'Antiquité en général.

## 2. Une étude sur le temps long des défaites dans les confins

Cette étude propose de découvrir comment les héritages narratifs des désastres de Carrhes et de Teutobourg se retrouvent dans la culture populaire. Une étude qui suppose d'analyser les récits antiques pour comprendre comment les défaites étaient perçues par les contemporains, mais également d'avoir un aperçu des différences entre les récits d'une « défaite classique » et ceux d'une défaite dans les confins. Cela permet, par la suite, de mettre en avant la réception postérieure de ces désastres de l'Antiquité tardive avec leur emploi par les auteurs chrétiens à l'utilisation politique contemporaine. Enfin, il faut se questionner de l'impact des sources antiques et de leur réception postérieure sur la culture populaire. Cette étude propose une approche dans la longue durée des désastres de Teutobourg et de Carrhes. Cependant, il ne suffit pas de comparer les continuités et les différences, mais également de comprendre pourquoi il y a des continuités et des différences, et dans quel contexte elles apparaissent ou sont utilisées.

Les hypothèses de ces études sont que d'une part, les récits des désastres subissent des transformations, et à l'image des défaites « classiques », font l'objet de motif narratif appuyant un discours moralisateur pour valoriser le pouvoir d'Octavien/Auguste et de sa famille. Cette analyse a déjà été étudiée dans le cas des récits de Tite-Live par B. Minéo<sup>88</sup>. Dans le cas de réception postérieure, P. Courroux a analysé la portée des défaites romaines et leur utilisation au Moyen-Âge<sup>89</sup>, mais aucune étude ne porte sur les périodes moderne et contemporaine ou sur la diffusion des défaites entre ces périodes. Pourtant Carrhes et Teutobourg connaissent le plus de réécritures lors des périodes moderne et contemporaine, notamment autour de certaines

---

<sup>86</sup> BÉNARD 2009, p. 70.

<sup>87</sup> *Ibid.*

<sup>88</sup> MINEO 2006.

<sup>89</sup> COURROUX 2019.

personnalités de ces défaites, et plus particulièrement la période contemporaine sous l'effet tout d'abord du romantisme, puis de la politique patriotique et nationaliste. Enfin, la culture populaire s'approprie les sources anciennes et les réceptions postérieures pour la production d'œuvres. Cependant, il existe trois ingrédients supplémentaires à la création d'œuvres de la culture populaire : le contexte de réalisation, les ambitions du réalisateur et l'attente du public.

Pour aborder ces thématiques, trois parties font un déroulement de la mise en récit et la réception des désastres de Carrhes et de Teutobourg, de l'Antiquité à la culture populaire. La première partie s'intéresse à la mise en récit chez les auteurs antiques de ces défaites dans les confins. Une analyse des récits antiques sur les causes des désastres et la réception de la défaite dans l'*Urbs* permet de montrer les résonances des récits « classiques » de la défaite et les particularismes des récits liés au caractère lointain de la défaite. Le but de ces récits est de marquer la différence entre l'identité romaine et celle des marges par la présentation d'*exempla* positifs ou négatifs et la fabrique stéréotypée de l'adversaire des marges basée sur le désordre et la perfidie en opposition avec l'ordre et la *fides* des Romains. La question de la résilience romaine est un élément essentiel de cette partie, les Romains arrivent à surmonter la défaite dans les récits « classiques » par une non-reconnaissance de la déroute et une vengeance sur le court terme, mais pour Carrhes et Teutobourg, ces mécanismes sont défailants. Enfin, une mise en perspective des récits de Carrhes et de Teutobourg avec le pouvoir permet de mettre en avant une écriture favorable au prince et sa famille. La valorisation d'Octavien/Auguste est un élément important de ces récits, il apparaît également que la réappropriation de la vengeance par ce dernier est un élément déterminant de son pouvoir. C'est tout autant sa famille qui est mise en avant par les sources antiques par une opposition avec les comportements des généraux vaincus.

La deuxième partie de cette étude est une approche chronologique de la réception des deux désastres de l'Antiquité tardive à l'époque contemporaine. Le but est d'analyser les réminiscences et les différences dans les mises en récit et leur réception postérieure. Cette réception est marquée lors de l'Antiquité tardive et le début du Moyen-Âge par l'emploi de Carrhes et Teutobourg dans la défense du christianisme chez des auteurs comme Orose qui l'utilise pour prouver que la chute de l'Empire romain n'est pas causée par le développement du christianisme. Cependant, le Moyen-Âge symbolise l'oubli de ces batailles qui ne sont redécouvertes qu'à la toute fin de cette période et au début de la période moderne. L'époque moderne participe à la résurrection de Carrhes et de Teutobourg par la redécouverte des sources, une redécouverte qui semble se traduire par une admiration des ennemis de Rome et une mise en avant des généraux adverses Suréna et Arminius. Enfin, la période contemporaine est

marquée par la multiplication des études des historiens sur ces deux batailles comme T. Mommsen et V. Durey. Le tournant politique peut s'analyser à travers le cas de Teutobourg dans les relations franco-allemandes dans la presse et les œuvres littéraires. Pour terminer avec ce tournant politique, une approche de l'utilisation politique de Carrhes et Teutobourg depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale permet de montrer la permanence de ces batailles dans la politique.

Pour finir cette étude, l'examen de la représentation de ces deux défaites à partir de la culture populaire montre une plus grande représentation de Teutobourg, et une représentation très peu diversifiée de Carrhes. Comprendre comment les enjeux politiques intègrent la culture populaire à partir des désastres romains est nécessaire. Cette analyse montre un éloignement avec les récits antiques des représentations, ce qui pose la question de l'utilisation des sources dans la culture populaire. Ces distensions se retrouvent dans les représentations des déroulés de la bataille, mais également dans l'apparition de personnages marginaux dans les sources, voire en tous points inventés à l'image de la voyante de la bataille de Teutobourg que l'on retrouve dans la bande dessinée de Marini et dans le spectacle *Germanicus et la colère barbare*. Enfin, cette recherche se termine sur l'image du général vaincu dans la culture populaire, à l'image de ce qui avait été réalisé dans une précédente étude sur l'image du général rusé dans la culture populaire<sup>90</sup>. Cette image du général vaincu se rapproche grandement de ce que l'on retrouve dans les sources, mais avec une amplification négative résultant d'une réécriture historique et d'une vision anti-romaine de la culture populaire.

---

<sup>90</sup> COUDERC 2023, p. 125-134.



## I. Écrire et expliquer les défaites de Carrhes et de Teutobourg, de la valorisation du pouvoir à la définition des marges.

M. Engerbeaud a montré que les premières guerres des Romains ont été réécrites par des auteurs tardifs. Ils exposent la façon dont Rome a mis la main sur l'Italie puis sur le pourtour méditerranéen. Ces conquêtes ne sont pas un long fleuve tranquille et sont ponctuées de désastres retentissants comme la bataille de l'Allia en 390 av.n.è qui entraîne le pillage de Rome par les Gaulois. Le but de ces récits postérieurs ne vise pas moins à raconter la vérité et les revers narrent des exemples d'enseignements moraux et politiques. Les valeurs mises en avant sont celles du rédacteur et de son époque. Ces récits lèguent des conceptions anciennes du monde, mais aussi la vision des Romains de la défaite, jugée inacceptable pour un peuple prédéterminé à conquérir l'Italie et la Méditerranée.

Carrhes et Teutobourg s'inscrivent dans des contextes politiques et géographiques différents. Ces désastres se déroulent à la fin de la République et au début de l'Empire, dans des territoires hors de l'influence romaine. Malgré ces différences, les auteurs anciens réemploient des motifs narratifs identiques aux récits des désastres archaïques, comme les causes, la réception et la vengeance, tout en les adaptant à la situation politique et géographique des désastres. Se développe dans ces récits narratifs la création d'une opposition entre l'identité romaine et les marges, fabricant ainsi un ennemi et une vision géographique stéréotypée de « l'extérieur ».

Une personnalité politique ressort des récits de ces désastres, Auguste. Les auteurs augustéens instrumentalisent ces défaites pour justifier la politique du premier *Princeps*. Par la suite, elles sont utilisées comme un miroir de la politique militaire menée par les empereurs. Les auteurs antiques se servent de Carrhes et de Teutobourg pour valoriser ou critiquer ces politiques.

## A. Une écriture « classique » de la défaite ?

Dans le cadre des guerres archaïques, M. Engerbeaud a montré que le récit des défaites chez les auteurs antiques est une mise en scène au croisement de réappropriations collectives et de traditions divergentes<sup>91</sup>. Ainsi, l'écriture des récits de défaites a des caractères moralisateurs et l'échec militaire s'explique par la transgression des vertus<sup>92</sup>. Les auteurs antiques mettent en avant différentes phases dans les récits de la défaite : la recherche des causes, qui se mêle au récit de la bataille, la réception du désastre dans la ville de Rome et les comportements des Romains.

Dans le cas des désastres dans les confins, comme Carrhes et Teutobourg, il est important de voir si le caractère lointain modifie ces phases du récit, et ce qu'apporte l'écriture des défaites dans les confins sur la vision romaine des marges.

### 1. La recherche des causes, première étape de la narration des défaites

La défaite est considérée comme un phénomène anormal pour les Romains qui nécessite une explication<sup>93</sup>. Cette remarque s'applique également à d'autres civilisations comme l'a montré Edmond Lévy sur Athènes à la suite de la guerre du Péloponnèse (431-404 av.n.è)<sup>94</sup>. Les auteurs antiques mettent, généralement, en avant trois raisons à la défaite : la négligence religieuse liée, chez les Romains, à la *pax deorum* et au *bellum iustum* ; le comportement du général et la confusion militaire. Dans le cas de Carrhes et Teutobourg, les deux derniers points s'incarnent dans la personnalité du général qui mène l'armée romaine. Cependant, un élément, qui apparaît secondaire dans un récit « classique » de défaite, semble non négligeable dans le récit des défaites aux confins : l'environnement.

---

<sup>91</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 115-198.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>94</sup> LÉVY et CLAVEL-LÉVÊQUE 1976, p. 30-31.

a) *Pax deorum et négligence religieuse, les chroniques de défaites annoncées*

(1) *La pax deorum, fondement de la religion romaine*

La justification qui apparaît le plus souvent dans l'explication des défaites est la négligence religieuse. La religion romaine est dominée par la notion de *pax deorum*<sup>95</sup> dont Cicéron donne une définition : « La religion nous enseigne à consacrer un hommage et un culte à une nature suprême, qu'on appelle divine. »<sup>96</sup>. La *pax deorum* est le culte respectueux des dieux, un accord entre les hommes et les dieux dont le maintien est assuré par les « plus illustres » et permet d'assurer la bonne gestion de l'État<sup>97</sup>. Cependant, selon John Scheid, tout comportement qui cause une rupture de la *pax deorum* se répercute sur la société romaine dans son ensemble par des châtements divins<sup>98</sup>. Ces châtements divins peuvent se traduire par des désastres militaires.

Dans le récit livien, le terme de *pax deorum* apparaît à trois reprises dans un contexte militaire pour évoquer de grandes défaites : l'Allia, Trasimène et Cannes<sup>99</sup>. Pour l'Allia, Tite-Live évoque l'impiété de Sulpicius lorsque ce dernier a mené l'armée romaine sans les sacrifices nécessaires<sup>100</sup>. La seconde mention a lieu lorsque C. Flaminius commence son consulat sans prendre d'auspices<sup>101</sup> ce qui cause une rupture de la *pax deorum* et la débâcle du lac Trasimène. Lors de sa prise de fonction en tant que dictateur, Q. Fabius Maximus avait commencé par l'expiation des souillures pour rétablir la *pax deorum*<sup>102</sup>. La dernière mention a lieu en 215 av.n.è quand ce même Fabius devient consul pour la quatrième fois, à la suite de Cannes, après avoir accompli les rites pour l'approbation des divinités<sup>103</sup>. Dans ce récit livien, la mention de la *pax deorum* est une charge moralisatrice pour montrer la responsabilité du commandant de l'armée<sup>104</sup>.

La thématique de la rupture de la *pax deorum* se retrouve aussi dans les récits concernant les désastres comme Carrhes et Teutobourg. Florus évoque dans le cas de Crassus que « Malgré l'opposition des dieux et des hommes, le consul Crassus désirait ardemment s'emparer de l'or

---

<sup>95</sup> Sur la *pax deorum* : SCHEID 2001, p. 35-45.

<sup>96</sup> CIC., *De or.*, 2, 53.

<sup>97</sup> CIC., *De domo sua*, 1.

<sup>98</sup> SCHEID 1981, p. 125.

<sup>99</sup> POTAGE 2022, p. 154.

<sup>100</sup> LIV., 5, 38, 1.

<sup>101</sup> LIV., 22, 1, 5.

<sup>102</sup> LIV., 22, 9, 7. ; SCHEID 1981, p. 143.

<sup>103</sup> LIV., 24, 11, 1.

<sup>104</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 141.

des Parthes ; sa cupidité fut punie par le massacre de onze légions et la perte de sa propre vie. »<sup>105</sup>. L'opposition des dieux à l'entreprise de Crassus est le symbole de cette rupture de la *pax deorum*. Dans le cas de Teutobourg, Dion Cassius évoque également cette rupture de la *pax deorum* : « Un désastre si grand et frappant tant de monde à la fois semblait n'être arrivé que par un effet de la colère divine, et les prodiges survenus avant et après la défaite lui faisaient craindre quelque vengeance des dieux. »<sup>106</sup>. Pour ces défaites, deux dynamiques se mettent en place dans les récits sur la *pax deorum*. Dans le récit de Carrhes, c'est le personnage de Crassus qui est responsable de la rupture de la *pax deorum*, comme dans le récit livien. Alors que pour Teutobourg, les récits n'incriminent pas le manque de piété de Varus, pourtant les auteurs antiques évoquent n'importe quel moyen pour le rendre responsable du désastre de Teutobourg<sup>107</sup>. Cette différence entre Crassus et Varus peut s'expliquer par leurs rapports avec Auguste. Sous Auguste, le personnage de Crassus devient un contre-modèle aveuglé par sa soif d'or<sup>108</sup> servant la propagande augustéenne ce qui permet de l'accuser de manquement envers les dieux. Varus est un proche d'Auguste par sa femme Claudia Pulchra, la petite-nièce d'Auguste<sup>109</sup>. La propagande augustéenne n'a donc pas pu s'emparer de ce désastre et accuser Varus d'en être fautif pour manquement religieux, ce qui irait à l'encontre de la politique de restauration religieuse d'Octavien/Auguste quelques années auparavant<sup>110</sup>.

Dans les deux cas, la rupture de la *pax deorum* participe à la mise en récit des désastres. Elle est annoncée par une série de prodiges qui transforme le récit en chronique d'une défaite inévitable.

## (2) Les prodiges annonciateurs de la défaite

Les prodiges sont interprétés comme des signes de bon augure<sup>111</sup> tout comme des avertissements du divin « annonciateur de calamités à venir »<sup>112</sup>. M. Engerbeaud a montré qu'à partir de 264 av.n.è, les récits des prodiges de mauvais augure deviennent individuels et concernent majoritairement les généraux romains. Ils participent « d'un glissement de la

---

<sup>105</sup> FLORUS, 3, 12.

<sup>106</sup> DC., 56, 24.

<sup>107</sup> COSME 2021, p. 131 : l'auteur fait une énumération des reproches des auteurs antiques, comme Velleius Paterculus et Florus, à Varus et ils ne font pas mention d'un manquement envers les dieux.

<sup>108</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 124-133 ; LEFEBVRE 2019, p. 353.

<sup>109</sup> ABDALE 2016, p. 65.

<sup>110</sup> SCHEID 2009, p. 119-128.

<sup>111</sup> À l'image de la mort du chien de la fille de Paul Émile nommé Persée, avant sa campagne contre le roi de Macédoine Persée ; PLUT., *Aemil.*, 9.

<sup>112</sup> SCHMIDT 2012, p. 253.

responsabilité religieuse de la défaite par des groupes sociaux à celle d'individus »<sup>113</sup>. Ils prennent part également à la mise en récit de la défaite, ainsi la narration de la campagne militaire est ponctuée de nombreux prodiges annonçant aux lecteurs la fin tragique de l'armée romaine. C'est du moins le cas pour le récit de la campagne militaire de Crassus contre les Parthes. Plutarque et d'autres auteurs antiques énumèrent chaque prodige qui met Crassus en garde et annoncent son destin funeste. Sa campagne commence par une malédiction de la part de son rival Ateius :

« il déposa un brasero allumé ; lorsque Crassus s'approcha, il versa sur le feu des parfums et des libations, et proféra des malédictions terribles et effroyables par elles-mêmes, en invoquant sur elles des dieux terribles et étrangers qu'il appela par leurs noms. Ces malédictions secrètes et antiques ont, aux dires des Romains un tel pouvoir qu'aucun de ceux auxquels elles sont attachées ne peut leur échapper »<sup>114</sup>

Ateius est sanctionné en 50 av.n.è, pour cet acte, cependant C. Bur apporte une explication politique à cette exclusion. Selon lui, Ateius ne faisant pas partie des membres éminents de l'aristocratie, et il est offert par les *optimates* (en tant qu'opposant à Crassus et Pompée) à la plèbe pour expliquer la défaite de Carrhes selon C. Bur<sup>115</sup>. Cette malédiction constituerait donc une réécriture postérieure contribuant à la mise en scène dramatique du récit. La suite des événements est une série de prodiges qui aurait dû alerter Crassus sur la fin funeste de son expédition, à commencer par l'*omen* qu'il reçoit au port de Brindes :

« Au moment où M. Crassus s'embarquait à Brindes avec son armée, un marchand qui vendait sur le port des figues venues de Caunus, criait *Cauneas*. Admettons, si vous le voulez, que ce cri, par sa ressemblance avec *Cave ne eas*, était pour Crassus un avertissement de ne pas partir, et que s'il eût obéi à ce présage, il n'eût pas péri »<sup>116</sup>

Crassus n'a pas compris l'*omen*, le terme *cave ne eas* signifiant « attention n'y va pas »<sup>117</sup>. Cette malédiction et ce mauvais présage sur le sol italien auraient dû faire reculer Crassus, mais comme le note G. Traina, les généraux s'affranchissent des interdits religieux et ouvrent des comportements désinvoltes depuis Lucullus et son attaque contre le roi d'Arménie un jour néfaste en 71 av.n.è<sup>118</sup>.

Toutefois le premier prodige hors d'Italie qu'il reçoit est lors de sa sortie du temple d'une déesse d'Hiéropolis<sup>119</sup> lorsque « le jeune Crassus glissa le premier sur le seuil, et son père

---

<sup>113</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 141.

<sup>114</sup> PLUT., *Crass.*, 16, 7-8.

<sup>115</sup> BUR 2013, p. 111.

<sup>116</sup> CIC., *De divinatione*, 2, 84.

<sup>117</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 38-40.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 40-41, PLUT., *Luc.*, 27, 9.

<sup>119</sup> Plutarque ne sait pas de quelle déesse il s'agit, mais évoque Aphrodite ou Héra.

tomba sur lui »<sup>120</sup> annonçant le sort funeste des deux Crassus. Les aléas naturels font aussi partie des prodiges auxquels Crassus n'échappe pas :

« Pendant que Crassus faisait passer le fleuve à son armée près de Zeugma, de nombreux roulements de tonnerre extraordinaires déchirèrent le ciel, de nombreux éclairs brillèrent, face à l'armée, et un vent de tempête chargé de nuages s'abattit sur le pont de radeaux, le brisant et l'écrasant en plusieurs secteurs. »<sup>121</sup>

Le fleuve en question est l'Euphrate dont les fortes crues estivales résultant de la fonte des neiges des montagnes d'Arménie sont connues<sup>122</sup>. De nombreux prodiges ont lieu lors de son franchissement par Crassus, qu'il méprisa<sup>123</sup>. Le passage de l'Euphrate a toujours eu une valeur symbolique pour les anciens : « facile, il présageait la victoire ; difficile, il annonçait l'échec »<sup>124</sup>. Trois nouveaux prodiges ont lieu avant la bataille, l'un provenant des paroles de Crassus après avoir détruit le pont sur l'Euphrate : « Il déclara qu'il rompa le pont sur le fleuve pour qu'aucun des soldats ne pût revenir »<sup>125</sup> ; lorsqu'il égorge une victime rituelle pour purifier le camp, il laisse tomber les entrailles<sup>126</sup> ; enfin, lorsqu'il sort vêtu d'un manteau noir au lieu du pourpre habituel des généraux<sup>127</sup>. Dans cette liste de prodiges, on remarque que Crassus est régulièrement l'acteur principal. Les prodiges le désignent comme le coupable. Sénèque, dans la lignée de la vulgate impériale qui charge Crassus, le présente comme un homme impie pour avoir voulu s'aventurer dans un pays lointain à l'image de Xerxès et Alexandre le Grand :

« Ainsi cet extravagant roi de Perse envahit la Grèce, que son armée inonde, mais qu'elle ne peut vaincre. Ainsi Alexandre, qui a franchi la Bactriane et les Indes, veut connaître ce qui existe par-delà la grande mer, et s'indigne que le monde ait pour lui des limites. Ainsi la cupidité fait de Crassus la victime des Parthes : rien ne l'émeut ; ni les imprécations du tribun qui le rappelle, ni les tempêtes d'une si longue traversée, ni les foudres prophétiques qui grondent vers l'Euphrate, ni les dieux qui le repoussent. »<sup>128</sup>

La situation est différente pour Varus et Teutobourg. Le seul auteur antique évoquant des prodiges liés à la défaite de Teutobourg est Dion Cassius :

« Le temple de Mars, dans le champ qui porte son nom, avait été frappé de la foudre ; et de nombreux escarbots, qui avaient poussé leur vol jusque dans Rome, avaient été dévorés par des hirondelles, les sommets des Alpes avaient paru s'entrechoquer et faire jaillir trois colonnes de feu ; le ciel, plusieurs fois, avait semblé s'embraser ; de nombreuses comètes s'étaient montrées ensemble ; on crut voir des lances venir du Nord tomber sur le camp des

---

<sup>120</sup> PLUT., *Crass.*, 17, 10.

<sup>121</sup> PLUT., *Crass.*, 19, 4.

<sup>122</sup> HDT., 7, 34.

<sup>123</sup> JULIUS OBSEQUENS, *Des Prodiges*, 124.

<sup>124</sup> ANDRE et BASLEZ 1993, p. 384-385.

<sup>125</sup> PLUT., 19, 7.

<sup>126</sup> PLUT., 19, 8.

<sup>127</sup> PLUT., 23, 1.

<sup>128</sup> SEN., *Q.N.*, 5, 18.

Romains; des abeilles construisirent leurs rayons auprès des autels; en Germanie, une Victoire qui regardait le territoire ennemi se retourna du côté de l'Italie; enfin, autour des aigles, dans le camp, les soldats, comme si les barbares eussent fondu sur eux, se livrèrent un combat sans résultat. »<sup>129</sup>

Dion Cassius relate les prodiges à la suite du récit de la bataille renforçant la surprise de l'évènement. La surprise de la défaite est l'élément central du récit et traduit la réception du désastre à Rome. En effet, engagés sur d'autres fronts, les Romains ne s'attendaient sans doute pas à subir un désastre dans une contrée dans laquelle règne la « paix » selon eux. Ces prodiges s'intègrent dans un mécanisme de réécriture pour trouver une explication à la défaite. Les prodiges sont néanmoins assez « classiques ». La foudre est associée à Jupiter et intervient à maintes reprises dans les prodiges<sup>130</sup> ; les hirondelles sont associées aux barbares par leur cri surtout chez les Grecs<sup>131</sup> ; le sommet des Alpes qui s'entrechoquent se retrouve également dans le récit du désastre de Trasimène<sup>132</sup> ; les comètes sont aussi reconnues pour annoncer des malheurs comme l'indique Marcus Manilius qui prend pour exemple Teutobourg<sup>133</sup>... Une liste de prodiges stéréotypés que l'on était en droit d'attendre avant le récit d'une défaite de l'ampleur de celle de Teutobourg. Cependant, tous ces prodiges n'impliquent pas Varus en personne à la différence de Crassus. Seul Velleius Paterculus met en avant un prodige impliquant directement Varus :

« Car il en est ainsi : souvent un dieu égare l'esprit de celui dont il veut changer la fortune et fait en sorte, par un effet déplorable, que le malheur qui survient paraît mérité et que la mauvaise chance devient un crime. Ainsi Varus répond à Ségeste qu'il ne croit pas à ce complot et déclare que les marques de bienveillance que les Germains lui témoignent s'expliquent par les services qu'il leur a rendus. »<sup>134</sup>

Cependant, selon M. Engerbeaud, l'implication de la déesse Fortuna dans les défaites est perçue comme une épreuve inévitable sans manquement religieux. La divinité du hasard intervient pour tester la piété et le courage des Romains<sup>135</sup>. À l'inverse de Crassus, Varus est épargné des fautes religieuses, cela peut s'expliquer par l'emploi de la défaite de Carrhes dans la propagande augustéenne pour caractériser les comportements irresponsables de certains commandants de l'époque d'Auguste en opposition avec la *pietas* des premiers Romains<sup>136</sup>. Le but des auteurs augustéens est de valoriser l'image d'Octavien/Auguste en tant que restaurateur

---

<sup>129</sup> DC., 56, 24.

<sup>130</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 137-141 : l'auteur évoque à de nombreuses reprises le rôle de la foudre dans les prodiges annonciateurs de défaites.

<sup>131</sup> RIVIÈRE 2016, p. 110.

<sup>132</sup> *Ibid.*

<sup>133</sup> MANIL., *Astronomica*, v. 867-880.

<sup>134</sup> VELL., 2, 118.

<sup>135</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 145-147.

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 142.

de la République face à des généraux qui ont causé sa perte. Plutarque utilise certainement ces auteurs de la propagande augustéenne pour son récit, mais son contexte d'écriture est aussi important. Il rédige à la veille de l'expédition de Trajan en Mésopotamie, Crassus s'insère pour lui dans une tradition de grands *imperatores* de Lucullus à César ayant de vastes projets de conquêtes, notamment contre les Parthes, mais dont les excès apparaissent comme des avertissements<sup>137</sup>.

Dans le domaine de la rupture de la *pax deorum* et des prodiges, les deux défaites dans les confins ont des traitements différenciés, l'une mettant en avant les manquements religieux du général, l'autre jouant sur la surprise de la défaite. Un autre élément différencie ces défaites sur le plan religieux, c'est le *bellum iustum*.

### (3) Le non-respect du *bellum iustum*

Cicéron résume l'idée de guerre juste qui s'est constituée, dans la pratique de la guerre, à l'occasion de la conquête de l'Italie puis du monde méditerranéen par les Romains<sup>138</sup>. Une guerre est juste si elle répond à deux conditions : qu'elle soit menée dans le respect d'une alliance ou en réponse à une agression donc dans une perspective défensive sinon le peuple romain fait face à la colère divine. Or, dans le cas de Carrhes, plusieurs mentions évoquent le non-respect de la guerre juste par Crassus, et ce notamment lors de la rencontre entre Crassus et l'ambassade parthe :

« Leur message était bref : si cette armée était envoyée par les Romains, c'était la guerre, une guerre sans trêve et sans accommodement possible ; si en revanche, comme il l'entendait dire, c'était contre le gré de sa patrie, en vue de son regard personnel, que Crassus avait pris les armes contre les Parthes et envahi leur pays, Arsacès serait plein de modération »<sup>139</sup>

Déclarer une guerre sans le consentement des Romains est considéré comme une guerre injuste. Selon Florus, ces mêmes ambassadeurs insistent sur le fait que Crassus est en train de briser les traités conclus avec Pompée et Sylla<sup>140</sup>. Crassus apparaît comme celui qui a rompu le traité de paix par cupidité<sup>141</sup>. Cependant, il est très peu probable que Crassus ait déclenché une guerre sans l'aval du Sénat romain<sup>142</sup>. En effet, dans les *Periocha*, Tite-Live affirme que « la loi qui assurait pour cinq ans aux consuls leurs gouvernements, à Pompée l'Espagne, à Crassus

<sup>137</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 136.

<sup>138</sup> Sur la notion de guerre juste et son évolution, voir CHEMAIN 2015.

<sup>139</sup> CIC., *De republica*, II, 31 ; III, 37.

<sup>140</sup> FLORUS, 3, 12. ; Lucullus en 69 av.n.è et Pompée en 65 av.n.è ont également remporté des victoires dans la région.

<sup>141</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 44-45.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 27.

la Syrie et la guerre des Parthes, à César la Gaule et la Germanie »<sup>143</sup>. De plus, Crassus intervient dans un contexte de guerre juste puisque dans la crise dynastique parthe<sup>144</sup>, les Romains prennent le parti de Mithridate contre Orodès, ainsi les Romains agissent dans la guerre en soutenant leur allié.

Crassus bafouant les règles de la guerre juste est donc une réécriture datant de l'époque augustéenne. Il aurait mené une guerre pour son propre profit. On ne retrouve pas dans les textes antiques d'équivalent pour la bataille de Teutobourg. Cependant, tout comme Crassus, Varus se retrouve à la lumière des accusations d'incompétence des auteurs antiques. L'image des généraux romains est attaquée sur le plan des compétences, mettant en avant, de façon exacerbée, les défauts de leur personnalité.

### *b) Crassus et Varus, incarnation de l'incompétence*

Sur le plan religieux, Crassus et Varus n'ont pas le même sort, leurs aptitudes et leurs personnalités sont autant critiquées l'une que l'autre. Ils sont l'incarnation de l'incompétence militaire. Les deux désastres sont par ailleurs attribués aux généraux par leur nomination en *clades Crassiana*<sup>145</sup> et *clades Variana*<sup>146</sup>. Les auteurs antiques ne sont pas tendres sur trois aspects de ces individus : leur cupidité, le physique et leur manque de compétence militaire. Cependant, plusieurs historiens actuels participent à une réhabilitation de ces deux personnages, mais cette réhabilitation est-elle possible ?

#### *(1) La cupidité*

La cupidité des deux généraux est l'attaque qui revient le plus souvent dans les récits. Elle s'intègre dans un portrait conventionnel de Crassus et Varus mettant en avant la soif d'argent. Pour Cicéron, cette cupidité fait avoir des comportements indécents à l'image de Crassus perdant sa dignité par l'étalage de sa richesse et il serait même prêt à danser sur le forum s'il y gagne un quelconque profit<sup>147</sup>. Crassus semble également prêt à tout pour amplifier sa richesse selon Plutarque :

---

<sup>143</sup> LIV., *Periocha*, 105.

<sup>144</sup> Le roi Phraatès III est assassiné en 58 av.n.è sûrement par ses deux fils : Orodès et Mithridate qui se disputent par la suite le trône.

<sup>145</sup> FLORUS, 2, 34.

<sup>146</sup> SUET., *Aug.*, 23, 1.

<sup>147</sup> CIC., *Des devoirs*, 2, 74.

« Mais, lors des proscriptions et des ventes à l'encan, il se rendit de nouveau impopulaire, car il a acheté à vil prix de grands biens et réclamé des gratifications. Il fit même, dit-on, des proscriptions dans le Bruttium, sans en avoir reçu l'ordre de Sylla, par esprit de lucre ; Sulla l'apprit et ne l'employa plus dans aucune affaire publique. »<sup>148</sup>

Crassus est connu avant la guerre contre les Parthes comme un homme sans scrupule pour s'enrichir. Cette thématique du politicien sans scrupule est néanmoins courante chez les hommes de la fin de la république<sup>149</sup>, cette soif d'argent qui lui est reprochée n'est finalement que le reflet des grands hommes de son époque. Cependant, la cupidité de Crassus agit pendant la guerre contre les Parthes à l'image du pillage du temple de Jérusalem :

« Crassus, sur le point de faire une expédition contre les Parthes, vint en Judée ; il enleva du Temple l'argent monnayé que Pompée y avait laissé - deux mille talents - et fit mine de dépouiller le sanctuaire de tout l'or qui s'y trouvait »<sup>150</sup>

Crassus est comparé à Pompée qui n'a pas osé toucher au trésor du temple, cette comparaison permet d'insister sur le caractère cupide de Crassus. Un caractère qui est accusé lors du discours de l'ambassade du roi Orodès à Crassus<sup>151</sup>. Les historiens modernes et antiques ont également insisté sur le sort réservé au corps de Crassus après sa mort comme un résultat de sa cupidité : « Il lui versa dans la bouche de l'or fondu afin que, même après sa mort, l'or consumât le corps désormais insensible de cet homme, dont le cœur avait brûlé de la soif de l'or pendant sa vie. »<sup>152</sup>. Longtemps on y a vu un lien avec le sort de Cyrus dont la tête fut plongée dans le sang pour éteindre sa soif de sang<sup>153</sup>. Comme le pense G. Traina, l'explication doit être revue<sup>154</sup>. Celle-ci peut se trouver dans la religion des zoroastriens (de l'ancien Iran) dans laquelle un fleuve de métal en fusion doit purifier les malveillants et mettre fin à l'enfer lors du jugement dernier<sup>155</sup>. Ainsi, le motif du sort de la tête de Crassus n'est pas pour signaler son avidité, mais un rituel religieux de purification. Ce rituel est détourné par les auteurs romains pour souligner la cupidité de Crassus soit volontairement, soit par manque de connaissance.

Dans le cas de Varus, son avarice est de même mise en avant. Son plus grand détracteur, Valleius Paternus, déplore des malversations en Syrie : « Il était loin de mépriser l'argent, comme peut en témoigner la Syrie qu'il eut sous son autorité : elle était riche et lui pauvre quand

---

<sup>148</sup> PLUT., *Crass.*, 6, 8.

<sup>149</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 21.

<sup>150</sup> JOS., *A.J.*, 14, 7, 1.

<sup>151</sup> PLUT., *Crass.*, 18, 1.

<sup>152</sup> FLORUS, 3, 12.

<sup>153</sup> HDT., 1, 213. ; LE BOHEC 2021, p. 361.

<sup>154</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 94-100.

<sup>155</sup> PANAINO 2021, p. 31-44. Sur le motif du fleuve de métal en fusion dans la religion iranienne ; p. 19-26. Sur la tradition des Zoroastriens.

il arriva ; à son départ elle était pauvre et il était riche. »<sup>156</sup>. Paterculus est le seul auteur à accuser la cupidité de Varus. Chez d'autres, la cupidité de Varus n'est pas directement mentionnée à l'exemple de Florus : « Il osa les réunir en assemblée et commit l'imprudence de leur rendre la justice, comme s'il eût suffi des verges d'un licteur et de la voix d'un huissier pour réprimer l'humeur violente de ces barbares. »<sup>157</sup>. L'hostilité de Paterculus envers Varus peut s'expliquer par la proximité de l'auteur avec Tibère. En effet, Tibère n'est pas en bons termes avec la famille de Varus, car son neveu, Nonius Asprenas, a tenté de l'assassiner<sup>158</sup>. Paterculus se montre donc très dur avec Varus pour réduire l'influence de sa famille.

La cupidité est mise au service des auteurs antiques pour incriminer les généraux vaincus, et ainsi ternir leurs images. Dans le cas de Crassus, elle est liée à la *superbia* aristocratique des généraux qui agissent dans leurs propres intérêts<sup>159</sup>, et c'est notamment ce que met en avant Plutarque lors de la comparaison entre Nicias et Crassus (l'habituelle synthèse qui marque la fin d'un couple de *Vie parallèle*) : « il ne rendit nullement service aux Romains, qui furent forcés de céder à sa soif de pouvoir et d'honneurs. Si les Athéniens envoyèrent Nicias à la guerre malgré lui, Crassus emmena les Romains malgré eux : par sa faute, sa cité subit un désastre »<sup>160</sup>. Alors que chez Varus, cela semble être la volonté d'un auteur qui rend le général romain comme seul responsable de la défaite, une tradition qui remonte à Cicéron<sup>161</sup>.

## (2) La cruauté, symbole de l'aversion des généraux romains ?

Autre élément de caractère qui apparaît dans les deux récits sur les défaites dans les confins, la cruauté de Varus et de Crassus. Plutarque évoque le fait que Crassus est un des hommes les plus redoutés de son temps :

« Sa force résidait dans son crédit et dans sa crainte qu'il inspirait - dans la crainte surtout. Le personnage qui causa le plus d'embarras aux magistrats de son temps était le démagogue Sicinnius ; on lui demanda un jour pourquoi Crassus était le seul qu'il laissât tranquille sans le vilipender. Il répondit : « il a du foin aux cornes ». Les Romains avaient en effet l'habitude, lorsqu'ils avaient des bœufs agressifs, de leur entortiller les cornes avec du foin pour protéger les passants. »<sup>162</sup>

---

<sup>156</sup> VELL., 2, 117.

<sup>157</sup> FLORUS, 4, 12.

<sup>158</sup> RIVIERE 2016, p. 125.

<sup>159</sup> MINEO 2006, p. 300-306. Dans ce passage, l'auteur évoque la confrontation entre Scipion et Fabius sur une intervention en Afrique lors de la deuxième guerre punique, Fabius considérant que cette intervention ne sert que les intérêts personnels de Scipion. Un intérêt personnel qui devient récurrent chez les généraux romains par la suite.

<sup>160</sup> PLUT., *Nic. c. Crass.*, 36, 8.

<sup>161</sup> CIC., *De finibus*, 3, 75. La défaite est la responsabilité d'un seul homme.

<sup>162</sup> PLUT., *Crass.*, 7, 8.

Dans la conduite de la guerre, Crassus apparaît également comme un homme cruel à l'image du massacre<sup>163</sup> réservé aux esclaves lors de la guerre contre Spartacus en 71 av.n.è après la dernière bataille de cette guerre<sup>164</sup>. La méchanceté de Crassus est associée à sa cupidité, notamment lors des pillages<sup>165</sup>. Ainsi, la dureté de Crassus sert à mettre en avant sa soif de pouvoir et de richesses, et à amplifier son défaut le plus sévère : sa cupidité. La cruauté de Crassus n'est dépassée à Carrhes que par celle de ses ennemis<sup>166</sup>.

Varus est également qualifié par sa cruauté. Elle serait l'une des causes du soulèvement des Germains selon Florus : « Quintilius Varus leur devint odieux par ses caprices et son orgueil, non moins que par sa cruauté. »<sup>167</sup>. Cette argumentation est également présente chez Dion Cassius, Varus apparaît comme un homme non adapté à la situation :

« Quintilius Varus, venant avec l'imperium prendre le gouvernement de la Germanie et administrer le pays, se hâta de faire des réformes trop nombreuses à la fois, qu'il leur commanda comme à des esclaves, et qu'il leva des contributions comme chez un peuple soumis, les Germains ne le supportèrent pas. »<sup>168</sup>

Selon Y. Le Bohec, Varus commet trois erreurs en Germanie : « imposer un lourd tribut, remplacer le droit local par celui romain et recruter des soldats de gré ou de force. »<sup>169</sup>, trois actes impliquant l'emploi de la force et ayant conduit l'armée romaine dans le piège de Teutobourg. Il devient évident que Varus n'a pas compris l'environnement politique de la Germanie<sup>170</sup>. Dans ce cas, la cruauté associée au personnage de Varus est pour marquer son manque de connaissances et finalement son incompétence.

La cruauté chez les deux généraux romains est un biais narratif servant à renforcer l'image du général coupable de la défaite. Cependant, ce qui revient le plus souvent dans les textes antiques c'est le manque de compétences militaires des généraux.

---

<sup>163</sup> APP., *Civ.*, 1, 120.

<sup>164</sup> Sur cette bataille et ses conséquences : LE BOHEC 2016, p. 158-163.

<sup>165</sup> JOS., *A.J.*, 14, 7, 1.

<sup>166</sup> cf. *Infra* p. 77-78.

<sup>167</sup> FLORUS., 4, 12.

<sup>168</sup> DC., 56, 18.

<sup>169</sup> LE BOHEC 2022, p. 218.

<sup>170</sup> VENCKUS 2009, p. 39.

### (3) Une réelle incompétence militaire ?

Crassus comme Varus sont tous les deux accusés de graves incompétences militaires. Selon Plutarque, la première faute de Crassus est liée à sa conduite de l'armée :

« la première faute de Crassus, du moins après la décision d'entreprendre cette expédition : alors qu'il aurait dû aller de l'avant et s'emparer de Babylone et de Séleucie, cités toujours mal disposées à l'égard des Parthes, il laissa aux ennemis le temps de se préparer. On lui a reproché ensuite sa conduite en Syrie, qui fut plutôt celle d'un financier que d'un stratège. »<sup>171</sup>

Ce passage impute à Crassus de ne pas avoir continué sa campagne, et de préférer l'oisiveté de la Syrie à la conquête de la Mésopotamie<sup>172</sup>. Les travaux de Freya Stark sur ce passage sont remarquables, il apparaît dès lors injuste de critiquer le général romain de ne pas avoir attaqué en hiver, car les déserts de la région sont impossibles à traverser et toutes les expéditions militaires de ces peuples s'arrêtent<sup>173</sup>. En réalité Crassus n'a pas le choix que de rentrer dans sa province de Syrie et cela constitue même une bonne initiative.

Cependant, c'est l'incapacité du général à écouter les conseils de ses officiers et alliés qui est aussi visée dans les récits. Il n'écoute pas les conseils de son allié le roi d'Arménie, Artavasdès, qui lui recommande de passer par l'Arménie pour envahir le pays des Parthes<sup>174</sup> et préfère engager ses troupes en Mésopotamie. En suivant les conseils du roi, l'armée romaine aurait évité un combat sur un terrain à l'avantage de la cavalerie et des archers montés parthes. G. Traina signale que le plan de Crassus semble être le plus raisonnable, car la Mésopotamie est la partie la plus vulnérable et qu'elle est peuplée de populations hellénisées hostiles aux Parthes<sup>175</sup> pouvant aider l'armée romaine. Il est possible que Crassus ait voulu suivre l'exemple de la conquête de la Mésopotamie par Alexandre le Grand, Dion Cassius souligne que Crassus franchit l'Euphrate au même endroit qu'Alexandre<sup>176</sup>. R. M. Sheldon envisage, quant à elle, un manque de confiance de Crassus envers son allié qui l'aurait acheminé sur une route lointaine en laissant une grande distance entre lui et sa base<sup>177</sup>. La non-écoute de l'allié s'avère également fatale à Varus, qui refuse d'écouter Ségeste venu lui dénoncer le complot d'Arminius visant à mener son armée dans un piège<sup>178</sup>. Varus n'écoute pas Ségeste également pour un problème de

---

<sup>171</sup> PLUT., *Crass.*, 17, 8-9.

<sup>172</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 44.

<sup>173</sup> STARK 1966, p. 115.

<sup>174</sup> PLUT., *Crass.*, 19, 2.

<sup>175</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 56.

<sup>176</sup> DC., 45, 17.

<sup>177</sup> SHELDON 2019, p. 175.

<sup>178</sup> TAC., 1, 55. ; 1, 58.

confiance, car il existe une animosité entre Ségeste et Arminius depuis que ce dernier a pris Thusnelda (fille de Ségeste) pour femme alors qu'elle était promise à un autre<sup>179</sup>.

L'imprévoyance des deux généraux est également prise pour preuve d'une lacune dans le domaine militaire. Plutarque en témoigne du manque d'informations que possède Crassus, il préfère suivre un chef de tribu arabe nommé Abgar que d'écouter ses officiers qui lui conseillent de retourner dans une cité jusqu'au moment où ils auraient des renseignements sûrs<sup>180</sup>. C'est ce même chef qui le conduira dans un piège. Cependant, il semble impossible que Crassus n'ait aucun renseignement sur la région, il a pu utiliser ceux des opérations militaires de Lucullus et Pompée. De plus, il est accompagné de son fils, Publius, qui par son expérience auprès de César en Gaule connaît la valeur d'une bonne compréhension du terrain<sup>181</sup>. Le manque de connaissances de Crassus semble plutôt s'intégrer dans la légende noire autour du général dans les récits des historiens du principat<sup>182</sup>. Varus, lui aussi, fait face à un manque de connaissances, il s'engage dans un terrain et des routes qu'il ne connaît pas et n'envoie aucun éclaireur<sup>183</sup>. Dans les récits, Crassus et Varus sont dans l'incapacité de réagir face à l'ennemi. Paterculus évoque le manque d'apathie de Varus au moment de l'embuscade<sup>184</sup>, alors que Plutarque évoque l'état dépressif de Crassus à la suite de la bataille : « il restait seul, la tête voilée, dans l'ombre à terre »<sup>185</sup> tandis que ses officiers attendent une réaction de sa part.

Tous ces éléments donnent l'impression que le principal problème de ces défaites est l'amateurisme des généraux. Un dilettantisme qui est toujours d'actualité comme le montrent certains ouvrages d'historiens militaires ou d'anciens militaires<sup>186</sup>. Cependant d'autres historiens tentent de réhabiliter Crassus<sup>187</sup> et Varus<sup>188</sup>. Il s'agit de généraux doués d'une grande expérience dans le domaine militaire, on peut citer la campagne de Crassus contre Spartacus<sup>189</sup>, ou encore la conduite de l'armée par Varus lors de son mandat en Syrie<sup>190</sup>. L'image de l'amateurisme de ces deux généraux est un héritage des récits antiques, mais également des défaites romaines antérieures souvent liées à un manquement moral<sup>191</sup>. Certains historiens antiques ont souligné

---

<sup>179</sup> RIVIERE 2016, p. 114.

<sup>180</sup> PLUT., *Crass.*, 20, 4. ; 21, 1.

<sup>181</sup> CAES., *B.G.*, 8, 46, 1.

<sup>182</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 55.

<sup>183</sup> RIVIERE 2016, p. 115-116.

<sup>184</sup> VELL., 2, 119.

<sup>185</sup> PLUT., *Crass.*, 27, 6.

<sup>186</sup> SHELDON 2019, p. 165. L'auteur commence son chapitre sur Crassus et les Parthes en évoquant l'amateurisme des généraux comme le principal problème des Romains de la République.

<sup>187</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011.

<sup>188</sup> LE BOHEC 2008, p. 32.

<sup>189</sup> LE BOHEC 2016, p. 139-166.

<sup>190</sup> VENCKUS 2009, p. 38.

<sup>191</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 152-155.

qu'une moralité désastreuse du commandant entraîne la défaite, c'est le cas de Polybe quand il évoque Flamininus à Trasimène<sup>192</sup>. La moralité et le manque de connaissances militaires de Crassus et Varus sont employés dans le récit pour prouver qu'ils sont les seuls fautifs.

Dans ces récits le général romain est la cause principale de la défaite, mais ces défaites dans les confins soulignent également un autre aspect généralement mineur dans les récits de défaite classique. Il s'agit de l'impact de l'environnement dans les défaites, un milieu qui est mis en récit pour accentuer le caractère dangereux des marges.

### *c) L'environnement et les marges à travers la défaite dans les confins*

#### *(1) Le terrain et l'aléa climatique contre Rome*

Les récits sur les défaites archaïques insistent régulièrement sur l'environnement de la défaite et en font des descriptions<sup>193</sup>. Néanmoins, dans ces récits, l'environnement est un facteur secondaire d'explication de la défaite. Dans ces défaites dans les confins, le milieu a une part plus importante dans les causes de la défaite. Le terrain est un élément qui joue en faveur des ennemis de Rome. Pour Carrhes, le Roi Artavasdès a prévenu Crassus que le seul danger des Parthes est leur cavalerie et qu'il fallait éviter un terrain qui l'arrange<sup>194</sup>. Le terrain est également au centre des stratagèmes adverses, puisque Abgar, le traître, arrive à convaincre Crassus de le guider :

« Il entraîna loin du fleuve et le conduisit au milieu des plaines, sur une route, facile et plaisante au début, qui devient ensuite pénible, car elle s'engageait dans des sables profonds, des plaines sans arbre ni eau, dont on apercevait nulle part la fin. Outre la soif et la difficulté de la marche, l'aspect désolé du pays inspira aux soldats un désespoir dont rien ne parvenait à les consoler. »<sup>195</sup>

La trahison d'Abgar et l'utilisation du terrain ont deux effets : d'une part la perte de moral de l'armée romaine et son exposition sur un terrain à l'avantage des Parthes. Au moment de la bataille, Plutarque insiste sur l'état des soldats romains qui ont souffert de la sécheresse et de la chaleur lors de leur pénible marche<sup>196</sup>. Suréna emploie un nouveau stratagème pour forcer

---

<sup>192</sup> POL., 3, 81, 4-8.

<sup>193</sup> À l'image de Tite-Live sur l'Allia en 390 av.n.è, les Fourches Caudines en 321 av.n.è ou les défaites de la deuxième guerre punique.

<sup>194</sup> PLUT., *Crass.*, 19, 2.

<sup>195</sup> PLUT., *Crass.*, 22, 1.

<sup>196</sup> PLUT., *Crass.*, 23, 5.

l'armée de Crassus à attaquer ce qui montre la connaissance du général parthe des éléments naturels :

« Il fit avancer l'armée, non pas lentement ni avec des haltes, comme on le fait quand on va se battre, rapidement et sans s'arrêter, jusqu'au moment où l'on aperçut les ennemis, qui ne parurent romains, contrairement à ce qu'ils attendaient, ni nombreux ni imposants. Suréna avait en effet dissimulé le gros de ses troupes derrière son avant-garde et caché l'éclat des armes, qui l'avait fait recouvrir de tissus et de peaux. »<sup>197</sup>

Le camouflage des armures typique des cataphractes qui composent l'avant-garde<sup>198</sup> baisse la vigilance des Romains<sup>199</sup>. Ce passage montre encore que toutes les conditions climatiques sont en faveur des Parthes, Pline l'Ancien évoque le fait que les Parthes ne se combattent pas par temps de pluie ou de vent, car leurs arcs sont inutiles<sup>200</sup>. En réalité, cela montre la capacité des Parthes à utiliser le terrain pour faire face à un adversaire réputé invincible<sup>201</sup>. Cet emploi du terrain se retrouve dans la stratégie d'Arminius contre les troupes de Varus :

« Les montagnes étaient coupées de vallées nombreuses et inégales, les arbres étaient tellement serrés et d'une hauteur tellement prodigieuse, que les Romains, même avant l'attaque des ennemis, étaient fatigués de les couper, d'y ouvrir des routes et de les employer à construire des ponts partout où il en était besoin. »<sup>202</sup>

Tout comme Abgar, Arminius a su guider les troupes de Varus par des routes fatigantes pour eux. Yann Le Bohec insiste sur les conditions de vie de l'armée romaine en Germanie avant le guet-apens de Teutobourg : « Les hommes étaient fatigués par des semaines de combat et de marche, à travers des forêts où les arbres s'entremêlaient aux cours d'eau, et leur épuisement était accru par les conditions de la progression, en particulier le climat. »<sup>203</sup>. Dans de telles conditions, l'armée a du mal à tenir l'ordre de marche laissant place au chaos et une situation favorable à l'embuscade<sup>204</sup>. Cependant, une différence apparaît dans les récits entre Teutobourg et Carrhes : l'impact de l'aléa sur les troupes romaines en Germanie. En géographie, l'aléa est un phénomène résultant de facteurs ou de processus qui échappent, au moins en partie, au contrôle humain (tempête, séisme, vent violent...). L'aléa devient un risque en présence

---

<sup>197</sup> PLUT., *Crass.*, 23, 7-8.

<sup>198</sup> Sur la description de l'équipement des cataphractes parthes : DEBECQ 1951, p. 460.

<sup>199</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 81-82.

<sup>200</sup> PLIN., *H. N.*, 16, 159.

<sup>201</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 31. Selon l'auteur, une réputation acquise lors des différentes opérations militaires sur le pourtour méditerranéen et de leur capacité à tirer des leçons des défaites (Voir également ENGERBEAUD 2021, p. 279.)

<sup>202</sup> DC., 56, 20.

<sup>203</sup> LE BOHEC 2008, p. 45.

<sup>204</sup> *Ibid.*, p. 46.

d'enjeux humains<sup>205</sup>. Dans ce cas, l'enjeu humain est la présence de l'armée romaine qui subit l'aléa. Les conditions climatiques (la pluie, le froid...) sont des facteurs importants de la bataille de Teutobourg participant au revers des troupes de Varus. Dion Cassius évoque les conditions de l'embuscade :

« Une pluie et un grand vent, qui survinrent dans ce même temps, les dispersèrent davantage encore ; le sol, devenu glissant auprès des racines et auprès des troncs, rendait les pas mal assurés ; la cime des arbres, se brisant et se renversant, jeta la confusion parmi eux. Ce fut au milieu d'un tel embarras que les barbares, grâce à leur connaissance des sentiers, fondant subitement de toute part sur les Romains à travers les fourrés. »<sup>206</sup>

Dion Cassius insiste sur la difficulté que posent le climat et le terrain aux Romains. Ces éléments climatiques ne sont pas prévus par Arminius et les Germains, mais les aident grandement au cours de la bataille puisqu'ils altèrent la façon de combattre des Romains comme le montre l'historien romain sur le troisième jour de combat :

« Une pluie torrentielle, mêlée à un grand vent, étant de nouveau survenue, ne leur permit ni d'avancer, ni de s'arrêter avec sûreté, et même leur enleva l'usage de leurs armes ; ils ne pouvaient, en effet, se servir ni de leurs arcs, ni de leurs javelots, ni de leurs boucliers à cause de l'humidité. Ces accidents étaient moins sensibles pour les ennemis, la plupart légèrement armés et libres d'avancer ou de reculer. »<sup>207</sup>

Le fait que les soldats romains ne puissent pas utiliser leurs matériels pour des causes climatiques donne l'avantage aux Germains qui sont moins affectés du fait d'un équipement plus léger. De plus, l'équipement qui est mis hors d'usage par la pluie est celui qui est le plus utile dans une situation d'embuscade<sup>208</sup>. Cet avantage climatique n'est pas pour autant l'unique motif de la défaite romaine, mais il est considéré comme un facteur important de la défaite. Dans l'œuvre de Dion Cassius, les trois raisons de la défaite sont le désordre, la surprise causée par la ruse d'Arminius et l'infériorité numérique, auxquelles on peut ajouter la fatigue et le climat<sup>209</sup>.

Dans un discours classique de la débâcle, l'environnement est un facteur secondaire pour les Romains. Un changement se produit dans les récits par le caractère lointain de certaines déroutes. Dans le cas de Teutobourg, la météo permet d'expliquer le triomphe d'Arminius selon Dion Cassius, ce qui peut avoir un rôle de dédouanement de la défaite, comme l'a pu être par la suite le « général Hiver » dans le cas de la campagne de Russie de Napoléon I<sup>er</sup> ou durant

---

<sup>205</sup> Définition de l'aléa en géographie sur le site de Géoconfluences : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/alea> consulté le 26 mai 2024.

<sup>206</sup> DC., 56, 20.

<sup>207</sup> DC., 56, 21.

<sup>208</sup> COSME 2021, p. 127.

<sup>209</sup> LE BOHEC 2008, p. 54-55.

l'invasion allemande de la Seconde Guerre mondiale. La mise en avant de l'environnement dans les défaites des confins permet également la mise en récit des marges et d'accentuer leur danger tout comme leur mystère.

## (2) La fabrique de la frontière, entre aspects géographiques et sinistres présages

L'environnement dans la mise en récit des défaites des confins permet au lecteur de se plonger directement aux côtés des armées romaines. Le but est de créer un choc pour marquer la différence entre l'espace romain et les marges. Cette différence se retrouve dans le discours d'Abgar au moment de sa trahison : « Vous croyez donc faire route à travers la Campanie, et vous regrettez les fontaines, les ruisseaux, les ombrages et sans doute aussi les bains continuels et les auberges ? Avez-vous oublié que vous parcourez les confins de l'Arabie et de l'Assyrie ? »<sup>210</sup>. La différence entre le monde ennemi et le monde romain est illustrée par des descriptions d'environnements que l'on ne retrouve qu'aux marges. Ainsi, Plutarque insiste sur l'aspect désertique de la marge orientale<sup>211</sup> alors que Strabon et Dion Cassius évoquent les forêts denses germaniques<sup>212</sup>, deux types de territoires radicalement différents et fatals aux deux armées romaines. Ovide insiste sur le caractère dangereux de ce territoire german en évoquant les aspects environnementaux : « Tels lacs, telles montagnes, telles forteresses, tels fleuves regorgèrent de carnage et de sang »<sup>213</sup>. Sénèque lui insiste sur les fléaux de ces terres lointaines, notamment lorsqu'il évoque la campagne de Crassus<sup>214</sup>. Les auteurs antiques insistent sur le caractère dangereux des marges dans leur mise en récit des désastres de Carrhes et Teutobourg.

Ces deux débâcles participent à la fabrique de frontières. Tacite indique qu'Auguste conseille dans un programme de ne plus reculer les bornes de l'empire<sup>215</sup>, pour les historiens modernes, cela implique de ne pas aller au-delà du Rhin<sup>216</sup> et de l'Euphrate<sup>217</sup>. Cependant, dans le cas de l'Euphrate, Benoît Lefebvre évoque une confrontation politique : « En réalité, la défaite de Crassus est devenue une excuse pour certains auteurs qui tentent de justifier les échecs romains. Il semble donc qu'il ait existé à Rome deux courants de pensée, l'un favorable à la guerre en Orient, l'autre à une politique défensive et de consolidation des frontières »<sup>218</sup>.

---

<sup>210</sup> PLUT., *Crass.*, 22, 4.

<sup>211</sup> Plutarque réalise des descriptions du désert sur le trajet de l'armée romaine avant la bataille de Carrhes.

<sup>212</sup> STR., 7, 1, 5. Strabon fait la description des forêts Hercynienne et Grabeta comme des territoires difficiles. Dion Cassius décrit alors les problèmes que rencontre l'avancée des Romains dans la forêt avant la bataille.

<sup>213</sup> OV., *Les Tristes*, 4, 2, 6.

<sup>214</sup> SEN., *Q.N.*, 5, 18.

<sup>215</sup> TAC., *Annales*, 1, 11.

<sup>216</sup> BRIZZI 2004, p. 192-193.

<sup>217</sup> LEROUGE-COHEN 2007, p. 97.

<sup>218</sup> LEFEBVRE 2019, p. 357.

Un face-à-face politique que l'on trouve chez Tacite avec le général Corbulon qui apparaît comme un général habile et prudent favorisant la fortification de l'Euphrate<sup>219</sup>, contrairement à Trajan qui mène une politique agressive alors que Tacite plaide pour un « équilibre des forces et la reconnaissance de l'État parthe »<sup>220</sup> et la défaite de Carrhes apparaît comme un « repoussoir qui dissuaderait les Romains de pousser leurs conquêtes au-delà de l'Euphrate »<sup>221</sup>. Le passage de l'Euphrate apparaît comme sinistre pour les armées romaines depuis Carrhes au vu des échecs militaires suivants comme celui de Marc-Antoine. Ce présage est en lien avec la réputation d'invincibilité que les cavaliers parthes ont gagnée depuis la défaite de Crassus, rependu dans Rome depuis Cicéron<sup>222</sup>. De lugubres présages se retrouvent également lorsque l'armée romaine franchit le Rhin à la suite de la déroute de Varus, à l'image de Caecina et de son songe :

« Un songe affreux épouvanta le général : Quintilius Varus, tout couvert de sang, lui parut se lever du fond de ces marais ; il crut entendre, sans toutefois y obéir, sa voix qui l'appelait, et repousser sa main étendue vers lui. »<sup>223</sup>

Ainsi toute armée franchissant le Rhin semble condamnée à recevoir le même sort que Varus. Mais, Caecina ne commet pas les mêmes erreurs que Varus et réussit à se sortir de l'encerclement des Germains<sup>224</sup>.

L'idée de ne plus avancer les frontières au-delà du Rhin et de l'Euphrate devient le symbole d'un renoncement à la politique de conquête de Rome. Teutobourg et Carrhes apparaissent comme les premières étapes vers ce renoncement. Les choix d'Auguste sur la politique extérieure sont rapportés par les sources comme un refus de la poursuite de l'expansion romaine<sup>225</sup>. Un rejet confirmé par Tacite puisque la seule guerre qui reste à la suite de Teutobourg est celle contre les Germains et elle vise à effacer le désastre de Varus et non à étendre les limites de l'Empire<sup>226</sup>. Rome renonce dès lors à son rêve d'établir son autorité, surtout l'oïkoumène, et décide d'achever la conquête de l'*orbis* centré sur la Méditerranée<sup>227</sup>.

La narration des défaites dans les confins suit un récit « classique » des revers romains sur les causes en mettant en avant les défaillances religieuses, mais également la personnalité

---

<sup>219</sup> TAC., *Annales*, 15, 7-12.

<sup>220</sup> LEFEBVRE 2019, p. 357.

<sup>221</sup> *Ibid.*

<sup>222</sup> CIC., *Fam.*, 9, 25.

<sup>223</sup> TAC., *Annales*, 1, 55.

<sup>224</sup> RIVIERE 2016, p. 201-204.

<sup>225</sup> MIQUEL 2017, p. 345.

<sup>226</sup> TAC., *Annales*, 1, 3, 6.

<sup>227</sup> BRIZZI 2004, p. 193-194.

du général de plus en plus impliquée dans les défaites à partir de la deuxième guerre punique. Toutefois, cette narration s'en éloigne lorsqu'elle aborde l'environnement de la défaite mettant en avant une différenciation entre le monde Romain et celui des marges, tout en mettant en place des frontières. Après la narration de ces défaites, l'analyse de la réception de ces dernières dans *l'Urbs* permet de montrer d'anciennes traditions dans l'écriture, mais également dans les comportements. Cette analyse doit cependant se comprendre au prisme d'une narration politique de la défaite dans les confins.

## 2. *L'Urbs et la réception du désastre*

Les narrations de défaites mettent en scène la réception du désastre par l'Urbs, notamment pendant la deuxième guerre punique à l'exemple de Cannes, les Trasimène<sup>228</sup>. Cette description de la réception se fait lors de désastres militaires retentissants et plus rarement pour des défaites secondaires<sup>229</sup>. La mise en récit des réceptions suit un schéma narratif : une mise en scène dramatique pour accentuer la peur et la panique dans la cité suivie de l'organisation de la défense de Rome. Dans le cas des défaites dans les confins, ce schéma narratif continue d'exister, et ce malgré le caractère lointain du désastre.

### *a) Une mise en scène du désastre patriotique causant l'oubli de la réception dans les frontières*

Les auteurs antiques mettant en scène les désastres accentuent l'aspect dramatique pour toucher leur public. Ovide, en exil depuis 8 de notre ère, met en scène dans *Les Tristes* la manière dont est perçue le désastre de Teutobourg dans la ville de Rome avec laquelle il garde des contacts<sup>230</sup>. Dans son passage sur la Germanie, il insiste sur l'aspect malheureux de l'armée tombée dans une embuscade<sup>231</sup>. De plus, Suétone renforce la dramatisation de la défaite de Teutobourg en évoquant le comportement d'Auguste apprenant la nouvelle : « qu'il se frappait de temps en temps la tête contre la porte, en s'écriant : « Quintilius Varus, rends-moi mes

---

<sup>228</sup> Voir les travaux de KUBLER 2017 montrant un comportement stéréotypé lors de la réception du désastre de Trasimène.

<sup>229</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 232-240.

<sup>230</sup> HARDIE 2002, p. 234-235. Ovide évoque ses souvenirs avec sa femme restée à Rome, elle doit lui donner les dernières nouvelles qui circulent en ville.

<sup>231</sup> OV., *Les Tristes.*, 4, 2, 4-5.

légions ». »<sup>232</sup>. Cette dramatisation de Suétone a pour but de renforcer le caractère traumatisant<sup>233</sup> de la défaite exprimée par Auguste, mais certainement aussi par la population de Rome. Dans le cas de Carrhes, Sénèque rappelle les malheurs et les douleurs que causent les généraux à leur patrie lorsque ces derniers importent leurs crimes au lointain<sup>234</sup>. Sénèque pousse la dramatisation à l'extrême dans ce passage.

La mise en scène catastrophique passe également par le caractère funeste des récits. Velleius Paterculus dans le cas de Teutobourg évoque la réception du désastre par Auguste avec une lettre qu'il qualifie de funeste<sup>235</sup>. Selon Suétone, la bataille de Teutobourg « faillit être funeste à l'État »<sup>236</sup>, ici l'auteur amplifie les conséquences de la bataille pour dramatiser son récit. Les défaites de Teutobourg et de Carrhes apparaissent comme des désastres patriotiques qu'il faut surmonter. Une dimension patriotique se retrouve dans les textes antiques, à la suite de la bataille de Pharsale, Pompée pense se réfugier chez les Parthes pour échapper à César, cependant son lieutenant, Lentulus, l'en dissuade en lui rappelant le sort de Crassus :

« Rappelez-vous, Pompée, ce carnage affreux de nos légions dans l'Assyrie ; et vous rougirez, non seulement d'implorer le secours de ce roi funeste, mais d'avoir, à toute chose, préféré la guerre civile. »<sup>237</sup>

Ici, le discours de Lentulus permet d'apercevoir comment le désastre de Crassus est perçu à Rome. Ce discours évoque aussi une ambiguïté, alors que les légions romaines ont subi un « carnage » chez les Parthes, l'une des solutions envisagées par Pompée est de s'abriter chez cet ennemi. La bataille de Carrhes ne devait pas être autant décisive que les sources tardives le font penser<sup>238</sup>. Finalement, ce revers dans le lointain n'empêche pas la guerre civile de se dérouler<sup>239</sup>, alors qu'on aurait pu penser que les Romains feraient front face aux Parthes, ce sont les conflits internes qui l'emportent. Comme le montre B. Lefebvre, l'aspect catastrophique de la bataille est une réécriture de la défaite en désastre patriotique sous le règne d'Auguste qu'il s'agit d'un échec moins grave que ceux des conflits de la Guerre Sociale<sup>240</sup>. Cette réappropriation à l'époque d'Auguste est dans le but de marquer son pouvoir<sup>241</sup>.

---

<sup>232</sup> SUET., *Aug.*, 23, 4.

<sup>233</sup> COSME 2021, p. 129.

<sup>234</sup> SEN., *Q.N.*, 5, 18. Les crimes de Crassus sont la cupidité et la faim de pouvoir qui le poussent à une campagne contre les Parthes.

<sup>235</sup> VELL., 2, 117.

<sup>236</sup> SUET., *Aug.*, 23, 1.

<sup>237</sup> LUCAIN, *Pharsale*, 8, 4.

<sup>238</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 146.

<sup>239</sup> LE BOHEC 2021, p. 365.

<sup>240</sup> LEFEBVRE 2019, p. 346.

<sup>241</sup> cf. *infra* p. 86-92.

Cette dramatisation de la réception du désastre par l' *Urbs* dans les récits antiques oublie la vision de la défaite à la frontière. Pourtant, les frontières sont composées de colonies qui sont plus impactées par les conséquences de la défaite. C'est le cas pour la province romaine de Syrie, aucun texte n'évoque les conséquences de la défaite de Carrhes sur la province si ce n'est sa défense par Cassius<sup>242</sup>. On trouve également des traces archéologiques de la réception du désastre à la frontière à Xanten, en Germanie inférieure, avec le cénotaphe du centurion Marcus Caelius :



**Image 2 : Cénotaphe de Marcus Caelius du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, découverte près de Xanten (Allemagne) conservé au Landes Museum à Bonn.**

« Marcus Caelius Privatus, affranchi de Marcus Marcus Caelius Thiaminus affranchi de Marcus À Marcus Caelius, fils de Titus, [de la tribu] Lemonia, de Bologne. [Centurion] de premier ordre de la 18<sup>e</sup> Légion, âgé de 53 ans et demi, il tomba lors de la Guerre de Varus. Leurs ossements ont l'autorisation d'être placés ici. Publius Caelius, fils de Titus, [de la tribu] Lemonia, son frère a fait [cette stèle] »<sup>243</sup>

La dramatisation de la réception dans le récit du désastre est un héritage des récits des défaites archaïques. Cependant, dans le cas des défaites au lointain, cette dramatisation efface le caractère double de la réception : une réception à Rome et à la frontière. La dramatisation dans les récits de défaites se retrouve également dans la description des comportements romains à la suite de la réception évoquée par la peur, la honte et la tristesse.

<sup>242</sup> TROGUE POMPEE/JUSTIN, 6, 13.

<sup>243</sup> Traduction du latin du musée Adolph Michaelis de Strasbourg.

M(arcus) Caelius M(arci) l(i)bertus Privatus // M(arcus) Caelius M(arci) l(i)bertus Thiaminus // M(arco) Caelio T(iti) f(ilio) Lem(onia) Bon(onia) // |(centurioni) leg(ionis) XIIII ann(or)um LIII s(em)is / [ce]cidit bello Variano ossa / [i]nferre licebit P(ublius) Caelius T(iti) <f=E>(ilius) / Lem(onia) frater fecit (CIL 13, 08648. [https://db.edcs.eu/epigr/epi\\_ergebnis.php](https://db.edcs.eu/epigr/epi_ergebnis.php) consulté le 26 mai 2024).

## b) Des comportements romains typiques après la défaite

### (1) La peur de l'invasion et la tristesse au lendemain de la défaite

Dans les récits de défaite, leur réception est marquée par trois sentiments chez les Romains : la peur, la tristesse et la honte<sup>244</sup>. La peur d'une prochaine invasion des Germains à la suite de Teutobourg est évoquée par Dion Cassius : « il craignait pour les Germanies et pour les Gaules, et, ce qui était le plus grave, parce qu'il se figurait voir ces nations prêtes à fondre sur l'Italie et sur Rome elle-même »<sup>245</sup>. Cette peur de l'invasion est également rappelée par la défaite d'Arausio en 105 av.n.è contre d'autres tribus germaniques, les Cimbres et les Teutons<sup>246</sup>, évoquée par Suétone lors de la consécration des jeux à Jupiter comme les Romains l'avaient « fait dans la guerre des Cimbres »<sup>247</sup>. Il est probable que la diffusion de la rumeur de la défaite de Varus et le rappel du souvenir des Cimbres et des Teutons soient à l'origine d'un mouvement de panique,<sup>248</sup> obligeant le départ des Gaulois et des Germains présents dans la ville qu'ils ne songent à rien<sup>249</sup>. Selon G. Traina, cette peur à la suite de la bataille se retrouve chez Cicéron. Lors de son proconsulat de Cilicie, il s'avère être un lecteur de la *Cyropédie* de Xénophon<sup>250</sup> (une biographie du roi perse Cyrus II) donnant beaucoup d'informations sur le monde iranien dans le but de se prémunir contre les Parthes<sup>251</sup>. Le danger d'une invasion des Parthes est aussi un motif de peur, selon Horace, cette invasion touche tout de suite Rome : « Père et gardien de la race humaine, né de Saturnus, le souci des destinées du grand Caesar t'a été confié, et Caesar règne après toi. Soit qu'il dompte par un juste triomphe les Parthes qui menacent le Latium »<sup>252</sup>. Cependant, comme le souligne B. Lefebvre, « il faut se méfier de l'exagération poétique voire de l'ironie propre à Horace »<sup>253</sup>. La peur d'une invasion chez Horace sert aussi à mettre en avant la personne d'Auguste. La seule menace qui pèse sur le territoire romain est repoussée par Cassius sauvant ainsi la province de Syrie<sup>254</sup>. La réussite de Cassius est nuancée dans les textes antiques, et en particulier Dion Cassius :

---

<sup>244</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 233-237.

<sup>245</sup> DC., 56, 23.

<sup>246</sup> EUTROPE., 5, 1-2. ; PLUT., *Mar.*, 11, 2-4. ; 11, 13-14.

<sup>247</sup> SUET., *Aug.*, 23, 3.

<sup>248</sup> Voir ALDRIN 2005 ; SCHARNITZKY 2007 sur l'impact de la rumeur dans les sociétés. ENGERBEAUD 2021, p. 229-232. Sur la diffusion de la nouvelle par la rumeur après une défaite inattendue.

<sup>249</sup> DC., 56, 23.

<sup>250</sup> CIC., *Lettres familières*, 9, 25.

<sup>251</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 108.

<sup>252</sup> HORACE., *Odes*, 1, 12, 49-54.

<sup>253</sup> LEFEBVRE 2019, p. 356.

<sup>254</sup> SARTRE 2014, p. 258.

« Les Parthes ne s'avancèrent pas alors au-delà de l'Euphrate, et se bornèrent à reprendre tout le pays situé en deçà de ce fleuve. Plus tard ils envahirent la Syrie, mais avec des forces peu considérables, s'attendant à n'y trouver ni général ni armée ; mais, à cause de leur petit nombre, ils furent facilement repoussés par Cassius »<sup>255</sup>

La menace que représentent les Parthes sur le territoire romain est minimale dans les récits antiques : dans un premier temps, ils se cantonnent à l'Euphrate, puis ne constituent pas une armée assez puissante pour renverser une province. G. Traina évoque la possibilité que cette armée soit simplement une armée de pillage et de razzia<sup>256</sup>. Malgré des répercussions militaires modestes, la défaite de Carrhes a pris place dans le sentiment collectif à Rome<sup>257</sup> provoquant la peur.

À la suite de la peur, le deuxième sentiment évoqué le plus souvent dans les récits des défaites est la tristesse<sup>258</sup>. Cette tristesse se matérialise par le deuil dans le cadre de Teutobourg, Auguste déclare l'anniversaire de la débâcle comme « un jour de tristesse et de deuil »<sup>259</sup>. La tristesse du désastre de Teutobourg se retrouve également chez Ovide lors de sa description poétique du paysage après la bataille<sup>260</sup>. Dans le récit de Dion Cassius, l'annulation des jeux et de toutes les festivités renforce l'aspect endeuillé de la cité<sup>261</sup>. Dans le cas de Carrhes, aucune source ne décrit la tristesse de la cité pour la perte de Crassus. La seule mention de tristesse provient de Lucain qui évoque les paroles de Cornelia, ancienne épouse du fils de Crassus, devenue l'épouse de Pompée : « Ô née pour le malheur de ceux à qui mon sort se lie ! Que ne suis-je entrée dans le lit de César ! J'ai coûté deux fois des larmes au monde. Celles qui présidèrent à mon hyménée furent Érinys et les ombres des Crassus. »<sup>262</sup>. Cependant, le personnage de Cornélia dans l'œuvre de Lucain ne sert qu'à marquer les misères de Pompée<sup>263</sup> ainsi que son funeste sort. Cette tristesse mise en avant est dans un cadre privé et n'indique rien sur les émotions générales des Romains. Cette absence s'explique par le sentiment de honte plus que de tristesse de la défaite de Crassus.

---

<sup>255</sup> DC., 40, 28.

<sup>256</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 105.

<sup>257</sup> SABLAYROLLES 2006, p. 352.

<sup>258</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 235.

<sup>259</sup> SÜET., *Aug.*, 23, 4.

<sup>260</sup> OV., *Les Tristes*, 4, 6-7.

<sup>261</sup> DC., 56, 23.

<sup>262</sup> LUCAIN, *Pharsale*, 8, 4.

<sup>263</sup> BERNARD 2019, p. 37-44.

## (2) La honte comme prélude de la vengeance

Dans les deux déroutés, ce qui ressort des récits antiques est le sentiment de honte qu'éprouvent les Romains. Cicéron exprime ce sentiment après la défaite de Carrhes tout en s'attaquant à Crassus :

« J'ai cité, dans mon traité de la Consolation, les trépas funestes de nos plus grands hommes. Et pour ne rien dire des anciens, croyez-vous qu'il eût été utile à Marcus Crassus, dans tout l'éclat de sa fortune et de sa puissance, de savoir qu'un jour, après avoir vu la mort de son fils Publius et la défaite de son armée, il trouverait au-delà de l'Euphrate une mort ignominieuse ? »<sup>264</sup>

La mort honteuse que connaît Crassus est un *topos* repris dans les récits de la défaite. Chez Florus, elle apparaît comme méritée à travers le sort réservé au corps de Crassus : « La main droite de Crassus, et sa tête séparée du tronc, furent apportées au roi qui se livra à une odieuse plaisanterie, d'ailleurs trop méritée. »<sup>265</sup>. Plutarque évoque le comportement des Parthes et en particulier de Suréna à la suite de la victoire dans le but de se moquer de Rome : « faisant répandre à Séleucie, par des messagers, le bruit qu'il amenait Crassus vivant, il organisa un cortège bouffon qu'il appela, par dérision, un triomphe. Le prisonnier qui ressemblait le plus à Crassus, Caius Paccianus, vêtu d'un habit royal de femmes et dressé à répondre au nom de Crassus et *d'imperator*, était traîné à cheval »<sup>266</sup>. Il décrit également le sort qui est réservé à la tête de Crassus comme un motif de honte lors des réconciliations entre les rois Orodès et Artavasdès, et du banquet dans lequel une représentation des *Bacchantes* d'Euripide se tient :

« Silacès se présenta devant la salle et, après s'être prosterné, jeta au milieu de l'assemblée la tête de Crassus. Les Parthes se mirent à applaudir avec des cris et des transports de joie. Les serviteurs installèrent, sur l'ordre du roi, Silacès à l'un des lits de table et Jason, donnant à un des choristes le masque de Panthée, se saisit de la tête de Crassus et, pris de transports bachiques, il continua, emporté par l'enthousiasme, à chanter les vers suivants : « Venues de la montagne, nous partons au palais/ Ce flexible rameau, très fraîchement tranché/ ô bienheureuse chasse ! » »<sup>267</sup>

Cette représentation devait certainement provoquer un sentiment de honte chez les Romains. Cet épisode montre la diffusion des arts hellénistiques dans l'Orient et jusqu'à l'Asie centrale<sup>268</sup>. Il constitue également une puissante propagande d'Artavasdès pour les populations grecques ou hellénisées pour les soustraire à l'influence romaine, ainsi Crassus est assimilé au

---

<sup>264</sup> CIC., *De divinatione*, 2, 9.

<sup>265</sup> FLORUS., 3, 12.

<sup>266</sup> PLUT., *Crass.*, 32, 1-2.

<sup>267</sup> PLUT., *Crass.*, 33, 3-5.

<sup>268</sup> TRAINA 1999, p. 71-72.

roi de Thèbes défait, Penthée, qui avait réprimé le culte de Dionisos dans la ville, tout comme les Romains l'ont fait lors de l'affaire des Bacchanales en 186 av.n.è.<sup>269</sup>.

Le caractère ignominieux de la défaite apparaît dans le cas de Teutobourg chez Suétone lorsqu'il évoque les revers d'Auguste : « Il n'essuya de défaites ignominieuses que celles de Lollius et de Varus, toutes deux en Germanie. »<sup>270</sup>. La comparaison entre la défaite de Lollius en 17 av.n.è et celle de Varus sur la thématique de la honte est liée à la perte des aigles lors de ces batailles. Selon Paterculus, Lollius perd un aigle<sup>271</sup>, alors que Florus décrit comment les trois aigles des légions de Varus sont perdus<sup>272</sup>, ces disparitions paraissent comme considérables<sup>273</sup>. La perte des enseignes est aussi un motif de honte à Carrhes pour Ovide :

« depuis les désastres de Crassus où il a vu périr soldats et général, où les enseignes sont tombées en son pouvoir ; les enseignes romaines, l'orgueil de nos légions, étaient au pouvoir des Parthes ; l'aigle romain était porté par la main d'un ennemi. »<sup>274</sup>

Or, les enseignes incarnent l'emblème des légions, mais font également l'objet de dévotion de la part des soldats<sup>275</sup>, leur perte représente un affront aux dieux et une ultime honte. Une honte qui s'amplifie avec l'histoire puisque petit à petit les enseignes deviennent les symboles de l'empereur<sup>276</sup>. Ce sentiment de honte des Romains marque les préludes de la revanche. La vengeance est centrale chez César lorsqu'il critique les agissements de Scipion en Syrie : « il avait ordonné dans toute la province une levée de cavaliers. Quand ils avaient été rassemblés, laissant derrière lui un ennemi à la frontière, les Parthes, qui avait massacré peu de temps auparavant *l'imperator* M. Crassus et tenu assiégé M. Bibulus, il avait retiré de Syrie ses légions et sa cavalerie. »<sup>277</sup>. Dans ce passage, César utilise la mémoire de Crassus pour désigner l'ennemi de Rome et dénigre Scipion qui préfère se battre contre les Romains que de venger Crassus. En 44 av.n.è, César envisage une campagne contre le roi Orodès dans le but de récupérer les enseignes perdues. Cependant, la propagande de César envisage autre chose : égaler l'entreprise d'Alexandre le Grand<sup>278</sup>. L'assassinat de César stoppe cette campagne avant

---

<sup>269</sup> MINEO et HURLET 2009, p. 191-192.

<sup>270</sup> SUET., *Aug.*, 23, 1.

<sup>271</sup> VELL., 2, 97.

<sup>272</sup> FLORUS., 4, 12.

<sup>273</sup> COSME 2021, p. 129.

<sup>274</sup> OV., *Les Fastes*, V, 584-586.

<sup>275</sup> SCHMIDT HEIDENREICH 2019, p. 116.

<sup>276</sup> *Ibid.*, p. 115-117.

<sup>277</sup> CAES., *B. C.*, 3, 31.

<sup>278</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 119.

son commencement. Cet esprit de vengeance se retrouve dans l'envoi de Tibère dans un premier temps puis de Germanicus en Germanie<sup>279</sup>.

La mise en récit des comportements romains à la suite de la défaite montre des divergences pour ces débâcles dans les confins. Dans le cas de Teutobourg, on insiste surtout sur la peur et la tristesse de l'événement, alors que pour Carrhes c'est la honte qui domine. Cette divergence marque une lecture politique des conséquences de la défaite au lointain.

### *c) Une lecture politique des conséquences des défaites dans le lointain*

Dans le récit des guerres archaïques, la défaite a pour conséquence la mise en défense de *l'Urbs* en lien avec la proximité de ces défaites et de Rome. Denys d'Halicarnasse décrit cette mise en défense de la cité à la suite de la déroute de Postumius en 503 av.n.è<sup>280</sup>. Toutefois le caractère lointain des défaites de Teutobourg et Carrhes change la donne, il ne s'agit plus de défendre *l'Urbs* mais les frontières. La première réaction dans ces désastres et l'envoi aux confins de nouvelles troupes. À la suite de Carrhes, deux légions sont récupérées à César pour les envoyer en Orient, cependant elles se retrouvent bloquées en Italie par Pompée<sup>281</sup>. Auguste, après Teutobourg, réalise une levée exceptionnelle qui rencontre peu de succès, car elle a lieu peu de temps après celle pour la guerre en Illyrie. Il force cette levée par un tirage au sort et les récalcitrants se voient leurs biens confisqués et accusés d'infamie les écartant de la vie civique, voire ils sont exécutés<sup>282</sup>. L'urgence est telle que le recrutement d'affranchis se réalise, ce n'est pas inhabituel dans la réaction romaine, notamment quand le manque d'hommes est pressant<sup>283</sup>.

La défaite de Carrhes a des conséquences militaires mineures. Elle ne remet pas en cause la présence romaine en Orient, et les auteurs antiques n'évoquent pas plus de détails sur la mise en défense. Dans le cas de Teutobourg, il n'y a pas de conséquences gravissimes. Arminius ne franchit pas le Rhin pour envahir la Gaule et les Germains retournent se battre entre eux<sup>284</sup>. Pourtant, les récits sont plus détaillés sur cette mise en défense des frontières mais également de Rome. Sur la frontière rhénane, Y. Le Bohec développe le système de défense mise en place par Auguste<sup>285</sup> centré sur les camps au niveau du Rhin. Un élément semble pourtant bizarre

---

<sup>279</sup> RIVIERE 2016, p. 125.

<sup>280</sup> DH., 5, 8, 2.

<sup>281</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 116.

<sup>282</sup> RIVIERE 2016, p. 111-112. ; DC., 56, 23.

<sup>283</sup> NICOLET 1976, p. 175.

<sup>284</sup> LE BOHEC 2021, p. 470.

<sup>285</sup> *Ibid.*, p. 470-471.

dans ce contexte de défaite au lointain, c'est la mise en défense de Rome elle-même à la suite de Teutobourg. La suspension des affaires, des fêtes et des jeux est décrétée, une tradition quand l'ennemi est dans le voisinage de Rome<sup>286</sup>. La mise en place de sentinelles sur les murailles est normale après une défaite menaçant la survie de la ville d'une invasion<sup>287</sup>. Cependant, dans le cas présent, la défaite se situe aux marges de l'Empire. Suétone évoque les dispositions prises par Auguste pour Rome :

« À cette nouvelle, il disposa des sentinelles dans Rome pour prévenir tout désordre, et confina dans leur place les commandants des provinces, afin que leurs lumières et leur expérience retinssent les alliés dans le devoir. Il consacra de grands jeux à Jupiter pour le rétablissement des affaires de la République, ainsi qu'on l'avait fait dans la guerre des Cimbres et des Marses. »<sup>288</sup>

La mise en place de jeu en l'honneur de Jupiter représente une volonté de maintenir l'ordre public dans un espace qui constitue un foyer d'agitation potentielle<sup>289</sup> si ce n'est systématique à la suite de grandes débâcles<sup>290</sup>. Le cantonnement des commandants de provinces apparaît régulièrement comme une mesure pour éviter les désordres dans les provinces à l'annonce de la défaite de Varus. Cependant, Suétone laisse penser qu'Auguste craint un renversement de son pouvoir par les militaires et le peuple d'où un cantonnement des potentiels leaders d'un coup d'État dans leur province et une surveillance accrue de la populace. Cette peur du renversement cause aussi la mise à l'écart de la garde montée germanique de l'empereur dans le but de se mettre à l'abri de complot<sup>291</sup>. L'envoi en urgence de Tibère en Germanie afin de réaffirmer la puissance de l'armée romaine et la politique d'Auguste sur le Rhin<sup>292</sup>, est également pour éviter une *seditio* de l'armée entraînant une possible nouvelle défaite<sup>293</sup>.

Les descriptions des mesures de défense d'Auguste apparaissent comme des conséquences politiques de la défaite de Teutobourg sur son pouvoir. Dans le cas de Carrhes, les conséquences politiques sont plus importantes : c'est la rupture de l'équilibre politique<sup>294</sup>. « Crassus disparut et alors que la conquête de la Gaule était presque achevée, César et Pompée se retrouvent face à face : la compétition pour le pouvoir suprême, à laquelle participaient autrefois plusieurs personnages, se réduit désormais à un affrontement entre deux individus

---

<sup>286</sup> RIVIERE 2016, p. 109.

<sup>287</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 252-253.

<sup>288</sup> SUET., *Aug.*, 23, 2-3.

<sup>289</sup> MENARD 2000, p. 60.

<sup>290</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 240-241.

<sup>291</sup> DC., 56, 23.

<sup>292</sup> PERROT 2022, p. 3.

<sup>293</sup> Un lien entre *seditio* de l'armée et défaite est établi par ENGERBEAUD 2021, p. 156-157.

<sup>294</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 106.

dont la gloire militaire et la puissance atteignent un niveau inégalé. »<sup>295</sup>. La mort de Crassus provoque une course au pouvoir :

« Crassus, le seul qui aurait pu, tel un athlète de réserve, relayer l'un des deux adversaires, était mort chez les Parthes : il ne restait donc plus à César, pour s'élever au premier rang, qu'à abattre celui qui l'occupait, et à Pompée, pour éviter d'être abattu, qu'à prendre les devants et à se débarrasser de celui qui les craignait. »<sup>296</sup>

Finalement, Crassus subit un défaut de comparaison avec César et Pompée qui apparaissent comme les hommes forts de la République, enfermant au second plan la défaite de Carrhes dans les récits antiques et mettant en lumière leur lutte de pouvoir. La lecture politique de ces deux défaites montre une réception différenciée, l'une aux conséquences politiques majeures (déclenchement de la guerre civile) est reléguée au second plan, l'autre aux conséquences politiques mineures (pas de renversement de pouvoir ni d'invasion) suscite des récits plus importants.

#### Conclusion de sous-partie : une écriture « classique » des causes et de la réception de la défaite ?

L'analyse des récits des défaites de Teutobourg et Carrhes met en avant des points communs notamment dans les causes de la défaite, avec la mise en avant de causes classiques comme la rupture de la *pax deorum* et la personnalité des généraux, et d'une particularité dans l'écriture avec une plus grande part laissée à l'environnement. La réception de ces désastres suit également des topos littéraires, la dramatisation et la mise en avant des comportements en font partie. Cependant, une différenciation est faite entre les deux défaites dans les confins, l'une appuie la peur et la tristesse, l'autre la honte subie par Rome. Ces différenciations s'expliquent par une lecture politique des événements, dans le cas de Teutobourg c'est la peur d'une sédition et d'un renversement du pouvoir qui dominant, alors que c'est la rupture de l'équilibre politique qui relègue Carrhes au second plan.

Ainsi, l'écriture de ces deux défaites se situe entre une écriture « classique » et des particularismes liés à la situation dans les confins. Or, dans les récits classiques des défaites, les auteurs antiques ont appuyé les dimensions moralisatrices de ces derniers forgeant l'identité romaine, on retrouve cette idée dans le cas de Teutobourg et Carrhes.

---

<sup>295</sup> CLAVE et TEYSSIER 2019, p. 90.

<sup>296</sup> PLUT., *Caes.*, 28, 1.



## B. L'identité romaine en opposition avec les marges

Les travaux récents sur les défaites romaines ont permis de mettre en avant les réceptions mémorielles de ces récits. M. Engerbeaud a étudié le souci des Romains de tirer des leçons des défaites<sup>297</sup>. Cela se reflète dans les récits par l'opposition d'*exempla* desquels les Romains doivent s'inspirer, et d'autres qui ont la fonction inverse. Ces *exempla* permettent de définir une identité romaine qui se traduit également par le dépassement de la défaite. L'idée de surpasser l'épreuve se retrouve à de nombreuses reprises dans le récit livien, comme dans l'*excursus Alexandri* au livre 9<sup>298</sup>. Dans ce passage, Tite-Live imagine le déroulement et le résultat d'une guerre entre les Romains et Alexandre le Grand, réputé pour son invincibilité. L'historien romain admet que dans un premier temps la guerre tournerait à l'avantage d'Alexandre. Cependant, le général macédonien serait incapable de surmonter une seule défaite contrairement aux Romains qui l'emporteraient finalement<sup>299</sup>. Dans le cas de Carrhes et Teutobourg, cette résilience romaine peut être questionnée. Tite-Live situe son *excusus* sur Alexandre en Italie, laissant les Romains en position de défense face à un conquérant. Or, dans le cadre de cette étude, les rôles sont inversés. Quel est l'impact de la résilience romaine sur les récits ?

Ces textes participent à une création stéréotypée et romano-centrée de l'ennemi des marges relevant d'une opposition entre le « dedans » et le « dehors ». On retrouve chez les Parthes et les Germains des récits parallèles malgré la distance entre les deux peuples.

### 1. Des *exempla* à suivre et ne pas suivre

Crassus et Varus ne constituent pas des *exempla* positifs de l'identité romaine. Leurs comportements et leurs mentalités servent d'enseignements moraux et d'exemples à ne pas emprunter pour de futurs généraux. Ils ne sont pas les seuls à faire office de leçons, le comportement de l'armée et quelques personnalités sont aussi des exemples à suivre ou non dans les récits.

---

<sup>297</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 282-292.

<sup>298</sup> BRIQUEL 2015, p. 143-172. ; ENGERBEAUD 2021, p. 328-333.

<sup>299</sup> LIV., 9, 19, 9-11.

### a) *L'armée romaine, entre déshonneur et exemplarité*

Dans certains récits de défaites, la responsabilité des soldats est mise en avant par la rupture de la *disciplina*<sup>300</sup>. Ces défaites sont liées au comportement des soldats comme la peur, la déconcentration lors d'un pillage, la mutinerie, ou le non-respect des ordres du général. L'exemple de Gergovie en 52 av.n.è illustre le manque de *disciplina* des soldats, César n'a pas réussi à contrôler l'agressivité et la témérité de ses centurions<sup>301</sup>. Cette mise en avant du comportement de son armée permet d'appuyer les défauts et de valoriser les qualités de César qui évoque « qu'il n'aimait pas moins dans un soldat la modestie et la discipline que la valeur et le courage »<sup>302</sup>. Analyser le comportement de l'armée permet également d'avoir des informations sur le comportement du général, César apparaît comme un stratège, se battant dans la tradition de Scipion l'Africain et de Paul Émile<sup>303</sup>. Dans le cas de Teutobourg, Velleius Paterculus critique Varus via son emploi de l'armée. Le général romain est présenté comme un lâche : « Varus montra plus de courage pour mourir que pour combattre : imitant son père et son aïeul, il se perça de son épée »<sup>304</sup>, tandis que son armée est décrite dans des termes élogieux : « Cette armée était de toutes la plus courageuse et parmi les troupes romaines elle se distinguait par sa discipline, sa vigueur et son expérience de la guerre. »<sup>305</sup>.

De plus, l'historien romain mobilise un motif narratif régulier dans les sources, le comportement stéréotypé au sein d'une même *gens*. Il se caractérise par un acte ou une attitude qui se transmet de génération en génération, à l'image des *Decii* qui font vœu de *devotio* sur trois générations<sup>306</sup>. Velleius Paterculus rappelle que le père de Varus était dans le mauvais camp lors des guerres civiles puisqu'il se suicide pour maintenir sauf son honneur à la bataille de Philippes en 42 av.n.è contre l'armée d'Octavien et de Marc-Antoine. C'est également dans un but de dévalorisation de Varus que son suicide est évoqué, alors qu'habituellement, dans le cadre militaire, il est commis pour fuir le déshonneur<sup>307</sup> mais la tournure de phrase de Velleius Paterculus permet d'insister sur le manque de courage au combat de Varus<sup>308</sup>, faisant écho par la suite au courage de certains Romains : « certains d'entre eux furent durement punis pour

---

<sup>300</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 156-157.

<sup>301</sup> LENDON 2009, p. 239-240.

<sup>302</sup> CAES., *B. G.*, 7, 52.

<sup>303</sup> LENDON 2009, p. 237.

<sup>304</sup> VELL, 2, 119.

<sup>305</sup> VELL, 2, 119.

<sup>306</sup> Sur le comportement stéréotypé des *gens* : ENGERBEAUD 2021, p. 300-304.

<sup>307</sup> GUEYE 2012, p. 253.

<sup>308</sup> Alors que la narration de certains suicides dans le cadre d'une défaite sont des descriptions élogieuses à l'exemple de celui de L. Aemilius Paulus lors de la bataille de Cannes en 216 av.n.è ; LIV., 22, 59, 2.

avoir fait usage de leurs armes et montré leur courage de Romains »<sup>309</sup>. Pour Velleius Paterculus, ce n'est pas le manque de courage qui entraîne la défaite de l'armée, mais les erreurs qu'elle subit de son général.

Pour Carrhes, il en est tout autrement. Des prisonniers sont pris par l'ennemi à la suite de la bataille, Horace décrit le sentiment de honte induit par leur comportement :

« Le soldat de Crassus a donc vécu, mari honteux d'une femme barbare ? O Curie ! ô mœurs contraires ! ils ont vieilli dans les armées ennemies, Sous un roi Mède, le Marse et l'Apulien oublieux des boucliers sacrés, de la toge, de l'éternelle Vesta, quand Jupiter et Roma étaient debout ! L'esprit prévoyant de Régulus redoutait cela quand il repoussait des conditions honteuses et un exemple qui entraînerait notre ruine dans l'avenir si on ne laissait périr une jeunesse captive et indigne de pitié, et il disait : « J'ai vu, suspendus aux temples Puniqes, nos signes et les armes enlevées sans combat à nos soldats. » J'ai vu les bras de citoyens et d'hommes libres liés derrière le dos, et les portes des villes ouvertes, et, cultivés, les champs que nous avons ravagés. « Racheté par l'or, le soldat reviendra-t-il plus brave ? Ajoutez la ruine à l'opprobre ! La laine teinte ne reprend point sa couleur perdue »<sup>310</sup>

Dans ce passage, Horace joue sur l'avilissement des prisonniers de Carrhes par un comportement indigne qui fait du tort à la patrie<sup>311</sup>. Pour cela, il emploie une figure connue pour son exemplarité dans la défaite, Régulus. Ce général romain de la première guerre punique (264-241 av.n.è) est défait et capturé à la bataille de Tunis en 255 av.n.è<sup>312</sup>. Régulus est envoyé par les Carthaginois au Sénat romain pour négocier la fin des combats<sup>313</sup>, tout en promettant de revenir à Carthage si sa mission échoue. Il déconseille au Sénat de négocier avec Carthage pour continuer la guerre et respecte sa parole en retournant dans la cité punique dans laquelle il trouve la mort. Le mythe de Régulus est transformé en modèle dans l'Antiquité, car il obéit aux prescriptions religieuses du *iusiurandum*, la *fides* romaine et le code de valeurs qu'on attend d'un aristocrate du III<sup>e</sup> siècle av.n.è<sup>314</sup>. Il devient également un exemple qui « servirait au moins à prouver au monde la valeur de la parole romaine, et aux Romains eux-mêmes, le primat de l'intérêt civique sur les considérations privées »<sup>315</sup>. Horace critique le comportement indigne des soldats de Crassus qui ont fait du tort à leur patrie avec une accusation de trahison<sup>316</sup>. Chez Plutarque, l'armée de Crassus fait mauvaise impression lors de la ruse de Suréna pour empêcher la fuite de Crassus. Le commandant parthe relâche des prisonniers en faisant croire qu'il

---

<sup>309</sup> VELL, 2, 119.

<sup>310</sup> HORACE., *Odes*, 3, 5, 1-24.

<sup>311</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 101.

<sup>312</sup> BURGEON 2017, p. 123-127.

<sup>313</sup> Il existe des contradictions dans les sources sur le motif de cette ambassade entre négociation de paix et échange de prisonniers, voir LE BOHEC 1997, p. 88.

<sup>314</sup> LE BOHEC 1997, p. 91.

<sup>315</sup> JERPHAGNON 2022, p. 58.

<sup>316</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 101-103.

souhaitait regagner l'amitié des Romains, il tient un discours proposant une trêve<sup>317</sup>. Les soldats romains se retournent contre leur général :

« Tous accueillirent ce discours de Suréna avec une grande joie ; seul Crassus, qui n'avait jamais essuyé des Parthes que duperies, jugeait invraisemblable un revirement aussi soudain et, au lieu de répondre, il réfléchissait. Mais les soldats criaient et le pressaient d'accepter ; ils se mirent ensuite à l'injurier et à le traiter de lâche, lui reprochant de les lancer au combat contre des gens avec qui il n'avait même pas, lui, le courage de s'entretenir alors qu'ils étaient désarmés. Crassus essaya d'abord de les supplier, en leur disant que, s'il tenait bon le reste de la journée, il pourrait s'enfuir pendant la nuit dans les hauteurs escarpées ; il leur montrait la route et les exhortait à ne pas perdre espoir, car le salut était tout proche. Les soldats s'emportèrent et le menacèrent en entrechoquant leurs armes, si bien qu'il prit peur et se mit en marche »<sup>318</sup>

Cette clairvoyance inhabituelle qu'accorde Plutarque à Crassus est balayée par le manque de lucidité des soldats causant la mort du général romain. Crassus sauve l'honneur de ses troupes par une dernière allocution pour les chefs romains : « dites au reste des hommes, si vous en réchappez, que Crassus est mort trompé par les ennemis, et non par ses concitoyens »<sup>319</sup>. Cependant, ce passage incrimine tout autant Crassus que son armée, car le général romain se montre incapable de prendre une décision. Ainsi, le comportement des deux armées est en opposition, la combativité des soldats de Teutobourg face à la lâcheté de ceux de Carrhes.

Les exemples les plus précis de bonne ou de mauvaise conduite lors de ces batailles sont illustrés dans les récits anciens par des soldats ou des officiers romains. Chaque auteur met en avant les valeurs romaines de certains officiers ou soldats en particulier, ou inversement critique un manquement à ces valeurs.

### *b) L'exemple des personnalités, un choix narratif*

Les récits anciens évoquent trois types de comportements à travers la défaite. Des personnalités, malgré la défaite, agissent « dignement » et dans le respect des valeurs romaines, et inversement, des personnalités condamnées par les sources anciennes pour des attitudes « indignes » d'un Romain. Le dernier type de comportement est ambigu, il suscite à la fois admiration et consternation à l'image du neveu de Varus, Lucius Asprenatus, et du fils de Crassus, Publius Crassus.

---

<sup>317</sup> PLUT., *Crass.*, 30, 1-2.

<sup>318</sup> PLUT., *Crass.*, 30, 3-5.

<sup>319</sup> PLUT., *Crass.*, 30, 5.

### (1) La valorisation du comportement de certains soldats

Les récits anciens soulignent le comportement courageux de certains soldats ou officiers. Ainsi, Plutarque se montre élogieux avec certains officiers de Crassus à l'image d'Octavius qualifié comme « un homme valeureux »<sup>320</sup>. Il se montre encore fidèle à Crassus et sert d'exemple pour les autres soldats notamment lors de la conduite trompeuse du guide Andromachos attirant Crassus dans un piège :

« Les soldats d'Octavius avaient donc sous les yeux le danger qui menaçait Crassus. Octavius fut le premier à descendre en courant à son secours, avec quelques compagnons ; ensuite, les autres, se reprochant leur lâcheté, accoururent à leur tour, attaquèrent les ennemis et les chassèrent de la colline. Ils placèrent Crassus au milieu d'eux et le couvrirent de leurs boucliers, déclarant fièrement qu'aucune flèche des Parthes ne pourrait atteindre le corps de leur imperator avant qu'ils ne fussent tous morts en combattant pour le défendre. »<sup>321</sup>

Ce comportement valeureux de l'armée est lié à celui d'Octavius. Sans son intervention, il est possible qu'aucun soldat ne se soit lancé dans ce sauvetage. La bravoure et la fidélité d'Octavius apparaissent en dissonance avec le comportement de certains officiers qui ont abandonné Crassus tout au long de sa campagne, une critique indirecte est dissimulée dans les écrits de Plutarque<sup>322</sup>. Dans le cas de Teutobourg, Velleius Paterculus témoigne du courage de certains soldats lors de la bataille et à sa suite. Deux hommes sont dès lors mis en avant, Lucius Caedicius et Calpus Caelius. Le premier est utilisé par l'historien romain comme un contre-exemple de Varus :

« Il faut louer aussi le courage du préfet du camp, Lucius Caedicius et celui des soldats que d'immenses troupes de Germains cernèrent et assiégèrent avec lui à Alison. Ils surmontèrent toutes les difficultés que le manque de tout et la puissance des ennemis rendaient intolérables et insurmontables et, évitant à la fois toute résolution téméraire et toute lâche prévoyance, ils guettèrent l'occasion favorable et s'ouvrirent par le fer le chemin du retour. Comme on le voit par cet exemple, c'est bien parce qu'il n'avait pas l'esprit de décision d'un général et non parce que ses soldats manquaient de courage que Varus qui était par ailleurs un homme sérieux et plein d'excellentes intentions, se perdit lui-même avec la plus belle des armées. »<sup>323</sup>

Caedicius possède les capacités qui manquent à Varus lors de Teutobourg, il fait preuve de prévoyance face au danger, et contrairement à Varus, il se conduit en tant que général. Par cette critique du vaincu de Teutobourg, Velleius Paterculus met en avant que le désastre ne serait jamais arrivé si un meilleur général que Varus avait été à la tête de l'armée. Par son deuxième exemple, l'historien romain le convoque comme un *exempla* du courage romain :

---

<sup>320</sup> PLUT., *Crass.*, 29, 5.

<sup>321</sup> PLUT., *Crass.*, 29, 7.

<sup>322</sup> Selon les notes de la traduction d'Anne-Marie Ozanam dans PLUTARQUE *et alii* 2001, p. 1039, n. 161.

<sup>323</sup> VELL., 2, 120.

« Comme les Germains maltraheraient féroceement les prisonniers, Calduus Caelius, jeune homme bien digne de l'antique noblesse de sa famille, accomplit une action héroïque : saisissant les anneaux de la chaîne qui le liait, il s'en frappa la tête avec tant de force qu'il fit jaillir à la fois le sang et la cervelle et expira sur-le-champ. »<sup>324</sup>

Les deux issues pour les légionnaires capturés à la suite de la bataille sont la mort ou la mise en esclavage<sup>325</sup>. Ces deux issues provoquent la honte et la peur chez le soldat vaincu en lien avec une perception négative de la défaite et par le rejet de sa propre patrie, car la captivité et la mise en servitude entraînent le rejet de la vie civique<sup>326</sup>. Ainsi, c'est dans ce contexte que l'intervention de Calduus Caelius est présentée comme héroïque, et sert d'exemple au comportement que doivent adopter les légionnaires captifs. Un dernier acte d'héroïsme est signalé par Florus. Il s'agit d'un porte-enseigne qui tente de dissimuler l'aigle de l'enseigne dans son boudrier avant de se cacher dans les marais<sup>327</sup>. Tous ces actes d'héroïsme présentés dans les sources anciennes servent à mettre en valeur des comportements romains. La *Virtus* romaine s'exprime par le courage et la défense de la patrie<sup>328</sup>. Selon Cicéron, le courage passe « par le mépris de la mort, et de la douleur »<sup>329</sup>. L'héroïsme de certains soldats et officiers sont des exemples typiques de cette *Virtus* romaine, conforme à la vision que les Romains peuvent avoir au I<sup>er</sup> siècle av.n.è et sous l'Empire. La défaite donne l'occasion de développer de nouveaux *exempla*, originaux par rapport aux situations habituelles des guerres romaines où les valeurs sont exploitées dans la victoire. Ici le suicide plutôt que la captivité, les actes d'héroïsme désespérés ont aussi une valeur littéraire. Ces exemples illustrent également la *fides* comme qualité principale du comportement romain. Selon P. Boyancé, la *fides* est une « conduite exprimant une disposition permanente de la volonté, la fidélité à ses obligations et spécialement à ses engagements »<sup>330</sup>. Cette *fides* s'exprime à travers les soldats et officiers restés fidèles à leur général. Cette notion est liée à celle de la *pietas*, un état de bon rapport avec les dieux et le respect des valeurs morales<sup>331</sup>. Cette *pietas* se retrouve dans la protection de l'enseigne, un élément de première importance dans le culte, à Teutobourg.

Ces récits offrent des leçons de vertu et exaltent le bon comportement que doivent adopter les Romains. Cependant, ces récits sont ponctués par des manquements aux valeurs romaines. Leur présence dans ces récits sert d'avertissement par leur condamnation.

---

<sup>324</sup> VELL, 2, 120.

<sup>325</sup> LE BOHEC 2008, p. 52.

<sup>326</sup> GUEYE 2012, p. 259.

<sup>327</sup> FLORUS, 4, 12.

<sup>328</sup> THUILLIER 2011, p. 21.

<sup>329</sup> CIC., *Tusc.*, 2, 18.

<sup>330</sup> BOYANCE 1964, p. 419.

<sup>331</sup> CHAMPEAUX 1989, p. 270.

## (2) La condamnation pour manquement aux valeurs romaines

La désertion dans l'armée romaine est toujours condamnée, les sanctions sont différentes en fonction des conjonctures et prennent plusieurs formes : crucifiement, être précipité du haut de la Roche Tarpéienne, flagellation, mise en esclavage<sup>332</sup>... Cependant, les sources antiques font peu de cas des circonstances de la désertion et de l'abandon de son général, et même dans des situations difficiles, ces actions sont les plus condamnées par les auteurs anciens. Ainsi, Velleius Paterculus critique le comportement de Vala Numonius lors de la bataille de Teutobourg :

« De son côté le lieutenant de Varus, Vala Numonius, homme par ailleurs honnête et doux, donna l'exemple le plus funeste : il s'enfuit avec la cavalerie, laissant seule l'infanterie et essaya de gagner le Rhin avec ses escadrons ; mais le destin vengea ce crime, car Numonius ne survécut pas à ceux qu'il avait trahis et fut victime de sa trahison »<sup>333</sup>

L'abandon de l'armée est vu comme une trahison, or il est possible que cela soit une volonté de Vala Numonius de sauver ce qui peut encore l'être du désastre. L'abandon de l'armée est aussi dans les récits de la bataille de Carrhes à l'image des cavaliers commandés par Egnatius :

« Seuls trois cents cavaliers, commandés par Egnatius, atteignirent Carrhes au milieu de la nuit : leur chef interpella en latin ceux qui gardaient le rempart et, dès qu'il y avait eu une grande bataille entre Crassus et les Parthes. Puis, sans rien ajouter, sans même préciser qui il était, il s'élança à toute bride vers Zeugma et parvint à sauver ses hommes, mais il fut en butte à de nombreuses accusations pour avoir abandonné son général. »<sup>334</sup>

Ces deux épisodes montrent que la désertion pendant des moments difficiles ou à la suite de batailles perdues est condamnable pour les Romains. À chaque fois, il s'agit des régiments de cavalerie qui sont pointés du doigt. Or il est logique que ce soient eux qui parviennent à fuir et survivre ou aller chercher des renforts par leur mobilité. Velleius Paterculus qualifie l'action de Vala Numonius comme un crime, alors que Plutarque mentionne les reproches faits à la fuite d'Egnatius. Ainsi, ni la défaite ni la personnalité en question des généraux ne justifient aux yeux des Romains l'abandon de l'armée. Un autre comportement indigne est mis en avant chez Velleius Paterculus à travers l'exemple de Ceionius :

« L'exemple que donna le préfet du camp, Lucius Eggius, fut aussi noble que fut honteux celui que donna son collègue Ceionius. En effet, alors que la plus grande partie de l'armée

---

<sup>332</sup> COSME 2003, p. 290-291.

<sup>333</sup> VELL., 2, 119.

<sup>334</sup> PLUT., *Crass.*, 26, 8-9.

avait succombé dans la lutte, Ceionius proposa de se rendre, préférant mourir dans les supplices que dans la bataille. »<sup>335</sup>

Ce comportement de Ceionius s'oppose directement avec la *virtus*, et ce manque de courage est considéré comme une honte. Il est mis en opposition avec Lucius Eggius qui s'est battu et meurt à la tête de ses troupes. M. Engerbeaud a montré, dans le cas des défaites archaïques, que l'historiographie antique projette dans la conduite des ancêtres une conscience de la souveraineté de Rome sur le monde connu, ainsi la soumission à un ennemi est intolérable pour un Romain de l'époque impériale<sup>336</sup>. Se rendre sans combattre apparaît comme un manquement moral, tandis que ce comportement devait sans doute être régulier lors de défaite.

### (3) Des personnalités ambiguës

Les récits anciens présentent également des personnages ambigus dont certaines actions sont louables et d'autres sont condamnables. Ces personnes reflètent un positionnement des auteurs par rapport à leurs actions mais aussi des contradictions dans le traitement de la mémoire de ces batailles. À la bataille de Carrhes, le comportement de Cassius apparaît en opposition avec celui d'Octavius chez Plutarque : « Cassius, par exemple, retourna à Carrhes et, comme ses guides, des Arabes, lui conseillaient d'attendre que la lune fût du Scorpion, il s'écria : « Pour ma part, je crains encore davantage le Sagittaire ! » et il gagna la Syrie avec cinq cents cavaliers. »<sup>337</sup>. Le Sagittaire est un jeu de mot employé par Cassius faisant référence aux archers montés parthes qui ont durement touché l'armée romaine. Ainsi, à l'inverse d'Octavius, Cassius abandonne son général, une attitude en rien différente de celle d'Egnatius. Pourtant, Plutarque dépeint l'attitude de Cassius comme lucide et raisonnée face à leur guide, Andromachos, qui est un allié des Parthes<sup>338</sup> : « Il y eut certains Romains à qui ces tours et ces détours ne disaient rien de bon et qui refusèrent de l'accompagner »<sup>339</sup>. Un traitement différent peut s'expliquer par les événements qui suivent la défaite de Crassus.

« Plus tard ils {Les Parthes} envahirent la Syrie, mais avec des forces peu considérables, s'attendant à n'y trouver ni général ni armée ; mais, à cause de leur petit nombre, ils furent facilement repoussés par Cassius, à qui l'armée romaine, aigrie contre Crassus, avait offert le commandement dans la ville de Carrhes, et Crassus lui-même, accablé par ses revers, le lui aurait cédé volontiers. Cassius ne l'avait pas accepté ; mais, dans la position où se

---

<sup>335</sup> VELL., 2, 119.

<sup>336</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 319-322.

<sup>337</sup> PLUT., *Crass.*, 29, 4.

<sup>338</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 92-93.

<sup>339</sup> PLUT., *Crass.*, 29, 4.

trouvaient alors les Romains, la nécessité le força de prendre en main le gouvernement de la Syrie pour le présent et même pour l'avenir »<sup>340</sup>

Finalement Cassius apparaît comme le défenseur de Rome, de plus son refus de remplacer Crassus lui fait gagner en notoriété<sup>341</sup>. Cette suite d'évènements permet d'améliorer l'image de Cassius auprès de Rome. Cette image souvent positive de Cassius, et surtout de Brutus dans les sources, est le résultat de l'intense propagande à l'époque des guerres civiles, puis d'une mémoire « romantique » républicaine sous l'Empire. Le fils de Crassus est une personnalité ambiguë de la bataille de Carrhes. Plutarque fait une part belle à l'intrépidité et au manque de réflexion de Publius Crassus lors du désastre, cependant cette description ne colle pas avec le portrait de Publius Crassus lors du procès d'Attius à Cicéron :

« Aussi Crassus fut-il toujours plein de haine pour Cicéron, mais il ne pouvait lui nuire ouvertement, car son fils s'y opposait : Publius, qui aimait les lettres et l'étude, s'était tellement attaché à Cicéron qu'il prit des habits de deuil lors de son procès et poussa les autres jeunes gens à l'imiter. Pour finir, il parvint à persuader son père de devenir son ami. »<sup>342</sup>

Publius Crassus est présenté comme un homme d'une grande éducation. Selon F. Frazier, pour Plutarque l'éducation permet d'éviter de tomber dans les passions<sup>343</sup>, notamment l'impulsivité. Ce qui ne va pas avec la description du fils de Crassus par Plutarque lors de Carrhes. À noter que l'historien grec se montre critique envers Cicéron dont l'ambition de gloire ne semble pas avoir de limite<sup>344</sup>. Ainsi l'association de Publius et Cicéron n'est pas à l'avantage du fils de Crassus qui disparaît chez Plutarque jusqu'à la bataille de Carrhes. Le portrait de Publius, lors de cette bataille, est en opposition avec celui de son père. Il se montre capable de décisions alors que l'indécision est ce qui caractérise Crassus père. Toutefois, ces prises de décisions apparaissent comme de l'imprudence et une avidité pour la gloire. Publius commet l'erreur de poursuivre les archers parthes, le guidant sur les cataphractaires parthes<sup>345</sup>. Or comme le montre C. Burgeon, dans l'œuvre de Plutarque, la maxime est la défense prime sur l'attaque en particulier dans les exemples de Thémistocle et de Fabius Maximus loués pour leur politique réfléchie de défense ou de temporisation<sup>346</sup>. Pourtant, Publius est loin d'être un ignorant dans la conduite de la guerre, il sert comme questeur dans l'armée de César lors de la

---

<sup>340</sup> DC., 40, 28.

<sup>341</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 106.

<sup>342</sup> PLUT., *Crass.*, 13, 5.

<sup>343</sup> FRAZIER 1996, p. 108.

<sup>344</sup> Plut., *Cic.*, 8. 6-7., BURGEON 2021, p. 5.

<sup>345</sup> PLUT., 25, 4-5.

<sup>346</sup> BURGEON 2021, p. 9. ; PLUT., *Them.*, 16, 6. ; PLUT., *Fab.*, 17, 4.

Guerre des Gaules. Le stratège romain l'estime au plus haut point<sup>347</sup> notamment lors de la conquête de l'Aquitaine :

« Informé de ce succès, et voyant les affaires en bon état sur tous les points de la Gaule, que ses dernières campagnes avaient domptée et soumise, César, qui n'était jamais allé en personne dans l'Aquitaine, et qui n'en avait soumise une partie que par les armes de P. Crassus, s'y rendit avec deux légions, pour y passer le reste de la saison. »<sup>348</sup>

Cependant, on retrouve dans la description des derniers moments de Publius une portée morale. En effet, Publius préfère se donner la mort à la fuite, tandis qu'il demande à ses compagnons de prendre la fuite<sup>349</sup>, comme le note Burgeon, il est possible que cette citation soit une invention de Plutarque pour ne pas faire de Publius l'archétype du lâche<sup>350</sup>. Les actions imprudentes de Publius apparaissent comme un avertissement pour les générations futures chez le moraliste grec. Malgré une mort pleine de courage, ce passage de la *Vie de Crassus* est crucial dans la bataille de Carrhes puisqu'il entraîne le désastre. Finalement, pour Plutarque, l'ambition, la compétition et les désirs personnels doivent s'effacer dans la conduite de la guerre<sup>351</sup>.

À Teutobourg, un personnage apparaît également comme ambigu, il s'agit du neveu de Varus, Lucius Nonius Asprenas. Velleius Paterculus fait part de cette ambiguïté :

« Rendons le témoignage qu'il mérite à Lucius Asprenatus qui servait comme lieutenant sous les ordres de son oncle Varus. Grâce au courage et à l'énergie des deux légions qu'il commandait, il sauva son armée de cet affreux désastre, puis descendant en hâte vers les places du Bas-Rhin, il maintint fidèles les esprits déjà hésitants des peuples qui habitent de ce côté du fleuve. Certains prétendent toutefois que, s'il sauva la vie de ses soldats, il mit la main sur les biens de ceux qui périrent avec Varus, et s'assura à sa guise l'héritage de l'armée qui fut massacrée. »<sup>352</sup>

Le neveu de Varus est valorisé par Velleius Paterculus pour son courage, il n'a pas hésité à franchir le Rhin malgré le désastre. Cependant, un autre trait de sa personnalité est mis en avant, sa cupidité, comme son oncle. Cette caractéristique est absente des autres récits comme celui de Dion Cassius qui évoque bien l'intervention d'Asprenas<sup>353</sup>. Cette dévalorisation de l'action d'Asprenas peut s'expliquer par la proximité de l'auteur avec Tibère qui n'apprécie pas ce dernier pour avoir comploté contre lui<sup>354</sup>. Tous ces exemples d'ambiguïtés montrent des

---

<sup>347</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 116.

<sup>348</sup> CAES., *G. G.*, 8, 46, 1.

<sup>349</sup> PLUT., *Crass.*, 25, 15.

<sup>350</sup> BURGEON 2021, p. 11.

<sup>351</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>352</sup> VELL., 2, 120.

<sup>353</sup> DC., 56, 22.

<sup>354</sup> RIVIERE 2016, p. 125.

contradictions dans le traitement de la personnalité de certains acteurs de la défaite, mais également les ambitions et les points de vue de chaque auteur. Ils laissent apparaître des réécritures de ces défaites pour mettre en avant des leçons de morale.

Les *exempla* sont nombreux dans les récits des défaites de Carrhes et de Teutobourg. Ils valorisent à la fois l'identité romaine à travers des comportements « dignes », mais servent de leçons pour les générations futures en évoquant des comportements à ne pas suivre. Dans les travaux de M. Engerbeaud, cette identité romaine se matérialise à la suite de la défaite par la vengeance, en particulier en insistant sur les victoires qui succèdent<sup>355</sup>, mais également par l'efficacité des institutions en cas de crise militaire<sup>356</sup>.

## 2. Surmonter la défaite dans les confins, la résilience romaine en question ?

### a) *Des institutions irréprochables face à la défaite ?*

Les auteurs antiques sous Auguste n'évoquent pas les institutions romaines comme causes de défaites archaïques. Elles prônent l'incarnation des vertus ancestrales<sup>357</sup> valorisées par le programme politique et religieux de restauration d'Auguste. Cette idée se perpétue pour Carrhes et Teutobourg dont la responsabilité de Crassus et Varus est mise en lumière. Dans le cas de Carrhes, la réécriture de la débâcle va jusqu'à évincer le rôle du Sénat, insinuant que la guerre est uniquement conduite par Crassus voire hors du cadre du *bellum iustum*. Pour Cicéron, une guerre est juste si elle répond à deux conditions : qu'elle soit menée dans le respect d'une alliance ou en réponse à une agression donc dans une perspective défensive<sup>358</sup> sinon le peuple romain fait face à la colère divine. Or, dans le cas de Carrhes, plusieurs mentions évoquent le non-respect de la guerre juste par Crassus, et ce notamment lors de la rencontre entre Crassus et l'ambassade parthe :

« Leur message était bref : si cette armée était envoyée par les Romains, c'était la guerre, une guerre sans trêve et sans accommodement possible ; si en revanche, comme il l'entendait dire, c'était contre le gré de sa patrie, en vue de son regard personnel, que Crassus avait pris les armes contre les Parthes et envahi leur pays, Arsacès serait plein de modération »<sup>359</sup>

---

<sup>355</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 386-389.

<sup>356</sup> *Ibid.*, p. 293-314.

<sup>357</sup> *Ibid.*, p. 296-298.

<sup>358</sup> CIC., *De republica*, 2, 31 ; 3, 37.

<sup>359</sup> PLUT., *Crass.*, 18, 1.

Déclencher une guerre sans l'assentiment des Romains est considéré comme une guerre injuste. Selon Florus, ces mêmes ambassadeurs insistent sur le fait que Crassus est en train de briser les traités conclus avec Pompée et Sylla<sup>360</sup>. Crassus apparaît comme celui qui a rompu le traité de paix par cupidité<sup>361</sup>. Cependant, il est très peu probable que Crassus ait déclaré une guerre sans le consentement du Sénat romain<sup>362</sup>. En effet, dans les *Periocha*, Tite-Live affirme que « la loi qui assurait pour cinq ans aux consuls leurs gouvernements, à Pompée l'Espagne, à Crassus la Syrie et la guerre des Parthes, à César la Gaule et la Germanie »<sup>363</sup>. De plus, Crassus intervient dans une situation de guerre juste puisque dans la crise dynastique parthe<sup>364</sup>, les Romains prennent le parti de Mithridate contre Orodès et agissent dans la guerre en soutenant leur allié. La responsabilité du Sénat dans le désastre de Carrhes s'efface pour accentuer celle de Crassus chez les auteurs de l'époque d'Auguste notamment après le retour des enseignes, « dans un contexte de paix retrouvée, la figure de Crassus s'est transformée de manière négative et son incompétence est devenue un motif constitutif de l'imaginaire autour de la bataille. »<sup>365</sup>.

Dans le cas de Teutobourg, c'est l'incompétence de Varus qui est soulignée par les sources. Cependant, il s'agit d'un manque de conscience sur la situation de la part du pouvoir qui pense la région pacifiée jusqu'à l'Elbe<sup>366</sup>. C'est aussi la pensée de Giovanni Brizzi : « Durement engagés sur d'autres fronts, les Romains avaient toutefois fini par baisser la garde, notamment devant les peuples de Germanie qui étaient à peine soumis. Et, péchant par présomption, ils s'étaient trop vite convaincus que le contrôle des terres situées entre le Rhin et l'Elbe était acquis pour toujours. »<sup>367</sup>. La preuve en est qu'avant la révolte des Germains, Auguste a envoyé les généraux de Germanie s'occuper de la révolte en Pannonie-Dalmatie<sup>368</sup>. Seul Florus, à l'époque Antonine, indique la responsabilité d'Auguste dans le désastre de Teutobourg :

« Quant à la Germanie, plutôt au ciel que César {Auguste} eût attaché moins d'importance à sa conquête ! Nous eûmes plus de honte à la perdre que de gloire à la soumettre. Mais sachant

---

<sup>360</sup> FLORUS, 3, 12. ; Lucullus en 69 av.n.è et Pompée en 65 av.n.è ont également remporté des victoires dans la région.

<sup>361</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 44-45.

<sup>362</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>363</sup> LIV., *Periocha*, 105.

<sup>364</sup> Le roi Phraatès III est assassiné en 58 av.n.è sûrement par ses deux fils : Orodès et Mithridate qui se disputent par la suite le trône.

<sup>365</sup> LEFEBVRE 2019, p. 354.

<sup>366</sup> SHELDON 2019, p. 333-336.

<sup>367</sup> BRIZZI 2004, p. 191.

<sup>368</sup> SHELDON 2019, p. 333.

que César, son père, avait passé deux fois le Rhin sur un pont pour y chercher l'ennemi, il voulut en faire une province pour honorer sa mémoire »<sup>369</sup>

L'occupation de la Germanie apparaît chez Florus comme un entêtement d'Auguste, voulant honorer son père adoptif. La mise en avant dans les récits antiques de la culpabilité individuelle des généraux ayant conduit leur armée à la défaite dans les confins masque une responsabilité plus globale du pouvoir romain. De plus, Teutobourg marque un échec politique d'Auguste, les peuples germaniques qui se sont rebellés sont ceux les plus proches de *l'Ara Romae* et *Augusti*, le sanctuaire fédéral établi sur le territoire des Ubiens (près de Cologne) permettant à l'assemblée des tribus germaniques de s'y réunir sur le modèle de l'autel de Lungdunum en Gaule<sup>370</sup>.

Les récits de Carrhes et de Teutobourg reprennent un mécanisme narratif des défaites archaïques, l'infailibilité des institutions. Cependant, ce mécanisme narratif masque la responsabilité du Sénat dans le cas de Carrhes et d'Auguste pour Teutobourg. Un autre dispositif entre en action chez les auteurs gréco-romains pour évoquer le dépassement de la déroute, la vengeance.

### *b) Des vengeances difficiles*

Les défaites romaines s'insèrent dans une trame narrative binaire, une victoire inoubliable pour une défaite mémorable<sup>371</sup>. Notamment lors de la deuxième guerre punique, dans le récit livien, la bataille de Métaure en 207 av.n.è apparaît comme une volonté de faire subir aux Carthaginois une défaite aussi mémorable que celle de Cannes en 216 av.n.è<sup>372</sup>. Pour Carrhes et Teutobourg, ce processus de vengeance de la défaite ne se fait pas sans encombre. Dans le cas de Carrhes, la revanche fait face à des impasses politiques, pourtant Pompée épouse la veuve de Publius Crassus et s'affirme comme le successeur de la campagne contre les Parthes<sup>373</sup>. Mais, la guerre civile empêche Pompée d'aller jusqu'au bout de ses plans, et celui-ci est soutenu par les Parthes qui craignent les plans de vengeance de César :

« Les Parthes se déclarèrent pour Pompée, soit à cause de l'alliance qu'ils avaient faite avec lui dans la guerre de Mithridate, soit à cause du meurtre de Crassus, dont ils savaient que le

---

<sup>369</sup> FLORUS, 4, 11.

<sup>370</sup> RIVIÈRE 2016, p. 190-191.

<sup>371</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 386-389.

<sup>372</sup> MINEO 2006, p. 320-322.

<sup>373</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 116.

« fils combattait dans l'armée de César, persuadés que si César triomphait, le jeune Crassus vengerait le sang de son père. »<sup>374</sup>

En fin de compte, le projet de vengeance n'est pas évident, car il existe des relations diplomatiques voire des alliances entre les Parthes et les Romains dans un contexte de guerres civiles. Les Parthes vont même secourir Cassius et Brutus, les césaricides, contre Octavien et Marc Antoine, puis une fois cette guerre terminée, ils font alliance avec Labienus<sup>375</sup>. De plus, les Romains subissent un nouvel échec avec Decidius Saxa, gouverneur de Syrie, en 40 av.n.è près d'Antioche contre les Parthes (aidés de Labienus) qui l'exécutent et récupèrent de nouvelles enseignes<sup>376</sup>. La victoire de Ventidius à la bataille de Gindaros en 38 av.n.è est décrite comme une vengeance de Carrhes et de Crassus, en particulier chez Valère Maxime sous Tibère :

« C'est ce Ventidius qui depuis vainquit les Parthes, traversa leur pays et entra à Rome en triomphateur après avoir vengé les mânes de Crassus tristement restés sans sépulture sur une terre ennemie. Captif, il avait connu les horreurs de la prison ; vainqueur, il remplit le Capitole de manifestations d'allégresse. »<sup>377</sup>

Pourtant, au lendemain de cette bataille, cette vengeance est débattue. Elle entre dans le jeu politique et une opposition entre le camp de Marc Antoine et d'Octavien est notable. Pour Marc Antoine, elle ne suffit pas à venger Carrhes, car les enseignes ne sont pas récupérées<sup>378</sup>, mais aussi par jalousie selon Plutarque<sup>379</sup>. Pour Octavien, tant qu'il n'a pas la possibilité de venger lui-même Carrhes, la campagne de Ventidius devient le symbole de la vengeance de la défaite de Crassus pour décrédibiliser la campagne de Marc Antoine, une image qui s'efface quand Octavien est le seul au pouvoir<sup>380</sup>. Cependant cette bataille devient un *exemplum* à l'époque impériale<sup>381</sup> notamment, car il est le premier et le seul à obtenir un triomphe contre les Parthes pour avoir tué le fils du roi, Pacoros<sup>382</sup>.

Dans le cas de Teutobourg, la vengeance n'est pas une affaire si évidente non plus. Il y a bien une réaction d'Auguste qui envoie Tibère dans un premier temps dans un but défensif<sup>383</sup>. Puis en 15 d.n.è c'est Germanicus qui est envoyé sur place, et contrairement à Tibère, il passe

---

<sup>374</sup> TROGUE POMPEE/JUSTIN, 42, 4.

<sup>375</sup> TROGUE POMPEE/JUSTIN, 42, 4.

<sup>376</sup> DC., 45, 25 ; VELL., 2, 78.

<sup>377</sup> V. MAX., 6, 9, 9.

<sup>378</sup> PLUT., *Ant.*, 37, 2.

<sup>379</sup> PLUT., *Ant.*, 34, 4.

<sup>380</sup> LEFEBVRE 2019, p. 352-353. cf. *infra* p. 95-99.

<sup>381</sup> ROHR VIO 2009, p. 126-133 ; LEFEBVRE 2019, p. 352.

<sup>382</sup> PLUT., *Ant.*, 34, 9.

<sup>383</sup> RIVIERE 2016, p. 125.

à l'offensive, écrase la coalition germanique sous les ordres d'Arminius à Idistaviso en 16 d.n.è<sup>384</sup>. À la suite de cette victoire, Germanicus demande plus de temps à Tibère pour achever la vengeance et la conquête de la Germanie, mais Tibère refuse et le rappelle à Rome<sup>385</sup>. Pour Tacite, c'est une preuve de la jalousie de Tibère :

« À présent que l'honneur de l'empire était vengé, on pouvait aussi abandonner à leurs querelles domestiques les Chérusques et les autres nations rebelles. » Germanicus demandait en grâce un an pour achever son ouvrage : Tibère livre à sa modestie une attaque plus vive, en lui offrant un deuxième consulat, dont il exercerait les fonctions en personne. Il ajoutait « que, s'il fallait encore faire la guerre, Germanicus devait laisser cette occasion de gloire à son frère Drusus, qui, faute d'un autre ennemi, ne pouvait qu'en Germanie mériter le nom d'Imperator et cueillir de nobles lauriers. » Germanicus ne résista plus, quoiqu'il comprît que c'était un prétexte inventé par la jalousie pour l'arracher à une conquête déjà faite. »<sup>386</sup>

Pour Tacite, il apparaît normal qu'un Romain ne renonce jamais à une conquête<sup>387</sup>, or dans ce cadre Tibère constitue une rupture dans l'histoire romaine et devient « un prince peu jaloux de reculer les bornes de l'empire »<sup>388</sup>. Cette vengeance de Teutobourg reste incomplète, Germanicus n'est pas allé jusqu'au bout de ses intentions, plus aucun prince ne va se rendre en Germanie, et le territoire perdu n'est pas récupéré puisqu'aucune armée romaine ne retourne jusqu'à l'Elbe<sup>389</sup>. Le désaccord stratégique entre Tibère et Germanicus empêche finalement la vengeance d'aller au bout.

La vengeance de Carrhes et de Teutobourg apparaît complexe dans son exécution et dans les mémoires à cause des divisions politiques. Il s'agit d'une rupture avec les récits des défaites archaïques. Alors que la défaite archaïque est le symbole de transposition des luttes politiques et du manque de *concordia* au sein de la cité, la vengeance reflète un retour à la *concordia*<sup>390</sup>. Dans le cadre de Carrhes et Teutobourg, ces vengeances reflètent des dissensions politiques, mais les récits antiques insistent tout de même sur le fait qu'elles sont des succès, Vétindius puis Octavien pour Carrhes, et Germanicus pour Teutobourg. Cette obsession des Romains pour la vengeance réussie s'explique par des discours déterministes sur la supériorité de Rome sur n'importe quel ennemi permettant à l'*Urbs* de surmonter la défaite, à l'image de Tite-Live et Denys d'Halicarnasse<sup>391</sup>. Ces discours persistent à l'époque impériale et participent à la création d'adversaires stéréotypés, et notamment celui des marges.

---

<sup>384</sup> LYASSE 2011, p. 108.

<sup>385</sup> TAC., *Annales*, 2, 26.

<sup>386</sup> TAC., *Annales*, 2, 26.

<sup>387</sup> LYASSE 2011, p. 110.

<sup>388</sup> TAC., *Annales*, 4, 32.

<sup>389</sup> LYASSE 2011, p. 110.

<sup>390</sup> MINEO 2006, p. 270-275.

<sup>391</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 279.

### 3. La fabrique stéréotypée de l'ennemi des marges

La défaite romaine participe de la création de caractères stéréotypés des adversaires victorieux. Sur les défaites archaïques, M. Engerbeaud a montré ce caractère stéréotypé, notamment pour les Volsques et les Èques décrits comme des peuples sans aucune discipline militaire, et dont l'attitude à la guerre se limite à la ruse et à la fuite<sup>392</sup>. Ces peuples sont dépeints dans un miroir inversé des vertus romaines<sup>393</sup>. Dans le cas des peuples des marges, comme les Parthes et les Germains, des similitudes sont perceptibles avec ces adversaires archaïques participant ainsi à la création d'un ennemi immuable des marges qui oublie les caractères singuliers de ces adversaires, notamment dans leurs stratégies.

#### a) Une opposition entre deux mondes

La description des Parthes et des Germains est liée à la construction narrative des auteurs gréco-romains situant leur récit dans le monde des confins qui est celui de la perfidie et du désordre<sup>394</sup>. À ces deux éléments s'en ajoute un troisième qui caractérise les ennemis des confins, la cruauté. Malgré la distance entre ces deux peuples, les Parthes et les Germains partagent ces caractéristiques opposées aux vertus romaines, montrant ainsi une mise en scène de l'ennemi des confins.

#### (1) Des ennemis perfides

Les Parthes et les Germains sont tous deux caractérisés par une extrême perfidie qui se généralise aux peuples dans leur ensemble. Velleius Paterculus écrit sur les Germains : « Mais, chose à peine croyable pour qui n'a pu en juger par lui-même, les Germains, peuple né pour le mensonge, témoignèrent dans leur extrême barbarie de la plus grande astuce. »<sup>395</sup>. Strabon quant à lui, assimile peuple des marges et perfidie :

« D'autre part, que de victoires dans lesquelles le vainqueur doit tout son succès à la connaissance des lieux ! Au défilé des Thermopyles, par exemple, n'est-ce pas Ephialte, qui, en indiquant aux Perses ce sentier dans la montagne, leur livre Léonidas et introduit en deçà des Pyles l'armée barbare ? Mais sans remonter si haut, je trouve une preuve suffisante de ce que j'avance soit dans la récente campagne des Romains contre les Parthes, soit dans leurs

<sup>392</sup> ENGERBEAUD 2014, p. 24.

<sup>393</sup> *Ibid.* ; ENGERBEAUD 2021, p. 99-105.

<sup>394</sup> DESNIER 1995, p. 66. Analyse de l'auteur sur la construction du récit de Plutarque sur la campagne de Crassus.

<sup>395</sup> VELL., 2, 118.

expéditions contre les Germains et les Celtes, où l'on voit ces Barbares retranchés au fond de leurs marais, de leurs forêts de chênes et de leurs solitudes impénétrables, combattre en s'aidant de leur connaissance des lieux contre un ennemi qui les ignore, le trompant sur les distances, lui fermant les passages et interceptant ses convois de vivres et ses autres approvisionnements. »<sup>396</sup>

Cette association entre marges, barbares et perfidie est un thème récurrent chez les auteurs antiques<sup>397</sup>, notamment chez Dion Cassius<sup>398</sup> ou Plutarque<sup>399</sup>, en parallèle de l'imprudence des généraux romains. De cette manière, Crassus et Varus tombent dans les ruses de leurs ennemis à cause de leur négligence, comme le montre Velleius Paterculus sur les causes du désastre de Teutobourg : « l'apathie de son chef, la perfidie de l'ennemi, l'injustice du sort »<sup>400</sup>.

Ce *topos* du barbare perfide s'identifie à travers certains protagonistes participants de la déroute des Romains. Le point commun de ces protagonistes est leur assimilation à l'image du traître selon la définition de Polybe, celui qui livre une ville, une armée ou une forteresse à l'ennemi<sup>401</sup>. Dans le cas de Carrhes et de Teutobourg, ces traîtres sont également les guides de l'armée romaine à travers le territoire hostile. À Carrhes, c'est Abgar<sup>402</sup> selon Plutarque qui tient ce rôle :

« survint un chef de tribu arabe nommé Abgar. Cet homme rusé, qui jouait double jeu, fut, de tous les fléaux que la Fortune rassembla pour la perte de Crassus, le pire des pernicieux. {...} Mais, pour l'heure, il voulait tromper Crassus, et il était d'intelligence avec les généraux du roi pour tenter de l'attirer le plus loin possible du fleuve et des flancs des montagnes, et de l'engager dans une plaine immense, où il serait possible de l'envelopper. »<sup>403</sup>

Il s'agit d'Abgar II, dirigeant du royaume d'Édesse, allié de Rome<sup>404</sup>. Sa trahison peut être remise en question, car selon une source syriaque, Orodès II lui confisque son pouvoir à la suite de la victoire des Parthes<sup>405</sup>. En réalité, cela confirme bien les conclusions de Polybe sur le sort des traîtres de la part de leur employeur : « Ils ne voient plus en eux que des traîtres et considèrent à très juste titre qu'ils ne peuvent en aucun cas compter sur le dévouement et la loyauté d'hommes qui ont livré aux ennemis leur patrie et leurs amis d'antan »<sup>406</sup>. Cette vision

---

<sup>396</sup> STR., 1, 1, 17.

<sup>397</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 128.

<sup>398</sup> DC., 56, 20.

<sup>399</sup> PLUT., *Crass.*, 21, 1-5.

<sup>400</sup> VELL., 2, 119.

<sup>401</sup> POL., 18, 15, 1-8.

<sup>402</sup> Dans certaines sources, il s'agit d'un syrien du nom de Mazara : FLORUS, 3, 12, d'autres sous le nom d'Augarus : DC., 40, 20.

<sup>403</sup> PLUT., *Crass.*, 21, 1-2.

<sup>404</sup> Il est un allié de Pompée au moment de sa campagne en Orient, DC., 40, 20.

<sup>405</sup> SEGAL 1970, p. 12.

<sup>406</sup> POL., 18, 15, 10.

d'Abgar est présentée selon les clichés de l'Oriental fourbe et perfide mis en avant par M. Dubuisson<sup>407</sup>. Dans le récit de Plutarque, tous les orientaux sont présentés comme étant fourbes, Andromachos, habitant de Carrhes<sup>408</sup>, guide Crassus dans un nouveau piège<sup>409</sup> ou encore Suréna qui emploie des stratagèmes déloyaux contre Crassus par peur de voir ce dernier s'échapper<sup>410</sup>. Ce stéréotype de l'Oriental fourbe est, comme le note B. Lefebvre, né avec cette bataille de Carrhes, car elle a occasionné une abondante littérature sur les Parthes qui les a enfermés dans un portrait typique de l'Oriental<sup>411</sup>.

Ce portrait du fourbe lors de la bataille de Teutobourg est rappelé par M. Dubuisson dans les stéréotypes romains envers les peuples germains : une ardeur voire une folie guerrière, une loyauté chancelante, rudes, rustiques, incultes et stupides<sup>412</sup>. La fourberie et le manque de loyauté sont incarnés par Arminius. Velleius Paterculus, Tacite et Strabon évoquent son acte de trahison comme perfide<sup>413</sup>. Cette trahison est d'autant plus surprenante qu'Arminius sort des rangs de l'armée romaine comme le rappelle Velleius Paterculus : « Arminius, fils de Sigimer chef de cette nation {Les Chérusques}, après nous avoir fidèlement servis dans la campagne précédente et avoir même reçu de nous le droit de cité et le rang de chevalier, trouva dans la faiblesse de notre général l'occasion de son crime »<sup>414</sup>. Tout comme Abgar, l'image d'Arminius relève du guide qui trahit pour amener l'armée dans un piège<sup>415</sup>. Les Parthes et les Germains partagent donc un trait de caractère commun, leur attitude perfide, or cette attitude n'est attestée que lorsque Rome subit de grandes défaites à l'image de Carrhes et Teutobourg. La *perfidia* dans la littérature proromaine permet de lancer une accusation contre l'ennemi qui viole les lois de la guerre, elle apparaît comme un miroir de la *fides* romaine<sup>416</sup>. Le désordre est également une particularité commune entre les Germains et les Parthes, et devient un symbole des confins.

---

<sup>407</sup> DUBUISSON 1985, p. 86-88.

<sup>408</sup> Il devient par la suite « tyran » de la ville de Carrhes, une récompense des Parthes pour avoir trahi Crassus, voir YON 2003, p. 202.

<sup>409</sup> PLUT., *Crass.*, 29, 2-3.

<sup>410</sup> PLUT., *Crass.*, 30, 1.

<sup>411</sup> LEFEBVRE 2019, p. 361.

<sup>412</sup> DUBUISSON 1985, p. 86.

<sup>413</sup> VELL., 2, 118 ; TAC., *Annales*, 1, 48 ; STR., 7, 1, 4.

<sup>414</sup> VELL., 2, 118.

<sup>415</sup> LE BOHEC 2008, p. 39-40.

<sup>416</sup> HOLEINDRE 2017, p. 120-121.

## (2) Les marges, terres de désordre

Les batailles de Carrhes et de Teutobourg s'inscrivent dans des récits qui décrivent les confins comme des terres dans lesquelles règne le désordre. Les Parthes font face à un affaiblissement interne avec une crise successorale en 58 av.n.è qui voit l'assassinat du roi Phraatès III par ses deux fils, Orodès et Mithridate. Ces derniers se disputent par la suite la succession du trône et entrent en guerre, et le Sénat romain prend le parti de Mithridate<sup>417</sup>. Cette idée de désordre se retrouve également dans les récits de Teutobourg comme le mentionne Velleius Paterculus sur les missions de Varus en Germanie :

« il {Varus} s'imagina que ces barbares qui n'avaient d'humain que la voix et les membres, étaient véritablement des hommes et que les lois pourraient adoucir ceux que l'épée n'avait pu dompter. C'est avec de tels desseins qu'il pénétra au cœur de la Germanie. Il s'y comporta comme s'il était parmi des gens qui goûtent la douceur de la paix et passa le temps de la campagne d'été à rendre la justice et à prononcer des arrêts du haut de son tribunal. »<sup>418</sup>

Varus est envoyé par Auguste pour rendre la justice selon le droit romain, et cela déclenche la fureur des Germains<sup>419</sup>. Finalement, la mission de Varus est une mise en ordre de la Germanie d'où le fait qu'il passe une grande partie de son temps à rendre la justice. Pour certains historiens, comme Y. Le Bohec, ces procès font partie de la stratégie d'endormissement de la méfiance de Varus orchestrée par Arminius et son père<sup>420</sup>. Dans les sources anciennes, la perception de Varus comme un juge voulant établir la paix et les lois romaines donne l'impression aux lecteurs que les marges sont des terres de désordre, dont la preuve est l'insurrection qui mène à la bataille de Teutobourg. Durant cette bataille, certains mécanismes sont mis en avant pour illustrer ce manque d'ordre, et notamment le pillage :

« les femmes et les enfants, à cause de la fatigue, de la peur, des ténèbres et du froid, appelant sans cesse ceux qui étaient dans la force de l'âge, les firent découvrir. Ils auraient tous péri ou ils eussent été faits prisonniers, si les barbares ne s'étaient arrêtés à piller. Grâce à cette circonstance, les plus robustes s'échappèrent bien loin, et les trompettes qui étaient avec eux s'étant mis à sonner la charge (la nuit était survenue et on ne les voyait pas) firent croire aux ennemis que c'était Asprénas qui avait envoyé des renforts »<sup>421</sup>

Cette description de la bataille par Dion Cassius montre qu'il n'existe pas d'organisation chez les Germains, et insiste sur le manque de *disciplina* des guerriers qui préfèrent s'arrêter pour piller. Ici, Dion Cassius emploie le cliché du barbare féroce qui n'a d'attrait que pour le

---

<sup>417</sup> Sur le contexte de l'intervention romaine dans la guerre de succession parthe, voir TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 10-16.

<sup>418</sup> VELL., 2, 117.

<sup>419</sup> BRIZZI 2004, p. 191.

<sup>420</sup> LE BOHEC 2008, p. 32 ; p. 39-40.

<sup>421</sup> DC., 56, 22.

butin, et donne encore une fois l'impression aux lecteurs qu'il n'y aucune organisation dans les marges. Ce manque d'organisation se relève à la suite de la bataille. En effet les Germains préfèrent continuer leurs conflits internes et se battre entre eux, ce que Y. Le Bohec qualifie comme leur activité favorite<sup>422</sup>, que de continuer la lutte contre Rome. Le cliché du barbare féroce est également utilisé dans les récits de Carrhes et de Teutobourg pour mettre en scène la cruauté et la barbarie que l'on peut retrouver dans les confins.

### (3) Une mise en scène de la cruauté et de la barbarie

Les textes antiques insistent sur la cruauté dont font preuve les Germains et les Parthes pour marquer leur différence avec les Romains. La cruauté des Parthes envers Crassus est évoquée par Sénèque : « L'arrêt de mort de Pompée fut porté par un roi pupille et par un eunuque ; celui de Crassus par l'insolente cruauté d'un Parthe »<sup>423</sup>. Cette cruauté de la part des Parthes apparaît à la fin du récit de Plutarque en contraste avec la pièce d'Euripide *Les Bacchantes*, qui se joue au moment du festin célébrant la victoire :

« Exathrès, qui se trouvait assister au festin, bondit et saisit la tête {celle de Crassus} à son tour, pour montrer que cette réplique le concernait, lui, plutôt que l'acteur. Enchanté, le roi {Orodès II} lui remit la récompense traditionnelle et dit donner un talent à Jason. Tel fût, dit-on, le dénouement de la campagne de Crassus : elle s'acheva comme une tragédie »<sup>424</sup>

Le contraste entre cette scène et la pièce tragique marque la cruauté et la grossièreté des Parthes à l'encontre de la tête de Crassus. Cette cruelle dérision se retrouve lorsque Suréna détourne le triomphe romain en prenant un prisonnier qui ressemble à Crassus<sup>425</sup>, et en particulier dans la description du cortège : « Devant lui, des trompettes et des licteurs s'avançaient sur des chameaux ; à leurs faisceaux étaient attachées des bourses, et à leurs haches des têtes de Romains fraîchement coupées. »<sup>426</sup>. Les licteurs arborent les mutilations qu'ont subies les Romains, les têtes et les sexes coupés, singeant le triomphe romain, en général censé symboliser la victoire, mais ici c'est la présentation de façon cruelle des vaincus. L'attitude de chasseur de têtes est pareillement ce qui définit les barbares dans certains textes anciens<sup>427</sup>, cette attitude est utilisée dans la narration pour amplifier la cruauté des barbares. Ce mécanisme se retrouve également à Teutobourg avec la tête de Varus : « Sa tête fut coupée et portée à

---

<sup>422</sup> LE BOHEC 2021, p. 470.

<sup>423</sup> SEN., *Ep.*, 4.

<sup>424</sup> PLUT., *Crass.*, 33, 6-7.

<sup>425</sup> PLUT., *Crass.*, 32, 1-2.

<sup>426</sup> PLUT., *Crass.*, 32, 2.

<sup>427</sup> VOISIN 1984, p. 243.

Maroboduus qui l'envoya à Auguste. »<sup>428</sup>, mais également lorsque Germanicus retourne sur les lieux de la bataille :

« Au milieu de la plaine, des ossements blanchis ; épars ou amoncelés, suivant qu'on avait fui ou combattu, jonchaient la terre pêle-mêle avec des membres de chevaux et des armes brisées. Des têtes humaines pendaient au tronc des arbres ; et l'on voyait, dans les bois voisins, les autels barbares où furent immolés les tribuns et les principaux centurions. »<sup>429</sup>

Cependant, assimiler les coupeurs de têtes seulement aux barbares a été remis en question et les historiens ont montré que les Romains ont été aussi capables des pires atrocités, selon J.-L. Voisin<sup>430</sup>. Florus révèle également d'autres cruautés réalisées par les Germains à la suite de Teutobourg :

« Rien de plus sanglant que ce carnage dans les marais et dans les bois, rien de plus révoltant que les outrages des barbares, surtout à l'égard des avocats. Aux uns ils crevaient les yeux, aux autres ils coupaient les mains. À l'un d'eux ils cousirent la bouche, après lui avoir d'abord coupé la langue, qu'un barbare tenait à la main, en disant : "Vipère, cesse enfin de siffler." Le cadavre même du consul, que la pitié des soldats avait enterré, fut exhumé. »

Tous ces éléments présentés lors de Carrhes et Teutobourg servent avant tout à choquer les lecteurs gréco-romains. Il est certain que les auteurs ont accentué la cruauté des ennemis barbares mais aussi à marquer la différence entre le monde « civilisé » romain et les marges cruelles des barbares. La construction de ces ennemis des marges en oublie l'intelligence tactique mise en place à travers des chefs charismatiques comme Suréna et Arminius.

### *b) L'oubli de l'intelligence tactique de l'adversaire*

Les chefs et les tactiques employées par les ennemis de Rome sont souvent décriés par les sources antiques car elles sont prenantes du parti romain. Cependant, les sources permettent d'apercevoir l'habileté et le génie tactique des ennemis de Rome.

---

<sup>428</sup> VELL., 2, 119.

<sup>429</sup> TAC., *Annales*, 1, 61.

<sup>430</sup> VOISIN 1984, p. 244, l'auteur prend en exemple César à la bataille de Munda en 45 av.n.è qui fait entourer les soldats de Pompée de piques arborant des têtes coupées.

### (1) Suréna et Arminius, des génies tactiques admirés ?

Les sources anciennes insistent sur la responsabilité de Crassus et Varus mais aussi sur la perfidie de l'adversaire dans les désastres de Carrhes et Teutobourg, elles laissent apparaître une admiration pour les généraux adverses dans leurs descriptions. Pour Suréna, Plutarque évoque :

« Suréna n'était pas le premier venu. Par la richesse, la naissance et la gloire, il venait aussitôt après le roi ; par la bravoure et l'intelligence, il était le premier des Parthes de son temps ; enfin par sa haute taille et sa beauté, il n'avait pas d'égal. {...} À l'époque de notre récit, il n'avait pas encore trente ans et jouissait d'une très grande réputation de sagacité et d'intelligence. Ce fut ces qualités surtout qu'il causa la perte de Crassus, que l'audace et la fierté d'abord, puis la crainte et les malheurs, rendirent très facile à duper. »<sup>431</sup>

Cet exposé de Suréna est proche de celui d'Arminius réalisé par Velleius Paterculus : « Alors un jeune homme noble, courageux, intelligent, d'une vivacité d'esprit extraordinaire chez un barbare et qui portait sur son visage et dans ses yeux l'ardeur de son âme »<sup>432</sup>. Plusieurs points communs apparaissent entre le Parthe et le Germain comme la bravoure, l'intelligence et la noblesse, mais surtout ils sont décrits comme le « meilleur » de leur peuple dans les sources romaines. Cette admiration pour les ennemis de Rome n'est pas nouvelle et fait toujours partie d'un portrait ambigu, ainsi, Hannibal possède de grandes vertus contrebalancées par d'immenses vices chez Tite-Live :

« Plein d'audace pour affronter le péril, il se montrait plein de prudence au sein du danger. Nulle fatigue, n'épuisait son corps, ne brisait son âme. Il supportait également le froid et le chaud. Ses repas avaient pour borne et pour règle les besoins de la nature et non la sensualité. Pour veiller ou pour dormir, il ne faisait nulle différence entre le jour et la nuit. Il donnait au repos les moments que les affaires lui laissaient libres, et il ne provoquait le sommeil ni par la mollesse du coucher ni par le silence. On le vit souvent, couvert d'une casaque de soldat, s'étendre à terre au milieu des sentinelles et des corps de garde. Ses vêtements ne le distinguaient nullement des autres : ce qu'on remarquait, c'étaient ses armes et ses chevaux. Il était à la fois le meilleur cavalier, le meilleur fantassin. Le premier, il s'élançait au combat ; le dernier, il quittait la mêlée. De grands vices égalaient de si brillantes vertus »<sup>433</sup>

Cependant, dans le cadre de Carrhes et Teutobourg, ces descriptions ambiguës de Suréna et d'Arminius, à la fois les meilleurs des barbares mais aussi des hommes perfides, servent à manifester une différence avec les généraux romains. D'un côté des barbares jeunes, braves et intelligents, de l'autre des généraux âgés, couards et sans clairvoyance. Cette narration sur les commandants adverses est de nouveau dans un but de pointer un portrait péjoratif des généraux romains. Tout comme Tite-Live décrit les généraux romains qui subissent des défaites face au

---

<sup>431</sup> PLUT., *Crass.*, 31, 7-9.

<sup>432</sup> VELL., 2, 118.

<sup>433</sup> LIV., 21, 4, 5-9.

génie tactique d'Hannibal. Cela participe du fait qu'on oublie que Suréna et Arminius ont mis au point des stratégies habiles pour renverser Rome.

## (2) Défaire Rome, une question d'habileté

Suréna et Arminius mettent en place des tactiques qui mettent à mal l'armée romaine. Dans le cas de Suréna, elle est typique de l'art de combat des peuples cavaliers d'Asie, préférant au choc frontal le harcèlement de leurs ennemis<sup>434</sup>. Suréna utilise à la perfection les archers dont le rôle est décrit par G. Breccia : « Provoquer, frapper à distance, éluder le choc frontal, provoquer de nouveau, attirer l'ennemi loin de ses bases, dans une vaste étendue, hostile, impropre à la concentration de l'effort, à ce paroxysme de violence décisive qu'est le combat en ordre serré : tels sont les principes auxquels doivent obéir la stratégie et la tactique de l'archer ; bien appliqués, ils sont potentiellement fatals aux armes lourdes, typiques de l'Occident, comme en témoignent à travers les siècles une série de désastres, de Carrhes au Viet Nam »<sup>435</sup>. La bataille de Carrhes et l'utilisation de l'arc et des flèches participent à la création d'un imaginaire et de *topos* autour des Parthes<sup>436</sup>, tout comme leur tactique de la fausse fuite<sup>437</sup>. En parallèle, c'est aussi l'impuissance de l'armée romaine qui est mise en avant<sup>438</sup> comme le mentionne Plutarque :

« Ils portaient des coups vigoureux et violents, lancés par des arcs puissants, de grande taille, qui grâce à leur double courbure, décochaient les flèches avec une force irrésistible. La situation des Romains était déjà critique : s'ils restaient où ils étaient, ils se faisaient blesser tous ensemble et, s'ils tentaient d'avancer, ils n'obtenaient pas plus de résultats et souffraient autant, car les Parthes continuaient à tirer tout en prenant la fuite, manœuvre où ils excellent »<sup>439</sup>

Suréna ne fait qu'appliquer les préceptes de l'art de la guerre chinois et notamment ceux de Sun Tzu<sup>440</sup>, il ne fait que suivre les conseils tactiques du stratège chinois sur la forme de l'eau : « La stratégie militaire est comparable à l'eau : le ruisseau dévale la montagne. À la guerre, il faut frapper là où l'ennemi est faible et se tenir à distance des endroits où il est fort.

---

<sup>434</sup> CAMOUS 2007, p. 66.

<sup>435</sup> BRECCIA 2004, p. 78.

<sup>436</sup> LEROUGE-COHEN 2007, p. 294.

<sup>437</sup> VIRG., *Georg.*, 3, 31.

<sup>438</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 79.

<sup>439</sup> PLUT., *Crass.*, 24, 4-5.

<sup>440</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011., p. 89-91 : Un lien est établi par l'historien entre l'auteur chinois et les connaissances tactiques de Suréna.

L'eau suit la configuration du terrain ; le soldat s'adapte au terrain »<sup>441</sup>, ce qui permet de remettre en question la vision d'un simple affrontement entre de l'infanterie et de la cavalerie<sup>442</sup>.

L'habileté tactique de Suréna se joue également sur l'impact psychologique en provoquant la terreur chez les Romains :

« Quand les Romains furent proches et que le commandant eut élevé le signal du combat, aussitôt la plaine s'emplit de cris épouvantables et de grondement à faire frémir. Les Parthes ne s'excitent pas au combat avec des cornes et des trompettes ; ils emploient des tambours creux et tendus de peaux sur lesquels ils frappent en même temps, de tous côtés, avec des marteaux de bronze, ce qui produit un son profond et terrible, qui tient du rugissement des bêtes sauvages et de la violence du tonnerre. Ils ont bien vu, semble-t-il, que les sens, l'ouïe est celui qui trouble l'âme, provoque en elle les impressions les plus rapides et, plus que tout, égare la raison. Les Romains étaient frappés de terreur par ce fracas »<sup>443</sup>

Plutarque présente ce qui caractérise les Parthes dans les récits gréco-romains que l'on retrouve également par la suite quand les Parthes prennent le dessus sur le fils de Crassus<sup>444</sup>. Les lecteurs comprennent que les tambours annoncent la défaite à venir des Romains<sup>445</sup>. Ce désordre sonore permet à Suréna de prendre le dessus psychologique sur l'armée romaine, le faisant apparaître comme un grand stratège. En outre, ces passages sur la sonorité de la bataille permettent à Plutarque de créer une opposition littéraire entre la trompette romaine et le tambour parthe, comme il a opposé Crassus et Suréna<sup>446</sup>.

L'habileté dont fait preuve Suréna se trouve également chez Arminius. Les sources sont très peu loquaces sur la manière dont le chef germain a réalisé sa conspiration, mais laisse entrevoir les difficultés et l'ingéniosité dont il a fait preuve :

« Il associe à ses projets, d'abord quelques amis puis un plus grand nombre. Il leur dit, il leur persuade qu'on peut écraser les Romains. Aux décisions il joint les actes et fixe la date de l'embuscade. L'affaire est dénoncée à Varus par un des hommes de cette nation qui nous resta fidèle, un noble, Ségeste. Il conseillait de faire arrêter les conjurés mais déjà les destins étaient plus forts que la volonté de Varus et avaient émoussé la pénétration de son esprit. Car il en est ainsi : souvent un dieu égare l'esprit de celui dont il veut changer la fortune et fait en sorte, par un effet déplorable, que le malheur qui survient paraît mérité et que la mauvaise chance devient un crime. Ainsi Varus répond à Ségeste qu'il ne croit pas à ce complot et déclare que les marques de bienveillance que les Germains lui témoignent s'expliquent par les services qu'il leur a rendus. »<sup>447</sup>

Ce passage de Velleius Paterculus laisse entendre la préparation complexe de la conjuration du fait de sa longueur mais aussi par les résistances auxquelles a fait face Arminius.

---

<sup>441</sup> SUN TZU, 6, 29-31.

<sup>442</sup> Notamment celle de KEEGAN 2019.

<sup>443</sup> PLUT., *Crass.*, 23, 8 ; 24, 1.

<sup>444</sup> PLUT., *Crass.*, 26, 4.

<sup>445</sup> TRAINA 2017, p. 92.

<sup>446</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>447</sup> VELL., 2, 118.

Toute son habileté réside dans sa manipulation de Varus et dans la mobilisation d'une force assez conséquente pour abattre l'armée romaine. Dans la tactique employée par Arminius, on retrouve le même *topos* de la tragique impuissance de l'armée romaine comme lors de Carrhes : « les Romains, en effet, marchant sans aucun ordre, pêle-mêle avec les chariots et les hommes sans armes et ne pouvant se rallier aisément, étant d'ailleurs moins nombreux que les ennemis qui les attaquaient, éprouvaient des maux innombrables sans en rendre »<sup>448</sup>. Arminius apparaît comme un *leader* d'une grande habileté, cependant les sources ne transmettent que très peu d'informations sur l'organisation de l'embuscade et les difficultés pour la monter, et se concentrent sur la culpabilité de Varus qui n'a rien vu venir et la perfidie au moment des faits<sup>449</sup> d'Arminius.

L'habileté tactique de Suréna et d'Arminius est mise de côté dans les sources pour accentuer la responsabilité des généraux qui n'ont pas su prévoir le mauvais sort, mais pareillement c'est la perfidie d'Arminius et Suréna qui est accentuée permettant de limiter la faute de Varus et Crassus. L'habileté avec laquelle ces généraux ont su vaincre les armées romaines occasionne un questionnement des sources sur les limites de la puissance romaine, de l'expansion et des frontières de l'Empire.

### (3) Une remise en question de la puissance ?

La supériorité tactique de l'armée romaine a été valorisée par les sources anciennes à l'image de Végèce dès le début de son œuvre sur l'art de la guerre :

« Les moyens qui assurèrent au peuple romain la soumission de l'univers ne sont autres évidemment que la pratique des armes, la science des campements, l'habitude de la guerre. Sans cela, en effet, comment le petit nombre des Romains aurait-il pu tenir contre la multitude des Gaulois ? Comment la petitesse de leur taille aurait-elle défié les formes gigantesques du Germain ? Les Espagnols nous étaient certainement supérieurs et en nombre et en force physique ; nous avons toujours été au-dessous des Africains sous le rapport de la ruse et des richesses ; les Grecs nous ont surpassés en sagesse et en talents ; ceci n'a jamais fait l'ombre d'un doute. Mais devant tous ces obstacles, il a suffi de faire un choix éclairé des recrues ; de leur enseigner, pour ainsi dire, la jurisprudence des armes ; de les fortifier par des exercices quotidiens ; de les initier, sur le terrain de manœuvre à toutes les éventualités présumables des combats et des batailles ; d'infliger à la paresse de sévères châtimens. Car le savoir militaire alimente l'audace du soldat ; nul n'appréhende d'exécuter ce qu'il est sûr de connaître à fond. Dans les hasards de la guerre, une poignée d'hommes exercés tient la victoire en mains ; une masse ignorante et maladroite risque toujours d'être taillée en pièces. »<sup>450</sup>

---

<sup>448</sup> DC., 56, 20.

<sup>449</sup> Notamment lors du départ d'Arminius et de son père de l'armée pour aller lever des troupes, alors qu'il s'agit en réalité d'une préparation à l'embuscade, VELL., 2, 119.

<sup>450</sup> VEG., *Mil.*, 1, 1.

Dans le cas de Teutobourg, cette puissance militaire n'est pas réellement remise en question, car comme le note G. Brizzi, il ne s'agit finalement que d'un épisode fortuit qui marque par l'impact psychologique, la *furor* du guerrier germain est supérieure, mais il reste inférieur aux légionnaires par l'armement et l'organisation<sup>451</sup>. Pour Carrhes, les sources évoquent une répartition du monde entre les Romains et les Parthes qui montre une opposition sérieuse entre les deux : « Les Parthes, qui, maîtres aujourd'hui de l'Orient, semblent avoir partagé avec les Romains l'empire du monde »<sup>452</sup>. Ils échappent à la domination romaine<sup>453</sup>. L'image des Parthes s'inscrit dans un clivage, jusqu'à la bataille de Carrhes, les Romains sous-estiment la puissance des Parthes, par la suite ils admettent l'existence de deux puissances concurrentes<sup>454</sup>. Ce clivage est à pondérer car il sert les intérêts d'Auguste selon B. Lefebvre : « La bataille de Carrhes serait donc un moyen de perpétuer ce clivage et de désigner les Parthes comme l'ennemi principal des Romains alors qu'ils ne représentaient pas une menace sérieuse. Après la mort d'Antoine, Auguste a donc besoin d'un nouvel ennemi en Orient »<sup>455</sup>. Des auteurs plus tardifs viennent cependant nuancer l'idée que les Parthes ne représentent pas une menace sérieuse à l'image de Iulius Africanus, sous Sévère Alexandre (222-235) et de son expédition contre les Perses, qui remet en cause la supériorité romaine en Orient en critiquant leur tactique et notamment celle adoptée par Crassus. Toutefois ces auteurs s'inscrivent dans un contexte de perte de puissance de l'Empire<sup>456</sup>. Le mythe de l'invincibilité des Parthes né au lendemain de la déroute de Carrhes en particulier avec Cicéron qui évoque le fait qu'aucune arme ne peut venir à bout des cavaliers parthes<sup>457</sup>. Pourtant les Romains ont su vite déjouer les tactiques parthes à l'image de l'utilisation de la fronde pour tenir à distance les cavaliers lors de la campagne de Marc Antoine<sup>458</sup>, mais ce n'est pas non plus une « révolution militaire »<sup>459</sup>.

Les défaites de Carrhes et de Teutobourg ne remettent finalement pas en cause la puissance romaine, notamment parce qu'il n'y a pas de lendemain à ces batailles et que les Romains remportent des victoires comme Gindaros ou Idistaviso.

---

<sup>451</sup> BRIZZI 2004, p. 195.

<sup>452</sup> TROGUE POMPEE/JUSTIN, 41, 1.

<sup>453</sup> FLORUS, 1, 40.

<sup>454</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 105.

<sup>455</sup> LEFEBVRE 2019, p. 357.

<sup>456</sup> *Ibid.*, p. 359 ; IULIUS AFRICANUS, *Cestes*, 1, 1, 84-87.

<sup>457</sup> CIC., *Fam.*, 9, 25.

<sup>458</sup> PLUT., *Ant.*, 41, 6-7.

<sup>459</sup> BRIZZI 1981, p. 177.

## Conclusion : Carrhes et Teutobourg, l'identité romaine contre celle des marges

Les récits de Carrhes et Teutobourg mettent en avant une multitude d'*exempla* servant à définir le « bon » et le « mauvais » comportement pour les Romains. La valorisation des « bons » comportements et la condamnation des « mauvais » dans les récits sont des leçons pour les générations futures et cristallisent une identité romaine. La résilience est un aspect de cette identité romaine, cependant dans le cas de Carrhes et Teutobourg elle est remise en question par des raisons politiques et la difficile vengeance de la défaite.

L'identité romaine se construit également par un rapport d'altérité avec les peuples des marges. Les Parthes et les Germains sont de ce fait décrits selon des stéréotypes : perfides, chaotiques, cruels et barbares. C'est là une description qui s'oppose aux valeurs romaines de la *fides* et de l'ordre. Ces descriptions stéréotypées participent d'un manque de reconnaissance de l'habileté de Suréna et d'Arminius qui sont pourtant décrits de façon élogieuse dans les sources en tant que « meilleur » de leur peuple tout en restant de perfides barbares.

L'identité des marges est décrite en opposition avec celle romaine, et les défaites de Carrhes et Teutobourg sont le reflet d'une opposition entre deux univers dans les sources gréco-romaines, celui de la civilisation contre le monde barbare sans pour autant remettre en cause la puissance romaine.

Hormis l'identité romaine, les désastres de Carrhes et de Teutobourg ont servi dans la transmission de messages idéologiques, servant la politique impériale, notamment sous Auguste. Ces messages idéologiques servent à valoriser Auguste, sa famille mais aussi les empereurs suivants.

## C. La défaite et le pouvoir, une écriture en faveur du « prince » et de sa famille

Des historiens comme M. Engerbeaud et B. Minéo ont montré que dans le cas des défaites archaïques, les récits correspondent à une logique narrative s'adaptant à un public ou mettant en valeur des leçons de morale. Les défaites de Carrhes et de Teutobourg répondent conformément à ces logiques, mais mettent en avant une écriture favorable au prince et à sa famille. Les auteurs augustéens instrumentalisent ces défaites pour servir la politique d'Auguste, compléter par un programme iconographique et architectural employé par le premier princeps pour justifier la mise en place de son régime politique. L'empereur suivant utilise également la mémoire de ces batailles pour valoriser des mesures défensive ou au contraire plus offensive. Cette instrumentalisation politique est visible dans les récits sur les vengeances qui mettent en lumière les empereurs et leurs familles.

### 1. De la valorisation d'Octavien/Auguste à la justification de la politique des *princeps*

Octavien/Auguste est un personnage central dans les récits de Carrhes et de Teutobourg. Pour la première bataille, il est trop jeune au moment des faits et ne possède pas le pouvoir. Il l'utilise par la suite dans sa propagande contre Marc-Antoine, puis pour s'affirmer comme l'homme providentiel de la République. Pour Teutobourg, il est à la tête de l'Empire au moment des faits, et cette déroute peut mettre à mal sa politique, et nuire à son autorité. Les auteurs augustéens s'emploient dès lors à valoriser la personne d'Auguste à travers ces échecs par deux mécanismes, l'appropriation du deuil et la mise en scène de victoires. Les empereurs suivants vont également se réapproprier ces défaites pour servir une justification de leur politique. Cette évolution montre tout un réemploi politique de Carrhes et de Teutobourg.

a) *Le passage du deuil collectif au deuil impérial, une manipulation au service d'Auguste*

Les sources anciennes sur la bataille de Teutobourg évoquent la réaction d'Auguste au désastre ainsi qu'une mise en scène de ses émotions :

« Enfin on dit qu'Auguste fut tellement consterné de ce désastre, qu'il laissa croître sa barbe et ses cheveux plusieurs mois de suite, et qu'il se frappait de temps en temps la tête contre la porte, en s'écriant : "Quintilius Varus, rends-moi mes légions". L'anniversaire de cette défaite fut toujours pour lui un jour de tristesse et de deuil. »<sup>460</sup>

À Rome, le deuil chez les hommes se traduit par un changement d'apparence vestimentaire et le port d'une toge sombre, mais également par le fait de ne plus se coiffer, laisser pousser les cheveux et la barbe<sup>461</sup>. L'aspect surprenant est que dans ce cas c'est Auguste qui porte le deuil pour toutes les pertes de Teutobourg alors que le deuil se réalise dans le cadre d'une perte personnelle. En réalité, il ne fait que reproduire ce que son père adoptif a déjà réalisé au moment de la *clades Titutriana* en novembre 54 av.n.è<sup>462</sup>. Cette défaite est l'une des plus importantes que subit César lors de la guerre des Gaules. Suétone évoque le comportement de César à la nouvelle de ce désastre : « Il avait même pour eux une telle affection, que lorsqu'il apprit la défaite de Titurius, il laissa croître sa barbe et ses cheveux, et il ne les coupa qu'après l'avoir vengé »<sup>463</sup>. Suétone met en scène ce passage pour exprimer l'attachement que César a pour ses troupes<sup>464</sup>. Un parallèle se fait avec Auguste, mais le *princeps* va plus loin. Tandis que César semble maître de ses émotions, Auguste y succombe en se frappant la tête contre les portes<sup>465</sup>. Pour Cicéron, le deuil est une *perturbatio* de l'esprit humain dont l'émotion centrale est le chagrin<sup>466</sup>. Auguste sombre dans une profonde douleur et dans la colère, une réaction normale chez les individus endeuillés<sup>467</sup>, mais ce n'est pas le deuil d'un proche que porte Auguste, mais comme César, c'est celui de ses légions.

Ce rapprochement avec César tout en allant plus loin montre une récupération politique du deuil par Auguste. Ce comportement apparaît comme théâtral<sup>468</sup> et marque l'assimilation du deuil à la figure du prince qui assume son implication personnelle et émotive dans le désastre,

---

<sup>460</sup> SUET., *Aug.*, 23, 4.

<sup>461</sup> BAROIN 2022, p. 167.

<sup>462</sup> Cette défaite est évoquée par PLUT., *Caes.*, 24, 2 ; DC., 40, 6.

<sup>463</sup> SUET., *Caes.*, 67, 4.

<sup>464</sup> PORTE 2022, p. 247-248.

<sup>465</sup> SUET., *Aug.*, 23, 4.

<sup>466</sup> CIC., *Tusc.*, 4, 16, voir PRESCENDI 2008, p. 298-299 sur la vision du deuil par Cicéron.

<sup>467</sup> PRESCENDI 2008, p. 299.

<sup>468</sup> TURNER 2018, p. 263-265.

ce qui est selon S. Hulot une nouveauté avec l'émergence de l'Empire, et le souci pour le salut des soldats se perpétue chez les princes depuis Teutobourg<sup>469</sup>. La réappropriation du deuil collectif par Auguste n'est pas le seul mécanisme politique dont il va se servir, il met également en scène ces défaites comme des victoires.

### b) *Omission de la défaite et mise en scène de la victoire sous Auguste*

Pour les auteurs gréco-romains et le pouvoir en place, les débâcles sont des problèmes historiques, car elles peuvent nuire à l'autorité d'un régime<sup>470</sup>. Il existe chez les empereurs romains une obsession de la victoire. Elle est mise en scène comme un attribut intemporel du pouvoir, dissocié des succès militaires<sup>471</sup>. La victoire comme un attribut régalien est déjà attestée sous la royauté, les rois de Rome sont invaincus selon les sources. M. Engerbeaud a montré que certains récits mettent en scène la victoire des rois de Rome comme les conséquences de l'enlèvement des Sabines où on retrouve tous les éléments d'une défaite : bataille dans l'*Urbs* avec la prise de l'Arx, échec de la contre-attaque, Romulus voue un temple à Jupiter Stator pour stopper la fuite, le roi est blessé et accepte les conditions de co-royauté avec Titus Tatius, mais pour les historiens romains ce récit a une dimension valorisante, car il aboutit à la cohésion de la cité<sup>472</sup>. Cette mise en scène répond en réalité à deux logiques : la période royale constitue pour les historiens une période d'affirmation croissante de l'*imperium Romanum* sur le Latium et les auteurs antiques percevaient la victoire comme un attribut royal<sup>473</sup>. C'est dans cette logique qu'Auguste annonce dans ses *Res Gestae divi Augusti* :

« J'ai repoussé les limites de toutes les provinces du peuple romain dont les nations voisines n'étaient pas soumises à notre pouvoir. J'ai pacifié les provinces des Gaules et des Espagnes, ainsi que de Germanie, celles que borde l'Océan, de Gadès à l'embouchure de l'Elbe »<sup>474</sup>

Les *Res Gestae divi Augusti* sont produits un an et quatre mois avant la mort d'Auguste comme l'informe Suétone<sup>475</sup> et environ quatre ans après Teutobourg. Ce passage est en dissonance avec la réalité des faits. En effet, le désastre de Teutobourg montre bien que la Germanie n'est pas pacifiée et encore moins jusqu'à l'Elbe. C'est une omission qui va plus loin, puisque la révolte de Pannonie en 6 d.n.è n'est pas non plus rappelée. P. Cosme apporte un

---

<sup>469</sup> HULOT 2019, p. 276.

<sup>470</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 12.

<sup>471</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>472</sup> *Ibid.*, p. 93-96.

<sup>473</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>474</sup> AUG., *R. G.*, 5, 26.

<sup>475</sup> SUET., *Aug.*, 101, 1.

élément de réponse à l'absence des difficultés militaires que rencontre Auguste sur la fin du Principat. Le *princeps* a cherché à toucher les jeunes élites italiennes pour gagner leur adhésion au nouveau régime qu'ils étaient destinés à servir, ainsi, les complexités militaires sont délicates à intégrer dans ce récit, car elles évoquent des échecs du jeune régime<sup>476</sup>. À une autre échelle spatiale, les populations éloignées de Rome ont perçu les *Res Gestae divi Augusti* comme une manifestation de la puissance de Rome, ce qui, selon P. Cosme, dans le débat entre faste ou propagande les réponses sont plurielles et dépendent des nuances sociales et spatiales<sup>477</sup>.

Cette manifestation de la puissance de Rome et de l'omission de la défaite se retrouve également dans des représentations à l'image de la *Gemma Augustea* :

*Image 3 : La Gemma Augustea conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne*  
(© Wikipédia-Commons)



Cette glyptique de petite dimension (19 x 23 cm), datant de la fin du règne d'Auguste, est destinée à l'entourage du *princeps*<sup>478</sup>. Dans sa partie supérieure, Auguste est dépeint en position centrale assis en majesté sous des traits divins comme la semi-nudité, en face de lui Tibère couronné de laurier descendant d'un char avec la déesse ailée de la Victoire à ses côtés. Dans le registre inférieur, des auxiliaires thraces et hispaniques, reconnaissables par leurs casques et lances typiques<sup>479</sup>, dressent un trophée pour célébrer la victoire contre les barbares

---

<sup>476</sup> COSME 2012, § 30.

<sup>477</sup> *Ibid.*, § 31.

<sup>478</sup> BAKHOUCHE 2012, p. 67.

<sup>479</sup> RIVIERE 2016, p. 128-130.

qui sont assis à leurs pieds. Ils sont représentatifs des Germains ou des Celtes surtout par leurs cheveux longs, cependant au vu de l'époque de réalisation, il s'agit plus sans doute de Germains<sup>480</sup>. Cette représentation ne coïncide pas avec les faits puisque Tibère n'a pas eu de grande victoire contre les Germains<sup>481</sup>. Cette gemme illustre selon B. Bakhouche l'image que voulait donner le prince de lui-même, une divinisation de son vivant<sup>482</sup>, dont les difficultés militaires de la fin de son principat sont exclues. Dans le cas de Teutobourg, Auguste mène une double politique : sur le temps présent, une politique de défense avec l'envoi de Tibère en Germanie et une réappropriation du deuil, tandis qu'en parallèle, il néglige volontairement Teutobourg et ses échecs militaires dans son héritage politique. L'absence de représentation de Teutobourg est logique dans la propagande impériale pour ne pas mettre à mal le régime en place, cependant, il est intéressant de voir que ces mises en scène de victoires interviennent à la suite de ce désastre, comme pour l'oublier.

La bataille de Carrhes fait également office d'une réactualisation politique par Auguste alors qu'il ne s'agit pas d'une défaite de son nouveau régime. Cette réactualisation tourne autour d'un récit positif, celui du retour des aigles en 20 av.n.è<sup>483</sup> qui place la défaite en second plan. Une représentation du Parthe soumis à l'autorité romaine après le retour des enseignes se met en place sur les deniers :

**Image 4 : Denier d'argent, Rome, M. Durmius, 19 av.n.è, RIC : 314 (© Frédéric Weber),  
Avers : M DVMIRVS III VIR ; Revers : CAESAR AVGVSTVS SIGN RECE**



<sup>480</sup> WILL 1954, p. 599.

<sup>481</sup> RIVIERE 2016, p. 132-135.

<sup>482</sup> BAKHOUCHE 2012, p. 67.

<sup>483</sup> LEROUGE-COHEN 2007, p. 104.

*Image 5 : Denier d'argent, Rome, L. Aquilius Florus, 19 av.n.è, RIC : 304 (© Frédéric Weber), Avers : L AQVILLIUS FLORVS III VIR ; Revers : CAESAR AVGVSTVS SIGN RECE / SC*



Sur le denier de M. Dumius (voir Image 4), on aperçoit le buste d'Hercule reconnaissable à sa massue sur l'épaule, et sur le revers, il s'agit d'un Parthe désarmé et agenouillé présentant une enseigne romaine. Une marque de soumission des Parthes qui rendent aux Romains les enseignes perdues de Crassus, et certainement celles de Decidius Saxa et de Marc-Antoine<sup>484</sup>, en 20 av.n.è. Cette soumission du Parthe désarmé se retrouve chez les auteurs augustéens à l'image d'Ovide : « O Parthe ! à quoi t'ont servi ces flèches que tu sais lancer en fuyant, et ces déserts et ces coursiers rapides ? Tu rapportes nos aigles, tu rends aussi tes arcs impuissants ; tu n'as plus aucun gage de nos tristes revers ! »<sup>485</sup> Cet évènement n'est pas en lien avec une victoire militaire, mais une victoire diplomatique d'Auguste qui envoie Tibère négocier avec les Parthes<sup>486</sup>. Cette instrumentalisation politique au service d'Auguste se retrouve également dans le denier de L. Aquilius Florus (voir Image 5). Sur le revers, l'imagerie du Parthe soumis à genou est reprise, alors que sur l'avers, c'est le buste de Sol qui est représenté reconnaissable par sa tête radiée. La présence de l'image de Sol est un symbole du pouvoir « mettant en valeur des notions telles que la légitimation, la protection, la permanence ou la dignité impériale »<sup>487</sup>. En associant le buste du soleil et la soumission des Parthes, ce denier illustre la prospérité du règne d'Auguste qui efface le déshonneur de la défaite de

<sup>484</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 124.

<sup>485</sup> OV., *Les Fastes*, 2, 5, 591-594.

<sup>486</sup> SUET., *Tib.*, 9, 1.

<sup>487</sup> ROMAGNAN 2014, p. 196.

Carrhes<sup>488</sup>. Encore une fois, Auguste ne fait que reprendre ce que ces prédécesseurs ont pu faire comme Marc-Antoine qui associe Sol au pouvoir<sup>489</sup>.

Auguste va cependant plus loin en illustrant cette reprise politique de Carrhes dans l'architecture. En 19 av.n.è, à la suite du retour des enseignes, il fait détruire l'arc de triomphe célébrant sa victoire à Actium (érigé en 29 av.n.è au sud du temple du divin Jules) pour en construire un plus élaboré célébrant sa victoire contre les Parthes<sup>490</sup>. Cette reprise politique est présente sur le plastron bien connu de la statue d'Auguste de Prima Porta (voir image 6). En son centre, un barbare y figure, associé souvent au roi parthe Phraatès IV<sup>491</sup>, remettant une enseigne de Crassus à un officier romain<sup>492</sup>. Cette scène fait partie de la *faste*<sup>493</sup> impériale d'Auguste appuyée par les personnages autour de la pièce centrale avec la présence de deux allégories féminines à droite du Parthe, représentant les peuples soumis ou tributaires à gauche du Romain. Elles représentent les peuples gaulois à droite et les peuples orientaux ou germaniques à gauche<sup>494</sup>.

Sous le règne d'Auguste, une imagerie se met en place montrant une victoire sur les Parthes. Mais, Auguste ne remporte aucune victoire militaire contre les Parthes, seulement une « victoire » diplomatique que les Romains considèrent comme une triomphe militaire, la preuve en est qu'un arc de triomphe est généralement érigé pour célébrer une victoire militaire. Dans la reprise mémorielle de Carrhes, Auguste s'active à mettre en scène une victoire pour justifier son pouvoir.

---

<sup>488</sup> *Ibid.*, p. 196, n. 1.

<sup>489</sup> Voir RRC 533/2, un denier illustrant Marc-Antoine avec le bâton sacré des augures et la tête radiée de Sol, datant de 38 av.n.è.

<sup>490</sup> GROS 2019, p. 252.

<sup>491</sup> GAMA 2021, p. 21.

<sup>492</sup> Il existe différentes hypothèses sur l'identité de cet officier : Romulus, Mars Ultor, Tibère, Auguste ou la personnification de Rome, voir PETIT 2020, p. 239.

<sup>493</sup> VEYNE 2002, § 3.

<sup>494</sup> De nombreuses interprétations ont été faites sur ces allégories, elles restent cependant difficiles à associer à un peuple, voir PETIT 2020, p. 239.

*Image 6 : Plastron de la statue d'Auguste Prima Porta exposé au musée du Vatican à Rome  
(© Wikipédia-Commons)*



Carrhes et Teutobourg vont également être repris par les empereurs suivants, et servir d'exemples pour justifier leur politique militaire, de conquête ou au contraire de défense des limites de l'Empire.

*c) Les récits de Carrhes et Teutobourg, un miroir de la politique des princeps*

Certains auteurs antiques se servent de la mémoire de Teutobourg et de Carrhes pour justifier la politique militaire des empereurs ou au contraire la rendre illégitime. Pour commencer, Velleius Paterculus défend la volonté de Tibère de ne pas étendre les limites de l'Empire :

« À quelle époque le prix des denrées fut-il plus bas ? Quand vit-on paix plus joyeuse que celle qui s'étend de l'Orient à l'Occident jusqu'aux extrêmes limites du nord et du midi, paix auguste qui délivra de toute crainte de brigandage les coins les plus reculés du monde. Les ruines que la fatalité apporte aux citoyens et aux villes mêmes sont réparées par la libéralité du prince. Les villes d'Asie sont relevées, des provinces délivrées des vexations de leurs magistrats. La récompense est toujours prête pour celui qui en est digne, le châtement atteint lentement les méchants, mais il les atteint. La faveur le cède à la justice, la brigue au mérite,

car c'est par ses actes que le meilleur des princes enseigne aux citoyens à bien agir et s'il est le plus grand par la puissance, il est plus grand encore par l'exemple de ses vertus. »<sup>495</sup>

Selon Velleius Paterculus, le bon prince est celui qui prône la paix, car elle est profitable aux habitants de l'Empire. Tibère est comme le bon prince par excellence par ses vertus<sup>496</sup>. Cette volonté de stopper l'expansion de l'Empire est une instruction d'Auguste selon Tacite<sup>497</sup>, car il estima à la fin de son règne qu'une expansion excessive des frontières est dangereuse<sup>498</sup>. Il semble également que Tibère retienne des leçons de Teutobourg. Selon Velleius Paterculus, les plus grands torts de Varus sont d'avoir traité la Germanie comme une province romaine et fait preuve d'imprévoyance<sup>499</sup>, alors que Tibère agit à l'inverse de Varus :

« L'année suivante il retourna en Germanie. Comme il n'attribuait la défaite de Varus qu'à sa négligence et à sa témérité, il ne fit rien sans l'avis de son conseil. Lui, qui jusque-là ne consultait que sa volonté, et ne s'en rapportait qu'à lui seul, communiqua pour la première fois ses plans à plusieurs, et redoubla de vigilance. Prêt à passer le Rhin, il restreignit les bagages à une certaine mesure, et ne permit le passage qu'après s'être arrêté au bord du fleuve pour vérifier la charge des chariots, et empêcher qu'ils n'emportassent rien d'inutile ou de défendu. Au-delà du Rhin, il se fit une habitude de ne jamais manger que sur le gazon, et d'y coucher souvent sans faire usage de tente. Il donnait toujours ses ordres par écrit, soit pour le lendemain, soit quand il survenait quelque chose à faire exécuter sur-le-champ, et il ajoutait que s'il s'élevait quelque doute, on ne recourût à nul autre qu'à lui, à quelque heure que ce fût du jour ou de la nuit. »<sup>500</sup>

Le respect des dernières volontés d'Auguste et les leçons de Teutobourg expliquent pourquoi Tibère n'a pas étendu les frontières de l'Empire, ce qui est loué par un de ses proches, Velleius Paterculus, et critiqué par d'autres comme Tacite valorisant ainsi la volonté de vengeance de Germanicus<sup>501</sup>. Longtemps, les historiens ont eu coutume d'opposer les deux personnages, Tibère comme le mauvais empereur et Germanicus comme le prince doué de toutes les qualités. Cette opposition caricaturale n'est plus de mise<sup>502</sup>. Tacite est un historien sénateur, son animosité contre Tibère peut s'expliquer par le fait qu'il le considère comme le responsable du déclin de l'aristocratie romaine, en particulier le rôle politique des sénateurs<sup>503</sup>. Dans le cas de Carrhes, différentes sources sous-entendent les points de vue des empereurs dans leur politique militaire comme celle défensive d'Hadrien. Florus charge Crassus de tous les stéréotypes négatifs :

---

<sup>495</sup> VELL., 2, 126.

<sup>496</sup> VELL., 2, 121 sur son courage ; 2, 122 sur l'extraordinaire modération de Tibère.

<sup>497</sup> TAC., 1, 11, 4.

<sup>498</sup> FLOWER 2021, p. 182.

<sup>499</sup> VELL., 2, 118.

<sup>500</sup> SUET., *Tib.*, 18, 1-3.

<sup>501</sup> LYASSE 2011, p. 110.

<sup>502</sup> COGITORE 2013, p. 157.

<sup>503</sup> CARDOSO 2023, § 1.

« le consul Crassus désirait ardemment s'emparer de l'or des Parthes ; sa cupidité fut punie par le massacre de onze légions et la perte de sa propre vie. {...} Il campait à Nicéphore, lorsque des ambassadeurs du roi Orodès vinrent lui rappeler les traités conclus avec Pompée et Sylla. Mais Crassus, avide de posséder les trésors du roi, ne daigna pas fournir le moindre prétexte, même imaginaire, et répondit qu'il répondrait à Séleucie. Aussi les dieux, vengeurs des traités, favorisèrent-ils les ruses et le courage des ennemis. »<sup>504</sup>

Florus insiste sur le fait que Crassus n'a pas observé les traités, et que c'est sa cupidité qui dicte ses actes. À l'époque impériale, le cas de Crassus et de Carrhes est peu à peu réduit à un *exemplum*. On ne conserve que la responsabilité du général romain et des informations issues d'une réécriture des événements, ici le non-respect des traités par Crassus. Florus est contemporain d'Hadrien qui a une politique de fortification des frontières, notamment en s'appuyant sur l'Euphrate<sup>505</sup>, cette description des actes de Crassus permet de mieux justifier la politique militaire d'Hadrien<sup>506</sup>. Avant Florus, Plutarque est un soutien de Trajan. Il écrit à la veille de l'expédition en Mésopotamie de ce dernier, et évoque les grands généraux de Lucullus à César :

« Au moment où César soumettait l'Occident – Celtes, Germains et Bretagne –, Crassus voulut, lui, marcher vers l'Orient et l'océan Indien et achever la conquête de l'Asie, à laquelle Pompée s'était appliqué et que Lucullus avait entreprise. Or Pompée et Lucullus étaient des personnages pleins de mesure et, aux yeux de tous, ils restèrent des hommes de bien, alors que pourtant, ils avalent poursuivi le même but que Crassus et disposaient des mêmes moyens »<sup>507</sup>

Plutarque réalise une synthèse des grands généraux et de leurs projets auxquels il y associe des excès servant de leçon pour Trajan. De plus, la réussite du projet de Trajan ne peut que plaire à un Grec comme Plutarque, car l'empereur participe à la libération des communautés grecques, d'où l'insistance de Plutarque sur l'utilisation de la pièce grecque à la fin de la biographie de Crassus soit tournée comme une perversion de la culture grecque par l'historien<sup>508</sup>. Or comme le note B. Lefebvre, il existe dans la Rome impériale deux courants de pensée utilisant la bataille de Carrhes soit pour prôner la guerre en Orient ou une politique plus défensive<sup>509</sup>. Tacite oppose à Trajan le général romain Corbulon qui se révèle comme habile dans sa gestion de la guerre contre les Parthes en 63<sup>510</sup> et représente ce que Tacite suggère pour

---

<sup>504</sup> FLORUS., 3, 12.

<sup>505</sup> N'GUYEN-VAN 2016, § 11-12 sur la politique de fortification des frontières d'Hadrien ; § 14 sur l'Euphrate comme frontière à l'époque d'Hadrien.

<sup>506</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 138 ; LEFEBVRE 2019, p. 357.

<sup>507</sup> PLUT., *Nic. c. Crass.*, 37, 2.

<sup>508</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 137.

<sup>509</sup> LEFEBVRE 2019, p. 357.

<sup>510</sup> TAC., *Annales*, 15, 17.

les Parthes, un équilibre des forces, et non la politique agressive de Trajan. Pour l'historien romain, la défaite de Carrhes doit servir de repoussoir à action offensive en Orient<sup>511</sup>.

Les auteurs anciens utilisent les batailles de Carrhes et de Teutobourg pour encourager ou critiquer la politique militaire des empereurs. Cet objectif politique des auteurs antiques se retrouve dans la mise en scène de la revanche. Les récits mettent en scène des représailles entre les mains du prince et de sa famille. La mise en récit de la vengeance de Carrhes résulte d'une appropriation par Auguste alors que les récits de la vengeance de Teutobourg mettent en scène Germanicus.

## 2. La vengeance au service du prince et de sa famille

Les vengeurs de Carrhes et de Teutobourg ont connu des difficultés. À l'inverse, lorsque la vengeance est prise en main par le prince ou des membres de sa famille, elles connaissent des issues plus favorables. Dans le cas de Carrhes, la vengeance sert le discours augustéen et connaît une réappropriation par Auguste, alors que celle de Teutobourg permet une valorisation de la famille impériale et notamment de Germanicus.

### a) *La vengeance de Carrhes, une appropriation d'Auguste ?*

La vengeance de Carrhes est réappropriée par les auteurs augustéens pour représenter Auguste comme le seul artisan de la paix. Cette volonté se traduit dans les poèmes d'Horace, dans lesquels Rome a besoin d'une vengeance contre les Parthes :

« On saura que les citoyens ont aiguisé le fer par lequel les Perses ennemis eussent dû plutôt périr. La Jeunesse, épuisée par le crime des pères, apprendra ces combats. Quel Dieu le peuple appellera-t-il à l'aide de l'Empire qui croule ? Par quelle prière les vierges saintes fatigueront-elles Vesta indifférente à leurs chants ? À qui Jupiter donnera-t-il la tâche d'expier le crime ? »<sup>512</sup>

Dans ce passage, Horace assimile les Parthes aux Perses de l'époque grecque classique, ce qui se perpétue par la suite avec Pline l'Ancien qui fait la même comparaison<sup>513</sup>, certains auteurs vont en outre les confondre volontairement comme Properce,<sup>514</sup> car pour ces auteurs les

---

<sup>511</sup> LEFEBVRE 2019, p. 357.

<sup>512</sup> HORACE, *Odes*, 1, 2, 21-29.

<sup>513</sup> PLIN., *H. N.*, 4, 41.

<sup>514</sup> PROPERCE, *Élégie*, 3, 12.

Parthes et les Perses ont les mêmes mœurs<sup>515</sup>. Horace évoque également Carrhes comme un problème de la guerre civile avec des généraux trop ambitieux, et dont la jeunesse doit réparer les crimes. Crassus est dès lors désigné coupable de ce désastre et un argument caricatural vient l'opposer à Auguste : son âge. Plutarque évoque l'âge du général romain lors de sa campagne en Orient : « Crassus avait passé la soixantaine et paraissait plus que son âge »<sup>516</sup>. Une opposition se forme entre la vieillesse de Crassus et la jeunesse d'Auguste qui a dix-neuf ans et est capable de faire des choix importants<sup>517</sup>. Suétone évoque cette capacité de prendre des décisions tout en étant très jeune :

« Il perdit son père à quatre ans. À douze, il prononça en public l'éloge funèbre de son aïeule Julie. À seize, il prit la robe virile, et reçut des récompenses militaires dans le triomphe de César sur les Africains, quoique son âge l'exemptât du service. Bientôt après son oncle partit pour aller combattre les fils de Cn. Pompée en Espagne. À peine relevé d'une maladie grave et sauvé d'un naufrage, Auguste l'y suivit avec une faible escorte, à travers des chemins infestés d'ennemis »<sup>518</sup>

Les auteurs augustéens s'attachent dès lors à présenter Auguste comme le seul héros capable de venger l'affront des Parthes. Cette vision se trouve chez Ovide dans *L'Art d'aimer*, écrit autour de l'an 1 d.n.è, dans lequel le poète romain voit la prochaine victoire d'Auguste contre les Parthes :

« Mais César {Auguste} se dispose à achever la conquête du monde : contrées lointaines de l'Aurore, vous subirez nos lois ; tu seras puni, Parthe insolent ! Mânes des Crassus, réjouissez-vous ! Et vous, aigles romaines, honteuses d'être encore aux mains des barbares, votre vengeur s'avance ! {...} Déjà vaincus par le droit, que les Parthes le soient aussi par les armes ; et que mon jeune héros aux richesses du Latium ajoute celles de l'Orient ! Mars, son père, et toi, César, son père aussi, soyez ses dieux tutélaires ! l'un de vous est déjà dieu, l'autre un jour doit l'être. Je lis dans l'avenir : oui, tu vaincras, Caïus ; mes vers acquitteront les vœux que je fais pour ta gloire, et s'élèveront pour te chanter au ton le plus sublime. Je te peindrai debout, animant tes phalanges au combat. Puissent alors mes vers ne pas être indignes de ton courage ! Je dirai le Parthe tournant le dos, et le Romain opposant sa poitrine aux traits que l'ennemi lui lance en fuyant. Toi qui fuis pour vaincre, ô Parthe, que laisses-tu à faire au vaincu ? Parthe, désormais pour toi Mars n'a plus que de funestes présages. »<sup>519</sup>

Ovide fait d'Auguste le seul à être capable de venger la défaite de Crassus sur le plan militaire. Pour le poète, le retour des enseignes n'est pas suffisant, et une victoire militaire doit compléter la vengeance de Carrhes. Selon C. Nicolet, ce passage peut fort déplaire à Auguste puisqu'on sait qu'il prépare une expédition en Orient avec son petit-fils et fils adoptif Caïus. Ce dernier meurt lors des préparatifs de cette campagne en 4 d.n.è. Le triomphe contre les Parthes

---

<sup>515</sup> Sur l'assimilation des Parthes et des Perses, voir LEFEBVRE 2019, p. 356.

<sup>516</sup> PLUT., *Crass.*, 17, 3.

<sup>517</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 130.

<sup>518</sup> SUET., *Aug.*, 8, 3-5.

<sup>519</sup> OV., *L'Art d'aimer*, 1, 179-210.

n'a finalement pas lieu et prend une tournure tragique<sup>520</sup>. La victoire de Ventidius à Gindaros apparaît comme un problème, car, selon la tradition romaine, cette bataille venge Carrhes. De plus, elle a lieu le même jour que le désastre<sup>521</sup>. L'image d'Auguste est très valorisée, puisqu'il est considéré comme une future divinité. À l'inverse, les Parthes sont moqués et vus comme des lâches. Ventidius risque de faire de l'ombre à Auguste, notamment pour avoir célébré un triomphe contre les Parthes<sup>522</sup>. Mais lorsqu'Octavien est le seul au pouvoir après sa victoire à Actium contre Marc-Antoine en 31 av.n.è, le lien entre la vengeance de Carrhes et la victoire de Ventidius s'efface progressivement. Ventidius n'apparaît pas chez les auteurs augustéens. Le désir de vengeance devient dans les sources de plus en plus explicite chez les auteurs augustéens, et seul Auguste semble capable de battre les Parthes pour Properce qui espère un triomphe :

« Mars, père de la patrie, et toi, Vesta, dont le feu sacré est l'emblème de nos destins, accordez-moi, je vous en supplie, de voir avant mon trépas le char triomphal d'Auguste s'avancer chargé de dépouilles, et s'arrêter souvent pour recueillir les applaudissements du peuple. Appuyé sur le sein de la beauté que j'aime, je contemplerai ce spectacle ; je lirai sur les trophées le nom des villes conquises ; j'attacherai mon regard sur ces coursiers, ces arcs, ces traits rapides qui sèment jusque dans la fuite le trépas, et les chefs enchaînés auprès de leurs armes captives. Conserve, puissante Vénus, ce dernier rejeton de l'antique Énée, et garde-nous longtemps cette tête chérie. Accorde la gloire à ceux qui la méritent par leurs travaux guerriers : pour moi, il me suffit d'applaudir au milieu de la foule. »<sup>523</sup>

Auguste est assimilé à la vengeance de Carrhes, et ce dès la mort de Marc-Antoine puisqu'il devient consul en 30 av.n.è avec le deuxième fils de Crassus, Marcus Crassus<sup>524</sup>. Cette association a pour finalité d'afficher Auguste en tant que successeur pour récupérer les enseignes perdues. Mais Auguste va plus loin, il semble qu'il ait voulu retirer à la *gens* de Crassus. En 29 av.n.è, le petit-fils de Crassus réussit à récupérer des enseignes perdues lors d'une guerre contre les Bastarnes en 61 av.n.è<sup>525</sup>, sans pour autant avoir le droit à un triomphe ou le droit de consacrer les dépouilles opimes<sup>526</sup>. Auguste élimine une figure politique qui pouvait lui faire de l'ombre dans son processus de vengeance de Carrhes. Cette volonté de ne pas attribuer de triomphe au petit-fils de Crassus s'inscrit également dans la politique d'Auguste. Cela s'inscrit dans une politique plus large visant à accaparer les gloires triomphales pour

---

<sup>520</sup> NICOLET 1988, p. 64.

<sup>521</sup> MATTERN-PARKES 2003, p. 392.

<sup>522</sup> V. MAX., 6, 9, 9.

<sup>523</sup> PROPERCE, *Élégie*, 3, 4.

<sup>524</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 121-122.

<sup>525</sup> DC., 51, 26.

<sup>526</sup> LEFEBVRE 2019, p. 354.

contrôler la compétition extrême entre les élites et mettre fin à un cycle d'expansion non coordonnée et agressive<sup>527</sup>.

C'est au moment où la mort de Crassus est vengée que son image se ternit notamment au moment du retour des enseignes. Ce retour se traduit par un programme architectural avec en 19 av.n.è la construction sur le Capitole d'un temple pour entreposer les enseignes, puis elles sont transférées dans le temple de Mars Vltor en 2 av.n.è et des jeux sont célébrés dans le *Circus Maximus*<sup>528</sup>. La propagande augustéenne célèbre à l'excès le retour de ces enseignes et présente Auguste comme l'homme providentiel capable de soumettre facilement les Parthes. Selon Suétone, les Parthes lui cèdent sans hésitation l'Arménie, les enseignes de Crassus et de Marc Antoine, des otages, et se reportent à son choix pour élire le prochain souverain<sup>529</sup>. De plus, cette propagande change la vision des Parthes en les faisant passer d'ennemis à partenaires de Rome, pour ne pas croire que la politique d'Auguste est un renoncement à la vengeance, ce que suggérerait une paix entre Rome et les Parthes<sup>530</sup>. Cela se traduit dans les sources par des échanges diplomatiques et surtout des otages :

« Son beau-père {Auguste} l'envoya {Tibère} peu après avec une armée pour inspecter et organiser les provinces d'Orient. Il donna à cette époque des preuves exceptionnelles de toutes les vertus. Il pénétra en Arménie avec ses légions, rangea ce pays sous la domination du peuple romain et en remit le sceptre au roi Artavasde. Le roi des Parthes lui-même, effrayé par l'éclat de son nom, envoya à César ses deux fils, comme otages. »<sup>531</sup>

Dans les faits, les Parthes ne sont pas réellement les partenaires de Rome<sup>532</sup>. La vengeance de Carrhes fait office d'une réappropriation par Auguste pour servir son image et sa politique. Auguste se transforme ainsi en sauveur de Rome. Dans le cas de Teutobourg, c'est la famille d'Auguste qui est mise en avant comme des exemples de vertu et notamment Germanicus qui prend en charge la vengeance de Varus.

---

<sup>527</sup> FLOWER 2021, p. 181.

<sup>528</sup> OV., *Les Fastes*, 5, v. 579-598.

<sup>529</sup> SUET., *Aug.*, 21, 7.

<sup>530</sup> LEFEBVRE 2019, p. 351-352.

<sup>531</sup> VELL., 2, 94.

<sup>532</sup> LEFEBVRE 2019, p. 352.

## b) *La vengeance de Teutobourg, la valorisation de Germanicus*

À la suite de Teutobourg, Tibère est envoyé en Germanie pour sécuriser la frontière. La vengeance de Teutobourg et de Varus n'est prise en main que quelques années plus tard par Germanicus, lors d'une campagne commencée en 14, terminée en 16 par les victoires d'Idistavio et du mur des Angrivarii. Dans les récits des auteurs gréco-romains, Germanicus apparaît comme un exemple de vertu avec la description de moments forts dans sa campagne comme le retour sur le champ de bataille de Teutobourg : « César {Germanicus} éprouva le désir de rendre les derniers honneurs au chef et aux soldats ; et tous les guerriers présents furent saisis d'une émotion douloureuse en songeant à leurs proches, à leurs amis, aux chances de la guerre et à la destinée des humains. »<sup>533</sup>. Aucune source ne décrit un retour sur un champ de bataille ainsi que des cérémonies en l'honneur des soldats morts aux combats. Le récit de Tacite sur cet événement célèbre permet de mettre en valeur Germanicus :

« Ainsi les soldats présents sur le théâtre du désastre recueillaient, après six ans, les ossements de trois légions ; et, sans savoir s'ils couvraient de terre la dépouille d'un proche ou d'un étranger, animés contre l'ennemi d'une colère nouvelle, et la vengeance dans le cœur aussi bien que la tristesse, ils ensevelissaient tous ces restes comme ceux d'un parent ou d'un frère. On éleva un tombeau, dont César posa le premier gazon ; pieux devoir par lequel il honorait les morts et s'associait à la douleur des vivants. »<sup>534</sup>

Tacite retrace le parcours de Germanicus jusqu'au lieu de la bataille de Teutobourg en accentuant le sentiment de deuil, d'effroi et de vengeance au fur et à mesure de la découverte des traces des supplices infligés aux vaincus<sup>535</sup>. La piété de Germanicus est mise en avant par un retour sur le champ de bataille, un acte rarement évoqué dans les sources anciennes sur les défaites romaines. Il apparaît comme celui qui doit venger la mémoire des soldats de Teutobourg en posant la première motte de terre sur leur tombeau. Cependant, cet acte n'est pas du goût de Tibère comme le signale Tacite : « il pensât qu'un général, consacré par l'augurat et les rites les plus antiques, ne devait approcher ses mains d'aucun objet funèbre »<sup>536</sup>. La preuve de piété de Germanicus devient dès lors un manquement religieux pour Tibère. Selon E. Lyasse, c'est par jalousie que Tibère reproche à Germanicus d'avoir approché des cadavres, il cherche ainsi à minimiser les exploits de son fils adoptif<sup>537</sup>. Germanicus recherche la vengeance sur le

---

<sup>533</sup> TAC., *Annales*, 1, 61.

<sup>534</sup> TAC., *Annales*, 1, 62.

<sup>535</sup> RIVIERE 2016, p. 197.

<sup>536</sup> TAC., 1, 62.

<sup>537</sup> LYASSE 2011, p. 108-109.

plan militaire, ce qui va contre la volonté de Tibère qui cherche à l'obtenir par la diplomatie et le respect par les Germains du Rhin comme frontière<sup>538</sup>.

La valorisation de Germanicus passe par un comportement inverse à celui de Varus. Germanicus se montre plus clairvoyant que Varus, notamment lorsqu'il se déplace dans le territoire germain : « Cécina est envoyé en avant pour sonder les profondeurs de la forêt, et construire des ponts ou des chaussées sur les marécages et les terrains d'une solidité trompeuse ; puis l'on pénètre dans ces lieux pleins d'images sinistres et de lugubres souvenirs »<sup>539</sup>. Il se montre plus attentif dans la préparation de son avancée alors que Varus n'a pas envoyé d'éclaireur avant Teutobourg. Il se montre également plus fin tacticien que Varus, et est capable de déjouer les pièges d'Arminius :

« Arminius s'enfonçait dans des lieux impraticables. Germanicus l'y suivit, et, dès qu'il put le joindre, il détacha sa cavalerie avec ordre d'enlever aux barbares une plaine qu'ils occupaient. Arminius se replie d'abord et se rapproche des forêts ; puis il fait tout à coup volte-face, et ordonne à ceux qu'il avait cachés dans les bois de s'élançer en avant. Cette nouvelle armée jette le trouble parmi les cavaliers ; des cohortes envoyées pour les soutenir sont entraînées dans leur fuite et augmentent le désordre. Elles allaient être poussées dans un marais connu du vainqueur, dangereux pour des étrangers, si Germanicus n'eût fait avancer ses légions en bataille. »<sup>540</sup>

La campagne de Germanicus est une multiplication de contre-exemples de Varus. Caecina se retrouve dans une position comparable à celle de Varus, encerclé par les Germains, mais contrairement à ce dernier il ne perd pas son sang-froid et se sort de la situation<sup>541</sup>. Dans sa gestion de l'armée, Germanicus se montre également exemplaire comme lors de la mutinerie des légionnaires en Germanie. Cette dernière fait échos dans le récit de Tacite à celle qui a lieu en Pannonie dont la raison est le changement de Prince<sup>542</sup>. Le cœur de la tension est la succession impériale dans laquelle Germanicus est bien positionné :

« Il avait épousé sa petite-fille Agrippine, dont il avait plusieurs enfants. Lui-même était fils de Drusus, neveu de Tibère, et petit-fils d'Augusta. Mais ces titres ne le rassuraient pas contre la haine secrète de son oncle et de son aïeule, haine dont les causes étaient d'autant plus actives, qu'elles étaient injustes. La mémoire de Drusus était grande auprès des Romains, et l'on croyait que, s'il fût parvenu à l'empire, il eût rétabli la liberté. De là leur affection pour Germanicus, à qui s'attachaient les mêmes espérances. En effet, l'esprit populaire et les manières affables du jeune César contrastaient merveilleusement avec l'air et le langage de Tibère, si hautain et si mystérieux. »<sup>543</sup>

---

<sup>538</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>539</sup> TAC., 1, 61.

<sup>540</sup> TAC., 1, 63.

<sup>541</sup> RIVIÈRE 2016, p. 201.

<sup>542</sup> DEVILLERS 2012, p. 143-144.

<sup>543</sup> TAC., *Annales*, 1, 33.

Dans ce passage, Tacite évoque la préférence des Romains pour Germanicus, par rapport à Tibère, pour diriger l'Empire. Germanicus part à la rencontre des légionnaires, et réalise un discours dans lequel il se montre capable d'aller jusqu'au sacrifice pour stopper cette mutinerie, et joue sur les sentiments des soldats pour y mettre fin<sup>544</sup>. Ce passage montre toute l'affection que les soldats portent à Germanicus, qui apparaît dès lors comme un général plein de compassion et arrive à mettre fin à la révolte<sup>545</sup>. Germanicus prouve sa loyauté à Tibère, car avec le soutien de l'armée, il pouvait prendre le pouvoir, mais cet épisode traduit une relation de rivalité entre Germanicus et Tibère<sup>546</sup>. Les récits inscrivent Germanicus dans la continuité de la gloire d'Auguste particulièrement sur le motif narratif des *recepta signa*<sup>547</sup>. Tout comme Auguste, Germanicus récupère les enseignes perdues à la bataille de Teutobourg, preuve de la vengeance accomplie de la défaite de Varus : « À la fin de l'année on dédia un arc de triomphe, élevé près du temple de Saturne, en mémoire des aigles de Varus reconquises par les armes de Germanicus et sous les auspices de Tibère »<sup>548</sup>. Cette formulation chez Tacite montre que c'est Germanicus qui récupère les enseignes perdues, mais le crédit en revient à Tibère. La différence hiérarchique entre Tibère et Germanicus ne devait pas empêcher les contemporains des faits d'associer la reprise des enseignes à l'œuvre de Germanicus<sup>549</sup>. La valorisation de Germanicus s'exprime également par des présages et une aide divine lors de la bataille d'Idistaviso :

« Germanicus, voyant les bandes des Chérusques s'élancer, emportées par leur ardeur, commande à ses meilleurs escadrons d'attaquer en flanc, tandis que Stertinius, avec le reste de la cavalerie, tournerait l'ennemi et le chargerait en queue : lui-même promet de les seconder à propos. En ce moment, huit aigles furent vus se dirigeant vers la forêt, où ils pénétrèrent. Frappé d'un augure si beau, Germanicus crie aux soldats "de marcher, de suivre ces oiseaux romains, ces divinités des légions." »<sup>550</sup>

Cette aide divine permet de remporter la bataille et par la suite de récupérer les aigles perdus. Tout comme Auguste, cette reprise des enseignes fait office d'un programme iconographique mettant en scène Germanicus et Tibère. Une représentation sur un fourreau d'épée retrouvé dans le Rhin près de Mayence (voir Image 7) représente Germanicus debout en habit de général face à Tibère assis en *princeps*. Des divinités entourent la scène : Mars Vltor, la *Victoria Augusti* et la *Felicitas Tiberii*, elles participent toutes à la victoire de Germanicus<sup>551</sup>.

<sup>544</sup> Discours de Germanicus : TAC., *Annales*, 1, 42-43.

<sup>545</sup> TAC., *Annales*, 1, 44.

<sup>546</sup> DEVILLERS 2012, p. 144.

<sup>547</sup> GAGÉ 1968, § 53.

<sup>548</sup> TAC., *Annales*, 2, 41.

<sup>549</sup> GAGÉ 1968, § 54.

<sup>550</sup> TAC., *Annales*, 2, 17

<sup>551</sup> GAGE 1968, § 2.

Cela constitue une scène qui met surtout en valeur Tibère, car c'est son *numen* personnel (*Felicitas Tiberii*) qui accompagne Germanicus dans la victoire<sup>552</sup>. Une autre représentation met plus en avant Germanicus malgré la place prépondérante de Tibère, c'est le Grand Camée de France (voir Image 8). Dans le registre supérieur, on aperçoit Auguste divinisé, Énée ancêtre de la gens *Julia*, et Germanicus chevauchant Pégase. Dans le registre central, Tibère joue un rôle essentiel, assis sur un trône comme Jupiter, accompagné de Livie, sa mère, et ses possibles successeurs (Caligula, Nero et Drusus). Enfin, le registre inférieur présente des Germains et des Orientaux écrasés sous la domination romaine<sup>553</sup>. Ce Camée est commandé par Tibère en 20 d.n.è, à la suite de la mort de Germanicus. Le général romain prend la forme d'un héros divinisé à la suite de sa victoire contre les Germains et le retour des enseignes. Cette œuvre participe de la propagande de la dynastie Julio-Claudienne<sup>554</sup> mettant en avant chaque membre de la famille et notamment Germanicus et sa victoire contre les Germains par leur présence dans le registre inférieur en position de soumission. Désormais Germanicus n'est plus une menace politique, mais un héros défunt dont Tibère tente d'accaparer l'héritage.

***Image 7 : Fourreau d'épée retrouvé dans le Rhin près de Mayence (© Wikipédia-Commons)***



---

<sup>552</sup> *Ibid.*

<sup>553</sup> Sur la description de Grand Camée et des trois registres, voir HOLLARD 2023.

<sup>554</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 43.

*Image 8 : Grand Camée de France, 20 d.n.è. Sardonyx, 31 cm x 26,5 cm (© HOLLARD 2023 ; BNF, MMA, Camée.264.)*



La vengeance de Teutobourg est prise en main par Germanicus qui remporte des victoires. Cependant, cette revanche fait l'objet d'une réappropriation par Tibère en particulier par l'iconographie, mais aussi selon les sources, une volonté de limiter la victoire de Germanicus en le rappelant à Rome. Toutefois, pour les contemporains, le véritable vengeur de Teutobourg et de Varus est Germanicus, et c'est la personnalité de Germanicus qui est mise à l'honneur dans les sources.

### Conclusion de sous-partie : Des défaites au service des princes

Les désastres de Carrhes et de Teutobourg sont utilisés pour confirmer les politiques des princes à commencer par Auguste qui se réapproprie les défaites d'une part pour justifier son pouvoir avec la prise en main de la revanche de Carrhes, et l'oubli de la victoire de Ventidius, sans pour autant l'emporter sur le domaine militaire. Pour Teutobourg, Auguste ne l'évoque pas logiquement dans son testament politique, les *Res Gestae divi Augusti*, et s'affirme comme le vainqueur des Germains. Cette instrumentalisation par Auguste des défaites et de la vengeance

se traduit également par un programme iconographique et architectural aidant à marquer les fondements du nouveau régime qu'il met en place. Par la suite, les récits de Carrhes et de Teutobourg deviennent des miroirs de la politique des empereurs, allant de la justification de la politique défensive comme Tibère ou Hadrien à la volonté de conquête comme Trajan et même du fils adoptif de Tibère, Germanicus.

La vengeance est un point essentiel des récits et sert à faire valoir le prince et sa famille, notamment par une opposition entre les personnalités de la famille impériale et les généraux vaincus. Les auteurs augustéens s'emparent de la revanche de Carrhes pour valoriser Auguste. Chez Tacite, le vengeur de Teutobourg est Germanicus sur un fond de rivalité avec Tibère. Il est le seul à vraiment l'emporter sur le champ de bataille, alors que Tibère n'a que stabilisé les défenses sans remporter de grandes victoires. Les récits de ces défaites sont révélateurs d'une écriture en faveur des princes et de leur famille.

## Conclusion Partie I

Les récits narratifs de Carrhes et de Teutobourg par les auteurs anciens sont dans la lignée des récits des défaites archaïques, surtout dans l'explication des causes de la défaite. De nouvelles formes narratives font aussi leur apparition en lien avec les contextes géographiques et politiques de ces batailles. Ces récits appuient une dimension moralisatrice forgeant l'identité romaine par rapport aux marges. Cette identité véhicule des exemples de comportements à suivre ou non pour les générations suivantes. Concernant les Parthes et les Germains, les auteurs anciens dressent des portraits stéréotypés et similaires des deux peuples à partir des récits de ces batailles, donnant des indications de la vision romaine des marges. La vengeance de ces désastres est aux cœurs de ces récits, avec une valorisation d'Auguste qui instrumentalise la bataille de Carrhes, pourtant vengée par Vitendius, en un désastre patriotique à surmonter. Quant à Teutobourg, elle fait l'office d'une lutte d'influences entre Tibère et Germanicus, à nuancer, selon des historiens postérieurs aux événements comme Tacite. À la suite des vengeances, ces batailles sont de moins en moins évoquées et réduites à l'état d'*exemplum*. Carrhes est parfois mentionnée pour illustrer la politique militaire des empereurs comme Hadrien ou Trajan, mais ne joue pas un rôle fédérateur dans les conflits romano-parthes sous le Haut-Empire<sup>555</sup>.

Les batailles de Carrhes et de Teutobourg trouvent un nouvel écho durant l'Antiquité tardive dans un tout autre contexte religieux, le christianisme, et politique, la chute de Rome. Les auteurs chrétiens réinterprètent les récits anciens pour défendre le christianisme face aux accusations des païens. Cependant, le Moyen-Âge marque une période de mise en retrait de ces récits avant de resurgir à l'époque moderne dans la littérature et la dramaturgie.

---

<sup>555</sup> LEFEBVRE 2019, p. 361.

## II. La défaite dans les confins de la fin de l'Antiquité à l'époque contemporaine, les destins différenciés de Carrhes et Teutobourg

Entre l'Antiquité tardive et la période contemporaine, les batailles de Carrhes et de Teutobourg sont réinterprétées, voire dans certains cas recrées. Durant l'Antiquité tardive, ces batailles sont employées par des auteurs comme Orose pour défendre le christianisme, et sont parfois étrangement absentes chez certains comme Saint-Augustin. La dimension historique de ces batailles est dès lors réduite pour en faire des *exempla* moraux. Cette réduction historique entraîne au fur et à mesure une mise en retrait de ces batailles au Moyen-Âge, accentuée par un oubli des sources anciennes qui se retrouvent limitées à la connaissance des *scriptoria* ecclésiastiques. Ce n'est qu'à la fin de la période médiévale et au début de l'époque moderne, que les récits anciens de Carrhes et Teutobourg réapparaissent, à l'occasion de contextes particuliers comme la Réforme de Luther dans le cas de Teutobourg. Carrhes souffre cependant d'un déficit de postérité alors que Teutobourg se retrouve dans la dramaturgie et des œuvres littéraires marquantes des prémices de son utilisation politique. Le tournant politique de Teutobourg a lieu à l'époque contemporaine et nécessite un approfondissement. En parallèle du développement de l'histoire comme science, Teutobourg s'avère être un vecteur politique à la fois dans la construction de l'Allemagne, dans les relations franco-allemandes et la construction du Nazisme. Après 1945, l'usage et la représentation de Teutobourg font face à des réticences, en lien avec son utilisation nationaliste passée.

La réinterprétation et la manipulation de ces batailles dans des récits narratifs à commencer des leurs lendemains immédiats, mais les contextes d'écritures sont révélateurs de nouvelles approches, et ce dès l'Antiquité tardive.

## A. La fin de l'Antiquité et le Moyen-Âge, vers un oubli de ces défaites dans les confins

Dès l'Antiquité tardive, on retrouve une réinterprétation de l'histoire romaine et notamment des désastres comme l'a montré P. Courroux dans ses travaux sur l'interprétation, la réception et la recréation des désastres militaires<sup>556</sup>. Cette réception se fait dans un contexte particulier, les difficultés de la fin de l'Empire romain d'Occident avec le sac de Rome en 410 par les Wisigoths menés par Alaric et la déposition du dernier empereur Romulus Augustule par Odoacre en 476. Les chrétiens sont accusés d'être à l'origine des maux de l'Empire et certains auteurs défendent un point de vue contraire et montrent que Rome connaît des désastres comme Carrhes et Teutobourg avant les chrétiens, signifiant que les divinités païennes n'existent pas. Cependant, le Moyen-Âge est une période d'oubli de ces désastres dans un contexte de perte des sources gréco-romaines, mais également iraniennes avec l'islamisation. Dans le cas de Carrhes, une légende perse, celle de Rostam dans *Le livre des Rois*, semble être une réinterprétation de la campagne de Crassus en Orient, le général romain devenant un démon blanc. Si ce n'est cette légende, ces batailles ne trouvent que très peu, voire pas du tout, de réinterprétation jusqu'à l'époque moderne.

### 1. Les désastres militaires romains dans la défense du christianisme

Selon H. Inglebert, il existe cinq conceptions de la reprise de l'histoire romaine par les auteurs chrétiens. La première est d'origine juive et voit Rome comme l'empire diabolique en opposition avec la chrétienté. La seconde, dite paulinienne, conçoit que l'Empire romain se montre soit favorable, soit hostile aux chrétiens en fonction de l'empereur. La troisième se base sur Eusèbe de Césarée qui croit à une concordance entre le Christ et l'avènement d'Auguste, une vision reprise par la suite par Orose, et y voit une confrontation entre la République païenne et l'Empire chrétien. La quatrième est celle d'Augustin qui est contre l'impérialisme romain et les guerres, les revers militaires de la République sont comparés à ceux de l'Empire. Enfin, la dernière est une conception défendue par Ambroise de Milan ou Prudence, utilisant les idées d'Eusèbe et les éloges traditionnels de Rome pour mettre en évidence la grandeur de l'*Urbs* fondé sur l'héroïsme des apôtres<sup>557</sup>. Sur ces cinq schémas, deux laissent une place importante

---

<sup>556</sup> COURROUX 2019.

<sup>557</sup> INGLEBERT 1996, p. 587-688.

aux guerres et désastres militaires connus par les Romains, la vision d'Eusèbe de Césarée puis d'Orose et celle d'Augustin<sup>558</sup>. Augustin (354-430) réalise une sorte d'histoire des calamités de Rome, et notamment militaire<sup>559</sup>, dans laquelle il exclut Carrhes et Teutobourg. Orose (380-vers 417-418) propose, quant à lui, une histoire romaine vers l'accomplissement du plan divin, il liste les désastres romains pour les opposer à la félicité qui doit s'effectuer sous l'égide des Empereurs de Rome<sup>560</sup>.

a) *Augustin, une histoire des désastres sans Carrhes et Teutobourg ?*

La chute de Rome en 410 coïncide avec l'épiscopat d'Augustin à Hippone dans le nord de l'Algérie actuelle<sup>561</sup>. C'est un évènement marquant pour les contemporains qu'Augustin compare au sort de la ville de Sodome<sup>562</sup>. L'histoire de Rome est importante pour ses contemporains, ils cherchent, comme les autres auteurs chrétiens de son époque, des motifs d'espoir après la mort de l'Empereur Valens à la bataille d'Andrinople en 378, les incursions barbares dans la Gaule en 407 et la prise de Rome<sup>563</sup>. Cependant, Augustin apporte une autre explication de sa mise par écrit de l'histoire romaine dans *La Cité de Dieu* :

« il faut se souvenir que parmi les adversaires à qui je m'adresse il y a des ignorants qui ont fait naître ce proverbe : « La pluie manque, c'est la faute des chrétiens ». Il en est d'autres, je le sais, qui, munis d'études libérales, aiment l'histoire et connaissent les faits que j'ai dessein de rappeler ; mais afin de nous rendre odieux à la foule ignorante, ils feignent de ne pas les savoir et s'efforcent de faire croire au vulgaire que les désastres qui, selon l'ordre de la nature, affligent les hommes à certaines époques et dans certains lieux, n'arrivent présentement qu'à cause des progrès du christianisme »<sup>564</sup>

Augustin évoque des critiques à l'encontre des chrétiens par des cercles païens, les accusant d'être les fautifs de tous les maux de Rome. L'auteur chrétien utilise l'histoire romaine pour répondre aux critiques. Son but est de montrer que les anciens dieux n'ont rien fait lorsque Rome subit un désastre, notamment sous la République, et qu'ils sont plus durs à endurer avant, car il n'y a pas le réconfort de Dieu<sup>565</sup>. Il reconnaît cependant que personne n'est épargné par les désastres dans une lettre de 409<sup>566</sup> pas même les chrétiens. Augustin réalise une lecture

---

<sup>558</sup> COURROUX 2019, p. 384.

<sup>559</sup> *Ibid.*, p. 386.

<sup>560</sup> *Ibid.*, p. 388-389.

<sup>561</sup> BISSERNI 2019

<sup>562</sup> AUG., *De la ruine de Rome*, 2, 2-3.

<sup>563</sup> COURROUX 2019, p. 384.

<sup>564</sup> AUG., *Civ. Dei.*, 2, 3.

<sup>565</sup> COURROUX 2019, p. 385.

<sup>566</sup> AUG., *Ep.*, 111.

téléologique des désastres de Rome dans *La Cité de Dieu*, avec une liste de désastres aux livres 2 et 3 en utilisant Tite-Live, Cicéron, Valère-Maxime ou encore Salluste. Dans un de ses *Sermons*, il va jusqu'à évoquer les maux de Rome comme un présage de la défaite de Troie, dont les Romains sont les descendants<sup>567</sup>. L'utilisation de l'exemple de Troie dans *La Cité de Dieux* montre l'inutilité des dieux païens dans l'explication de la défaite des Troyens<sup>568</sup>. Augustin critique par la suite les guerres que mènent les Romains, car leur unique but n'est plus de défendre leur vie et leur liberté, mais l'envie au lieu de régner par la paix<sup>569</sup> ce qui expose l'*Urbs* à d'affreuses calamités sous le regard des anciens dieux qui n'ont rien fait. Il utilise les désastres militaires des Romains comme l'Allia, les Fourches-Caudines ou encore les victoires de Pyrrhus<sup>570</sup>. Le modèle le plus développé est celui de Régulus au chapitre suivant, qualifiant l'homme d'héroïque après sa défaite contre les Carthaginois lors de la première guerre punique, et dont la mort cruelle et inhumaine ne fait même pas réagir les anciens dieux<sup>571</sup>. Une succession d'exemples dont le but est de réfuter les thèses païennes en affirmant la supériorité de la foi chrétienne à partir du livre 11 jusqu'au livre 22<sup>572</sup>. On peut s'attendre à ce que l'auteur évoque les cas de Carrhes et de Teutobourg qui sont des désastres marquants de la fin de la République et du début de l'Empire. Mais, Augustin se concentre sur l'Italie et Rome même au moment où il évoque les maux intérieurs<sup>573</sup>. Carrhes est oublié, car le but d'Augustin est de montrer que les Romains ont plus eu à souffrir d'eux-mêmes et des guerres civiles que des invasions passées comme celles des Gaulois, ou présentes avec celles des Goths : « Y a-t-il à mettre en balance l'ancienne irruption des Gaulois, ou l'invasion récente des Goths, avec ces atrocités inouïes exercées par Marius, par Sylla, par tant d'autres chefs renommés, sur des hommes qui formaient avec eux les membres d'un même corps ? »<sup>574</sup>. La seule référence que l'on peut trouver est au chapitre suivant avec l'évocation de guerres étrangères, sans pour autant en mentionner et pour les reléguer au second plan, car au contraire de ces dernières, les guerres civiles sont plus cruelles et ont détruit la République<sup>575</sup>. Le même constat se fait pour Teutobourg, la seule mention d'Auguste dans ce passage est pour évoquer son implication dans les guerres civiles et de sa trahison envers Cicéron confisquant ainsi la liberté de la République pour son profit<sup>576</sup>.

---

<sup>567</sup> AUG., *Sermons*, 81, 9.

<sup>568</sup> AUG., *Civ. Dei.*, 3, 2-6.

<sup>569</sup> AUG., *Civ. Dei.*, 3, 10.

<sup>570</sup> AUG., *Civ. Dei.*, 3, 17.

<sup>571</sup> AUG., *Civ. Dei.*, 3, 18.

<sup>572</sup> COURNAULT 2017, p. 18.

<sup>573</sup> AUG., *Civ. Dei.*, 3, 23.

<sup>574</sup> AUG., *Civ. Dei.*, 3, 28.

<sup>575</sup> AUG., *Civ. Dei.*, 3, 29.

<sup>576</sup> AUG., *Civ. Dei.*, 3, 30.

Cependant, les adversaires païens affirment régulièrement que la période de la fin de la République est marquée par de nombreuses victoires et non seulement pleine de désastres comme l'évoque Augustin<sup>577</sup>. P. Courroux a montré qu'en fin de compte Augustin associe des *exempla* romains de bonne conduite aux martyrs chrétiens pour prouver que les anciens dieux ne sont pour rien dans la victoire, mais que ce sont de grands hommes qui se comportent de manière exemplaire qui sont à l'origine des réussites de la fin de la République<sup>578</sup>.

L'absence de Carrhes et de Teutobourg dans le récit d'Augustin se justifie par la volonté de l'auteur chrétien de s'attarder plus sur la cruauté des conflits internes au Ier siècle av.n.è, et de montrer que les anciens dieux n'ont rien fait pour empêcher cela avant l'arrivée de Jésus Christ. Dans *La Cité de Dieu*, Augustin s'adresse également aux chrétiens en montrant que la chute de Rome est un avertissement, ils doivent trouver refuge dans la foi et non dans les réalisations terrestres, symbole de l'orgueil, et Rome est devenu le lieu dans lequel règne la corruption d'un peuple trop riche<sup>579</sup>. L'influence d'Augustin sur la pensée chrétienne est importante dans le monde occidental, en posant les fondamentaux de la culture philosophique de la chrétienté et en inspirant les auteurs chrétiens par la suite<sup>580</sup>. L'absence de Carrhes et Teutobourg dans l'œuvre d'Augustin est donc liée à une volonté narrative de l'auteur et participe de l'oubli de ces batailles tout au long du Moyen-Âge. Pourtant, Carrhes et Teutobourg apparaissent chez des auteurs chrétiens contemporains d'Augustin, à l'image d'Orose qui se sert des désastres romains, s'insèrent dans un récit d'accumulation d'atrocités.

### b) *Orose et l'opposition entre païens et chrétiens*

Orose est un contemporain d'Augustin. Son ouvrage *Contre les païens* est une commande pour ce dernier en 414 pour compléter les livres 4 et 5 de *La Cité de Dieu*, mais Augustin termine son ouvrage sans attendre le travail d'Orose<sup>581</sup>. Son objectif est dès lors le même qu'Augustin, prouver que les chrétiens ne sont pas responsables du sac de Rome en 410. Pour cela, il s'inscrit dans la tradition livienne et cela en sélectionnant les défaites connues sous la République<sup>582</sup>. Dans son œuvre, Orose assimile le destin de l'Empire à celui du christianisme, alors qu'Augustin ne le recommande pas<sup>583</sup>. Mais il exprime une même volonté qu'Eusèbe en

---

<sup>577</sup> AUG., *Civ. Dei.*, 4, 3.

<sup>578</sup> COURROUX 2019, p. 388.

<sup>579</sup> PETIT 2020a, p. 40.

<sup>580</sup> Biographie de Saint Augustin sur le site de la BNF : <https://urlz.fr/pY9R> consulté le 26 mai 2024.

<sup>581</sup> LUCAS 2016, p. 150.

<sup>582</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 183.

<sup>583</sup> COURROUX 2019, p. 388.

associant les destins de l'Empire et du christianisme, et surtout dans les victoires que remporte Constantin contre Licinius à la bataille de Chrysopolis en 324 : « comme s'ils avaient Dieu, le roi souverain, et son Fils, le Sauveur, comme guides et comme alliés, le père et le fils divisent leur armée, en forment un cercle contre les ennemis et remportent une victoire aisée »<sup>584</sup>. Orose propose une histoire universelle retraçant l'histoire romaine vers l'accomplissement du plan divin, alors qu'Augustin incite à se détacher du siècle par une liste de malheurs, Orose liste les désastres pour mieux les opposer à la félicité qui s'accomplit sous les règnes des Empereurs<sup>585</sup>. Dans les premiers livres, il émet des critiques contre ses contemporains qui utilisent les Anciens comme comparaison :

« Si, en revanche, en revenant précipitamment dans sa chambre, frissonnant, et en se recouvrant de ses couvertures, ou plutôt en s'y cachant, il s'écriait que le froid est vraiment encore plus vif qu'il ne le fut jamais dans l'Apennin, quand Hannibal, bloqué et étouffé par la neige, perdit ses éléphants, {...} ce ne sont pas les Anciens qui supportaient de petites épreuves, mais lui qui n'est pas capable d'en supporter, même de petites. »<sup>586</sup>

Sa démonstration dans le livre 4 commence avec les désastres connus contre Pyrrhus. C'est dans ce contexte qu'Orose décrit le désastre de Carrhes au livre 6, un récit qui apporte des renseignements supplémentaires par rapport à Plutarque et aux autres récits de la bataille :

« alors qu'on était arrivé près de Carrhes, les Parthes attaquant brusquement avec leurs chefs, le Suréna et Silacéa, accablèrent les Romains de flèches. Là tombèrent de nombreux sénateurs et même quelques anciens consuls et anciens préteurs ; Crassus également, fils de Crassus, un jeune homme de très grande valeur, fut tué sur le champ de bataille ; en outre quatre cohortes avec le légat Varguntéius furent surprises au milieu du camp et massacrées. Le Suréna, ayant entraîné vivement à parlementer avec lui, le tua, bien qu'il eût préféré l'enlever vivant. Quelques-uns, se dégageant à la faveur de la nuit, se réfugièrent à Carrhes. »<sup>587</sup>

On note une différence dans les adversaires de Crassus, Suréna est dans ce passage un titre de haut rang chez les Parthes associé à une famille illustre, celle des Suren<sup>588</sup>. Dans ce passage, Orose ne suit pas la vulgate récurrente sous Auguste accusant Crassus d'être le seul à vouloir la guerre, et à l'avoir lancée de son propre chef, le justifiant dans un passage précédant : « fut chargé en vertu du tirage au sort de la campagne contre les Parthes »<sup>589</sup>. L'autre preuve est la présence de sénateurs, d'anciens consuls et d'anciens préteurs à la bataille, ce qui montre que le Sénat est en faveur de l'expédition. L'absence de la mention des noms de ces sénateurs est

---

<sup>584</sup> EUSEBE, *Histoire ecclésiastique*, 10, 8, 4. Dans cette bataille, Licinius a mis en avant des symboles de la religion traditionnelle romaine, la victoire de Constantin devient le symbole de la victoire du christianisme sur les païens.

<sup>585</sup> *Ibid.*, p. 389.

<sup>586</sup> OROSE, 4, *Praef.*, 8-11.

<sup>587</sup> OROSE, 6, 13, 3-4.

<sup>588</sup> Sur le titre de Suréna, voir la description du Parthes de TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 63-67.

<sup>589</sup> OROSE, 6, 13, 1.

certainement un processus de réappropriation de l'histoire par les grandes familles qui ne veulent pas que l'un de leurs ancêtres soit assimilé à ce désastre<sup>590</sup>. Cela peut être un manque d'information ou un raccourci réalisé par l'auteur, car ses personnages ne sont pas nécessaires à sa démonstration. Orose a certainement dû lire l'œuvre de Tite-Live pour réaliser son ouvrage. Cela montre que le récit augustéen accusant Crassus de mener la guerre seule ne tient plus vers la fin de l'Empire ou qu'il existe deux traditions narratives contraires. Orose réutilise néanmoins l'image de cupidité de Crassus :

« Homme d'une insatiable cupidité, ayant appris la grande richesse du Temple de Jérusalem, richesse que Pompée avait laissé intacte, il fit un détour par la Palestine, alla à Jérusalem, pénétra dans le Temple en arracha les trésors. De là, se dirigeant vers la Parthie à travers la Mésopotamie, par quelque chemin qu'il passât, il imposa aux cités alliées de lui fournir des auxiliaires, exigea des tributs ; et, dès qu'il traversa l'Euphrate, il trouva tout de suite sur sa route Vagésès, l'ambassadeur envoyé vers lui par le roi des Parthes Orodès, qui lui infligea de violents reproches pour avoir, poussé par la cupidité, traversé l'Euphrate en violation des traité de Lucullus et de Pompée : pour cette raison, il lui arriverait sans tarder d'être chargé de fer sérique au lieu d'or parthique. »<sup>591</sup>

Pour un chrétien, la ville de Jérusalem, intrinsèquement liée à son Temple, est de première importance<sup>592</sup>. Orose présente Carrhes comme une punition divine venue sanctionner les péchés de Crassus tels que la cupidité et le non-respect des accords.

Sur Teutobourg, Orose accorde moins d'importance que Carrhes, mais les personnalités de Crassus et Varus sont comparables, car ils commettent les mêmes défauts : « Cependant, vers la même époque, Quintilius Varus qui faisait preuve envers les peuples soumis d'une arrogance et d'une cupidité étonnantes, fut complètement anéanti avec trois légions par les Germains révoltés. »<sup>593</sup>. Orose s'inscrit dans la lignée des moralistes romains, qui le précèdent, pour lesquels la cupidité et l'arrogance des généraux semblent provoquer les désastres. L'auteur chrétien reste néanmoins un Romain et pour lui c'est l'Empire qui donne un cadre favorable à l'arrivée du Christ<sup>594</sup>. Dès le début du paragraphe 20 du livre 6, Auguste apparaît comme l'artisan de la paix :

« En 725 après la fondation de Rome, sous le consulat de l'empereur César Auguste, consul pour la cinquième fois, et de L. Apuléius, César revenant vainqueur de l'Orient fit son entrée dans Rome, le six janvier, en célébrant un triple triomphe et il ferma alors lui-même pour la première fois les portes du Janus, toutes les guerres civiles étant apaisées et terminées. »<sup>595</sup>

---

<sup>590</sup> Sur le rôle des *gens* dans la mémoire des défaites, voir ENGERBEAUD 2021, p. 50-51.

<sup>591</sup> OROSE, 6, 13, 1-2.

<sup>592</sup> Sur la vision de Jérusalem pour les chrétiens de l'Antiquité, voir DAVIES et INGELAERE 1975.

<sup>593</sup> OROSE, 6, 21, 26.

<sup>594</sup> ENGERBEAUD 2021, p. 184.

<sup>595</sup> OROSE, 6, 20, 1.

Avant Orose, ce passage est souvent commenté, notamment chez Suétone<sup>596</sup>. L'ouverture et la fermeture des portes du temple de Janus sont assimilées à des actes religieux pour les Romains, leur ouverture signifie la guerre et leur fermeture, le retour à la paix<sup>597</sup>. Les portes du temple restent ouvertes de manière presque ininterrompue jusqu'au règne d'Auguste. Entre l'époque du roi Tullus Hostilius et Auguste, elles ne sont fermées qu'une seule fois, en 235 av.n.è par T. Manlius Torquatus à la suite de sa victoire contre les Sardes<sup>598</sup>. Selon M. Engerbeaud, la fermeture des portes de Janus sous Auguste signifie une nouvelle idéologie autour de la *pax* désignant l'ordre romain et un nouveau consensus politique sous un Auguste rétablissant la concorde<sup>599</sup>. Chez Orose cet évènement prend des tournures religieuses : « En outre, nul n'ignore chez les croyants comme chez les adversaires de la foi, que c'est le même jour, à savoir le six janvier, que nous célébrons l'Épiphanie, c'est-à-dire l'apparition ou, si l'on préfère, la manifestation du mystère du Seigneur »<sup>600</sup>. Orose évoque le commencement d'une ère de paix par une assimilation entre le christianisme à l'empire. Cependant, il s'agit d'une réécriture que fait ici l'auteur chrétien puisqu'en réalité les portes de Janus sont fermées par Auguste le 11 janvier et le triple triomphe a lieu le 13, 14 et 15 août en 29 av.n.è<sup>601</sup>. Ce changement chronologique permet à Orose d'attaquer ses adversaires païens et mettre en avant les liens entre l'Empire et le christianisme. Il met en place le même mécanisme narratif dans le cas de Teutobourg. En effet il évoque le désastre et de la révolte de Pannonie<sup>602</sup> plus tard pour faire en sorte que la paix et la victoire règnent plus longtemps à partir de la nativité du Christ.

Augustin et Orose sont les premiers à donner une interprétation de la défaite romaine d'un point de vue chrétien<sup>603</sup>. Les chroniqueurs médiévaux font appel à eux pour rédiger des œuvres sur l'histoire romaine malgré l'existence de récits plus détaillés comme ceux de Tite-Live<sup>604</sup>. Les récits de Carrhes et de Teutobourg ne sont pas évoqués chez Augustin et très peu pour Orose. De plus, les œuvres d'Augustin et d'Orose s'inscrivent dans une volonté de défense du christianisme contre les accusations des païens et ont amené des modifications et des réécritures. La narration des défaites de Carrhes et de Teutobourg est encore présente dans l'Antiquité tardive, mais peu détaillée, voire parfois oubliée comme chez Augustin. Le manque

---

<sup>596</sup> SUET., *Aug.*, 12.

<sup>597</sup> ENGERBEAUD 2023, p. 45.

<sup>598</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>599</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>600</sup> OROSE, 6, 20, 3.

<sup>601</sup> HORACE, *Odes*, 1, 37.

<sup>602</sup> OROSE, 6, 21, 23 ; 6, 21, 26.

<sup>603</sup> COURROUX 2019, p. 396.

<sup>604</sup> *Ibid.*

de précisions dans les récits de l'Antiquité tardive participe certainement de l'oubli progressif de ces batailles durant le Moyen-Âge.

## 2. Vers un oubli des défaites de Carrhes et de Teutobourg lors de la période médiévale

Les auteurs chrétiens de l'Antiquité tardive sont mobilisés par les chroniqueurs médiévaux pour réaliser des histoires sur la période romaine. Cette période est marquée par une différenciation de traitement entre Carrhes et Teutobourg, alors que le récit de la première bataille perdue sous une forme moins détaillée et avec des erreurs par rapport aux sources anciennes, la seconde semble être oubliée par les auteurs médiévaux. Le Moyen-Âge a longtemps été perçu comme une période de perte des savoirs antiques, or il ne s'agit que d'un oubli, car leur diffusion se fait dans un cadre restreint, celui des *scriptoria*<sup>605</sup>. Pour ces deux batailles, il n'existe pas de continuité des récits dans les mémoires des populations sur les lieux dans lesquels elles ont eu lieu sauf une exception pour Carrhes, la légende persane de Rostam, dont le héros est assimilé à Suréna et combat un démon blanc, représentant Crassus.

### a) *Rostam contre le Div Akwan, une référence légendaire à Carrhes ?*

Selon G. Traina, des sources du point de vue parthe devaient exister, mais disparaissent avec l'islamisation de l'Iran au VII<sup>e</sup> siècle<sup>606</sup>, au moment de la fin de l'empire perse des Sassanides en 637<sup>607</sup>. Dans la mémoire iranienne, seule l'épopée de Rostam semble conserver des traces de la lutte entre Suréna et Crassus. La légende de Rostam est immortalisée au X<sup>e</sup> siècle par le poète Ferdowsi dans le *Livre des Rois*. Les exploits de Rostam sont tels qu'ils en font oublier les règnes des rois qu'il sert, pour devenir finalement le personnage le plus célèbre de l'œuvre de Ferdowsi<sup>608</sup>. Selon F. Grenet la légende de Rostam est plus ancienne et deux périodes participent à sa construction. Tout d'abord, la période arsacide (250 av.n.è – 224) avec l'apparition dans les cours aristocratiques des récits oraux sur de grands personnages

---

<sup>605</sup> BOULLAY 2017.

<sup>606</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 133.

<sup>607</sup> MARTIN 1989, § 2.

<sup>608</sup> FEUILLEBOIS-PIERUNEK 2010, p. 13.

participants de la compétition entre les grandes familles parthes et les familles Saka,<sup>609</sup> dont la famille des Suren de Suréna. Cette thèse se justifie par l'origine du nom légendaire de Rostam, « fort comme une rivière », datant des débuts de la royauté scythe<sup>610</sup>. Ensuite, la période sassanide comme essentielle, surtout au moment de l'occupation de la Bactriane qui marque la volonté dans l'Empire sassanide d'un ressourcement par la construction de légende<sup>611</sup>.

Le *Livre des Rois* est une mise à l'écrit d'une tradition orale véhiculée dans les grandes familles parthes qui a connu des transformations au cours du temps. Dans la lignée de la première période mise en avant par F. Grenet, G. Traina évoque la possibilité que Rostam soit associé à Suréna<sup>612</sup>. Le rapprochement entre Rostam et Suréna est également visible dans la fonction qu'occupent les deux personnages. Selon Plutarque :

« Par un droit de naissance ancestral, c'était lui qui, le premier, posait le diadème sur la tête du roi des Parthes, à son avènement : lorsque l'Orodès dont nous parlons avait été chassé, il l'avait ramené chez les Parthes et avait conquis pour lui la plus grande ville de Séleucie : il avait été le premier à escalader le rempart et à renverser, de sa propre main, les défenseurs qui lui barraient le passage »<sup>613</sup>

Suréna remplit le rôle de *tāj-bakhsh* aussi associé à Rostam<sup>614</sup>. Ce terme est sans réel équivalent en français. Il est traduit par *crown-bestower* par O. M. Davidson, c'est-à-dire « celui qui donne le droit au roi de régner ». Les deux mettent un roi à la tête du royaume de la même façon, Suréna conquiert la plus grande ville de Séleucie pour placer Orodès à la tête du royaume des Parthes lors de sa lutte contre son frère Mithridate. Ce passage est semblable à celui dans lequel Rostam délivre le roi d'Iran, Kaous, du roi Hamaveran pour le placer à la tête du royaume de ce dernier<sup>615</sup>. Le schéma narratif est identique dans les deux récits comme le montre le tableau ci-dessous :

---

<sup>609</sup> CAMOUS 2007, p. 63-64, peuples nomades indo-européens de langue iranienne proche des Scythes, situés à l'est du royaume parthes et régulièrement en conflit avec ce royaume.

<sup>610</sup> VALERIUS FLACCUS, *Argonauticon*, 6, v. 49-59.

<sup>611</sup> Sur les apports de ces périodes, voir GRENET 2019, p. 313-314.

<sup>612</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 6.

<sup>613</sup> PLUT., *Crass.*, 21, 8.

<sup>614</sup> DAVIDSON 1983, p. 10.

<sup>615</sup> FERDOWSI, 12, 2, 6.

**Tableau 4 : Comparaison du rôle de Suréna dans les sources anciennes et de Rostam dans le Livre des Rois**

	<b>Dans les sources anciennes</b>	<b>Dans <i>Le livre des Rois</i></b>
<b>Conflit entre deux rois</b>	<p><b>Orodès contre Mithridate</b></p> <p>« Après que Phraate eut péri par le crime de ses enfants, Orodès hérita de ses États et chassa Mithridate, son frère, de la Médie qu'il gouvernait » (DC., 39, 56.)</p>	<p><b>Kaous contre Hamaveran</b></p> <p>« les hommes du Hamaveran furent prêts à agir, leurs plans étaient arrêtés, et ils étaient tous debout. {...} Une nuit on entendit le bruit des clairons et des armes pendant que personne parmi les Iraniens ne pensait à se mettre en garde, et l'on saisit subitement Kaous » (FERDOWSI, 12, 2, 3.)</p>
<b>Intervention d'un chef militaire pour ramener le roi / défenseur du roi</b>	<p><b>Suréna</b></p> <p>« lorsque l'Orodès dont nous parlons avait été chassé, il l'avait ramené chez les Parthes » (PLUT., <i>Crass.</i>, 21, 8.)</p>	<p><b>Rostam (Rustem)</b></p> <p>« Rustem envoya auprès du roi Kaous un homme prudent et habile à découvrir le chemin, et lui fit dire : Je viens avec une grande armée pour combattre le roi du Hamaveran. » (FERDOWSI, 12, 2, 5.)</p>
<b>Une bataille décisive montrant le courage du chef militaire</b>	<p><b>Prise de la ville de Séleucie</b></p> <p>« avait conquis pour lui la plus grande ville de Séleucie : il avait été le premier à escalader le rempart et à renverser, de sa propre main, les défenseurs qui lui barraient le passage » (PLUT., <i>Crass.</i>, 21, 8.)</p>	<p><b>Victoire dans une bataille de plaine, Rostam contre Hamaveran et deux rois alliés</b></p> <p>« Le roi du Hamaveran vit le champ de bataille rempli de morts d'un bout à l'autre ; il vit une foule de nobles blessés et d'autres enchaînés avec de lourdes chaînes ; il vit Rustem, avec son épée tranchante, jetant la terreur parmi les combattants ; alors il comprit que ce jour était un jour de malheur, et envoya auprès de Rustem demander grâce. » (FERDOWSI, 12, 2, 6.)</p>
<b>Faiseur de roi</b>	<p><b>Suréna fait d'Orodès le roi des Parthes</b></p> <p>« Par un droit de naissance ancestral, c'était lui qui, le premier, posait le diadème sur la tête du roi des Parthes » (PLUT., <i>Crass.</i>, 21, 8.)</p>	<p><b>Rostam offre le royaume et les richesses de Hamaveran à Kaous</b></p> <p>« déposa dans le trésor du roi de l'Iran les armes des trois armées, les trésors des trois rois, les tentes des troupes, les couronnes et les trônes » (FERDOWSI, 12, 2, 6.)</p>

Cette association est explicite lors de la comparaison du récit de Ferdowsi et de Plutarque. L'auteur grec fait de Suréna le « premier des Parthes » dont la naissance et la gloire, le mettent presque au niveau du roi<sup>616</sup>, alors que lorsque Khosrou, le roi dans le *Livre des Rois*, recherche un guerrier pour combattre le *Div Akwan* (le démon blanc), Rostam est décrit selon des termes qui se rapprochent de la description de Suréna par Plutarque surtout en le présentant comme le meilleur du royaume : « Khosrou promena longtemps ses regards de tous côtés, mais aucun des guerriers présents ne lui agréa ; il n'y avait que Rustem fils de Zal, auquel on s'adressait dans tous les dangers, qui lui convint »<sup>617</sup>. Ferdowsi fait de Rostam le premier des guerriers et le présente comme pratiquement l'égal du roi : « Khosrou le reçut amicalement, le fit asseoir à côté de lui sur son trône »<sup>618</sup>. Tout comme Suréna, choisit par le roi parthe Orodès pour faire la guerre contre Crassus, Khorsrou choisit Rostam pour combattre le démon blanc.

Le parallèle se poursuit dans la description de l'affrontement, le *Div Akwan* est donc une représentation de Crassus, et la confrontation entre Rostam et le *Div* est une représentation de Carrhes. Plusieurs éléments de la légende concordent avec la confrontation entre Suréna et Crassus. La première confrontation entre Crassus et Suréna, qui aboutit à la bataille de Carrhes, se déroule dans une plaine désertique<sup>619</sup>, tout comme la première rencontre entre Rostam et le *Div* :

« Rustem partit pour la chasse, semblable à un lion courageux, un lacet en main et assis sur un dragon. Il se rendit au désert où le pâtre tenait son troupeau et où avait paru le *Div* déchaîné. Il chercha le *Div* pendant trois jours dans les prairies en tournant autour des chevaux, le quatrième jour il le vit courant sur la plaine, et se précipita sur lui comme un vent du nord. »<sup>620</sup>

Autre élément qui concorde avec la bataille de Carrhes, c'est l'emploi de la ruse. Suréna utilise un stratagème pour attirer Crassus dans un piège, Rostam reconnaît quant à lui qu'il ne peut pas vaincre par la force, mais seulement par la ruse<sup>621</sup>. Rostam manipule le *Div* pour se sortir d'une situation difficile, en effet il est pris au piège par le *Div* alors qu'il était en train de dormir (voir Annexe 2) :

« Pendant que Rustem tremblait ainsi pour sa vie, Akwan lui dit : O héros au corps d'éléphant, dis-moi où tu veux que je te laisse tomber du haut des nues ? Veux-tu que je te jette dans la mer, ou sur la montagne où tu tomberas loin des hommes ? Rustem réfléchit sur ces paroles ; il vit que le monde était entre les mains de l'infâme *Div* ; il se dit : S'il me jette sur la montagne, mon corps et mes os seront brisés. Mais il fera certainement le contraire de ce que

---

<sup>616</sup> PLUT., *Crass.*, 21, 6.

<sup>617</sup> FERDOWSI, 13, 4, 2.

<sup>618</sup> FERDOWSI, 13, 4, 2.

<sup>619</sup> PLUT., *Crass.*, 23, 3.

<sup>620</sup> FERDOWSI, 13, 4, 3.

<sup>621</sup> FERDOWSI, 13, 4, 3.

je lui demande ; car il ne connaît pas les serments, et ne tiendra pas une promesse : si je lui dis de me jeter à l'eau pour que la gueule des crocodiles me serve de linceul, cet affreux Div me jettera à l'instant sur la montagne pour que je m'y brise. Il faut donc que je m'avise d'une ruse pour le porter à me lancer dans la mer. Il lui répondit : Un savant de la Chine m'a dit une chose qui s'applique ici, c'est que l'âme de ceux qui périssent dans l'eau ne verra pas le Serosch dans le paradis ; qu'elle errera misérablement sur la terre, et ne trouvera pas de repos dans l'autre monde. Jette-moi donc sur la montagne pour que les tigres et les lions voient comment sont faites les mains d'un brave. A ces paroles de Rustem, le Div Akwan mugit comme la mer en fureur, et lui dit : Je veux te jeter dans un lieu où tu resteras caché entre les deux mondes, où tu erreras misérablement sur la terre et ne trouveras pas de repos dans le ciel. Il le précipita dans la mer profonde pour que les intestins des poissons lui servissent de linceul. »<sup>622</sup>

Si le personnage de Rostam semble bien s'inspirer de Suréna, on ne peut pas affirmer que la confrontation entre Rostam et le *Div* soit un renvoi à la bataille de Carrhes. En effet, la localisation et la ruse ne suffisent pas à aller dans cette direction, et comme en conclut G. Traina, il manque trop d'éléments pour affirmer que Carrhes inspire la légende de Rostam<sup>623</sup>. Cependant, un dernier point permet tout de même une référence à Carrhes, c'est le sort réservé au *Div* :

« Rustem ayant tranché la tête au Div, monta sur son cheval qui ressemblait à une montagne, réunit les troupeaux de chevaux et tous les bagages que les Turcs avaient laissés, et se mit en marche avec les éléphants et ce riche butin ; le monde entier fut embelli par l'éclat de ses belles actions. {...} Le roi se prépara à aller à sa rencontre ; les grands placèrent sur leurs têtes des diadèmes ; on fit avancer le drapeau impérial et les éléphants indomptables parés de leurs clochettes ; toute l'armée alla au-devant de lui, et le roi maître du monde fut parfaitement heureux. »<sup>624</sup>

Comme la tête de Crassus à la suite de sa défaite, la tête du *Div* est coupée et amenée au roi organisant des festivités sur plusieurs jours. Ce dernier élément qui achève la légende du combat entre Rostam et le *Div* s'apparente à la fin de la campagne de Crassus. Néanmoins, cela ne suffit pas à affirmer que la bataille de Carrhes a servi de modèle narratif à la légende de Rostam. Il est probable que la bataille de Carrhes soit tout de même dans les mémoires des populations Arsacides et Sassanides en la personne de Suréna à travers la légende de Rostam. Quelques éléments de la légende de Rostam peuvent s'apparenter à la campagne de Crassus contre les Parthes. Les couches légendaires ont effacé les éléments historiques qui pouvaient en être l'origine, tout en gardant la position de Suréna à la cour, la bataille dans les plaines et la victoire sur l'ennemi dont la tête est ramenée au souverain.

---

<sup>622</sup> FERDOWSI, 13, 4, 4.

<sup>623</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 6.

<sup>624</sup> FERDOWSI, 13, 4, 6.

Chez les chroniqueurs médiévaux occidentaux, cette mémoire de Carrhes est moins claire, car plusieurs erreurs sont détectables. La mémoire de Teutobourg ne persiste pas dans les chroniques médiévales, ce qui montre un oubli de la bataille au cours du Moyen-Âge.

### b) *La réécriture de la défaite de Carrhes et l'oubli de Teutobourg*

Dès l'Antiquité tardive, des auteurs réécrivent la défaite de Carrhes en commettant des erreurs que ça soit dans le déroulement des faits ou dans les protagonistes comme Moïse de Khorène dans son *Histoire d'Arménie* sur la bataille de Carrhes. Crassus est tué par Tigrahe d'Arménie qui serait revenu « en Arménie chargé de trésors »<sup>625</sup>. Il s'agit d'un anachronisme de Moïse de Khorène symbolisant une mémoire défaillante de la bataille à la fin de l'Antiquité<sup>626</sup>. Jean d'Outremeuse quant à lui, oublie la bataille entre Crassus et Suréna dans *Ly Myreur des Histors*, réalisé dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle :

« [Grande guerre entre Crassus et les Parthes] À l'époque, c'est-à-dire en 537 [52 a.C.n.], éclata une grande guerre opposant d'une part Crassus, comte de Syrie, un des triumvirs de Rome, et les Parthes d'autre part. Un jour, Crassus vint à Jérusalem. Il avait appris la présence d'un très grand trésor dans le temple de Salomon, qui remontait au temps de David et de Salomon. Il s'en empara entièrement et l'emporta, malgré les Juifs et le grand prêtre Hyrcan. [Carrhes assiégée] Puis Crassus quitta Jérusalem, pénétra en territoire parthe où il fit le siège de Carrhes, une ville très fortifiée. Il y resta très longtemps et fut bien près de la prendre. Mais le seigneur du lieu, prince très sage, nommé Abdos, connaissait un trait du caractère de Crassus : son avidité pour l'or. Il vint lui dire que s'il levait le siège, il lui donnerait de l'or en quantité telle qu'il n'en souhaiterait pas davantage. Crassus répondit qu'il le prendrait avec plaisir et leverait alors le siège. [Une grande trahison] Abdos l'entendit. Il lui dit d'entrer dans la cité avec deux conseillers privés, qu'il n'en accepterait pas plus, qu'il leur montrerait volontiers son trésor et qu'il tiendrait sa promesse. Ce qu'il fit, introduisant Crassus et ses deux compagnons. Abdos fit ensuite fermer les portes, attacher Crassus sur une table, fondre dans un creuset de l'or qu'il fit verser bouillant dans sa bouche, disant : « Crassus, je t'ai promis de l'or, et voilà, je t'en donne pour te faire honte. Si tu en veux plus, demande-le : tu auras tout ce que tu demanderas, je te l'ai promis. » [Crassus meurt à cause de sa cupidité] Ainsi parla Abdos ; mais Crassus n'en demanda pas plus ; il ne pouvait plus parler, car il était mourant. Ainsi périt-il par cupidité. »<sup>627</sup>

Le récit de Carrhes de Jean d'Outremeuse ressemble plus à une leçon de morale qu'à un récit historique. L'auteur a pris une grande liberté par rapport aux sources anciennes. Suréna est remplacé par un certain Abdos<sup>628</sup>, et il n'y a pas de bataille entre deux armées, juste un siège de Carrhes par les Romains. Le chroniqueur liégeois concentre son récit sur la cupidité de Crassus. On y voit clairement l'influence du récit d'Orose sur le pillage du Temple de

---

<sup>625</sup> MOÏSE DE KHORENE, 2, 18.

<sup>626</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 107 et p. 141-142.

<sup>627</sup> JEAN D'OUTREMEUSE, 1, 219-220.

<sup>628</sup> Il est possible que ce personnage soit une référence au guide Abgar que Plutarque évoque dans sa *Vie de Crassus*.

Jérusalem. Le seul intérêt de Crassus semble être l'or et c'est ce qui va conduire à sa perte puisque sa soif d'or le rend aveugle au danger et à la grossière ruse d'Abdos. L'épisode de l'or fondu dans la bouche est conservé, mais largement modifié, tournant Crassus en ridicule et la scène comme une punition pour son extrême cupidité. Le lien entre or fondu et cupidité est un *topos* littéraire qui rencontre un grand succès dans le Moyen-Âge, ainsi on peut lire dans le *Roman des Sept Sages de Rome*, une œuvre répandue dans le royaume de France au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>629</sup>, un empereur qui connaît le même sort que le Crassus de Jean d'Outremerse :

« Le matin, quand les barons de Rome s'assemblèrent pour observer le miroir, ils virent qu'il était détruit par la convoitise du roi. L'empereur vint et entra dans une grande colère à cause de cette mésaventure. Il fit chercher les devineurs, mais ils ne purent pas être trouvés. Il se sentit déçu et avait une grande peur. Les hauts barons de la terre lui demandèrent pourquoi avait-il fait cela. Il ne savait pas leur répondre sauf que c'était pour la convoitise de l'or. Alors ils le prirent, le mirent sur une porte et lui coulèrent de l'or fondu dans la bouche, dans les yeux et dans les oreilles, et puis ils lui dirent : « L'or tu voulais, l'or tu convoitais, l'or tu auras, l'or te perdra et par l'or tu mourras. »<sup>630</sup>

Ce n'est pas la bataille de Carrhes qui est retenue par le chroniqueur du Moyen-Âge, mais plutôt le sort de Crassus. Jean d'Outremerse réécrit totalement les défaites romaines dans le but de faire une leçon de morale. Comme l'a montré P. Courroux, ce n'est pas la seule défaite romaine que le chroniqueur réécrit, il modifie le récit de la prise de Rome par Brennus pour glorifier les Gaulois et va même inventer une quatrième guerre punique en s'inspirant de certains événements de la deuxième guerre punique<sup>631</sup>. Jean d'Outremerse invente des faits pour combler les vides et créer un récit historique<sup>632</sup>. Ce qui retient l'attention des chroniqueurs du Moyen-Âge pour la bataille de Carrhes, c'est la personnalité de Crassus. L'avarice et la cupidité du général romain sont des éléments à maintes reprises exploités. Dans le *Romuleon*, une œuvre de Benvenuto Da Imola entre 1361 et 1364 retraçant l'histoire romaine et traduite en français par Sébastien Mamerot en 1466, on peut voir écrit dans ce qui ressemble à un sommaire : « Comment Crassus homme de insaciable avarice fut desconfit et tué »<sup>633</sup>, mais la bataille n'est pas vraiment développée, il s'agit juste d'une succession d'événements comme la rupture des traités de Lucullus et de Pompée, la mort du fils de Crassus, la mort de Crassus et

<sup>629</sup> FOEHR-JANSSENS, MEYLAN et DELEVILLE 2022.

<sup>630</sup> S.a., *Le Roman des Sept Sages de Rome, 9 Virgilius*. (Traduction dirigée par Anna Kukułka-Wojtasik et de ses étudiants en 2004-2005).

<sup>631</sup> COURROUX 2019, p. 395-397.

<sup>632</sup> COURROUX 2013, § 20.

<sup>633</sup> MAMEROT, *Romuleon*, folio 8v, [En ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000786m/f22.item.r=Romuleon#>, consulté le 26 mai 2024.

l'épisode de l'or fondu dans la bouche<sup>634</sup>. Le *Romuleon* se diffuse largement en Italie et au-delà des Alpes, surtout dans la cour du roi de France par la traduction de Jean Mielot en 1460, et dans la cour bourguignonne avec Sébastien Mamerot<sup>635</sup>. Cela permet d'avoir une continuité du récit de la bataille de Carrhes. Sébastien Marmot, au contraire de Jean d'Outremeuse, est plus proche de la réalité des sources, ce qui est selon P. Courroux la norme chez les chroniqueurs du Moyen-Âge : « les modifications substantielles des récits antiques et la recreation d'un passé imaginaire plus conforme aux attentes du public médiéval restent assez rares chez les chroniqueurs, qui furent dans l'ensemble assez respectueux des historiens romains »<sup>636</sup>. Il rajoute que Jean d'Outremeuse n'est pas le seul auteur à remodeler l'histoire antique, et prend l'exemple de Geoffrey de Monmouth. Finalement, le récit de la bataille de Carrhes a persisté au Moyen-Âge à travers la personnalité et le sort de Crassus malgré des divergences avec les sources anciennes, et ce dès la fin de l'Antiquité. On peut s'attendre à une résurgence du récit de Carrhes lors des croisades, symbolisant la confrontation entre l'Orient et l'Occident, cependant les auteurs médiévaux et les enlumineurs<sup>637</sup> ont développé cette confrontation sur les guerres puniques à l'image des enluminures de Jean de Sy sur une copie de l'*Histoire romaine* de Tite-Live datant du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>638</sup>. Sur ces enluminures, les armées romaines ont comme étendard avec un aigle à deux têtes (symbole du Saint-Empire), et les armées carthagoises ont des étendards aux trois croissants (Symbole religieux utilisé par les Sarrasins). Ces éléments parlent encore aux contemporains toujours pétris de projets de croisades contre l'Empire Ottoman<sup>639</sup>.

Pour ce qui est de Teutobourg, le récit est encore présent durant l'Antiquité tardive, mais grandement amoindri comme chez Orose, puis il disparaît chez les chroniqueurs médiévaux. Si les chroniqueurs du Moyen-Âge n'évoquent pas cette bataille, c'est en raison de la perte ou plutôt d'un oubli des principales sources l'évoquant comme Tacite.

---

<sup>634</sup> MAMEROT, *Romuleon*, folio 276v-277r.

<sup>635</sup> Sur la diffusion du *Romuleon*, voir DUVAL 2001.

<sup>636</sup> COURROUX 2019, p. 397.

<sup>637</sup> DELABOS 2017.

<sup>638</sup> Les enluminures de Jean de Sy disponibles sur le site de biblissima : <https://portail.biblissima.fr/fr/ark:/43093/tdata3f392df4a44edc326873a2589619d6252501857a> consulté le 26 mai 2024.

<sup>639</sup> COURROUX 2019, p. 395.

### c) Une véritable perte des sources au Moyen-Âge ?

Certaines sources anciennes disparaissent au Moyen-Âge. L'un des exemples les plus frappants est celui des œuvres de Tacite. L'empereur Tacite (275-276), qui revendique un lien de famille avec l'historien, intègre ces œuvres dans toutes les bibliothèques par peur de perte du savoir<sup>640</sup>. Ces œuvres sont critiquées par les auteurs chrétiens comme Tertullien qui le traite de menteur<sup>641</sup> ou Orose l'accusant de ne pas suivre l'Ancien Testament<sup>642</sup>. Au début du Moyen-Âge, il tombe dans l'oubli comme le montre Cassiodore (485-580) qui n'évoque qu'un « certain Cornélius »<sup>643</sup>. Or les œuvres de Tacite ne sont pas totalement perdues au Moyen-Âge, en effet, Boccace a découvert un exemplaire des œuvres de l'historien romain dans la bibliothèque du monastère de Monte Cassino datant du XI<sup>e</sup> siècle<sup>644</sup>. Tout comme Tacite, Velleius Paterculus est oublié au cours du Moyen-Âge, et redécouvert au XVI<sup>e</sup> siècle sur un manuscrit du VIII<sup>e</sup> siècle dans l'abbaye de Murbach en Alsace<sup>645</sup>. Cela montre que le savoir antique est loin d'avoir disparu, mais il ne se diffuse que très peu voire pas du tout en dehors des *scriptoria* ecclésiastiques. Une conclusion similaire s'effectue sur l'œuvre de Plutarque qui n'est redécouverte qu'au XIV<sup>e</sup> siècle par la traduction de Simon Athumano, archevêque de Thèbes, mais dont la diffusion est limitée et seulement en latin<sup>646</sup>.

Comme les exemples de Tacite, Velleius Paterculus et Plutarque, des auteurs essentiels à l'étude de Carrhes et de Teutobourg, le montrent, le Moyen-Âge n'est pas une période de perte des sources antiques, mais plutôt celle d'un oubli lié à un manque de diffusion de ces œuvres qui ne sortent pas du cadre ecclésiastique, le Haut Moyen-Âge reste une période de concentration de l'écrit et des œuvres entre les mains de l'Église et de quelques puissants<sup>647</sup>. Ceci traduit le maintien d'une mémoire des batailles de Carrhes et de Teutobourg, mais dans un cadre restreint géographiquement et socialement.

---

<sup>640</sup> FLAVIUS VOSPICUS, *Vie de Tacite*, 10, 3.

<sup>641</sup> TERTULL., *Apologétique*, 16, 3.

<sup>642</sup> OROSE, 1, 5-10.

<sup>643</sup> Sur la survie des œuvres de Tacite, voir la présentation de l'historien par Jean-Marie Hannick, disponible sur <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/ENCYC-1/tacite.htm> consulté le 26 mai 2024.

<sup>644</sup> RUNDLE 2020.

<sup>645</sup> COGITORE 2005, p. 71-72.

<sup>646</sup> DI STEFANO 1968, p. 600.

<sup>647</sup> BEAUCHAMP *et alii* 2019, p. 17-18.

## Conclusion sous-partie : L'Antiquité tardive et le Moyen-Âge, une meilleure mémoire de Carrhes que de Teutobourg

La réinterprétation des désastres de Carrhes et de Teutobourg se fait dès l'Antiquité tardive par des auteurs chrétiens en rapport avec leur contexte d'écriture : la défense de la chrétienté face aux accusations des païens d'être à l'origine de tous les maux de Rome, notamment sa prise en 410. Ces auteurs font néanmoins des réécritures des batailles, accentuant certains éléments comme la personnalité de Crassus, pour appuyer leur démonstration, ce qui engendre au fur et à mesure des réécritures des troubles de mémoires sur ces batailles. Saint-Augustin et Orose servent de modèles aux chroniqueurs médiévaux qui reprennent les erreurs et les problèmes de mémoires que cela engendre. On note, cependant, une possible persistance de la mémoire parthe de la bataille de Carrhes à travers la légende de Rostam. Ces mémoires sont de moins en moins précises au cours du temps. Pour Carrhes, les récits se concentrent sur la personnalité de Crassus. Le général romain sert d'exemple moral. Teutobourg est absente des récits suite à un oubli des sources anciennes dont la transmission est limitée aux milieux ecclésiastiques. La mémoire de Teutobourg persiste dans des milieux très réduits socialement et géographiquement.

Il faut attendre la fin du Moyen-Âge et le début de l'époque moderne pour que les récits de Carrhes et de Teutobourg se diffusent à un public plus large et dans des contextes particuliers comme la Réforme. Cette période marque cependant une inversion de mémoire, et c'est celle de Teutobourg qui prend le pas sur celle de Carrhes.

## B. La résurrection de Carrhes et Teutobourg à l'époque moderne

La fin du Moyen-Âge est marquée par le développement d'une culture urbaine laïque<sup>648</sup> qui permet une diffusion plus massive des sources anciennes. Cette diffusion est permise par la traduction en langue vernaculaire des auteurs ecclésiastiques qui écrivaient en latin. La première traduction en français de Plutarque est due à Nicolas de Gonese vers 1400-1401, et à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle en Italien<sup>649</sup>. Il en va de même pour des auteurs comme Tacite qui est tiré de l'oubli dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle pour *La Germanie*, mais les premiers commentaires utilisant Tacite n'apparaissent qu'en 1517<sup>650</sup>. Pour Velleius Paterculus, ces textes ont été découverts en 1515 par Beatus Rhenanus, une édition est publiée en 1520, puis fait l'objet de plusieurs éditions à Paris en 1528 par Vascoran, à Bâle en 1546 par Gelenius, ou encore Venise en 1571 par Manuce<sup>651</sup>. La redécouverte de ces sources anciennes permet aux historiens, poètes ou encore dramaturges d'écrire sur les batailles de Carrhes et de Teutobourg en s'appuyant sur ces sources. Cependant, la période moderne est marquée par un déficit de postérité pour Carrhes qui se limite à des récits sur le sort de Crassus, à quelques œuvres d'historiens ou traités politiques. Tous ces événements ne favorisent pas la diffusion de Carrhes, contrairement à Teutobourg et la personnalité d'Arminius qui sont repris dans la littérature et la dramaturgie participant ainsi aux prémices du mythe politique de la bataille de Teutobourg. Suréna et Carrhes ont un impact plus limité dans la littérature et la dramaturgie occidentale.

### 1. Un déficit de postérité pour Carrhes

#### a) *Crassus à l'époque moderne*

L'image de Crassus à l'époque moderne ne se différencie pas vraiment de celle qui est véhiculée depuis l'Antiquité. Il est associé à l'équilibre politique du triumvirat avec César et Pompée. Sa mort vient rompre la paix et la concorde entre César et Pompée. C'est cette image que fait vivre Jean Bodin dans le second livre de *Les six livres de la République* de 1576 :

« Et comment ce monde souffrirait-il deux Seigneurs égaux en puissance, et contraires en volonté, veut que la moindre République n'en peut souffrir deux, ores qu'ils soient frères, s'ils tombaient tant soit peu en division ? beaucoup plus aisément se comporteraient trois

---

<sup>648</sup> *Ibid.*

<sup>649</sup> DI STEFANO 1968, p. 600-601.

<sup>650</sup> CLAIRE 2012, § 1.

<sup>651</sup> COGITORE 2005, § 3.

Princes que deux, car le troisième pourrait unir les deux, ou se joignant avec l'autre, le contraindre de vivre en paix : comme il advient tandis que Pompée, César et Crassus, qu'on appelait le Monstre à trois têtes, furent en vie, ils gouvernèrent paisiblement l'Empire romain qui ne dépendait que de leur puissance : mais si tôt que Crassus fut tué en Perse, les deux autres se firent la guerre si opiniâtrement, qu'il fut impossible de les réunir, ni vivre en paix, que l'un n'eut défait l'autre. »<sup>652</sup>

*Les six livres de la République* de Bodin sont une œuvre majeure pour penser la politique et l'art de gouverner<sup>653</sup>. Elle s'inscrit dans un contexte particulier comme le mentionne Bodin la métaphore d'une tempête : « Mais depuis que l'orage impétueux a tourmenté le vaisseau de notre République, avec telle violence que le Patron et les pilotes sont las »<sup>654</sup>, il s'agit d'une référence aux guerres de religion qui ravagent la France. Un contexte que l'auteur compare à la prise de Rome par les barbares en 410. Il emploie le même procédé en assimilant les luttes intestines qui détruisent la France aux guerres civiles romaines<sup>655</sup>. Le but de Bodin est clairement identifié : « sauver le Royaume »<sup>656</sup> par ce traité politique, et en proposant divers modes de gouvernement. Le chapitre dans lequel apparaît Crassus est celui consacré à « De la monarchie seigneuriale », il présente une monarchie dont les biens et les sujets sont possédés par le monarque selon le droit de la guerre. Il gouverne ses sujets comme un père de famille<sup>657</sup>. Cet État peut être gouverné aristocratiquement, mais est sujet des tensions quand il n'y a que deux souverains. Pour montrer cela, il puise dans les exemples romains depuis la fondation de Rome<sup>658</sup>. Pour Bodin, Crassus est l'homme qui modère le gouvernement de César et de Pompée, et sa mort vient bouleverser l'équilibre. Toutefois, Crassus est la plupart du temps un oublié de l'histoire et son rôle est minimisé. Il souffre d'un déficit de postérité par rapport à ses deux collègues, Pompée et César. L'un des exemples de ce manque de postérité se retrouve chez Montesquieu dans *Grandeur et décadence des Romains*. La seule mention de Crassus est pour mentionner le triumvirat :

« Enfin, il s'unit d'intérêt avec César et Crassus. Caton disait que ce n'était pas leur inimitié qui avait perdu la République, mais leur union. En effet, Rome était en ce malheureux état qu'elle était moins accablée par les guerres civiles que par la paix, qui réunissant les vues et les intérêts des principaux, ne faisait plus qu'une tyrannie. »<sup>659</sup>

La suite de ce passage évoque l'affrontement entre César et Pompée, et Crassus n'apparaît plus. Le personnage est secondaire chez Montesquieu qui ne s'attarde pas à expliquer

---

<sup>652</sup> BODIN, *Les six livres de la République*, 2, 2, p. 199.

<sup>653</sup> LARDON 2018, § 15.

<sup>654</sup> BODIN, *Les six livres de la République*, sans pagination.

<sup>655</sup> LARDON 2018, § 31.

<sup>656</sup> BODIN, *Les six livres de la République*, sans pagination.

<sup>657</sup> BODIN, *Les six livres de la République*, 2, 2, p. 200.

<sup>658</sup> BODIN, *Les six livres de la République*, 2, 2, p. 198-199.

<sup>659</sup> MONTESQUIEU, *Grandeur et décadence des Romains*, 9, 2, p. 91.

son rôle et l'impact de sa mort dans le conflit entre César et Pompée. Finalement, la mémoire de Crassus en tant qu'homme politique de premier plan de la fin de la République s'estompe au profit de la mémoire de César et de Pompée.

La vision de Crassus est celle d'un homme avare et cupide, une réduction historique progressive à un exemplum moral dont le rôle politique passe au second plan. Sa richesse devient un motif littéraire. Dans sa description de la société idéale, Thomas More (1478-1535) évoque le cas de Crassus et l'associe aussitôt à l'argent dans une édition de 1550<sup>660</sup> : « Puis alléguera la prérogative, excellence, et prééminence du prince qui ne doit être disputé (*sic*), et que le prince est sur la loi, se confirmant au dit de Crassus, qui disait que le prince qui avait charge d'entretenir un exercice, ne pouvait avoir assez d'or et d'argent »<sup>661</sup>. L'argent de Crassus est un motif littéraire repris également dans l'opéra, comme celui de François Habert (1508-1561) dans *Le Combat de Cupido et de la mort* en 1542 qui fait allusion aux « grands trésors de Crassus »<sup>662</sup>. Ces exemples montrent qu'au final ce n'est pas la bataille de Carrhes qui reste dans les mémoires, mais la personnalité de Crassus et son attirance pour l'argent. En plus de la littérature ou des pièces d'opéra, des traités politiques emploient également cette image. Le juriste protestant, Innocent Gentillet (1535-1588) réalise une liste de plusieurs hommes illustres dont la cupidité et la chicheté les ont conduits à leur perte, comme Crassus, dans *Discours sur les moyens de bien gouverner et maintenir en bonne paix un royaume. Contre Nicolas Machiavel* en 1576 :

« Marcus Crassus citoyen Romain (qui pouvait bien être riche de trois cent cinquante mille écus de revenu annuel, réduisant la monnaie ancienne à la nôtre) fut bien si avare, qu'ayant vu que Lucullus s'était enrichi à faire la guerre en Levant, il ne cessa jamais jusqu'à ce qu'il eut obtenu charge et commission d'aller faire la guerre contre les Parthes. »<sup>663</sup>

Gentillet s'appuie sur les sources anciennes pour évoquer le portrait de Crassus, il évoque notamment dans ces notes, sur les pages dédiées au général romain, la *Vie de Crassus* de Plutarque. Comme les auteurs chrétiens de l'Antiquité tardive, mais également les chroniqueurs du Moyen-Âge, il amplifie le pillage du temple de Jérusalem :

« De fait, Crassus s'acheminant avec son armée contre les Parthes, passa par Jérusalem et pillait le Temple<sup>664</sup>, et s'appropriait ledit trésor, qui était en partie le bien et la substance des

---

<sup>660</sup> L'œuvre originale date de 1516, celle de 1550 est une traduction de Jean Leblond, il faut cependant noter que dans une édition de 1842, la référence à Crassus disparaît.

<sup>661</sup> MORE, *La description de l'isle d'Utopie, où est comprins le miroer des républicques du monde*, 1, 25r.

<sup>662</sup> HABERT, *Le Combat de Cupido et de la mort*, p. 117.

<sup>663</sup> GENTILLET, *Discours sur les moyens de bien gouverner et maintenir en bonne paix un royaume. Contre Nicolas Machiavel*, 3, 16, p. 514.

<sup>664</sup> Quelques lignes avant, Gentille récapitule la composition du trésor du Temple de Jérusalem, qu'il estime à cinq millions d'écus, ce qui avait attiré Crassus.

pauvres veuves et orphelins. Crassus passant outre s'en alla en Arménie, et de la tira contre le pays des Parthes, où il donna bataille au Roi Hyrodes, ou bien à Suréna son lieutenant. »<sup>665</sup>

Dans ce passage, Crassus ne pille pas seulement le trésor du Temple, mais il vole l'argent des veuves et des orphelins, une amplification chrétienne des actes de Crassus, car la démonstration de Gentillet se termine par : « Crassus, qui fut justement et bientôt puni de son grand et horrible sacrilège, qu'il avait fait au saint Temple de Jérusalem »<sup>666</sup>. Ce passage montre aussi que la mémoire de Carrhes n'est pas claire, le lieu n'est pas connu et il existe un doute sur l'adversaire de Crassus malgré l'utilisation des sources anciennes. Gentillet est un fervent opposant à la politique de Machiavel, et écrit son œuvre dans un contexte de prise en charge de la politique royale par Catherine de Médicis guidée par les maximes de Machiavel<sup>667</sup>. Il reprend des passages du *Prince* de Machiavel pour en faire une contre-argumentation. L'exemple de Crassus permet de contrer l'argument selon lequel Machiavel trouve convenable à un Prince de faire preuve de chicheté<sup>668</sup>. Cette vision de Crassus comme l'homme cupide par excellence se poursuit durant toute la période moderne comme la description qu'en fait Sura dans la tragédie de Voltaire, *Rome sauvée* datant de 1753 : « Un Crassus étonné de sa propre richesse, / Dont l'opulence avide osant nous insulter, / Asservirait l'État s'il daignait l'acheter ? »<sup>669</sup>. La cupidité de Crassus se répand dans toutes les sphères de la société, car même des jeux de cartes l'évoquent comme celui de Pierre-François Godard datant de 1804-1805. Dans ce jeu, on peut y trouver la carte de Crassus (voir Image 9) et la mention d'introduction : « Crassus ne fut distingué que par d'immenses richesses honteusement acquises »<sup>670</sup>

---

<sup>665</sup> GENTILLET, *Discours sur les moyens de bien gouverner et maintenir en bonne paix un royaume. Contre Nicolas Machiavel*, 3, 16, p. 515.

<sup>666</sup> GENTILLET, *Discours sur les moyens de bien gouverner et maintenir en bonne paix un royaume. Contre Nicolas Machiavel*, 3, 16, p. 515.

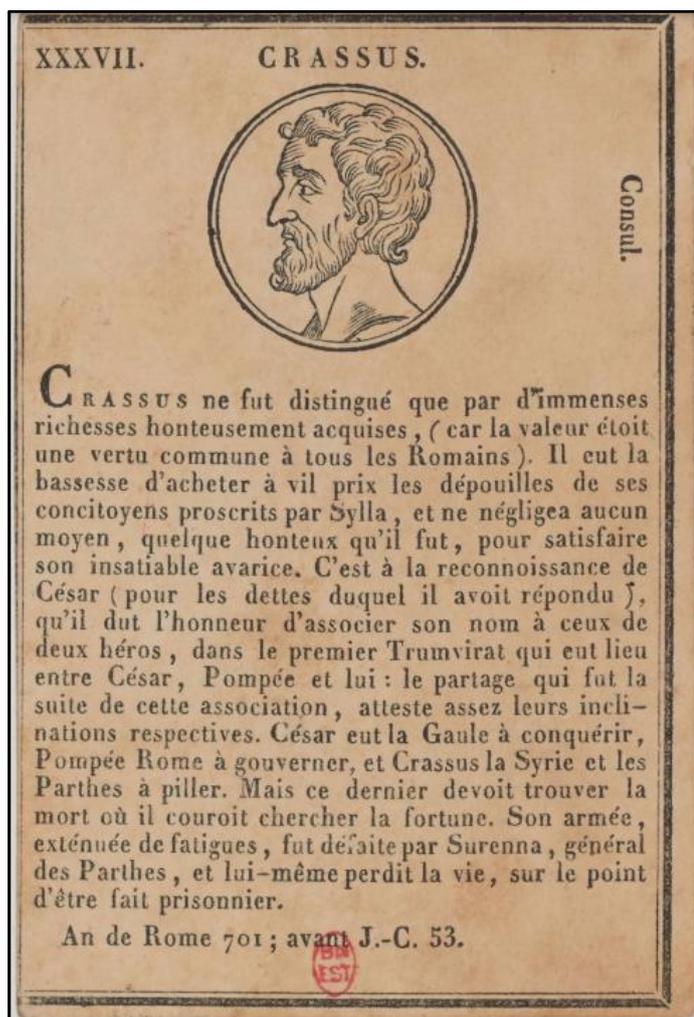
<sup>667</sup> FRANCESCHI 2016, § 13.

<sup>668</sup> GENTILLET, *Discours sur les moyens de bien gouverner et maintenir en bonne paix un royaume. Contre Nicolas Machiavel*, 3, 16, p. 513.

<sup>669</sup> VOLTAIRE, *Rome sauvée*, 2, 2, p. 21.

<sup>670</sup> GODARD, *Jeux de cartes instructives. 1, Histoire romaine*, 37.

*Image 9 : Carte de Crassus dans le jeu de cartes instructif sur l'histoire romaine de Jean-François Godard de 1804-1805 (© BnF)*



La bataille de Carrhes est évoquée sans être mentionnée, mais elle passe au second plan. Pourtant, des historiens de l'époque moderne se sont penchés sur le sujet, comme Scipion Duplex en 1638 qui après avoir décrit la bataille de Carrhes sur le modèle de Plutarque, conclut sur la personnalité de Crassus : « Telle fut la fin de M. Licinnus Crassus : lequel ne sut jamais donner bornes à son avarice, ni à son ambition fomentée par ses richesses »<sup>671</sup>. Jacques Bénigne Bossuet évoque cette ambition de Crassus dans un but concurrentiel avec César et Pompée :

« Les immenses richesses de Crassus luy firent croire qu'il pourroit partager la gloire de ces deux grands hommes, comme il partageoit leur autorité. Il entreprit témérairement la guerre contre les Parthes, funeste à luy et à sa patrie. Les Arsacides vainqueurs insulterent par de cruelles railleries à l'ambition des Romains, et à l'avarice insatiable de leur général. »<sup>672</sup>

<sup>671</sup> DUPLEX, *Histoire romaine depuis la fondation de Rome*, 2, 17, 4, p. 603.

<sup>672</sup> BOSSUET, *Discours sur l'Histoire universelle*, 1, 9, p. 91.

C'est tout autant cette ambition concurrentielle qu'évoque Charles Rollin dans son ouvrage sur l'histoire romaine entre 1730 et 1738. Cette fois dans une volonté de dépasser ses prédécesseurs à l'image de Lucullus ou ses contemporains comme Pompée :

« la Syrie échet à Crassus, qui en témoigna une joie excessive par rapport au dessein qu'il avait d'aller porter la guerre contre les Parthes. Quand il était en compagnie, même de gens qu'il connaissait peu, il ne pouvait modérer ses transports. Parmi ses amis, avec lesquels il se contraignait moins, il allait jusqu'à des rodomontades tout-à-fait indigne de son âge et même de son caractère, de sorte qu'on ne le connaissait plus. Il ne bornait pas ses vues au gouvernement de la Syrie, ni à la conquête de quelques provinces voisines, ni même à celle des Parthes ; il se promettait de faire en sorte que les grandes actions de Luculle contre Tigrane, et celles de Pompée contre Mithridate, ne paraîtraient que des jeux d'enfants (*sic*) en comparaison des siennes »<sup>673</sup>

Chez Rollin, c'est l'ambition de Crassus qui est mise en avant en plus de sa cupidité. Pour le reste de l'histoire, Rollin s'appuie sur Plutarque et réalise un récit de la bataille de Carrhes qui est proche de celui de l'auteur grec tout en évoquant les manquements militaires de Crassus et surtout le fait qu'il n'écoute personne sauf le guide traître<sup>674</sup>. Carrhes s'efface progressivement face à la personnalité de Crassus qui sert d'exemple moral. D'autres historiens se sont penchés sur l'histoire de Carrhes et des Parthes, en faisant la représentation d'un monde barbare exemple du lointain.

## *b) Carrhes et les Parthes, un monde barbare significatif de l'altérité*

### *(1) Une vision ethnocentrique des Parthes*

Pour les historiens de l'époque moderne, Carrhes et les Parthes sont associés au monde barbare, gardant ainsi l'image des confins que les auteurs anciens ont modelés dans le récit de la campagne de Crassus contre les Parthes. Lors de la description de la bataille de Carrhes, Rollin maque la différenciation avec les Romains par une stratégie différente et en nommant les Parthes « barbares » :

« le général des Parthes n'eut pas plus tôt donné le signal de la bataille que toute la campagne retentit des cris épouvantables et d'un bruit affreux ; car les Parthes ne s'excitent point au combat avec des trompettes ; mais ils ont quantité d'instruments creux, couverts de cuir et environnés de sonnettes d'airain qu'ils frappent les uns contre les autres, et le bruit que font ces instruments est un bruit sourd et terrible. Ces barbares avaient bien observé que de tous les sens l'ouïe est celui qui trouble le plus l'âme, qui la frappe et l'émeut avec le plus de promptitude »<sup>675</sup>

---

<sup>673</sup> ROLLIN, *Histoire ancienne*, 28, p. 93-94.

<sup>674</sup> ROLLIN, *Histoire ancienne*, 28, p. 109.

<sup>675</sup> ROLLIN, *Histoire ancienne*, 28, p. 112.

Rollin ne fait que paraphraser Plutarque sur la description de la bataille de Carrhes, néanmoins il participe à véhiculer l'image péjorative des Parthes considérés comme des « barbares ». Cette image des Parthes se retrouve dans le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle dont la première édition paraît en 1687. Dans l'article consacré à Suréna, il évoque le fait que le général parthe « marque clairement que les Parthes méritaient fort bien le nom de barbares », <sup>676</sup> car il s'agit d'un peuple brutal, sans culture, incapable de civilité et d'honnêteté. Cette barbarie est symbolisée chez Bayle par le sort réservé à la tête de Crassus à la suite de la bataille de Carrhes qu'il trouve cruel et non civilisé <sup>677</sup>. Bayle véhicule, à partir de Suréna, le thème de l'homme efféminé <sup>678</sup> caractéristique de l'Orient. Cette thématique trouve son origine dans les sources anciennes pour critiquer la décadence de l'Orient, reprise au Moyen-Âge et à l'époque moderne <sup>679</sup>. Cette vision négative accuse également les Parthes, et généralement l'Orient, de faire preuve de perfidie, une accusation déjà formulée dans les sources anciennes. L'historiographe de Louis XIII, Scipion Dupleix (1569-1661) fait partie des auteurs français du XVII<sup>e</sup> siècle fasciné par la Rome antique. Il écrit une *Histoire romaine depuis sa fondation jusqu'en 1630* dans laquelle « la bouffonnerie », la cruauté et la perfidie caractérisent Suréna et les Parthes après leurs victoires sur Crassus <sup>680</sup>. En 1616, dans *Les tragiques accidents des hommes illustres et autres personnes signalés de l'univers : depuis le premier siècle jusques à présent*, Pierre Boitel met l'accent sur la perfidie de « Arianius Duc d'Arabie » (le guide nommé Abgar dans l'œuvre de Plutarque) pour décrire le triste sort de Crassus et de sa campagne contre les Parthes :

« il le conduit par les déserts d'Arabie, pierreux et sablonneux : où Crassus et ses gens furent rompus et lassez (*sic*) : de façon qu'ils perdirent tout courage {...} Voilà comment Crassus fut trahi pour sa trop bonne foi : son armée défaite et lui tué ; étant âgé de soixante et dix ans. » <sup>681</sup>

La bataille de Carrhes n'est pas évoquée et la seule cause de la défaite de Crassus est la trahison de son guide. Les Parthes et Carrhes sont associés à un monde barbare décadent dans lequel règne la perfidie, un monde incivilisé selon la vision européenne de l'Orient. Le sort de Crassus sert à représenter ce monde de cruauté comme le montre l'estampe de Jacques-Philippe

---

<sup>676</sup> BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 13, p. 569.

<sup>677</sup> BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 13, p. 568-569.

<sup>678</sup> BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 13, p. 569.

<sup>679</sup> Sur la reprise du thème de l'homme efféminé à l'époque moderne, voir CORGNET 2008, § 3.

<sup>680</sup> DUPLEIX, *Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'en 1630*, 2, 17, 4, p. 603.

<sup>681</sup> BOITEL, *Les tragiques accidents des hommes illustres et autres personnes signalées de l'univers : depuis le premier siècle jusques à présent*, p. 223.

Le Bas, *Tête de Crassus présentée au Roi des Parthes*<sup>682</sup> (voir Image 10). Dans cette estampe, on voit alors le roi des Parthes demandant à ses sujets de verser de l'or fondu dans la bouche de la tête coupée de Crassus. L'estampe révèle la vision d'un Orient cruel. Les Parthes sont habillées selon la vision de l'Orient en vogue dans le monde occidental que l'on peut comparer avec la tenue d'un noble parthe représenté sur la statue dite du « prince de Shami »<sup>683</sup> (voir Image 11). Certains acteurs de cette scène, à gauche, détournent même le regard.

***Image 10 : Estampe de Jacques-Philippe Le Bas, Tête de Crassus présentée au Roy des Parthes, 1740 (© BnF)***



<sup>682</sup> Estampe disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100290312.r=Crassus?rk=21459;2#> consulté le 26 mai 2024.

<sup>683</sup> LEROUGE-COHEN 2010, p. 301.

**Image 11 : Statue dite du « prince de Shami », datant entre le IIe siècle av.n.è et IIe siècle d.n.è, exposée au musée national d'Iran à Téhéran (© LEROUGE 2010, p. 301)**



L'époque moderne véhicule une représentation des Parthes, et plus généralement de l'Orient, selon une vision européenne. L'Orient est dès lors vu comme perfide, décadent et cruel. La tactique parthe employée à Carrhes fait l'objet d'un débat dans la conduite de la guerre en Europe au XVIe siècle. Machiavel évoque la cavalerie parthe, mais dans un but de remise en question de la conduite de la guerre.

## (2) La cavalerie parthe et Carrhes dans la remise en question de la conduite de la guerre

Machiavel utilise la bataille de Carrhes pour expliquer que l'infanterie prime sur la cavalerie. Dans son *Discours sur la première décade de Tite-Live*, écrit entre 1513 et 1519, il écrit un chapitre s'intitulant *Qu'il est prouvé par l'exemple des Romains qu'on doit faire plus de cas de l'infanterie que de la cavalerie* dans lequel il utilise l'exemple de Crassus :

« Crassus et Marc-Antoine conduisirent une arme romaine dans le pays des Parthes, et s'y engagèrent fort avant. Ils avaient très peu de chevaux et une infanterie considérable ; ils avaient à combattre la cavalerie parthe qui était innombrable. Crassus fut tué avec une partie de l'armée {...} La mort de Crassus ne prouve même rien : les détails de ses expéditions démontrent qu'il fut plutôt trompé que vaincu. Les Parthes, malgré tous ses désavantages, n'essayèrent jamais de l'attaquer de front ; mais en voltigeant sans cesse sur ces ailes, en lui

coupant les vivres, en l'amusant par de fausses promesses, ils le réduisent à la dernière extrémité »<sup>684</sup>

Ce passage confirme pour Machiavel que l'infanterie domine le champ de bataille, et lorsque la cavalerie l'emporte sur la meilleure infanterie du monde antique, il ne s'agit pas d'une prouesse de la cavalerie, mais plutôt le résultat d'une tromperie. L'argumentation de Machiavel pour justifier que l'infanterie est la « reine des batailles »<sup>685</sup> est développée dans *L'art de la guerre* publié en 1521. Il s'agit d'un dialogue fictif entre Cosimo Rucellai et Fabrizio Colonna. Colonna apparaît comme l'homme sage et dont le savoir le place en position supérieure par rapport à Rucellai qui lui pose des questions sur la conduite de la guerre. Colonna est l'un des plus grands *condottiere* italiens. Machiavel ne connaissant que peu de choses sur la conduite de la guerre utilise Colonna pour donner de la légitimité à son œuvre<sup>686</sup>. Alors que Colonna démontre que l'infanterie a toujours le dessus sur la cavalerie, Rucellai pose une interrogation : « Il me vint deux difficultés dans l'esprit. L'une que je sais que les Parthes faisaient toutes leurs expéditions Militaires avec de la Cavalerie ; et cependant ils partagèrent l'Empire du Monde avec les Romains. »<sup>687</sup>. En réponse, Colonna expose la défaite de Crassus comme étant liée au terrain et non à la cavalerie parthe dont il critique l'organisation :

« Cependant j'ai à vous dire que la manière de combattre des Parthes était toute contraire à celle des Romains, parce que les Parthes combattaient tous à cheval, et dans le Combat ils marchaient sans ordre et comme des gens en déroute, et cette manière n'était ni stable, ni réglée. {...} c'était les Parthes, qui pouvaient faire des merveilles par rapport au Pays qu'ils avaient à défendre ; car il est extrêmement large, étant éloigné de la Mer d'environ quatre cents lieux ; les Rivières sont distantes l'une de l'autre de deux ou trois journées {...} Ainsi les Parthes pouvaient tirer de grands avantages par leur Cavalerie, comme il paraît par la défaite de Crassus »<sup>688</sup>

Par la suite, Colonna expose toutes les qualités que l'infanterie a de plus que la cavalerie : la cavalerie ne peut pas aller là où des fantassins peuvent aller, difficulté de mettre en rang une cavalerie en désordre, le comportement du cheval est à prendre en compte notamment lors de charges, et enfin que face à une ligne de piquiers, le cheval ne sert à rien<sup>689</sup>. L'utilisation de la bataille de Carrhes pour Machiavel est dans un but de contrer les arguments des partisans d'une utilisation plus massive de la cavalerie. En effet, Machiavel est un fervent partisan d'une infanterie forte et pense que le seul moyen pour vaincre une bonne infanterie est

---

<sup>684</sup> MACHIAVEL, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, 2, 18.

<sup>685</sup> BORIAUD 2011, p. 92.

<sup>686</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>687</sup> MACHIAVEL, *L'art de la guerre*, 2, p. 100.

<sup>688</sup> MACHIAVEL, *L'art de la guerre*, 2, p. 101-102.

<sup>689</sup> MACHIAVEL, *L'art de la guerre*, 2, p. 102-105.

une meilleure infanterie<sup>690</sup>. La question militaire chez Machiavel est indissociable de la politique. Dans *Le Prince*, il évoque les erreurs des princes italiens sur le plan politique et militaire, et les nomme « péchés »<sup>691</sup>. Les armées italiennes n'ont pas réussi à repousser les invasions étrangères (Charles VIII et Louis XII) à cause de ses « péchés ». L'un d'entre eux est la confiance accordée par les princes italiens à des *condottiere* mercenaires pour la conduite de la guerre, et qui eux même n'avaient pas mis en place une infanterie forte<sup>692</sup>. La formation d'une infanterie forte répond à des questions politiques, pour empêcher toutes invasions extérieures selon Machiavel. Il anticipe la réponse de ses détracteurs qui vont justifier un emploi plus fréquent de la cavalerie, avec l'exemple de batailles gagnées grâce à la cavalerie. Les Parthes et Carrhes sont utilisés chez Machiavel pour critiquer la conduite de la guerre de ses contemporains. C'est la facette militaire qui retient l'attention dans le cas de Carrhes soit dans le but de valoriser l'utilisation de la cavalerie ou au contraire critiquer son usage comme le fait Machiavel. Pour Teutobourg, ce n'est pas l'aspect militaire qui retient l'intérêt mais le rêve de l'union des peuples allemands souhaitée dans la littérature et la dramaturgie. Arminius et, dans une moindre mesure, Suréna - sont représentés de façon romantique.

## 2. La mise en avant romantique de Suréna et Arminius, une finalité politique ?

### a) *Arminius, la création d'un héros national*

#### (1) Arminius, le « libérateur de la Germanie » contre l'Église, les prémices du mythe politique

La redécouverte des manuscrits de Tacite dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle participe d'un regain d'intérêt pour la bataille de Teutobourg et Arminius. Tout d'abord dans un but de lutte contre la menace turque. En effet, le pape Pie II (1458-1464) fait appel aux princes allemands à la croisade en s'inspirant de leur glorieux ancêtre<sup>693</sup>. Pour les humanistes, Arminius incarne parfaitement la pensée de l'historien romain : « Cet homme fut sans contredit le libérateur de la Germanie ; et ce n'était pas, comme tant de rois et de capitaines, à Rome naissante qu'il faisait la guerre, mais à l'empire dans sa grandeur et sa force. Battu quelquefois,

---

<sup>690</sup> MACHIAVEL, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, 2, 18.

<sup>691</sup> MACHIAVEL, *Le Prince*, 12.

<sup>692</sup> ZANCARINI 2009, § 2.

<sup>693</sup> KRULIC 2019, p. 570.

jamais il ne fut dompté »<sup>694</sup>. Le développement de l'imprimerie met en place des conditions favorables à la diffusion d'un mythe politique mettant en scène Arminius et sa victoire contre les légions de Varus<sup>695</sup>.

Le premier à mettre en place ce mythe est Ulrich von Hutten (1488-1523). Il représente une caste déclinante, celle des *Ritter*, les chevaliers d'Empire dans le Saint-Empire romain germanique. En cela, il s'oppose à la croissance des pouvoirs des princes territoriaux dans le Saint-Empire. En 1515, il est en Italie et se familiarise avec les textes de Tacite<sup>696</sup>. Admirateur de la pensée luthérienne, il réalise une association entre Luther qui défie l'Église et Arminius à travers *Arminius Dialogus* en 1519, publié qu'en 1529<sup>697</sup>. Son œuvre prend la forme d'un dialogue, un genre s'inspirant des modèles humanistes italiens de l'époque qui connaît une grande popularité, et souvent employé dans la critique du dogmatisme<sup>698</sup>. Il s'inspire des *Dialogues des morts* de Lucien de Samosate dont le douzième dialogue se déroule à la cour de Minos en présence de grands hommes comme Alexandre le Grand, Scipion l'Africain et Hannibal qui discutent de leur position dans un classement des meilleurs généraux<sup>699</sup>. Par la reprise des personnages de Lucien de Samosate, il fait intervenir Arminius :

« Avant tout, tu me pardonneras si mon franc parler t'offense. C'est le propre des Germains de s'exprimer sans détour, lorsqu'ils parlent librement et sérieusement. J'ai lieu de me plaindre que, disposant des honneurs et des récompenses à décerner aux Chefs qui furent les plus dignes en tous pays, tu m'oublies, moi, absolument comme si je n'avais pas existé. Il y a longtemps, en effet, que parmi les Généraux qui vivent heureux aux Champs-Élysées, le premier rang, de par ta sentence, est assigné au Macédonien Alexandre, le second au Romain Scipion et le troisième au Carthaginois Annibal. Moi seul, je n'ai pas eu de place marquée. Cependant, si j'avais pu soupçonner qu'il y eût à choisir entre eux et moi, je n'eusse, en vérité, fait aucun doute que, t'ayant pour juge, j'eusse obtenu la première. »<sup>700</sup>

Hutten présente Arminius comme le grand oublié du classement des meilleurs généraux, surtout par les reproches que fait le héros germain à Minos. Pour plaider sa cause, le vainqueur de Teutobourg fait appel à Tacite comme témoin de ses exploits, en reprenant le passage du livre 2 des *Annales*<sup>701</sup>. La bataille de Teutobourg est utilisée pour discréditer les autres généraux qui prétendent être les plus grands de l'histoire :

« ce témoignage d'un ennemi en ma faveur doit incontestablement peser d'un grand poids. D'abord, il m'appelle le « Libérateur de la Germanie », et c'est quelque chose, je crois, d'avoir

---

<sup>694</sup> TAC., *Annales*, 2, 88.

<sup>695</sup> KRULIC 2019, p. 570.

<sup>696</sup> BENARIO 2004, p. 86.

<sup>697</sup> Sur la vie de Ulrich von Hutten et son *Arminius Dialogus*, voir KRULIC 2019, p. 570-571.

<sup>698</sup> PATERNOSTER 2010, § 1.

<sup>699</sup> BENARIO 2004, p. 86.

<sup>700</sup> HUTTEN, *Arminius : dialogue*, p. 5.

<sup>701</sup> HUTTEN, *Arminius : dialogue*, p. 13-14.

arraché par la force des armes cette province aux Romains ; d'avoir, en dépit de leur volonté, de leurs suprêmes efforts, fait libres ceux qu'ils avaient décrétés esclaves. Il ajoute, et c'est son plus bel éloge, que ce n'est pas quand cet Empire commençait seulement à grandir et à se développer, comme l'ont fait les autres Rois et Généraux, Pyrrhus, Antiochus et Annibal ici présent, mais bien quand déjà il était au comble de sa puissance et de sa grandeur »<sup>702</sup>

Les autres défaites et les généraux qui en sont responsables sont relégués au second plan. Pour prouver qu'il est le meilleur d'entre eux, Arminius discrédite les autres grands généraux. Il montre qu'il a fait face à plus de difficultés qu'Hannibal<sup>703</sup>, qu'il est autant précoce qu'Alexandre le Grand<sup>704</sup>, puis qu'il a relevé plus vite la Germanie que ne l'a fait Scipion l'Africain pour Rome<sup>705</sup>. Enfin qu'à l'inverse des Troyens, il a réussi à tenir le choc et repousser des ennemis puissants comme Tibère, Germanicus et Caecina<sup>706</sup>. Hutten réalise un portrait très élogieux et largement embelli de la personnalité d'Arminius allant jusqu'à oublier ses défaites<sup>707</sup>. La conclusion sur Arminius est apportée par Minos :

« Voilà, certes, un généreux langage et tel qu'il convient, non-seulement au plus grand des Généraux, mais encore à un homme de bien. Et je sais que tout ce qu'il a raconté est réel, qu'il n'a rien inventé. Je me rappelle très bien avoir admiré en son temps l'habileté qu'il a déployée contre l'étranger. C'est pourquoi, puisqu'il a servi la meilleure cause, puisque son mérite n'a de source que dans son âme, sa vertu et sa valeur militaire, qu'il n'a affronté le danger que dans l'intérêt de sa patrie, qu'il n'a pas fait aux vices la moindre concession, je ne vois pas, par Jupiter, quel Général devrait à bon droit lui être préféré »<sup>708</sup>

Le but de Hutten est d'employer le guerrier chérusque au service du mouvement religieux de la Réforme. L'Allemagne luthérienne repousse la Rome papiste comme Arminius, le germain a repoussé la Rome impériale. Dans l'œuvre de Hutten, Varus apparaît comme le Romain dont les abus ont permis son enrichissement, comme l'Église s'est enrichie par le commerce des indulgences<sup>709</sup> :

« Varus, qui est bien, je pense, homme le plus avare et le plus inique que la terre ait produit ? Après avoir dévasté et dépouillé la Syrie, il s'était mis en tête d'épuiser les Germains jusqu'à leur dernière ressource. Et tel fut son orgueil et son aberration d'esprit, qu'il s'était imaginé que les Germains étaient des bêtes, des brutes manquant de raison, et non des hommes ; qu'il n'était pas d'indignité capable de nous lasser et de nous soulever. Aussi ne mit-il aucune borne à sa démesure et osa-t-il toutes les infamies et tous les crimes. C'est pourquoi, en agissant

---

<sup>702</sup> HUTTEN, *Arminius : dialogue*, p. 17.

<sup>703</sup> HUTTEN, *Arminius : dialogue*, p. 21.

<sup>704</sup> HUTTEN, *Arminius : dialogue*, p. 21.

<sup>705</sup> HUTTEN, *Arminius : dialogue*, p. 27.

<sup>706</sup> HUTTEN, *Arminius : dialogue*, p. 33-35.

<sup>707</sup> HUTTEN, *Arminius : dialogue*, p. 39, dans ce passage Arminius évoque le fait qu'il ait chassé les Romains de Germanicus du territoire germain, ce qui n'est pas historiquement juste.

<sup>708</sup> HUTTEN, *Arminius : dialogue*, p. 47-49.

<sup>709</sup> PAUL 2004, § 38-39.

comme j'ai agi, je n'ai pas trahi ma foi envers des maîtres légitimes, mais reconquis sur les plus iniques tyrans l'honneur et le droit commun de la patrie. »<sup>710</sup>

Par conséquent, l'œuvre de Hutten participe à une critique de l'Église dans le cadre du mouvement de la Réforme qui commence au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Arminius et Teutobourg sont dès lors employés comme les éléments d'un mythe politique dont le but est d'inscrire « la révolution religieuse qui secoue les États germaniques dans la continuité d'une histoire prestigieuse ». Hutten critique les abus du clergé en mettant en scène la volonté de liberté contre l'hégémonie de l'étranger incarnée par les peuples latins ou néo-latins par un éloge d'une population originelle non abâtardie par la civilisation<sup>711</sup>. Cependant, Hutten n'est traduit en allemand qu'en 1815, son œuvre n'est accessible qu'aux personnes instruites, et c'est donc plutôt à partir des œuvres de Luther que la personnalité d'Arminius se développe<sup>712</sup>. Il participe à la germanisation d'Arminius en Hermann, notamment dans son commentaire sur le Psaume 82 : « Herman, que les Latins dénigrent et appellent Ariminum, est appelé *Heer man*, un chef de guerre »<sup>713</sup>.

Les auteurs modernes s'attachent par la suite à mettre en scène Arminius comme un héros allemand reconnu par tous, à l'image de Buckhard Waldis (1490-1556) dans son *Illustrieten Reimchronik* en allemand datant de 1543, dans lequel il présente les douze rois et princes allemands reconnus pour leur bravoure et leurs réalisations. Arminius est classé en dixième position, entre Arioviste et Charlemagne : « Arminius, qui s'appelle Herman, / Un jeune héros, un homme audacieux, / Qui a bien grandi corps et âme, / Né au Hartz, prince de Saxe »<sup>714</sup>. Ces vers placent le chérusque comme un des grands hommes de l'histoire allemande. L'histoire d'Arminius prend donc place dans l'imaginaire politique allemand au XVI<sup>e</sup> siècle. Il devient un modèle d'unification pour les littéraires. Son association avec sa femme Thusnelda, ou encore ses exploits deviennent dès lors des sujets importants dans les œuvres littéraires et dramatiques modernes.

---

<sup>710</sup> HUTTEN, *Arminius : dialogue*, p. 55.

<sup>711</sup> KRULIC 2019, p. 571.

<sup>712</sup> BENARIO 2004, p. 87.

<sup>713</sup> Passage de Luther repris par BENARIO 2004, p. 87, « Herman, whom the Latins treat badly and call Ariminus (sic), is actually an Army man, a leader of war ».

<sup>714</sup> Passage de *Illustrieten Reimchronik* de Burkhard Waldis repris par BENARIO 2004, p. 87, « Arminius, who is called Herman, / A young hero, a bold man, / Who grew up well in body and soul, / Born in the Hartz, a prince of Saxony ».

## (2) Arminius, une figure littéraire et dramatique du temps des Lumières

Dans la littérature, le personnage d'Arminius est devenu une source d'inspiration notamment dans le roman de Daniel Caspar von Lohenstein (1635-1683), poète silésien de Breslau. De confession luthérienne, il s'engage rapidement dans la défense du protestantisme en Silésie, à une époque où le territoire est sous la domination de fervents catholiques, les Habsbourg. Dans un contexte de tension politico-religieuse, il est envoyé comme diplomate à Vienne et réussit à assurer une certaine liberté de culte.<sup>715</sup>

Le dernier ouvrage de Lohenstein est dédié à Arminius, *Großmütiger Feldherr Arminius*, publié après sa mort à la fin des années 1680. Il s'agit d'un roman s'inspirant des romans « héroïco-galant » français<sup>716</sup>. Dans ce roman, Lohenstein fusionne histoire politique, histoire héroïque et histoire d'amour<sup>717</sup>. Arminius est présenté comme le héros expert de la guerre en particulier lors du récit du déclenchement de la bataille de Teutobourg :

« Ainsi Qvintilius Varus oublia complètement toute la science de la guerre ; et ses actions ressemblaient plus à celles d'un juge de ville qu'à un général / qui avait son camp au milieu du pays d'un ennemi féroce / et parce que ses soldats gâtés désertaient en masse leurs drapeaux / non seulement les nouvellement recrutés / mais aussi ceux / qui avaient été dix ans de service / le nom de l'empereur devait être gravé dans la main. Le général allemand, en revanche, avait un amour inné pour la guerre / le feu de la générosité se lisait dans ses yeux / et il avait appris le savoir-faire des armes en partie auprès de son courageux père Hertzog Sigmar / en partie dans les camps romains »<sup>718</sup>

Cependant, dans l'œuvre de Lohenstein, Arminius n'est pas le seul héros, il s'agit plutôt d'un couple de héros : Arminius et sa femme, Thusnelda. Une grande partie du roman fait place à l'histoire d'amour entre Arminius et Thusnelda<sup>719</sup> :

« Mais vous / ô vous amants extrêmement heureux / pourquoi, après avoir si fermement uni vos âmes vertueuses, négligez-vous maintenant d'unir vos corps par une fervente étreinte ? Belle Thußnelde / maintenant sacrifie ton âme tendre sur les flammes de l'amour immaculé à ton époux / qui t'a depuis longtemps dédié la sienne / et après avoir arraché ton père des mâchoires de la destruction par l'amour / alors fais-en aussi ce héros inestimable »<sup>720</sup>

De plus les chapitres 8 et 9 sont consacrés au mariage des deux personnages. Cette histoire d'amour ne sert qu'à tracer l'intrigue du roman, et très vite c'est la dimension politique qui prend le dessus. Dans son avertissement au lecteur, les contours de l'ambition politique de Lohenstein se dessinent :

---

<sup>715</sup> MÉRY 2017, § 9.

<sup>716</sup> *Ibid.*, § 12.

<sup>717</sup> *Ibid.*, § 14.

<sup>718</sup> LOHENSTEIN, *Großmütiger Feldherr Arminius*, 1, 44.)

<sup>719</sup> Strabon évoque son lien avec Arminius, STR, *Géographie*, 7, 1.

<sup>720</sup> LOHENSTEIN, *Großmütiger Feldherr Arminius*, 1, 78.

« tout comme ce très glorieux empereur / deviendrait célèbre pour la paix ainsi que la victoire DIEU / en tant que plus haut protecteur et conservateur de tous les royaumes et pays fassent de notre actuel Très Sérénissime Autrichien Herrmann / le Grand LÉOPOLD / un général non moins généreux / en tant que protecteur le plus digne d'éloges de la liberté allemande dans un état de prospérité inébranlable / donnez d'autres armes heureuses et victorieuses à tous les ennemis qui offensent la liberté allemande / et n'envoyez sous ses bannières que des courageux / aucun intérêt personnel / mais seulement la patrie et l'unité »<sup>721</sup>

Dans ce même avertissement, Lohenstein fait référence à Tacite, ainsi, le but du roman est de croiser la dimension historique avec Tacite, et la dimension politique avec l'hommage à l'empereur Léopold<sup>722</sup>. Ce qui signifie que lors de la rédaction de ce roman, Lohenstein est à la fois inspiré par Tacite, mais également par les événements politiques contemporains. Ce roman devient pour Lohenstein le moyen d'exprimer son avis sur la question allemande, pour lui l'unité doit se faire sous la direction de l'empereur Léopold qu'il associe à Arminius. Selon les spécialistes de l'œuvre, les adversaires sont assimilés à la France, Drusus devient Louis XIV et Germanicus, Turenne<sup>723</sup>. Lohenstein est dès lors convaincu que seuls les Habsbourg constituent l'unité du Saint-Empire romain germanique pour faire face aux dangers extérieurs comme l'expansionnisme de la France. Arminius est l'incarnation du prince, qui fait preuve de prudence et de modération dans l'art de gouverner : « C'est pourquoi il a soigneusement retenu le zèle des Allemands colériques, désireux de prendre d'assaut, / adhérant à eux : La guerre doit être déclenchée avec un courage évident / mais une victoire merveilleuse doit être obtenue avec des conseils et de la raison »<sup>724</sup>. Le comportement d'Arminius préfigure celui de Léopold, et Lohenstein « tenait à célébrer le valeureux militaire, vainqueur des Turcs en 1664 (puis en 1683), mais aussi le bon administrateur de ses possessions d'Autriche, ou encore l'homme sincèrement pieux, ainsi que le souverain cultivé qui avait été le protecteur de Leibniz »<sup>725</sup>. L'image d'Arminius et de la bataille de Teutobourg est dès lors employée dans cette œuvre pour servir l'ambition politique de Lohenstein.

Arminius n'intervient pas seulement dans les œuvres culturelles et littéraires allemandes. Le théâtre français s'empare de son histoire pour la transposer dans des rivalités amoureuses dont le but est la conquête du cœur de Thusnelda. À commencer par Georges de Scudéry qui réalise la pièce *Arminius ou Les frères ennemis* en 1644. L'action de cette pièce se déroule lors de la campagne de Germanicus. Arminius est présenté comme l'homme

---

<sup>721</sup> LOHENSTEIN, *Großmütiger Feldherr Arminius*, 1, sans pagination.

<sup>722</sup> MERY 2017, § 23.

<sup>723</sup> *Ibid.*, § 27.

<sup>724</sup> LOHENSTEIN, *Großmütiger Feldherr Arminius*, 1, 57.

<sup>725</sup> MERY 2017, § 28.

providentiel de la Germanie à la suite de la bataille de Teutobourg par Hercine, la Thusnelda de Scudéry :

« Le grand Arminius, ce vrai foudre de guerre, / Dont le nom glorieux est par toute la terre ;  
/ Ce grand et ferme appui, de tant de régions ; / Ce vainqueur de Varus, et de ses légions ; /  
Ce héros en qui seul la Germanie espère »<sup>726</sup>

Cependant la pièce de Scudéry se focalise surtout sur la rivalité amoureuse entre Arminius et son frère Flavius<sup>727</sup> qui se disputent le cœur d'Hercine<sup>728</sup> (Thusnelda). La fille de Ségeste est promise dans un premier temps à Arminius<sup>729</sup>, mais son frère intervient auprès de Ségeste pour l'en dissuader<sup>730</sup>. Hercine est enlevée par Arminius, puis reprise par Flavius, par jalousie, et finalement Ségeste la livre au camp romain de Germanicus<sup>731</sup>. Le but d'Arminius lors de la pièce est de retrouver sa femme. Alors que Lohenstein met en avant la nécessité d'unification à travers l'image d'Arminius, chez Scudéry, il peut tout abandonner pour retrouver Hercine, comme le montre sa confrontation avec Germanicus dans laquelle il dit :

« Accordez-moi la vie, ou donnez-moi la mort. / Que si votre bonté veut paraître infinie, / Rompez en ma faveur, les chaînes d'Hercinie. / Prenez tous mes trésors, pour ce rare trésor ; / Changez utilement, ses fers avec cet or ; / Mais comme des grands cœurs, la gloire est le partage, / Cette illustre rançon vous plaira davantage. / Ces aigles que ma main, ou plutôt mon bonheur, / Me fit jadis gagner avec assez d'honneur ; / Ces aigles que Varus perdit avec la vie, / Seront si vous voulez, le prix de mon envie : / Ma main les emporta, ma main vous les remet ; / Enfin je suis à vous, si l'honneur le permet. »<sup>732</sup>

Ce passage change la vision des sources anciennes, Thusnelda n'est capturée par les Romains que lors de la campagne de Germanicus. Arminius s'en prend aux Romains lors de Teutobourg uniquement dans le but de sauver Hercine, et non de libérer la Germanie comme le mentionne Tacite. En réalité, Scudéry associe le destin de la patrie à Hercine, et finalement Arminius reprend ses esprits grâce à Hercine, Germanicus lui ayant accordé une visite<sup>733</sup>, libérer Hercine et la patrie s'avère être la même lutte<sup>734</sup>. Arminius se dresse comme le contraire de son frère et rival, Flavius, qui lui a tout abandonné ; sa femme, sa famille et sa patrie ; pour l'amour d'Hercine comme le signale sa réplique : « Mon amour me tient lieu, de frère et de patrie »<sup>735</sup>. Finalement l'histoire se termine bien, Arminius retrouve Hercine contre une rançon, et Flavius

---

<sup>726</sup> SCUDERY, *Arminius ou Les frères ennemis*, 1, 2, 35-39.

<sup>727</sup> Flavius est mentionné comme le frère d'Arminius dans les sources anciennes, voir TAC., *Les Annales*, 2, 9.

<sup>728</sup> KREBS 1992, p. 180.

<sup>729</sup> SCUDERY, *Arminius ou Les frères ennemis*, 1, 2, 40-42.

<sup>730</sup> SCUDERY, *Arminius ou Les frères ennemis*, 1, 2, 60-70.

<sup>731</sup> SCUDERY, *Arminius ou Les frères ennemis*, 1, 2, 17-24.

<sup>732</sup> SCUDERY, *Arminius ou Les frères ennemis*, 1, 4, 274-286.

<sup>733</sup> SCUDERY, *Arminius ou Les frères ennemis*, 3, 7, 1011-1090.

<sup>734</sup> KREBS 1992, p. 180.

<sup>735</sup> SCUDERY, *Arminius ou Les frères ennemis*, 5, 4, 1614.

abandonne son amour pour retourner vers la tendresse de son épouse<sup>736</sup>. Scudéry utilise l'image de Teutobourg et d'Arminius pour mettre en scène une rivalité amoureuse entre deux frères, la campagne de Germanicus apparaît moins comme une vengeance du désastre de Teutobourg que comme l'histoire d'une paix fraternelle retrouvée<sup>737</sup>.

Le théâtre allemand trouve son inspiration dans la pièce française de Jean Galbert de Campistron, *Arminius, tragédie* de 1684<sup>738</sup>. Là aussi la pièce prend la tournure d'une rivalité amoureuse, mais contrairement à Scudéry, il ne s'agit pas d'Arminius et de son frère, mais d'Arminius et Varus : « Je vous sers en effet, et fais ce que je dois, / Seigneur, à d'autres nœuds ma fille est destinée, / L'état où je me vois règle son hyménée ; / Enfin, pour son époux j'ai fait choix d'un Romain, / Et Varus dans ce camp doit l'épouser demain. »<sup>739</sup>. Cependant, comme dans la pièce de Scudéry, Ismènie (la Thusnelda de Campistron) et la patrie font partie de la même lutte que mène Arminius :

« Laissez-moi voir Ségeste, il doit ici se rendre, / Je vais frapper son cœur par l'endroit le plus tendre, / Je vais l'encourager, rappeler à ses yeux, / Sa parole, son sang, ses exploits glorieux, / Il se rendra peut-être, et me fera justice ; / Mais dut-il de mon sang hâter le sacrifice ; / Fidèle à mon amour, fidèle à mon pays, / L'un et l'autre par moi ne seront pas trahis. / Ségeste en fureur s'arme contre ma vie ; / Je n'aime fortement que vous, et ma patrie, / J'en atteste les Dieux : le coup me sera doux / Qui me fera périr et pour elle et pour vous. »<sup>740</sup>

Arminius en tant qu'amoureux passionné capable de tout pour venir en aide à son amour est un motif rependu dans les pièces de théâtre françaises du XVII<sup>e</sup> siècle. La bataille de Teutobourg apparaît dès lors comme la libération de la patrie d'Arminius, mais il s'agit aussi de la victoire de son amour pour Ismènie. Les œuvres de Scudéry et de Campistron participent à la transformation de l'histoire en donnant un caractère de tragédie amoureuse, conforme au schéma de la tragédie « à la française »<sup>741</sup> que P. Larthomas définit comme une « histoire noble et tragique de personnages hors de l'humanité commune », mais également comme une histoire d'amour<sup>742</sup>. Alors que les dramaturges français ont accentué l'histoire d'amour entre Arminius et Thusnelda, les dramaturges allemands ont privilégié un aspect plus politique.

La vision française Arminius comme héros « galant » est remise en question par les Allemands comme Gottsched au XVIII<sup>e</sup> siècle qui critique l'abus des scènes d'amour dans le

---

<sup>736</sup> KREBS 1992, p. 181.

<sup>737</sup> Selon les termes employés par Germanicus dans la dernière scène de la pièce, SCUDÉRY, *Arminius ou Les frères ennemis*, 5, 7, 1776.

<sup>738</sup> Sur l'influence du théâtre français en Allemagne, voir KREBS 1992, p. 181.

<sup>739</sup> CAMPISTRON, *Arminius. Tragédie*, 2, 4, 708-712.

<sup>740</sup> CAMPISTRON, *Arminius. Tragédie*, 2, 2, 517-528.

<sup>741</sup> KREBS 1992, p. 181.

<sup>742</sup> LARTHOMAS 1980, p. 43.

théâtre français<sup>743</sup>. Cette vision se poursuit dans l'œuvre de Johann Elias Schlegel, *Hermann*, de 1743. Pour autant, le dramaturge allemand récupère des motifs narratifs français, à l'image de la rivalité des frères de Scudéry, ainsi que plusieurs scènes de Campistron<sup>744</sup>. Le combat que mène Arminius est pour le bien du peuple germanique, comme le mentionne Sigismar dans la première scène de l'Acte 1 :

« Ce sont eux {les Romains} à qui nous devons l'amour de la liberté et l'horreur de l'esclavage. Ton peuple vient de te mettre au rang de ces héros ; il t'a choisi pour Général. Je me sens encore capable de combattre à tes côtés. La Chérusquie, tu le vois, fait cas de ta bravoure ; rempli le devoir qu'elle vient de t'imposer ; ren (*sic*) toi digne d'un si grand choix. Pren (*sic*) garde à deux choses ; il te faut défendre ton Peuple contre l'ennemi et contre les vices. J'ai vu ce Peuple vertueux ; les Dieux seuls savent ce qu'il va devenir Rome (*sic*) qui veut par-tout dominer, corrompt (*sic*) nos Princes à force d'argent ; elle leur apprend (*sic*) à estimer l'or et à aimer les plaisirs. {...} Il viendra un autre Peuple après nous ; et si la servitude l'accable, qui accusera-t-il ? il maudira notre indolence. Songe Arminius, songe à ta postérité, sers lui d'exemple ; qu'elle ne puisse pas te reprocher l'avoir trahie. »<sup>745</sup>

Arminius est celui qui doit libérer son peuple de la servitude, il n'est pas question d'amour. Il renonce même à Thusnelda pour combattre Rome, un choix qu'elle approuve<sup>746</sup>. Thusnelda trouve même la mort à la fin de la pièce, ce qui est historiquement faux, mais le but ici est de montrer que la seule motivation du héros est l'amour de la patrie<sup>747</sup>. Ce dévouement à la patrie est également explicite dans la rencontre entre Arminius et son frère Flavius :

« Voilà donc quel fruit Flavius a retiré du séjour de Rome. Son cœur généreux ne connaît plus son devoir. Il quitte la vertu, dont il faisait tant de cas autrefois, et se livre au génie de Rome, qui lui apprend (*sic*) à devenir infidèle. Le nom que Rome t'a offert et est si doux à tes oreilles, ne l'as-tu donc accepté que pour que ton bras pût sans remords combattre tes Citoyens ? N'as-tu quitté ton nom Germain, que par la crainte qu'il ne manifestât ta trahison envers ton propre Peuple ? »<sup>748</sup>

La confrontation entre Arminius et Flavius prend la tournure d'une confrontation entre le monde germain et le monde romain. Dans ce cas, il y a également un changement de vision sur la trahison, ce n'est pas Arminius qui trahit en quittant le camp de Rome, mais Flavius en y restant. Retravaillant un motif en vogue depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, Schlegel fait d'Arminius l'incarnation de la liberté germanique qui tient tête à Rome. Le dramaturge allemand transforme l'histoire en y ajoutant une dimension « patriotique », et sa pièce semble prendre comme

---

<sup>743</sup> KREBS 1992, p. 182.

<sup>744</sup> *Ibid.*, p. 184.

<sup>745</sup> SCHLEGEL, *Hermann*, 1, 1, p. 87-88. (Selon la traduction de Jean-Grégoire Bauvin dans *Arminius, tragédie ou Essai sur le théâtre allemand*).

<sup>746</sup> KREBS 1992, p. 184.

<sup>747</sup> *Ibid.*, p. 184-185.

<sup>748</sup> SCHLEGEL, *Hermann*, 1, 1, p. 95.

adversaire l'absolutisme français et certains princes allemands qui le soutiennent<sup>749</sup>. Il y a donc entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle un changement d'adversaire lorsque la mémoire d'Arminius est utilisée. Teutobourg est également mentionné dans ces pièces, mais jamais représenté et passe au second plan par rapport à l'histoire d'amour entre Arminius et Thusnelda. L'ennemi n'est plus la Rome pontificale, mais la France de Versailles. Pourtant, cette pièce est traduite et jouée à la Comédie Française en 1772, devenant ainsi la première pièce allemande à entrer dans le répertoire d'une scène française<sup>750</sup>. La traduction est de Jean-Grégoire Bauvin en 1769, publiée sous le titre de *Arminius, tragédie ou Essai sur le théâtre allemand*. Il y introduit quelques modifications évoquées dans la préface et listées par François Genton qui montrent que l'auteur n'oppose pas les termes de Romains et de Germains, et évite d'employer le terme « d'Allemand »<sup>751</sup>. F. Genton ajoute également que dans le paradigme allemand, la liberté et la patrie sont d'ordre ethnique, alors que dans l'adaptation française, c'est de l'ordre politique<sup>752</sup>. En réalité, la transcription de Bauvin s'inscrit dans un contexte politique en France de réflexion sur la monarchie, et le traducteur se défend contre la vision républicaine que certains attribuent à la pièce<sup>753</sup> dans sa troisième traduction qui change de nom en 1772 pour *Les Chérusques, tragédie ; tirée du théâtre allemand* :

« On ne trouve pas un seul mot dans ma pièce qui rappelle l'idée de République : pas un seul de mes personnages ne s'exprime en Républicain ; ils ne parlent qu'en hommes libres : ce qui est bien différent. Les hommes ne sont pas moins libres sous des Monarques que sous des Magistrats ; la liberté dépend de l'observation des loix (*sic*), et non de la forme de Gouvernement. »<sup>754</sup>

Comme le note R. Krebs, dans un contexte où des auteurs politiques évoquent l'inquiétude de l'absolutisme de la monarchie française, « l'évocation de l'ancienne liberté germanique pouvait avec quelques apparences de raison être considérée comme une prise de position anti-absolutiste »<sup>755</sup>. Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont une période d'aller-retour de la mémoire d'Arminius entre la France et l'Allemagne. En Allemagne, cette mémoire prend des tournures de mythe national dans le théâtre avec la trilogie dramatique de Friedrich Gottlieb Klopstock (1724-1803), *Hermanns Schlacht* en 1769, *Hermann und die Fürsten* en 1784 et

---

<sup>749</sup> GENTON 1993, p. 28.

<sup>750</sup> KREBS 1992, p. 188.

<sup>751</sup> GENTON 1993, p. 31-32.

<sup>752</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>753</sup> Bauvin, dans la préface de sa troisième traduction, est choqué par une phrase qu'il trouve dans l'édition du *Mercure* d'octobre (la date n'est pas mentionnée) : « Varus flatte l'ambition d'Adélinde et cette princesse connaissant la fierté Républicaine d'Arminius. », voir BAUVIN, *Les Chérusques, tragédie ; tirée du théâtre allemand*, p. ii.

<sup>754</sup> BAUVIN, *Les Chérusques, tragédie ; tirée du théâtre allemand*, p. iii.

<sup>755</sup> KREBS 1992, p. 189.

*Hermanns Tod* en 1787. Avant cela, Klopstock a réalisé un poème intitulé *Hermann und Thusnelda* en 1752 sur le retour d'Arminius de la bataille de Teutobourg et l'amour qu'éprouve Thusnelda pour le Chérusque (voir Annexe 3). Seul *Hermanns Schlacht* évoque la bataille de Teutobourg dans la trilogie théâtrale, Arminius est présenté comme le sauveur de la partie à la suite de cette dernière : « Hermann arrive ! Oh Père Brenno, quelle victoire ! Hermann, qui s'est battu pour lui, Hermann le sauveur de sa patrie, vient, Père Brenno ! Voici les haches des juges du sang. »<sup>756</sup>. On peut noter par ailleurs une inversion dans le récit avec les sources antiques. Pour les sources anciennes, c'est Arminius le traître tandis que dans la pièce de Klopstock, c'est son frère Flavius : « Le frère de votre Hermann, Flavius, combat maintenant parmi les Romains, alors que la vengeance de Wodan a permis au traître de vivre jusqu'à ce jour »<sup>757</sup>. Cela paraît logique, car Klopstock fait d'Arminius le symbole de l'amour de la patrie capable d'aller jusqu'au sacrifice pour cette dernière. Klopstock met également en avant la capacité d'unification d'Arminius lors de la bataille de Teutobourg :

« Bardes, aussi souvent que le chant tourne, vos cors retentiront de cris de guerre ! Bardes, vous ne devez oublier aucun des peuples d'Allemagne ! Mes Chérusques sont bien ceux qui se sont présentés à mort pour leur patrie devant tout le monde et en grand nombre ; Mais parmi beaucoup d'autres peuples, il n'y en a pas un petit nombre qui meurent de cette mort misérable, et de tous notre juste colère et le nom héroïque d'Hermann ont appelé les jeunes gens qui portent les premières armes ou anneaux de sang »<sup>758</sup>

Les « tragédies nationales », scènes qui prennent place dans l'histoire nationale avec des thématiques patriotiques, voient le jour en Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle avec l'emploi constant d'Arminius comme figure de proue<sup>759</sup>. Les théâtres français et allemand utilisent la mémoire d'Arminius et de la bataille de Teutobourg dans ce contexte de montée du patriotisme, il est logique que la bataille de Carrhes laisse place à celle de Teutobourg dans la dramaturgie. Contrairement à Teutobourg, Carrhes n'est présente que dans une seule pièce, le *Suréna, Général des Parthes* écrit par Pierre Corneille en 1674. Il s'agit de la seule pièce à clairement évoquer Carrhes, mais elle se centre sur une histoire d'amour entre Suréna et Eurydice.

---

<sup>756</sup> KLOPSTOCK, *Hermanns Schlacht*, 10, 39-41.

<sup>757</sup> KLOPSTOCK, *Hermanns Schlacht*, 6, 22-23.

<sup>758</sup> KLOPSTOCK, *Hermanns Schlacht*, 6, 120-125.

<sup>759</sup> KREBS 1992, p. 190.

b) *Le Suréna de Corneille, Carrhes dans une histoire d'amour impossible*

*Suréna, Général des Parthes* est la dernière pièce écrite par Corneille, il s'agit d'une tragédie amoureuse évoquant un amour impossible entre Suréna et la fille du roi d'Arménie, Eurydice, une invention de Corneille. Les événements se déroulent à la suite de Carrhes qui n'est pas directement mentionnée, mais seulement évoquée pour signaler le succès de Suréna contre Crassus : « Mon père choisit mal : on l'a vu par la suite. / Suréna fit périr l'un et l'autre Crassus, / Et sur notre Arménie Orodès eut le dessus »<sup>760</sup>. Le personnage de Crassus est présenté de façon traditionnelle, comme un homme cupide : « Quand l'avare Crassus, chef des troupes romaines, / Entreprit de dompter les Parthes dans leurs plaines »<sup>761</sup>. Dans cette pièce, la bataille de Carrhes sert avant tout à mettre en avant la gloire qu'obtient Suréna comme le mentionne Orodès dans la liste des exploits qu'accomplit son général :

« Suréna de l'exil lui seul m'a rappelé ; / Il m'a rendu lui seul ce qu'on m'avait volé, / Mon sceptre ; de Crassus il vient de me défaire : / Pour faire autant pour lui, quel don puis-je lui faire ? / Lui partager mon trône ? Il serait tout à lui, / S'il n'avait mieux aimé n'en être que l'appui. / Quand j'en pleurais la perte, il forçait des murailles ; / Quand j'invoquais mes dieux, il gagnait des batailles. / J'en frémis, j'en rougis, je m'en indigne, et crains / Qu'il n'ose quelque jour s'en payer par ses mains »<sup>762</sup>

Une pointe de jalousie et surtout beaucoup de craintes sont perceptibles chez le roi Orodès. Selon H. Stone, Suréna incarne un héros politique à la fois résistant et victime d'un système monarchique corrompu<sup>763</sup>. En effet, toute la pièce présente des tensions amoureuses qui mettent à mal le pouvoir du roi Orodès. Eurydice tombe amoureuse de Suréna, bien avant la bataille de Carrhes, lorsque ce dernier est en ambassade à la cour de son père pour plaider le camp des Parthes<sup>764</sup>. Cet amour s'avère impossible, car le père d'Eurydice prend le parti des Romains de Crassus. À la suite de la victoire de Carrhes, le roi Orodès s'empare de l'Arménie et Eurydice est promise à son fils, le prince Pacorus. Des tensions se font de plus en plus grandes entre Suréna et Pacorus, et ce dernier va jusqu'à le menacer : « Ce soir la reine arrive, et Mandane avec elle. / Je ne demande point le secret de vos feux ; / Mais songez bien qu'un roi, quand il dit : " je le veux... " »<sup>765</sup>. Ce passage fait référence au fait qu'Orodès offre la main de sa fille, Mandane, à Suréna en récompense de ses exploits, mais il fait face au refus du général

<sup>760</sup> CORNEILLE, *Suréna, Général des Parthes*, 1, 1, 82-84.

<sup>761</sup> CORNEILLE, *Suréna, Général des Parthes*, 1, 1, 29-30.

<sup>762</sup> CORNEILLE, *Suréna, Général des Parthes*, 3, 1, 711-720.

<sup>763</sup> STONE 2013, § 1.

<sup>764</sup> CORNEILLE, *Suréna, Général des Parthes*, 1, 1, 41-58.

<sup>765</sup> CORNEILLE, *Suréna, Général des Parthes*, 4, 5, 1374-1376.

parthe qui préfère Eurydice. La suspension dans la réplique de Pacorus laisse apparaître une menace cachée. Suréna résiste au pouvoir monarchique, d'une part en refusant l'offre d'Orodès, et d'autre part en ne lâchant pas prise face aux menaces du prince Pacorus. Pour cette résistance, le héros connaît une fin tragique alors qu'il quitte le palais :

« À peine du palais il sortait dans la rue, / Qu'une flèche a parti d'une main inconnue ; / Deux autres l'ont suivie ; et j'ai vu ce vainqueur, / Comme si toutes trois l'avaient atteint au cœur, / Dans un ruisseau de sang tombé mort sur la place. »<sup>766</sup>

Cette mort est voulue par Suréna qui espère atteindre directement le roi<sup>767</sup>. Cela fonctionne, car le public qui assiste à la pièce n'est pas dupe et comprend que derrière cet assassinat se cache Orodès ou Pacorus, voire les deux. La fin est d'autant plus tragique pour Eurydice qui meurt de chagrin à l'annonce de la mort de Suréna<sup>768</sup>. Finalement, aucun des personnages n'obtient ce qu'il désire, le roi Orodès perd un de ces plus grands généraux, son fils Pacorus ne se marie pas avec Eurydice, tout comme Suréna qui en perd la vie, et Eurydice n'obtient pas la main de Suréna et le suit dans la mort. Selon H. Stone, Suréna devient un nouveau type de héros, au fur et à mesure de la pièce, se concentrant sur des valeurs comme la raison, le calcul, l'anticipation et l'imagination, au contraire du héros classique maniant l'art de l'épée, ce qu'est Suréna au début de la pièce avec l'évocation de Carrhes<sup>769</sup>. Dans une tragédie classique, le héros, refusant tout compromis politique pour l'amour, prendrait les armes pour récupérer sa bien-aimée, ici Suréna ne le fait pas, confirmant se renversement de valeurs chez le héros<sup>770</sup>. À la fin de cette pièce, Suréna meurt lâchement assassiné, mais sa gloire en est d'autant plus grande qu'il ne renonce pas à son amour, à l'inverse du roi qui se retrouve vulnérable, et qui au final semble perdant dans l'histoire, car la mort de Suréna le transforme en tyran. L'enjeu d'écriture de cette pièce est complexe, mais comme le pense G. Forestier, il n'y a aucun aspect politique dans *Suréna*. Pour G. Forestier, la raison est à chercher du côté de Racine et de la concurrence. En effet, dans un contexte où Racine et Quinault-Lully se disputent l'héritage tragique, connaissant de nombreux succès, Corneille aurait voulu montrer qu'il pouvait encore faire partie des grands dramaturges, ne connaissant pas que des succès d'estime<sup>771</sup>. S'inspirant de Plutarque, Corneille réalise une tragédie à la fois historique et mythique, imbriquant des intrigues politiques et amoureuses<sup>772</sup>.

---

<sup>766</sup> CORNEILLE, *Suréna, Général des Parthes*, 5, 5, 1713-1717.

<sup>767</sup> CORNEILLE, *Suréna, Général des Parthes*, 5, 3, 1612 ; 1675-1680.

<sup>768</sup> CORNEILLE, *Suréna, Général des Parthes*, 5, 5, 1732-1734.

<sup>769</sup> STONE 2013, § 7-8.

<sup>770</sup> *Ibid.*, § 8.

<sup>771</sup> FORESTIER 1992, p. 145.

<sup>772</sup> *Ibid.*, p. 149-150.

Cette pièce de Corneille est la seule à mettre en scène Suréna et à évoquer clairement la bataille de Carrhes. Dans la littérature et la dramaturgie, il est donc clair que c'est la mémoire de Teutobourg et d'Arminius qui est dominante au cours de la période moderne en Occident.

### Conclusion sous-partie : Une prééminence de Teutobourg sur Carrhes en Occident à l'époque moderne

La bataille de Carrhes est toujours présente dans les mémoires des auteurs de l'époque moderne, mais se diffuse essentiellement à travers les historiens ou par la personnalité de Crassus dans la littérature. L'exemple le plus remarquable de la présence de Carrhes dans des sources littéraires est le *Suréna, Général des Parthes* de Corneille. Quant à Teutobourg, un virage politique s'amorce au moment de la Réforme d'abord tourné contre l'Église, puis contre la France au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'influence d'œuvres patriotiques allemandes. Cela se traduit par une montée du « patriotisme » dans les œuvres littéraires allemandes qui se confrontent à l'idéal romantique et chevaleresque français. C'est également à cette période que Thusnelda prend plus d'importance dans l'histoire de Teutobourg alors que les sources sont peu loquaces sur son rôle.

L'époque moderne marque les prémices du tournant politique que va connaître Teutobourg au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment dans les relations franco-allemandes. Pour autant Carrhes n'est pas oubliée dans le domaine politique, mais apparaît dans une moindre mesure. Le XIX<sup>e</sup> siècle correspond à l'essor de la pensée historique en Europe, surtout en France avec des historiens comme Guizot et Michelet, et en Allemagne avec Droysen et Mommsen, mais également une période durant laquelle l'histoire passionne le public<sup>773</sup>. Le XIX<sup>e</sup> siècle est donc une époque essentielle à l'appréhension de Carrhes et de Teutobourg dans la culture populaire.

---

<sup>773</sup> PETITIER 2009, § 2.

## C. L'époque contemporaine marquée par le virage politique de la défaite dans les confins

Le virage politique de Teutobourg se retrouve chez les historiens français et allemands au XIX<sup>e</sup> siècle tandis que la discipline acquiert une méthodologie scientifique. Carrhes trouve également un intérêt pour les historiens dans un cadre militaire et c'est encore la personnalité de Crassus qui est mise au-devant de la scène. La rivalité franco-allemande entre le début du XIX<sup>e</sup> et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle marque les esprits européens, Teutobourg trouve une utilité dans cette confrontation. Les intellectuels et politiques allemands l'utilisent pour réveiller le nationalisme de la population, alors que les Français tentent de décrédibiliser Arminius et Teutobourg notamment dans la presse qui joue un grand rôle pour comprendre le point de vue français sur Teutobourg. Cependant, les intellectuels français ont aussi connu une phase de fascination pour le héros germain et Teutobourg. Une fascination qui se transforme en inquiétude lorsque la politique allemande s'empare de l'image d'Arminius et de Teutobourg. La chute du régime nazi freine la mémoire de Teutobourg par la suite, car Hitler l'utilise dans sa propagande. Après la Seconde Guerre mondiale, les références politiques de Carrhes et de Teutobourg sont moins visibles en Europe si ce n'est les commémorations de 2009 en Allemagne.

### 1. Les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle face à la défaite de Carrhes et Teutobourg

Selon P. Petitier, les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle en France voient la Révolution comme une rupture temporelle et l'instrumentalisation de la connaissance historique tend à s'accroître. Les idéologies marquent l'écriture et les interprétations de l'histoire. Dans un premier temps, l'histoire sert à la fabrication de la mémoire collective<sup>774</sup>. Le XIX<sup>e</sup> siècle voit également l'histoire devenir une discipline universitaire avec des règles et des méthodes<sup>775</sup> centrées sur la pensée scientifique pour « produire de la connaissance, mais, avec toute une palette de nuances, offrir des explications d'ensemble au déroulé du monde en concurrence avec les religions ou la philosophie »<sup>776</sup>.

La culture antique est utilisée dans ce contexte d'instrumentalisation et de développement de la discipline historique. L'intérêt pour l'Antiquité romaine se retrouve dans

---

<sup>774</sup> *Ibid.*

<sup>775</sup> OFFENSTADT 2011, p. 34.

<sup>776</sup> *Ibid.*, p. 35.

les productions de monographies historiques consacrées à l'histoire de Rome comme l'*Histoire romaine* de T. Mommsen. Pour Carrhes, c'est la dimension géographique de la bataille qui questionne les historiens au XIX<sup>e</sup> siècle dans une perspective militaire, sans pour autant oublier l'image négative de Crassus. Tandis que pour Teutobourg, c'est le contexte de tensions géopolitiques entre la France et l'Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle qui explique une dimension politique chez les historiens allemands et français. Les historiens allemands mettent en avant une volonté d'unification en reprenant des modèles antiques, alors que les Français discréditent Teutobourg à la suite de la défaite de 1870-1871.

### a) *Crassus et Carrhes chez les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle*

#### (1) *Carrhes, entre histoire et géographie dans des perspectives militaires*

L'intérêt pour Carrhes s'exprime dès le règne de Napoléon I<sup>er</sup> dans un but militaire. L'empereur charge Barbier en 1808 de « Rédiger des Mémoires sur les campagnes qui ont eu lieu sur l'Euphrate et contre les Parthes, à partir de celles de Crassus jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle, en y comprenant celles d'Antoine, de Trajan, de Julien, etc. »<sup>777</sup>. Ce travail a nécessité la coopération d'historiens et de géographes. La volonté de l'empereur était de réaliser des cartes des trajets qu'ont suivis chaque armée avec les noms anciens et contemporains des localités, et de récolter des renseignements géographiques du territoire. Le but de cette étude n'est pas clairement indiqué, mais le géographe Barbié du Bocage y travaille au moins jusqu'en 1810<sup>778</sup>. Ce travail peut se comprendre au prisme de la campagne d'Égypte (1798-1801). Cette campagne répond à un double objectif : un projet colonial et la volonté de reprendre place en Inde. Ce projet est un échec<sup>779</sup> avec l'abandon de la campagne de Syrie. La campagne d'Égypte contribue à l'évolution des tactiques de l'armée française avec l'amélioration du carré d'infanterie pour repousser les attaques de la cavalerie légère mamelouke spécialiste dans les escarmouches, mais aussi capable de s'adapter à un environnement inhabituel, souvent hostile<sup>780</sup>. Napoléon avait sûrement pour ambition une nouvelle campagne en Orient, pour cela il accumule dès lors une connaissance historique et géographique de l'environnement et des tactiques de combat qu'il peut rencontrer en Orient. Cette ambition orientale s'exprime également dans les négociations

---

<sup>777</sup> BARBIER, *Napoléon et les Parthes. Extrait des souvenirs sur le bibliothécaire de l'empereur*, p. 3.

<sup>778</sup> Il s'agit de la dernière datation présente sur les originaux des cartes et des mémoires concernant les premières campagnes des Romains en Asie, BARBIER, *Napoléon et les Parthes. Extrait des souvenirs sur le bibliothécaire de l'empereur*, p. 11.

<sup>779</sup> Sur l'échec de la campagne d'Égypte, voir BOUDON 2018, p. 219-246.

<sup>780</sup> BOUDON 2018, p. 270-271.

entre Napoléon I<sup>er</sup> et Alexandre I<sup>er</sup> de Russie pour un démantèlement de l'Empire ottoman, dont la France aurait reçu la Syrie et l'Égypte<sup>781</sup>. L'éclatement de nouvelles guerres européennes conduit à l'abandon de ces projets.

Il existe néanmoins un intérêt militaire pour Napoléon à la défaite de Crassus comme le montrent ses correspondances publiées sous Napoléon III. Il évoque Carrhes dans une réflexion sur l'infanterie :

« Les armes défensives sont insuffisantes pour parer le boulet, la mitraille et les balles ; non seulement elles sont inutiles, mais elles ont l'inconvénient de rendre les blessures plus dangereuses. Les arcs de Parthes, qui étaient les plus forts et étaient maniés par des hommes très exercés et très robustes, lançaient les flèches avec une telle force qu'ils perçaient les boucliers des Romains. Les vieilles légions en furent déconcertées. Ce fut une des causes de la défaite de Crassus. »<sup>782</sup>

Ce récit des flèches qui percent les boucliers est emprunté à Plutarque : « la puissance de ces flèches qui brisaient les boucliers et traversaient tous les obstacles »<sup>783</sup>. Napoléon I<sup>er</sup> a utilisé les travaux des historiens sur la mémoire de la campagne de Crassus contre les Parthes dans son *Précis des guerres de César* lors de son exil à Sainte-Hélène publié qu'en 1836. La défaite de Crassus n'est dans ce cas mentionnée que pour évoquer les projets de César :

« Crassus avait péri avec son armée sur les bords de l'Euphrate ; les aigles de ses légions étaient encore entre les mains des Parthes ; le peuple romain réclamait une vengeance que les guerres civiles retardaient depuis six ans. César, dans les premiers jours de l'an 44, annonça son dessein de passer la mer, de soumettre les Parthes et de venger les mânes de Crassus. Pendant tout l'hiver il fit travailler aux préparatifs de cette expédition, que réclamait la gloire de Rome et l'intérêt de César ; en effet, après une guerre civile aussi acharnée, il fallait une guerre étrangère pour amalgamer les restes de tous les partis recréer les armées nationales. »<sup>784</sup>

Napoléon I<sup>er</sup> écrit en tant que chef de guerre sur un autre chef de guerre, et son allusion à Carrhes dans ce passage est seulement dans le but de comprendre les ambitions de César, et la manipulation politique que *l'imperator* en fait. Carrhes est employé sous le règne de Napoléon dans des perspectives militaires mêlant à la fois histoire et géographie. Cette combinaison de la géographie et de l'histoire se retrouve dans les œuvres de Edmond Jurien de la Gravière comme *La Flotille de l'Euphrate, étude de géographie moderne et de stratégie antique* à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il évoque les difficultés d'une opération militaire dans des pays

---

<sup>781</sup> À ce sujet, voir la page d'histoire de Jean Leclant, disponible sur [https://francearchives.gouv.fr/fr/pages\\_histoire/40098](https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/40098) consulté le 26 mai 2024.

<sup>782</sup> NAPOLEON I<sup>er</sup>, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'empereur Napoléon III*, t. 31, p. 313.

<sup>783</sup> PLUT., *Crass.*, 24, 3.

<sup>784</sup> NAPOLEON I<sup>er</sup>, *Précis des guerres de César*, 16, 2.

non modifiés par l'action d'une civilisation puissante<sup>785</sup>. Le terrain apparaît comme un facteur à prendre en compte à travers l'exemple de Crassus :

« En l'année 59, Crassus eut le gouvernement de la Syrie. Les Romains, à cette époque, ne doutaient plus de rien ; il semblait qu'aucun obstacle ne pouvait les arrêter. Crassus, n'ayant pas de Mithridate à dompter, voulut conduire ses troupes contre les Parthes. Pour la première fois, les Romains se trouvèrent aux prises avec le désert. {...} Il s'enfonça dans un pays désert à la poursuite des Parthes. Les Parthes l'attendirent, en effet, mais pour reculer, pour l'entraîner de plus en plus sur un terrain où leurs cavaliers et leurs archers auraient tout l'avantage. {...} Une infanterie harassée ne dérobe pas longtemps sa marche à une cavalerie alerte qui combat sur son propre terrain. »<sup>786</sup>

Ce passage comporte deux erreurs, la première est de datation et la seconde est de connaissance. Ce n'est pas la première fois que les Romains se battent dans un milieu désertique comme peuvent le montrer la deuxième guerre punique ou la guerre contre Jugurtha. Le but de Jurien de la Gravière est plus géographique, il souhaite montrer toute la dangerosité du terrain quand l'armée n'y est pas habituée. Certains historiens s'éloignent de cette perspective militaire et réalisent une description de Crassus et de Carrhes dans la lignée des héritages antiques, médiévaux et modernes.

## (2) La personnalité de Crassus chez les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle

L'image de Crassus chez les historiens, évoquant l'histoire romaine, reste avant tout celle de l'homme cupide et avare, et notamment dans les textes des historiens s'impliquant dans la vie religieuse. À l'image du jésuite Jean-Nicolas Loriquez (1767-1845) qui réalise un portrait à charge contre Crassus à partir du pillage du temple de Jérusalem :

« Il ajouta le sacrilège au parjure. Son premier exploit en Syrie fut de piller le temple de Jérusalem : et une chose bien digne de remarque, c'est que ce capitaine, jusque-là réputé habile et heureux, parut, depuis cet instant, abandonné à un esprit d'imprudence et de vertige qui le conduisit, de fautes en fautes, à une fin déplorable. »<sup>787</sup>

Loriquez s'inscrit dans la continuité des auteurs chrétiens, le pillage du temple de Jérusalem est le plus grand méfait que Crassus a accompli et il se retrouve puni pour son action à la bataille de Carrhes : « La cupidité et l'ambition l'avaient engagé dans cette guerre : il n'y trouva qu'une mort honteuse, qui fut le juste châtement de son entreprise (53). »<sup>788</sup>. À travers ce passage, Loriquez reprend également la vulgate des auteurs augustéens qui s'emploie à faire

---

<sup>785</sup> JURIEN DE LA GRAVIÈRE, *La Flotille de l'Euphrate, étude de géographie moderne et de stratégie antique*, p. 73.

<sup>786</sup> JURIEN DE LA GRAVIÈRE, *La Flotille de l'Euphrate, étude de géographie moderne et de stratégie antique*, p. 74-77.

<sup>787</sup> LORIQUEZ, *Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la fin de l'empire d'Occident*, p. 103.

<sup>788</sup> LORIQUEZ, *Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la fin de l'empire d'Occident*, p. 104.

de la guerre contre les Parthes la seule volonté de Crassus. On trouve un oubli du rôle du Sénat romain dans la guerre contre les Parthes également présents chez Jean-Baptiste Boredon en 1866 dont le récit est pourtant proche de la réalité historique : « Son consulat expirant, Crassus se hâta de partir pour l'Asie. Il avait fait déclarer aux Parthes une guerre dangereuse et sans utilité. Il espérait y acquérir une haute renommée et pousser jusqu'aux Indes, d'où il remporterait d'immenses richesses. »<sup>789</sup>. Le passage donne l'impression que le seul motif de faire la guerre est les richesses de l'Orient que Crassus veut accaparer. G. Traina a montré que la campagne de Crassus s'inscrit en réalité à la suite des échecs de Gabinus en Syrie en 55 av.n.è, et dans la reprise de la politique d'agression de Rome à l'image de la campagne de César en Gaule<sup>790</sup>. Réduire la campagne de Crassus à une recherche de richesse est une erreur. C'est pourtant l'avarice de Crassus qui est mise sur le devant de la scène, et ce jusque dans l'éducation des enfants. Ainsi, dans l'édition de 1847 de son *Histoire romaine racontée aux enfants*, Jules Raymond Lamé Fleury rapporte au détour d'une phrase la déroute et la mort de « l'avare Crassus » : « Ce fut ainsi que Tibère, ayant appris inopinément que les frontières asiatiques étaient menacées par les Parthes, ce peuple guerrier qui, du temps des premiers triumvirs, avait vaincu et égorgé l'avare Crassus ordonna aussitôt à Germanicus de partir les repousser »<sup>791</sup>. E. Maréchal évoque avec une pointe de dérision l'avarice de Crassus, mais également en marquant une opposition entre l'Occident et l'Orient :

« Il {Crassus} voulut, lui aussi, avoir sa Gaule : il choisit l'Orient : il espérait y trouver plus de richesses et moins d'obstacles. Tant que la campagne se borna à piller le temple de Jérusalem, tout fut facile ; mais, quand on eut affaire aux Parthes, les choses changèrent de face. Les lourds bataillons de l'Occident ont toujours été mal à l'aise en face des légers cavaliers de l'Asie. Tant de siècles avant Louis VII, Conrad III et Frédéric Barberousse, les Romains eurent le sort qui attendait plus tard, dans les mêmes lieux, les rois de France ou les empereurs du moyen âge. »<sup>792</sup>

Cette image de Crassus se retrouve dans l'historiographie allemande. Théodor Mommsen présente Crassus comme un marchand qui place le profit personnel avant l'honneur<sup>793</sup>. Par la suite, l'historien allemand réalise une histoire de Carrhes en reprenant le récit de Plutarque, à la différence qu'il nomme Suréna « le Vizir ».

La vision de Crassus chez les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle s'inscrit dans un héritage qui se transmet depuis l'Antiquité. Crassus est l'homme avare et cupide par excellence, son ambition

---

<sup>789</sup> BOREDON, *Grands faits de l'histoire universelle : annales illustrées. Histoire romaine*, p. 224.

<sup>790</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 23-24.

<sup>791</sup> LAME FLEURY, *L'histoire romaine, racontée aux enfants*, p. 22.

<sup>792</sup> MARECHAL, *Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à l'invasion des Barbares*, p. 280-281.

<sup>793</sup> MOMMSEN, *Histoire romaine*, p. 251.

le conduit à sa perte à la bataille de Carrhes. Cependant, à la différence des périodes antérieures c'est aussi la géographie de la défaite de Carrhes qui fascine les historiens dans un but militaire.

### b) *Teutobourg chez les historiens franco-allemands*

Les historiens français et allemands du XIX<sup>e</sup> siècle s'emparent également de la question de Teutobourg. À la fin de l'époque moderne, la bataille de Teutobourg trouve un écho dans la littérature et la dramaturgie allemande relevant du « patriotisme » et d'un appel à l'unité. L'adversaire désigné n'est plus l'Église de Rome, mais la France. Dans un contexte de montée du nationalisme, du patriotisme, de division politique et de la fondation de l'Empire allemand, les historiens allemands soutiennent l'unification en réutilisant la mémoire de la bataille de Teutobourg, alors que l'historiographie française diminue la portée de la défaite de Varus.

#### (1) *L'historiographie allemande au service du Reich ?*

L'histoire comme discipline universitaire est un phénomène international, et les Allemands sont en avance sur le sujet avec la création précoce de chaires d'histoire<sup>794</sup>. Les Français sont en retard comparés à leur voisin d'outre-Rhin. Des tentatives pour combler l'écart entre les deux pays ne sont réalisées qu'à la suite de la défaite militaire de 1870-1871, avec une réforme du monde universitaire<sup>795</sup>.

Les historiens allemands s'intéressent au monde antique, c'est le cas de Johann Gustav Droysen qui publie en 1833 son *Histoire d'Alexandre le Grand*<sup>796</sup> où il fait du conquérant macédonien le premier à avoir créé une unité du monde :

« Le langage et les mœurs attiques furent la règle des cours d'Alexandrie et de Babylone, de Bactres et de Pergame ; et, lorsque l'hellénisme perdit son indépendance politique en face de l'État romain, il commença à gagner à Rome l'empire de la mode et de la civilisation. C'est à bon droit qu'on peut nommer l'hellénisme la première unité du monde »<sup>797</sup>

Selon P. Payen, il existe des divergences entre l'interprétation de Droysen et celle de l'historien français Victor Duruy qui réalise une *Histoire des Grecs* en 1863<sup>798</sup>. Pour Duruy, Alexandre a condamné la Grèce avec les apports de l'Orient, et après sa mort son gouvernement

---

<sup>794</sup> BOER et LOUVRIER 2015, p. 234.

<sup>795</sup> *Ibid.*, p. 235.

<sup>796</sup> DROYSEN, *Geschichte Alexanders der Grossen von Macédonien*, Berlin, Finke, 1833. (Traduction de De A. Bouché-Leclercq de 1883).

<sup>797</sup> DROYSEN, *Geschichte Alexanders der Grossen von Macédonien*, p. 696.

<sup>798</sup> PAYEN 2008, p. 106-108.

est « nécessairement désordonné »<sup>799</sup>. Ce différentiel est lié aux motivations politiques de Droysen, l'unification grecque sert à sa vision de l'unité que doit accomplir l'Allemagne<sup>800</sup>. Droysen porte ensuite son intérêt sur l'histoire de la Prusse, et assigne un rôle politique à l'historien : réinterpréter l'Antiquité grecque et allemande au prisme d'une unification allemande sous la direction des Prussiens<sup>801</sup>. Cette vision ne remporte pas l'adhésion des antiquisants Allemands,<sup>802</sup> mais la guerre franco-prussienne et la fondation du *Reich* lui donnent raison.

L'Antiquité grecque trouve un but politique chez les historiens allemands comme Droysen, mais l'histoire romaine s'inscrit également dans les enjeux politiques du XIX<sup>e</sup> siècle. L'autre grand historien allemand du XIX<sup>e</sup> siècle est Théodore Mommsen qui porte un intérêt à la Rome antique, et devient un des pères en la matière. On retrouve dans son œuvre des échos politiques. Il affirme au début de son histoire romaine qu'il ne s'agit que d'une histoire de l'Italie et de l'unification des peuples italiens :

« C'est l'histoire de l'Italie et non pas l'histoire de Rome que nous voulons raconter. À ne regarder que les apparences du droit public formel, la cité de Rome a conquis d'abord l'Italie, puis le monde. Il n'en est point ainsi dans un sens historique plus élevé. Ce qu'on appelle la domination de Rome sur l'Italie est bien plutôt la réunion en un seul État de l'ensemble du peuple italique, parmi lequel sans doute les Romains sont les plus puissants, mais sans être autre chose qu'une branche de la souche commune »<sup>803</sup>

Dans ce passage, H. Bruhns voit des échos politiques de la jeunesse de Mommsen qui avait plaidé en 1848 pour que la Prusse se fonde dans l'Allemagne<sup>804</sup>. L'histoire romaine apparaît comme un modèle pour la construction d'un État. Comme Rome a conquis l'Italie pour fonder un État de l'ensemble des peuples italiques, Mommsen veut que la Prusse fonde un État de l'ensemble des peuples germaniques, c'est pour cela que l'historien allemand apporte son soutien à la politique de Otto von Bismarck dans les années 1860<sup>805</sup>. Cependant, l'explication de la bataille de Teutobourg par Mommsen est ambiguë sur ses teneurs politiques. Il diminue la portée de la défaite romaine à une simple normalité : « le soulèvement qui succède toujours, avec la régularité d'un phénomène naturel, à l'établissement de la domination étrangère dans un pays »<sup>806</sup>. Il fait pourtant une description de la politique des tribus germaniques qui se

---

<sup>799</sup> DURUY, *Histoire des Grecs. Depuis le traité d'Antalcidas jusqu'à la réduction de la Grèce en province romaine*, p. 315.

<sup>800</sup> BRUHNS 2005, p. 29.

<sup>801</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>802</sup> *Ibid.*, p. 31, à l'image d'Ernst Curtius.

<sup>803</sup> MOMMSEN, *Histoire romaine*, t. 1, p. 19.

<sup>804</sup> BRUHNS 2005, p. 36.

<sup>805</sup> DELRUE 2014, p. 207, avant de le combattre par la suite.

<sup>806</sup> MOMMSEN, *Histoire romaine*, t. 2, p. 531.

rapproche du contexte de son époque en insistant sur la division des peuples germaniques à travers Ségeste, mais aussi de façon plus générale : « La noblesse et surtout les jeunes gens étaient du parti des patriotes : cela se comprend de soi »<sup>807</sup>. Arminius est l'homme de la situation pour rétablir l'indépendance de son « pays » en tant que chef brave, habile et surtout heureux, mais la victoire de Teutobourg n'est pas perçue comme de son fait, elle est surtout liée aux fautes des Romains et à la lâcheté de leur général<sup>808</sup>. Finalement, la défaite de Teutobourg ne peut pas être vue au prisme de l'unité d'une nation, car selon Mommsen la « nation » germane n'a pas atteint une maturité politique et militaire :

« La lutte entre Rome et la Germanie n'était pas une lutte de deux puissances politiques qui se font équilibre, au cours de laquelle la défaite d'un des deux adversaires peut déterminer une paix défavorable : c'était la lutte d'un grand État civilisé et organisé contre une nation brave, mais encore barbare au point de vue politique et militaire. »<sup>809</sup>

Il conclut alors que :

« ni l'échec infligé à la politique d'Auguste, ni la conclusion de paix avec Marobod, ni la catastrophe de la forêt de Teutobourg ne peuvent être regardés comme des victoires de Germains. Après la défaite de Varus, les chefs des patriotes espèrent peut-être que l'éclatante victoire des Chérusques et de leurs alliés, suivie de la fuite des ennemis à l'ouest et au sud, déciderait les peuplades à s'unir entre elles. C'est au milieu de cette crise que le sentiment de l'unité nationale a probablement pénétré chez les Saxons et les Suèves, restés jusqu'alors étrangers au mouvement. »<sup>810</sup>

Pour l'historien allemand, c'est la Rome archaïque, celle qui s'est construite par la conquête de la péninsule italienne qui doit servir de modèle à la construction de l'Allemagne. Teutobourg n'est qu'une tentative ratée de construction nationale. C'est surtout dans la littérature que Teutobourg et Arminius sont utilisés pour éveiller un sentiment national et une perspective d'unification. Ce n'est qu'après la victoire de 1871 que la fierté nationale pouvait s'appuyer sur le culte d'Arminius et de sa victoire à Teutobourg<sup>811</sup>.

## (2) L'historiographie française

Certains historiens français s'opposent à cette reprise de l'histoire romaine à des fins politiques par les historiens allemands. C'est le cas de Numa Denis Fustel de Coulanges (1830-1889), grand adversaire de Mommsen. Dans son *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France* publiée en 1875, il évoque la confrontation entre Rome et les Germains et

---

<sup>807</sup> MOMMSEN, *Histoire romaine*, t. 2, p. 532.

<sup>808</sup> MOMMSEN, *Histoire romaine*, t. 2, p. 532-533.

<sup>809</sup> MOMMSEN, *Histoire romaine*, t. 2, p. 534.

<sup>810</sup> MOMMSEN, *Histoire romaine*, t. 2, p. 542.

<sup>811</sup> DELRUE 2014, p. 207.

relève qu'il n'y a aucun sentiment national chez les Germains<sup>812</sup>. Fustel de Coulange confirme sa réflexion en employant l'exemple d'Arminius :

« Depuis le fameux Arminius qui avait commencé par servir l'empire et qui avait obtenu avec le droit de cité le titre de chevalier romain, jusqu'au Franc Mallobaude qui fut grand dignitaire de la cour et consul, on ne saurait compter combien de Germains s'attachèrent à l'empire. Tous ces hommes n'étaient pas pour cela des traîtres. Beaucoup pensaient très sincèrement, ainsi que le disait l'un d'eux, que l'intérêt des Germains était d'être les alliés de Rome. Il leur paraissait en tous cas aussi légitime d'être ami de Rome que d'être son ennemi. Ils ne se cachaient pas de la servir. L'idée d'un devoir envers la patrie germanique n'entraînait pas dans leurs esprits »<sup>813</sup>

Fustel de Coulange s'oppose à la vision qui a cours en Allemagne à la suite de la guerre franco-prussienne de faire d'Arminius un patriote german. Dans des propos rapportés par Paul Guiraud en 1896 pour la *Revue des Deux Mondes*, Fustel de Coulange évoque le chauvinisme allemand dans le monde scientifique :

« Je ne sais, dit-il, s'il y en a parmi eux qui soient capables de parler avec calme des batailles de Bouvines ou d'Iéna, d'Arminius ou de Conradin, des vertus des Germains de Tacite ou de l'essence germanique de certains radicaux... Ils connaissent les textes, et analysent dans la perfection tous ceux qui n'ont aucun rapport avec l'histoire de leur patrie ; mais ici l'analyse prend un caractère particulier ; leur texte se prête à toutes les idées qu'ils ont d'avance en l'esprit, à tous les sentiments qui bouillonnent dans leur cœur. Ils l'interprètent, ils le modifient, ils en font ce que leur sentiment veut qu'il soit. Ils ont toujours, même en érudition, l'humeur guerroyante. Ils entrent dans un document comme dans un pays conquis, et bien vite ils en font *terre d'Empire* »<sup>814</sup>

Depuis la défaite de 1870-1871, des historiens et pédagogues français prennent un tournant chauviniste et patriotique. Jean Macé (1815-1894) évoque par exemple l'ancienneté de l'ennemi que représente l'Allemagne au début du chapitre 10 de *La France avant les Francs* datant de 1881 : « L'ennemi qui devait tirer la Gaule de son sommeil impérial n'était pas nouveau pour elle. C'étaient ces Germains qui commençaient à l'envahir quand arriva César »<sup>815</sup>. Il est difficile de ne pas y voir un écho contemporain. Arminius est évoqué dans ce chapitre, mais pour faire de la Germanie une terre perfide. Ce passage est accompagné d'une illustration (voir Image 12) qui renforce l'humiliation qu'ont subie les Romains. On y voit Arminius sur un cheval faisant passer les Romains sous le joug. Ce qui n'a pas de sens du point de vue historique, il s'agit d'une référence de la défaite des Fourches-Caudines de 321 av.n.è ou de la défaite à la bataille d'Agen en 107 av.n.è . Il est plus vraisemblable que cela soit une référence à la seconde bataille, car il s'agit également d'une défaite contre des peuples

---

<sup>812</sup> FUSTEL DE COULANGE, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*, 3, 3, p. 317.

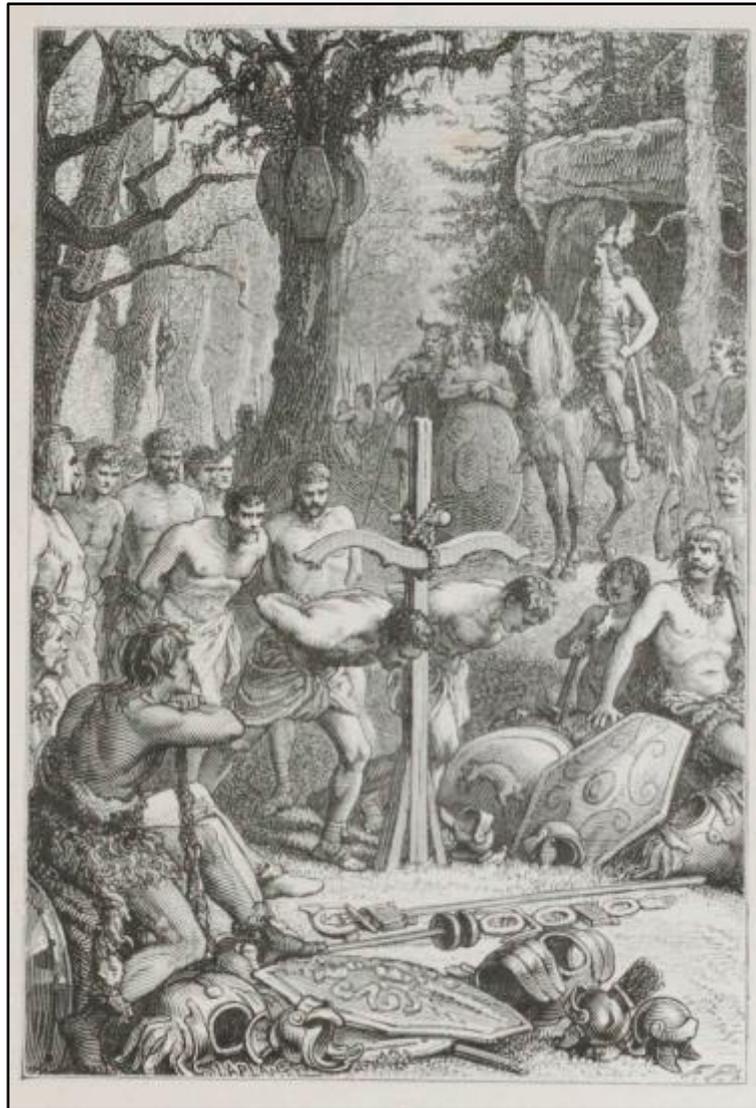
<sup>813</sup> FUSTEL DE COULANGE, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*, 3, 3, p. 319.

<sup>814</sup> GUIRAUD, *L'oeuvre historique de Fustel de Coulanges*, p. 78.

<sup>815</sup> MACE, *La France avant les Francs*, p. 96.

germaniques (les Helvètes et les Cimbres). Il s'agit certainement d'une volonté de l'auteur d'amplifier la défaite romaine, ainsi que le souhait d'Arminius d'humilier Rome. Faisant un parallèle avec les événements contemporains, un sentiment d'humiliation par les Prussiens après la défaite de 1870-1871 était partagé par les Français.

***Image 12 : Défaite de Varus, les légions romaines passent sous le joug, P. Philippoteaux dans MACE, La France avant les Francs, p. 101. (© BnF)***



La plupart des historiens français évoquent Teutobourg dans le cadre d'œuvres scientifiques dénuées de sens politique. Dans certains cas, l'histoire de Teutobourg est modifiée avec des erreurs, comme dans *Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à l'invasion des barbares* de Maréchal : « L'alerte fut si subite, qu'elle trouva Varus assis à son tribunal en train de citer des plaideurs. On l'enveloppe, le camp est emporté, trois légions sont taillées en

pièces »<sup>816</sup>. La forêt de Teutobourg disparaît au profit d'un camp, et l'embuscade n'a pas lieu lors de la marche de l'armée romaine. Cette erreur se trouve aussi chez Loriquet :

« Tant de succès ne furent troublés que par le désastre de Varus en Germanie. Ce général s'était imprudemment engagé dans le centre des contrées nouvellement soumises. Tout à coup les Germains se soulevèrent, et l'assillèrent dans son camp. Il périt et avec lui trois légions romaines (9). »<sup>817</sup>

Les erreurs comme celles-ci sont néanmoins assez rares, mais elles prouvent la présence de deux récits différents sur la bataille de Teutobourg, l'un sur une embuscade dans une forêt, l'autre sur la prise d'un camp. A l'instar du récit de la bataille de Carrhes, c'est le comportement du général vaincu qui est mis en cause à Teutobourg comme le montre Loriquet en évoquant l'imprudence de Varus. Pour Eugène Talbot, ce sont « Les fastes, la cupidité et l'imprévoyance du gouverneur Quintilius Varus »<sup>818</sup> qui sont responsables de la défaite romaine. Le portrait de Varus se rapproche de celui de Crassus chez Lamé Fleury : « c'était un homme d'un esprit borné et orgueilleux, mais insatiable de richesses, qu'il préférerait à tout ce que les hommes bien nés estiment le plus. Ce Varus, malgré son avidité, ne trouvait guère de trésors à amasser chez les Germains ; peuple pauvre et dénué de luxe »<sup>819</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les portraits de Varus et de Crassus sont très proches, et même amplifiés comme chez Lamé Fleury qui donne l'impression que Varus ne va en Germanie que pour s'enrichir. Cependant, c'est la vision politique de Teutobourg qui l'emporte à la suite de la défaite de 1870-1871 chez les Français.

Il y a donc, chez les historiens français et allemands, une confrontation politique sur l'histoire romaine. Mommsen l'utilise pour donner un modèle de constitution d'un État, Teutobourg et Arminius sont considérés comme des échecs d'unifications. Ce n'est qu'après la guerre de 1870-1871 que Teutobourg est prise pour exemple d'union des peuples germaniques par le gouvernement impérial avec l'érection d'une statue d'Arminius en 1875 à Teutobourg par Ernst von Bandel. Face à cela, des historiens français critiquent l'utilisation politique que font les Allemands de l'histoire, avec Fustel de Coulanges. La mémoire de Teutobourg se révèle être un bon indicateur des relations franco-allemandes, mais également de la politique allemande.

---

<sup>816</sup> MARECHAL, *Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à l'invasion des Barbares*, p. 331.

<sup>817</sup> LORIQUE, *Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la fin de l'empire d'Occident*, p. 120.

<sup>818</sup> TALBOT, *Histoire romaine*, p. 214.

<sup>819</sup> LAME FLEURY, *L'histoire romaine, racontée aux enfants*, p. 10.

## 2. Teutobourg dans les relations franco-allemandes et la politique allemande

Trois périodes peuvent être mises en avant sur l'utilisation de Teutobourg dans les relations franco-allemandes et sur la politique allemande. La première est 1800-1866, les guerres napoléoniennes fournissent un contexte de réutilisation de la mémoire de Teutobourg et d'Arminius du côté allemand pour lutter contre les Français et mettre en avant la nécessité d'une unification. À l'inverse en France, c'est une fascination pour le héros germain qui se développe. La seconde est 1866-1918, un changement de regard s'effectue chez les Français en lien avec la construction de l'Allemagne et de la défaite de 1870-1871, favorisant la haine de l'ennemi. La dernière période est 1918-1945 qui est marquée par la montée du nazisme qui instrumentalise l'image de Teutobourg et d'Arminius à des fins politiques jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

### a) 1800-1866, Arminius entre fascination et inquiétude

En 1806, l'armée française bat les Prussiens à la bataille de Iéna et à Auerstedt, ouvrant la route de Berlin à Napoléon I<sup>er</sup>. La paix de Tilsit de 1807 sonne la défaite de la Prusse, son territoire et sa population sont divisés par deux, elle doit payer une contribution de guerre s'élevant à 120 millions de francs, réduire son armée et son territoire est occupé par les troupes françaises<sup>820</sup>. Cette défaite et les conditions de paix choquent au plus haut point les Prussiens, dont, le dramaturge Heinrich von Kleist, qui développe ces angoisses dans une lettre à sa sœur : « Je souffre de constipations et d'angoisses, j'ai des sueurs et je délire {...} Nous sommes asservis par les Romains »<sup>821</sup>. Des auteurs et des dramaturges prussiens utilisent les références antiques pour s'opposer à la France. Johann Gottlieb Fichte est également ébranlé par la défaite. Cet humaniste élève de Kant renverse le concept de nation contre la France en reprenant Tacite dans son *Discours à la nation allemande* de 1808<sup>822</sup>. Pour lui, les Allemands forment plus une nation que la France, car, contrairement à cette dernière, ils sont restés dans leur lieu d'origine, ils n'ont pas adopté une langue étrangère, et ils sont restés libres<sup>823</sup>. Arminius et Teutobourg servent de modèle à cette confrontation entre la France et la Prusse. La pièce de théâtre, *La*

---

<sup>820</sup> CHAPOUTOT 2014, p. 10-11.

<sup>821</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>822</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>823</sup> FICHTE, *Discours à la nation allemande*, 4, 311-327.

*Bataille d'Arminius*, de Kleist est écrite en 1809 sous l'occupation française de l'Allemagne. Kleist développe un sentiment anti-français dans ses pièces de théâtre<sup>824</sup>. Il s'agit donc d'une œuvre politique, mais ce n'est pas une pensée partagée par Jean Jourdeuil qui a réédité la pièce de théâtre en 1995. Il affirme que « la pièce de Kleist échappe à la géopolitique des années 1806-1812, tout comme elle échappe à l'historique authentique de la bataille de Teutoburg en IX après J.-C. »<sup>825</sup>. Il ne s'agit pas d'un drame historique, ou d'une pièce de propagande, mais plutôt de rendre « perceptible la superposition archéologique »<sup>826</sup>. Pourtant, dans cette pièce, les références politiques sont nombreuses. La présentation du contexte historique de la pièce fait écho à la situation contemporaine : « Tu as raison ! Le loup, ô Allemagne, se jette sur ton troupeau et tes bergers se disputent une poignée de laine. »<sup>827</sup>. La référence à l'Allemagne est anachronique pour l'époque d'Arminius. La situation de la Germanie sous Arminius est comparable à l'Allemagne de Kleist, occupée par une force étrangère. Cela permet à Kleist de réaliser une analogie entre les légions romaines d'Auguste et les troupes françaises de Napoléon I<sup>er</sup>. L'évolution de la situation politique au début du XIX<sup>e</sup> siècle pousse Kleist dans un nationalisme agressif et il est hostile à la France de Bonaparte<sup>828</sup>. Il critique également en 1805 la diplomatie et l'attentisme du roi prussien, Frédéric-Guillaume III, Von Kleist est donc en faveur d'un patriotisme agressif prussien<sup>829</sup>. Ce patriotisme offensif se retrouve dans la bouche de l'Arminius de Von Kleist : « Je veux, par Mana, allumer une guerre, qui, dans un bruit de ferraille, par toute l'Allemagne, cette forêt desséchée, se répandra, et dont le flamboiement s'élèvera jusqu'au ciel ! »<sup>830</sup>. Teutobourg doit servir d'exemple pour repousser les Français du territoire allemand. Une coalition est nécessaire dans l'œuvre de Kleist :

« Thuiskomar, mon ami ! Tu le sais, que oui ou non je me rallie à cette coalition qui doit chasser d'Allemagne ces étrangers, un mot de la bouche de Selgar en décide ! Auguste, l'empereur de Rome, m'offre, pour peu que j'épouse sa cause, le royaume des Narisques tout entier qu'il vient d'arracher à Arioviste – Aucune crainte ! Pourquoi sursauter ? Je n'en veux pas ! A la patrie je demeure fidèle »<sup>831</sup>

La soumission des peuples allemands justifie l'élimination de l'ennemi qui occupe leurs territoires<sup>832</sup>. Cette idée se retrouve également dans la pièce, dans les paroles d'Arminius à

---

<sup>824</sup> JENN 2012, p. 70.

<sup>825</sup> KLEIST 1995, p. 128.

<sup>826</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>827</sup> KLEIST, *La bataille d'Arminius*, 1, 1, v. 73-75.

<sup>828</sup> JENN, 2012. p. 75.

<sup>829</sup> *Ibid.*

<sup>830</sup> KLEIST, *La bataille d'Arminius*, 1, 3, v. 197-200.

<sup>831</sup> KLEIST, *La bataille d'Arminius*, 1, 1, v. 40-49.

<sup>832</sup> JENN, 2012. p. 77.

Septimius : « Tu sais ce qu'est le droit, maudite canaille, et tu es venu d'Allemagne, sans qu'on t'ait offensé, pour nous soumettre ? Prenez une massue, la plus lourde, et écrasez-le ! »<sup>833</sup>. Tous les Romains doivent périr même les « bons », considérés comme les pires, car ils détournent les Germains du patriotisme<sup>834</sup>. La pièce fait la part belle à Arminius en l'illustrant comme le héros de la Germanie. Il apparaît comme l'homme providentiel lorsqu'il se présente : « Hermann, le Chérusque, le sauveur de la Germanie, libérée par lui du joug de la tyrannie romaine ! »<sup>835</sup>. Arminius apparaît comme le seul à avoir sauvé la Germanie de l'envahisseur romain., mais c'est un héros problématique entre « aspects lumineux et noirs, il est à la fois un héros et un menteur, un génie et un traître »<sup>836</sup>. Pour J. Jourheuil c'est dans une volonté de recherche de vérité que Kleist décide de représenter son héros de façon ambiguë. Teutobourg est donc mobilisée pour encourager les peuples allemands à résister à l'envahisseur français, sur le modèle de leurs ancêtres contre les Romains, et sortir de l'attentisme. La bataille et son vainqueur prennent la forme d'un message politique.

Arminius et la bataille de Teutobourg connaissent dans la dramaturgie allemande une nouvelle période de production. Après Kleist, Christian Dietrich Grabbe (1801-1836) rédige *Die Hermannsschlacht* qui n'est représenté qu'après sa mort en 1838. Tout comme chez Kleist, le Arminius de Grabbe est celui qui libère la Germanie de l'occupation étrangère :

« Donnez-moi vos mains ! – Ils sont morts, les oppresseurs ; Mais notre liberté s'élève énormément au-dessus de ces montagnes et regarde au loin avec des yeux ivres de joie vers les temps futurs et nos petits-enfants ! Les gens ne nous oublieront jamais ni ce jour, aussi longtemps que la langue allemande résonnera encore. »<sup>837</sup>

Cependant, à la suite de Teutobourg, les guerriers germains refusent de continuer à attaquer les Romains, au plus grand désespoir d'Arminius qui les critique : « Oh ! – Si le Palatium savait que ces gens courageux ne peuvent voir qu'à quelques kilomètres et préfèrent manger et boire à proximité plutôt que de le briser, il ne tremblerait pas autant à la nouvelle de ma victoire »<sup>838</sup>. Cette vision de la bataille de Teutobourg ne correspond pas à la vision politique de Kleist, comme le montre l'épilogue de cette pièce. Il se passe à Rome au moment de la mort d'Auguste, au moment où il apprend la défaite de Varus. L'empereur annonce avant de mourir une nouvelle ère :

<sup>833</sup> KLEIST, *La bataille d'Arminius*, 5, 13, v. 29-32.

<sup>834</sup> KLEIST, *La bataille d'Arminius*, 4, 9, cette scène se compose uniquement d'un dialogue entre Arminius et Thusnelda, cette dernière accuse Arminius d'être inhumain pour le sort qu'il réserve aux « bons romains ». Elle demande alors la vie sauve pour Ventidius, un romain dont elle est tombée sous le charme.

<sup>835</sup> KLEIST, *La bataille d'Arminius*, 5, 13, v. 2-4.

<sup>836</sup> KLEIST 1995, p. 127.

<sup>837</sup> GRABBE, *Die Hermannsschlacht*, 7, 374.

<sup>838</sup> GRABBE, *Die Hermannsschlacht*, 7, 376.

« Pourquoi m'épargner ? Je ne vois plus aucune raison en dessous de moi si mon pays tombe D'une voix brisée. Rome dura six cent quarante ans lorsque, sous le consulat de Metellus et Papirius Carbo, elle apprit pour la première fois que les Cimbres étaient en armes contre elle - nous les détruisîmes - mais nous conquîrent l'Allemagne elle-même pendant plus de cent ans en vains, ni l'un ni l'autre. Les Scythes éphémères et les Parthes, tout aussi frivoles, se défendirent aussitôt contre les tribus germaniques libres, enracinées comme leurs chênes sur leur sol. - Souris-tu ? Croyez-moi, Rome vieillit comme son culte. Une nouvelle époque commence. Il arrive non seulement par le nord, mais aussi par l'est. Les roseaux du Jourdain murmurent de merveilleuses légendes. Hérode m'écrit : trois rois d'Éthiopie, d'Arabie et d'Inde ont vu une étoile qui, dit-on, les avait fait signe avec des rayons vers Bethléem. Ils suivirent l'étoile, s'y rencontrèrent et trouvèrent un petit enfant, seulement couché dans une crèche, mais avec sa mère, illuminé par une splendeur inimaginable venue du ciel. On y dit déjà : notre théorie des dieux est une farce, et cet enfant est le vrai fils de la vraie divinité. »<sup>839</sup>

Finalement dans l'œuvre de Grabbe, le plus important n'est pas la victoire des Germains à Teutobourg, mais bien l'arrivée de Jésus Christ. Grabbe n'idéalise pas les tribus germaniques et son œuvre ne remplit pas une fonction politique comme le montre Arminius qui a du mal à mobiliser ses guerriers. Grabbe montre que la mémoire de Teutobourg et d'Arminius ne sert pas que des intérêts politiques au cours du XIX<sup>e</sup> siècle en Allemagne. Ces mémoires de Arminius et de Teutobourg sont présentes dans l'enthousiasme populaire dont les princes allemands et les autorités publiques se méfiaient. Cette méfiance se traduit par le retard dans la construction de la statue d'Arminius commencée en 1841 en pleine crise du Rhin, un incident diplomatique entre la France et la confédération germanique qui se déclenche lorsque le royaume de France revendique le Rhin comme frontière orientale<sup>840</sup>. Elle n'est achevée qu'en 1875<sup>841</sup>. Jusqu'à la défaite française de 1870-1871 se développe l'idée populaire qu'il faut trouver un nouvel Arminius chez les princes allemands, faisant la symbiose entre Germains antiques et Allemands modernes<sup>842</sup> pour lutter contre la France.

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il existe chez les écrivains français un « mythe de l'Allemagne » complexe par ses ramifications culturelles, mais largement positif<sup>843</sup>. Cette image est liée à l'ouvrage de Madame de Staël, *De l'Allemagne* datant de 1810, mais publié qu'en 1813 en Angleterre à cause de la censure. Ce mythe allemand servait à critiquer le régime impérial de Napoléon I<sup>er</sup><sup>844</sup>. Dans son ouvrage, Madame de Staël encense Klopstock qui emploie l'image d'Arminius :

« Parmi les odes de Klopstock, celles qui ont la révolution de France pour objet ne valent pas la peine d'être citées : le moment présent inspire presque toujours mal les poètes ; il faut qu'ils se placent à la distance des siècles pour bien juger, et même pour bien peindre : mais

---

<sup>839</sup> GRABBE, *Die Hermannsschlacht*, 8, 378.

<sup>840</sup> THURET 1984, § 3-13.

<sup>841</sup> BRUNHS 2005, p. 37.

<sup>842</sup> *Ibid.*

<sup>843</sup> SCHNEILIN 1995, § 1.

<sup>844</sup> *Ibid.*, § 1, n. 1.

ce qui un grand honneur à Klopstock, ce sont ses efforts pour ranimer le patriotisme chez les Allemands. Parmi les poésies composées dans ce respectable but, je vais essayer de faire connaître le chant des bardes, après la mort d'Hermann, que les Romains appellent Arminius : il fut assassiné par les princes de la Germanie, jaloux de ses succès et de son pouvoir. »<sup>845</sup>

Le patriotisme allemand ne dérange donc pas les intellectuels français, au contraire, il est même valorisé. Pour Madame de Staël, la victoire d'Arminius à Teutobourg est même considérée comme un des plus grands faits de l'histoire de l'Allemagne lorsqu'elle décrit le paysage allemand et le Rhin :

« le Rhin seul est presque inaltérable. Les contrées qu'il traverse paraissent tout à la fois si sérieuses et si variées, si fertiles et si solitaires, qu'on serait tenté de croire que c'est lui-même qui les a cultivées, et que les hommes d'à présent n'y sont pour rien. Ce fleuve raconte, en passant, les hauts faits des temps jadis, et l'ombre d'Arminius semble errer encore sur ces rivages escarpés. »<sup>846</sup>

Cette utilisation de la nature est importante pour les intellectuels français qui emploient Arminius. Il sert la justification d'un but social et éthique<sup>847</sup>. L'image d'Arminius aide dès lors à valoriser la pureté et la candeur de la nature allemande comme le montre Edgar Quinet dans la préface de l'ouvrage de Johann Gottfried von Herder *Idées sur la philosophie de l'histoire humaine* en 1827 :

« Adieu, terre hospitalière, terre paisible ! que puis-je te rendre pour tout ce que j'ai reçu de toi ? Tu n'as ni le doux climat de la France, ni la liberté plus douce de l'Angleterre, ni les sites agrestes de l'Écosse, ni les ruines antiques de l'Italie, ni l'air embaumé des myrthes (*sic*) de la Provence. Mais au fond de tes silencieuses vallées jaillit encore, sous les chênes d'Arminius, la source pure du beau moral, où tôt ou tard viendront se désaltérer les peuples qui t'entourent. »<sup>848</sup>

Cependant, après un voyage en Allemagne, Quinet change sa vision de l'Allemagne et il craint qu'après l'unification de l'Allemagne, elle devienne une puissance qui cherche à dominer l'Europe<sup>849</sup>. Il écrit en 1836 à Jules Michelet, un admirateur du mythe allemand, pour signaler que les intérêts grandissants de la Prusse signifient la décadence de ce mythe idéalisateur de l'Allemagne<sup>850</sup>. Il existe en France une double vision de l'Allemagne chez les intellectuels. Dans un premier temps, il s'agit d'une fascination pour l'outre-Rhin à travers le mythe allemand dans lequel Arminius et sa victoire à Teutobourg sont pleinement intégrés. Ce mythe se dégrade petit à petit avec la montée en puissance de la Prusse. Arminius change

---

<sup>845</sup> STAEL, *De l'Allemagne*, 1, 12, p. 176.

<sup>846</sup> STAEL, *De l'Allemagne*, 1, 1, p. 32.

<sup>847</sup> SCHNEILIN 1995, § 5.

<sup>848</sup> HERDER, *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité*, p. 542.

<sup>849</sup> SCHNEILIN 1995, § 14.

<sup>850</sup> *Ibid.*, § 15.

complètement de signification pour les Français à partir des années 1860, et face à la construction de l'Allemagne sous l'égide de la Prusse.

### b) *Teutobourg dans la construction de l'Allemagne*

Les craintes de E. Quinet se réalisent en 1866 avec la victoire de la Prusse contre l'Autriche à la bataille de Sadowa, mais il espère un retour de l'ancien mythe allemand<sup>851</sup> contre les valeurs militaristes :

« D'ailleurs, chez les Allemands, la gloire militaire ne dégénère pas en superstition parce qu'elle est dominée par la gloire des réformateurs, des poètes et des artistes. Luther, Goethe, Schiller, Beethoven passeront toujours avant Blucher. L'éblouissement de l'uniforme, qui fascine d'autres peuples, n'est pas la principale magie de l'autre côté du Rhin. Je peux donc concevoir un empire fondé par le fusil à aiguille, et qui pourtant serait incapable de tout absorber dans le militarisme. Il resterait en dépit de lui d'autres forces que l'épée. »<sup>852</sup>

La guerre de 1870 met un terme aux espérances de l'intellectuel français qui vit le traumatisme du siège de Paris : « Voilà donc ce que nous gardait la docte Allemagne ! Mort aux Français ! vient-elle écrire sur nos portes. Barbarie et sauvagerie, c'était donc là ce qu'elle cachait pour nous au fond de sa philosophie et de sa littérature. »<sup>853</sup>. Cette guerre franco-prussienne a permis la formation d'un État unitaire, l'Allemagne en janvier 1871 sous l'impulsion de Bismarck réunissant cinq royaumes, six grands-duchés, cinq duchés, sept principautés et trois villes libres<sup>854</sup>. La création de l'Empire s'appuie sur une culture commune dont font partie Arminius et Teutobourg.

Pour construire cet État, les politiques allemandes s'appuient sur la mémoire d'Arminius avec en particulier l'achèvement de la statue monumentale du héros germain à Detmold au sud de la forêt de Teutobourg en 1875. Comme le signale C. Tacke, ce monument a des connotations hostile à la France depuis la pose de la première pierre : « l'équation – Romain = Welsch = Français- rendait possible d'actualiser la bataille de Teutobourg dans le présent. La statue de Hermann élève son épée, haute de sept mètres, contre la France. Dans la pierre de base du monument, qui fut posée en 1841 pendant la crise du Rhin, se trouve incrustée une multitude de monnaies et plaques commémoratives de la « guerre d'indépendance » rapportant directement la bataille contre les Romains à la bataille de Leipzig, a connu pendant tout le siècle des fêtes commémoratives au pied du Hermannsdenkmal, et après 1870-1871, c'était également

---

<sup>851</sup> *Ibid.*, § 17-18.

<sup>852</sup> QUINET, *France et Allemagne*, p. 12.

<sup>853</sup> QUINET, *Le siège de Paris et la défense nationale*, p. 35.

<sup>854</sup> DELALANDE et TRUONG-LOÏ 2021, p. 208-209.

le cas pour le 2 septembre, jour de la bataille de Sedan »<sup>855</sup>. Mais, ce n'est qu'après la victoire sur la France en 1870-1871 que l'État impérial s'empare de la mémoire d'Arminius. En effet, dans un premier temps, la construction du *Reich* de 1871 s'appuie sur les études des médiévistes exaltant le peuple germano-allemand, et sur les fictions d'un empire allemand médiéval<sup>856</sup>. Ce revirement s'explique par le choix de la France de s'identifier à la figure historique de Vercingétorix. La France se réclame de pays latin, car elle a accepté la romanité à la suite de la défaite de Vercingétorix contre César. Émile Ollivier souligne l'honneur des traditions et des héritages de la « race romaine »<sup>857</sup>. Il est logique qu'en ayant battu la France, l'Empire allemand recycle l'image du vainqueur des Romains.

Une autre explication possible de l'emploi d'Arminius à la suite de l'unification est liée au *Kulturkampf*. C'est au prisme de cette politique offensive contre l'Église catholique, menée par Bismarck entre 1871 et 1878<sup>858</sup>, que l'on peut comprendre l'utilisation politique de Arminius par l'Empire en tant que héros d'une lutte contre les Latins comme l'avait fait Luther au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce lien entre Arminius et lutte contre le catholicisme est présent dans la presse française qui commente l'inauguration du monument :

« On y a aussi mêlé quelques démonstrations contre le catholicisme et en faveur de la liberté de conscience qu'un délégué des associations libérales, partisan fougueux du *Kulturkampf* est venu féliciter l'empereur d'avoir efficacement protégée en faisant emprisonner les évêques. »<sup>859</sup>

Cependant, la raison principale de cette statue est pour marquer la victoire contre la France. L'empereur Guillaume Ier et Bismarck utilisent le culte d'Arminius pour exalter la fierté nationale et évoquer les guerres de libération contre la France. Par ailleurs, la statue est tournée vers l'Ouest, vers la France et non vers Rome<sup>860</sup>. L'érection de cette statue participe à la mémoire de la bataille de Teutobourg, tout en associant Arminius à l'idée d'une unité allemande ce qui entraîne le développement du nationalisme allemand pangermanique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de la manifestation de « l'aryanisme impérialiste », mettant en avant une race indo-aryenne supérieure au nord de l'Europe, en opposition avec une race latine au sud considérée comme un danger à éradiquer<sup>861</sup>. Des peintres ont mis en scène Arminius et Teutobourg comme Peter Janssen en 1873 (voir Annexe 5), et avant lui Karl Russ qui réalise un

---

<sup>855</sup> TACKE 1993, p. 136.

<sup>856</sup> BRUHNS 2005, p. 31-32 ; DELRUE 2014, p. 206.

<sup>857</sup> *Moniteur Universelle*, 23 juin 1870, p. 899.

<sup>858</sup> TOSKER-ANGOT 2008, § 2.

<sup>859</sup> *Le Soir*, 25 août 1875, p. 2 : Ludwig.

<sup>860</sup> BRUHNS 2005, p. 38.

<sup>861</sup> LANFRANCHI et VARCIN 2019, p. 290.

tableau sur lequel on peut y voir des références politiques en 1818. Arminius y libère Germania à la suite de la défaite de Leipzig de 1813 (voir Image 13). Il réside dans ce nationalisme un caractère belliqueux via l'usage de l'imaginaire autour d'Arminius. Hermann Knackfuss (1848-1915) devient le peintre de ce nationalisme belliqueux avec une représentation de la bataille de Teutobourg (voir Image 14). Sur ce tableau, Arminius est représenté à dos de cheval, il surplombe le lieu de l'embuscade. Du point de vue historique, le tableau ne vaut rien, mais traduit le caractère belliqueux du nationalisme allemand de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>862</sup>. Sur ce tableau, la nature est également très présente sur la toile de Knackfuss. Cette idée de nature met en avant l'homme germanique originel resté authentique et fidèle à la nature, à la différence des envahisseurs gallo-romains ou français. Johan Chapoutot signale que « Tel Auguste et ses légions massacrées par Arminius dans la forêt de Teutobourg en 9 de notre ère, Napoléon a été vaincu par la nature germanique, mais aussi par le Germain comme Naturmensch, homme naturel, resté proche de son origine et fidèle à elle »<sup>863</sup>. Cette idée de nature comme fondement du nationalisme allemand prend son origine à la bataille de Teutobourg. Ce chauvinisme allemand ne fait cependant pas l'unanimité en Allemagne notamment chez les démocrates<sup>864</sup>, et dans des articles du *Frankfurter Latern* de 1875, Friedrich Stoltze tourne en dérision le monument d'Arminius et la fête de Sedan qui constituent une provocation pour la France<sup>865</sup>.

---

<sup>862</sup> Remarque de Yann Le Bohec en évoquant l'huile sur toile dans son ouvrage sur Teutobourg de 2008.

<sup>863</sup> CHAPOUTOT 2019, p. 26-27.

<sup>864</sup> ALEXANDRE 1995, p. 172.

<sup>865</sup> *Frankfurter Latern*, 21 août.1875, p. 133 : Friedrich Stoltze ; 28 août 1875, p. 137 : Friedrich Stoltze.

*Image 13 : Hermann brefeit Germania, Karl Russ (1779-1843), 1818 (© Wikicommons)*



*Image 14 : Huile sur toile de Hermann J. W. Knackfuss (1848 – 1915), La bataille de la forêt de Teutoburg, 1890 (© Museumslandschaft Hessen Kassel)*



La politique allemande utilise Arminius pour éveiller le patriotisme de sa population. Cependant, il est important de noter qu'Arminius s'insère dans une politique plus globale de réappropriation de figures historiques importantes dans l'histoire allemande comme Frédéric Barberousse, Othon ou Frédéric II de Prusse. Lorsqu'Arminius est évoqué, c'est dans une continuité historique d'une revendication nationaliste commencée par le héros germain aboutissant à Guillaume I<sup>er</sup> et Bismarck. Une continuité historique remployée par Hitler par la suite. Cette revendication nationaliste et patriotique d'Arminius n'échappe pas à la presse française qui s'acharne contre la statue monumentale. Le Constitutionnel critique la mémoire de Teutobourg et cherche à diminuer la portée de l'évènement au lendemain de l'inauguration de la statue :

« Nous ne reprochons pas aux Allemands de chercher, par tous les moyens, à exciter chez eux le sentiment national ; mais il nous sera permis de rappeler que la gloire du héros de Teutobourg n'est pas une gloire sans tache. Si Arminius a vaincu les trois légions, ce fut à la suite d'une vaste conspiration qu'il avait ourdi, lui chef d'une partie de l'armée auxiliaire, contre Varus {...} La Germanie, encore barbare, fut délivrée sans doute à la suite du massacre de Teutobourg ; mais Arminius, qui fut vaincu plus tard par Germanicus et finit par être assassiné par ses propres concitoyens, comme aspirant à la tyrannie, n'en est pas moins un héros assez contestable »<sup>866</sup>

Les périodiques français insistent dès lors sur la rivalité entre Vercingétorix et Arminius dans les mémoires. En jouant sur le chauvinisme et le patriotisme des Français, des périodiques comme L'Auvergnat de Paris discréditent Arminius et Teutobourg, avec parfois des attaques violentes directement contre la « race allemande » :

« Avec l'Auvergnat, l'homme de la vieille souche gauloise, lequel est aussi indomptable qu'il est doué d'une volonté tenace et d'une poigne de fer, on opposerait une digue sérieuse à ce flot de plus en plus montant d'espions et de rastaquouères d'Outre-Rhin. {...} A lui, à ce vigoureux descendant des Arvernes, d'avoir raison, chez nous, de cette race pourceaunières qui se targue d'Arminius et qui sent la forêt du Teutobourg comme elle pue la choucroute et les chenaps (*sic*). »<sup>867</sup>

D'autres périodiques élaborent des théories farfelues, en affirmant que Arminius est plus français qu'il n'est allemand par son lien avec les Francs. Sur le plan historique, cette théorie est anachronique et dénuée de sens :

« Lorsque notre pays fit placer à Alise, la statue colossale du chef gaulois Vercingétorix, le glorieux Avarne, on n'eut pas la pensée, en France, de défier d'ombrageux voisins, nous voulions honorer la bravoure du grand chef qui avait combattu pour l'indépendance de son pays et qu'il est mort pour cette indépendance. Mais lorsque les Allemands édifièrent, en Westphalie, la statue d'Arminius, ce fut avec la pensée de représenter l'hostilité de leur race, contre les races qui avaient hérité en Europe de la puissance ou du génie de Rome {...} Eh

---

<sup>866</sup> Le Constitutionnel, 31 juillet 1875, p. 1.

<sup>867</sup> L'Auvergnat de Paris, 22 mai 1887, p. 1 : Léon électeur du quartier St-Merri.

bien, cette intention s'appuie sur un contre-sens historique qu'il n'est peut-être pas inutile de signaler, attendu qu'Arminius est Franc, car il appartenait à la tribu des Chérusques qui est une tribu franque, et nous avons plus le droit de le revendiquer que les Allemands »<sup>868</sup>

Lors de l'année 1909, les Allemands organisent des fêtes au niveau de la statue monumentale et marquent le lien entre la bataille de 9 d.n.è et l'identité allemande par des discours commémoratifs, des reconstitutions et des rassemblements<sup>869</sup>. La Première Guerre mondiale accentue les attaques des périodiques et des revues françaises contre l'image d'Arminius et Teutobourg. Ces attaques se déroulent sur fond de lutte entre la civilisation latine et les barbares :

« Depuis le massacre des légions de Varus, à Teutoburg (an 9 de notre ère), depuis Tolbiac (496), depuis des siècles nombreux, la lutte se poursuit entre les tenants de la civilisation latine et les barbares, dont le mot d'ordre reste immuable : « il faut que les peuples latins (*sic*) cèdent la place » {...} L'affreuse barbarie, la rapacité, la brutalité, l'esprit de mensonge et l'insolent orgueil de ceux qui représentent la race germanique ont mérité le mépris du monde entier »<sup>870</sup>

La trahison et la perfidie d'Arminius sont des éléments que mettent en valeur les périodiques. La bataille de Teutobourg n'est réduite qu'à une infâme trahison : « L'oblitération du sens moral s'affirme dans la transformation en héros national de cet Hermann ou Arminius, qui n'égorge les légions de Varus dans la forêt de Teutoburg que par la plus infâme trahison »<sup>871</sup>. Le monde de l'archéologie entre également dans cette dévalorisation de l'image d'Arminius. La revue d'archéologie *Pro Alesia* publie un portrait comparatif, réalisé par J. Toutain, de Vercingétorix et d'Arminius, qualifiant le Gaulois de héros et le Germain de bandit en mai 1915. La revue met l'accent sur la perfidie d'Arminius en s'appuyant sur l'œuvre de Velleius Paterculus :

« L'empressement des Germains à se présenter devant le tribunal de Varus, n'était pas moins perfide que l'hypocrisie de leur chef. »<sup>872</sup>

« L'exécution ne fut pas moins scélérate que la préparation »<sup>873</sup>

« Ainsi, les blessés achevés, les prisonniers atrocement martyrisés, les cadavres outragés sans vergogne : voilà par quels exploits Arminius et ses bandes couronnèrent leur victorieux guet-apens »<sup>874</sup>

---

<sup>868</sup> Bastia-Journal, 5 juin 1901, p. 1 : Commandant Schambion.

<sup>869</sup> DESCHAMP et LIENHARD 2010, § 4-5.

<sup>870</sup> Paris-Midi, 9 août 1915, p. 1-2 : D. Phillis.

<sup>871</sup> Le Temps, 3 juillet 1916, p. 1.

<sup>872</sup> TOUTAIN dans *Pro Alesia*, « Vercingétorix et Arminius. Héros et bandit », mai 1915, p. 156.

<sup>873</sup> TOUTAIN dans *Pro Alesia*, « Vercingétorix et Arminius. Héros et bandit », mai 1915, p. 156.

<sup>874</sup> TOUTAIN dans *Pro Alesia*, « Vercingétorix et Arminius. Héros et bandit », mai 1915, p. 159.

« Certes l'histoire connaît, à toutes les époques et dans les pays des bandits de cette espèce. Mais Arminius est le seul qu'un peuple moderne, qu'une race dite civilisée ait choisi pour son héros national. {...} « Tout est dit sur la race germanique, quand on a dit et prouvé que son héros national ne fut qu'un bandit » »<sup>875</sup>

Teutobourg va jusqu'à être mentionnée dans les causes lointaines de la Grande Guerre dans certains périodiques comme le Journal des débats politiques et littéraires de mars 1919 :

« Sur les causes lointaines, aussi bien que sur les causes immédiates, plusieurs maîtres de l'enseignement ont publié des pages admirables. {...} l'origine lointaine de son unité souveraine, le massacre des légions de Varus traitreusement surprises par Hermann dans la forêt de Teutoburg et qui poursuit encore, après dix-neuf cents ans, la lutte de la Germanie contre la civilisation romaine »<sup>876</sup>

En Allemagne, le culte d'Arminius n'est en fin de compte que temporaire à la suite de la victoire de 1870-1871. En effet, selon H. Bruhns, cet épisode lointain ne peut être l'élément central dans la construction de l'identité nationale allemande. Les historiens allemands du XIXe siècle ne renoncent pas à l'héritage de l'Empire romain et du christianisme dans la conception d'un empire médiéval allemand. Il ajoute que « la fin de l'Empire romain et les constructions « étatiques des Germains » sur son sol se prêtaient mieux que l'épisode d'Arminius à une connexion entre l'histoire romaine et « allemande » »<sup>877</sup>. L'Allemagne recherche sa légitimité historique chez les Hohenstaufen, dans le couronnement d'Othon le Grand en 962, les libertés urbaines du Moyen-Âge, ou encore dans la guerre des Goths<sup>878</sup>. Les conséquences de la Première Guerre mondiale, et notamment le traité de Versailles de 1919, sur l'Allemagne sont un nouveau terreau pour une réappropriation de la mémoire d'Arminius et de Teutobourg. Des conditions du traité de Versailles sont analogues avec les répercussions de la défaite prussienne de 1807 : occupation de la Ruhr, lourde amende, réduction de l'armée... ce qui avait favorisé l'utilisation de l'image d'Arminius et Teutobourg. Cette fois-ci, c'est dans le cadre de la montée du nazisme que le héros germain est employé.

### c) *Teutobourg et le nazisme*

La fin de la Première Guerre mondiale et les humiliations du « Diktat » de Versailles participent d'un nouvel élan nationaliste en Allemagne. Le film de Leo Köning *Die Hermannschlacht* de 1924 commence avec une mise en contexte et en évoquant « Les armées

---

<sup>875</sup> TOUTAIN dans *Pro Alésia*, « Vercingétorix et Arminius. Héros et bandit », mai 1915, p. 160.

<sup>876</sup> Journal des débats politiques et littéraires, 24 mars 1919, p. 2.

<sup>877</sup> BRUHNS 2005, p. 38.

<sup>878</sup> *Ibid.*

mercenaires romaines faisaient rage, pillaient et pillaient sans pitié avec la haine des Gaulois »<sup>879</sup>. Ce film sort lors de l'occupation de la Ruhr par les troupes françaises, la référence aux Gaulois est une référence à cette occupation. Ce film rencontre un grand succès, malgré son amateurisme, chez le public allemand<sup>880</sup>. C'est dans ces conditions que la figure d'Arminius est à nouveau utilisée.

Les nationalistes utilisent l'image d'Arminius comme Alfred Hugenberg<sup>881</sup> qui réalise le 1<sup>er</sup> septembre 1929 un discours, lors d'une manifestation au monument d'Arminius dans la forêt de Teutobourg, critiquant violemment « la politique « pitoyable » de l'Allemagne telle qu'elle a fini à La Haye. Il faut, selon lui, que l'Allemagne devienne une nouvelle patrie appartenant à des hommes libres, non esclaves du capital étranger, une terre allemande libre aux Allemands »<sup>882</sup>. Le nazisme récupère également la mémoire d'Arminius et de Teutobourg durant l'entre-deux-guerres pour son programme politique. Dans le programme nazi de février 1920, l'article 19 proclame : « Nous exigeons la substitution d'un droit allemand de la communauté au droit romain, solidaire d'une vision matérialiste du monde »<sup>883</sup>. Le programme du NSDAP réactive une vieille confrontation, celle de la germanité et de la latinité<sup>884</sup>. Le but est de guérir des humiliations subies par la paix de 1919 et de faire adhérer les Allemands à leur histoire<sup>885</sup>. Les nazis changent également la vision du Germain. Contre les caricatures du barbare, les nazis s'appliquent à présenter les Germains comme un peuple brave, guerrier et courageux, sans pour autant être des bellicistes<sup>886</sup>. Les discours nazis de 1919 évoquent les Germains comme des gens bons, loin de la caricature des buveurs de sang et des violeurs, pour montrer qu'il ne s'agit que de paysans-soldats<sup>887</sup>. La séparation entre le monde german et le monde latin n'est pas du goût des catholiques allemands, certains prennent l'exemple de Arminius comme le premier à avoir séparé les mondes german et latin :

« Assez vite d'ailleurs l'instinct antilatin se réveilla chez nous. Le culte que nous vouâmes bientôt à Hermann le libérateur entrava plus sérieusement l'œuvre du rapprochement germano-latin que ne l'avait fait le Chérusque lui-même. L'épée d'Arminius nous a séparés de la civilisation latine, quel que soit le nom de ceux qui la brandirent à toutes les époques,

---

<sup>879</sup> KÖNING, *Die Hermannschlacht*, Klio-Film, Allemagne, 1924.

<sup>880</sup> WINKLER 2015, p. 129.

<sup>881</sup> Membre du DNVP (Parti national du peuple allemand/Deutschnationale Volkspartei)

<sup>882</sup> *Le Petit Parisien*, 2 septembre 1929, p. 3.

<sup>883</sup> CHAPOUTOT 2022, p. 58.

<sup>884</sup> *Ibid.*

<sup>885</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>886</sup> CHAPOUTOT 2014b, p. 33.

<sup>887</sup> *Ibid.*

qu'ils s'appelassent Luther ou Bismarck. Le monument de Teutobourg est le symbole de notre reniement de la culture. »<sup>888</sup>

Ernest Kieseewetter critique le nazisme sur cette apologie de la germanité contre la latinité notamment à travers les chants qui circulent dans les camps de la jeunesse hitlérienne comme l'*Ouragan d'automne*, qu'il qualifie de « retour à la barbarie des Germains de la forêt de Teutobourg »<sup>889</sup>. Le nazisme remet au goût du jour l'image d'Arminius, en l'utilisant dans les affiches de 1932 pour les élections de 1933 (voir Annexe 4), mais aussi la pièce de théâtre de Kleist, *La bataille d'Arminius*. Le but, selon la presse française et les correspondants en Allemagne qui assistent à la pièce, est de cultiver l'idéal patriotique par la résurrection d'un héros antique, mais également :

« Aujourd'hui comme en 1809, malgré des tentatives de rapprochement de Hitler, nous savons que, aux yeux des nazis, l'ennemie c'est toujours la France, mais il est curieux de noter combien les préoccupations raciales ont trouvé leur répercussion dans la mise en scène et le maquillage des artistes »<sup>890</sup>

Cette instrumentalisation d'Arminius se retrouve également dans les manuels scolaires allemands. Ils dressent un tableau à rebours de trente-deux héros allemands. Le premier est Hitler, et le tableau se termine sur Arminius, considéré comme le premier héros de l'Allemagne. Le but est d'exposer la première unification germanique contre un envahisseur, et de présenter une continuité du héros germain vainqueur des Romains, jusqu'à Hitler, une « grande ligne » qu'il présente dans *Mein Kampf*<sup>891</sup>. Arminius est présenté comme rusé, grand et blond<sup>892</sup>. Il s'oppose à la culture latine caractéristique des Romains<sup>893</sup> sur les concepts du pangermanisme du XIX<sup>e</sup> siècle. En faisant cela, Hitler se place dans la continuité d'Arminius, en réutilisant les paroles de Tacite sur le Chérusque : « Cet homme fut sans contredit le libérateur de la Germanie ; et ce n'était pas, comme tant de rois et de capitaines, à Rome naissante qu'il faisait la guerre, mais à l'empire dans sa grandeur et sa force. »<sup>894</sup>. Hitler se place dans la lignée des libérateurs de l'Allemagne. L'élève remonte les grands hommes qui ont fait l'Allemagne jusqu'au premier *Führer*, Arminius qui apparaît comme la lumière dans les ténèbres, celui qui montre le chemin à suivre aux générations suivantes<sup>895</sup>. Ce mythe du libérateur joue un rôle important dans les élections de 1933, Hitler est donc un libérateur des temps modernes.

---

<sup>888</sup> MOENIUS dans *La Revue universelle*, « Le Germanisme contre la Romanité », 15 juin 1929, p. 2.

<sup>889</sup> KIESEWETTER dans *La Revue des jeunes*, « Jeunesse sans foi », 15 février 1937, p. 58.

<sup>890</sup> L'Homme libre, 24 janvier 1935, p. 1 : Michel Rurange.

<sup>891</sup> RIEMENSCHNEIDER 1998, p. 80.

<sup>892</sup> *Ibid.* p. 79.

<sup>893</sup> *Ibid.*

<sup>894</sup> TAC., *Les Annales*, 2, 88.

<sup>895</sup> RIEMENSCHNEIDER 1998, p. 80.

Une fois Hitler au pouvoir, les références à Arminius se font de moins en moins fréquentes. L'une des raisons peut être liée à son allié, l'Italie. La presse française s'empare de cette thématique en signalant que les relations entre l'Allemagne et l'Italie n'ont pas toujours été bonnes sur le plan historique :

« Les relations entre l'Italie et l'Allemagne – en considérant ces deux grands noms comme une expression géographique – remontent à des temps anciens et sont loin d'avoir été toujours cordiales. La Germanie apparaît naturellement comme l'ennemi de la péninsule : elle représente à la fois le foyer des invasions dirigées vers le midi, et l'élément de résistance à la pénétration de la culture latine. La ruée des Cimbres et des Teutons vers la plaine du Pô, à la fin du second siècle avant notre ère, et le désastre des légions de Varus, dans la forêt de Teutobourg, sous le règne d'Auguste, marquent les limites extrêmes de l'une et l'autre expansion, arrêtées respectivement par Marius, le héros romain, et Arminius (Hermann) le héros german. »<sup>896</sup>

En effet, comme le montre F. Niglia, Mussolini se rapproche de l'Allemagne à partir de 1932 pendant la construction de son image intellectuelle. Mussolini garde cependant une méfiance envers la puissance de l'Allemagne, pour lui, ce n'est que la peur de l'Allemagne qui le guide dans ce rapprochement et non pour l'idée d'une union entre le fascisme et le national-socialisme pour conquérir le monde<sup>897</sup>. L'Allemagne de Hitler utilise moins la référence à Arminius pour éviter de brusquer son allié italien. Une autre justification peut être mentionnée, la mémoire d'Arminius ne trouve plus d'écho dans le nazisme une fois celui-ci au pouvoir. En effet, il n'est pas dans l'intérêt d'Hitler de présenter une figure historique qui a été assassinée lorsque son pouvoir devenait trop grand pour les autres Germains. Cependant, comme l'évoque M. M. Winkler, l'image d'Arminius continue d'être utilisée au travers de cartes postales et des photographies associant ainsi le héros german à Hitler<sup>898</sup>. Pendant la guerre, la presse française s'attaque au patriotisme et au nationalisme allemand qui véhicule l'image d'Arminius comme un libérateur :

« Il ne paraît pas qu'Hitler soit tout particulièrement excité au souvenir d'Arminius. Il n'en est pas moins vrai que ce chef demeure une des grandes personnifications du patriotisme allemand. Mais c'est précisément à propos d'Arminius qu'on voit combien les manifestations de ce patriotisme sont truquées. On voit même qu'elles n'auraient pas lieu si on n'avait maquillé en patriotisme une volonté d'agression qui n'est, par tous pays, qu'une contrefaçon du patriotisme lui-même. {...} Arminius devint par conséquent un personnage moderne. A sa grande surprise, vous pouvez le croire. Et à la grande surprise de la plupart des Allemands. {...} Ainsi va le monde. Et Arminius usurpait un rôle auquel il n'avait jamais prétendu. Nul n'eût plus été stupéfait que lui que lui d'être, à la fin du dix-neuvième siècle, l'excitateur du patriotisme allemand contre la France. »<sup>899</sup>

---

<sup>896</sup> Le Petit Havre, 18 avril 1939, p. 1 : Pierre Benaerts.

<sup>897</sup> NIGLIA 2014, § 17.

<sup>898</sup> WINKLER 2015.

<sup>899</sup> Le Courrier républicain de l'arrière, 21 janvier 1940, p. 1.

Arminius et Teutobourg restent des symboles populaires dans l'Allemagne post Première Guerre mondiale. Ils connaissent une instrumentalisation politique chez les partis nationalistes comme le NSDAP. Le but de cette instrumentalisation est de valoriser Hitler dans la propagande nazie. Par la suite, Arminius et Teutobourg se perdent, car ils apparaissent comme des outils du développement de l'Allemagne nazie, et sont donc petit à petit mis de côté dans un pays occupé, ruiné et dévasté.

### 3. L'utilisation de Carrhes et Teutobourg depuis 1945

Arminius et Teutobourg perdent de leur efficacité dans la politique allemande au XX<sup>e</sup> siècle, pour être de moins en moins évoqués à la suite de 1945<sup>900</sup>. L'assimilation de Teutobourg et d'Arminius au XIX<sup>e</sup> et dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle à une idéologie nationaliste et patriotique entraîne un silence historiographique en Allemagne. Après la guerre, et surtout dans les années 1960, se développe un scepticisme envers l'idée d'un roman national cohérent<sup>901</sup>. Le chef germain passe naturellement aux oubliettes de l'histoire à la chute du régime nazi. Les commémorations de 2009 donnent l'occasion de réhabiliter le mythe d'Arminius. Cette année est dense d'ensemble mémorio-historiographique pour les Allemands : les 2 000 ans de Teutobourg, 90 ans de la République de Weimar, les 60 ans de la création de la RFA et les 20 ans de la chute du Mur de Berlin<sup>902</sup>. Cette manifestation permet de présenter la bataille de Teutobourg à la radio et à la télévision, des particuliers ouvrent aussi des sites internet parfois sérieux sur le plan scientifique, d'autres plus fantaisistes<sup>903</sup>. Un jeu vidéo a vu le jour, *Arminius*, mais il renforce l'idée d'une Antiquité comme le lieu de combats violents et de femmes lascives notamment dans le monde germanique<sup>904</sup>. Cependant, ce ne fut pas une affaire des politiques par une prise de distance avec les commémorations pour ne pas reproduire le modèle de 1909. Au final, Arminius et Teutobourg en 2009 sont des arguments marketing et commerciaux et non politiques<sup>905</sup>. Dans le domaine universitaire, ce sont des dizaines d'ouvrages de recherches publiés sur 2009 ayant pour thème Arminius et la bataille de Teutobourg, et des expositions à Haltern, Detmold et Kalkriese accueillant 450 000 visiteurs<sup>906</sup>. Contrairement à 1909, ce n'est pas la thématique de l'identité nationale qui est présentée dans ces expositions. On sent une

---

<sup>900</sup> DESCHAMP et LIENHARD 2010, § 3.

<sup>901</sup> CARRIER 2016, § 1.

<sup>902</sup> *Ibid.*, § 1.

<sup>903</sup> Un site a cherché à démontrer qu'Arminius est en réalité Jésus Christ, voir DESCHAMP et LIENHARD 2010, § 4.

<sup>904</sup> *Ibid.*

<sup>905</sup> *Ibid.*

<sup>906</sup> *Ibid.*, § 5.

frilosité des scientifiques de s'emparer de la mémoire de Teutobourg et d'Arminius. Une frilosité qui s'incarne dans les propos de la chancelière de l'époque, Angela Merkel, qui considère que Arminius relève encore de la politique allemande actuelle, mais sa justification reste réticente : « l'étude de l'histoire est importante dans nos sociétés »<sup>907</sup>. Sur cette commémoration, T. Lienhard conclut que « De toute évidence, en 2009, l'heure était à la vigilance dans la commémoration de cet événement : consciente des détournements que les historiens d'autrefois avaient pu faire subir à l'antique chef germanique pour servir des causes discutables, la recherche scientifique comme l'opinion publique considèrent que la bataille du *Teutoburger Wald* constituait certes un événement digne de curiosité et d'études, mais en aucun cas un événement national »<sup>908</sup>. Selon E. Ferron, le Parti National Démocratique allemand profite de cette année de commémoration pour faire une marche sur le site de la statue monumentale d'Arminius en évoquant les 2000 ans de lutte contre l'invasion étrangère<sup>909</sup>. Teutobourg et Arminius sont donc pris avec prudence à la suite de 1945 pour éviter un rappel à l'instrumentalisation politique du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour Carrhes, l'utilisation politique au cours de la période contemporaine est limitée. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on peut cependant noter la référence de Carrhes chez Victor Hugo dans son poème *L'Expiation* de 1852 issu de son recueil *Les Châtiments* : « Napoléon était retombé Bonaparte. / Comme un Romain blessé par la flèche du Parthe, / Saignant, morne, il songeait à Moscou qui brûla. »<sup>910</sup>. Hugo réutilise le *topos* sur les Parthes qui existe depuis la défaite de Crassus. Ce poème est écrit lors de son exil à la suite de l'arrivée au pouvoir de Louis-Napoléon Bonaparte par son coup d'état de 1852. Il dépeint dans son recueil un portrait héroïque de Napoléon I<sup>er</sup> pour mettre en contraste avec son descendant, l'empereur Napoléon III. Dans *L'Expiation*, Hugo dépeint la chute de Napoléon I<sup>er</sup>, cependant cette chute reste glorieuse chez Hugo. En faisant cela, Hugo, critique l'empire de Napoléon III qui n'est qu'une réplique grotesque de celui de son aïeul. Carrhes ne trouve que très peu de références politiques au cours du XIX<sup>e</sup> en siècle en Europe. Carrhes trouve une signification dans le fascisme italien avec la création de *La Difesa della Razza*, une revue italienne publiée à partir de 1938 sous l'impulsion du régime fasciste. La thématique de cette revue est la question raciale. Selon P. Rezzo, les auteurs antiques sont mobilisés par le régime fasciste pour évoquer le concept de race. C'est d'abord la haine de Caton l'Ancien pour Carthage qui est utilisée par Roberto Bartolozzi en

---

<sup>907</sup> Propos de la chancelière rapportés dans DESCHAMP et LIENHARD 2010, § 5.

<sup>908</sup> *Ibid.*

<sup>909</sup> GOUDREAULT, GELUCK et FERRON, « La bataille de Teutobourg, version *Barbares* sur Netflix », *Ohdio Radio-Canada*, 29 novembre 2020, 13 min.

<sup>910</sup> HUGO, *L'Expiation*, 3, 21-23.

1938 pour évoquer le fier esprit romain<sup>911</sup>. Le passage de Horace sur les soldats de Crassus prisonniers à Carrhes sert à montrer qu'un « abâtardissement de la race » n'est pas envisageable<sup>912</sup>. Il fait référence à certains prisonniers de Carrhes qui ont dû se marier par la suite avec des épouses barbares<sup>913</sup>, ce qui est une dégradation de la race selon la revue. Horace est pris comme un exemple de réappropriation politique et d'une lecture contemporaine de l'Antiquité. L'Italie fasciste après sa victoire en Éthiopie ne tolère pas une dégradation de la race comme à l'époque d'Auguste<sup>914</sup>. Cette revue utilise l'Antiquité, et notamment la bataille de Carrhes, comme modèle de justification pour la politique raciale du régime fasciste italien.

Pour la vulgate historique, Carrhes reste une histoire d'une défaite romaine incompréhensible<sup>915</sup> dont la faute revient souvent à Crassus, pourtant Karl Marx utilise également Crassus, mais comme on ne l'attendrait pas. Marx est un admirateur de Spartacus, car il s'agit d'un : « Grand général (pas de Garibaldi), noble personnage, véritable représentant de l'ancien prolétariat »<sup>916</sup>. Crassus étant l'un des vainqueurs de Spartacus, cependant il fustige Pompée qui accapare la victoire. Il critique le personnage de Pompée dont « Un général romain ordinaire, par exemple Crassus, l'aurait anéanti six fois »<sup>917</sup>. Crassus n'apparaît donc pas comme le mauvais général présenté dans les sources anciennes, mais plutôt comme un général normal de Rome ni mauvais ni excellent. D'autres mettent en avant le génie stratégique des Parthes comme Manfrin dans *La cavalleria dei Parthi* dans lequel il propose de suivre le modèle des Parthes au lieu des classiques comme Scipion l'Africain et César, mais il est le seul à mettre en avant un exemple iranien, il n'est pas pris au sérieux<sup>918</sup>.

Carrhes trouve également une signification dans des contextes militaires contemporains. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Staline dans un discours utilise une référence à la bataille de Carrhes en exaltant la tactique des Parthes comme exemple de contre-attaque, les légions de Crassus sont les soldats de Hitler<sup>919</sup>. Plus récemment, en 2006 lors de l'invasion de l'Irak par les États-Unis, le journaliste Éric Margolis établit une comparaison entre l'ignorance de Crassus et celle de G. W. Bush<sup>920</sup>. Au bout du compte, Carrhes et Teutobourg ne trouvent que très peu d'utilisations politiques à la suite de 1945 en Europe. Pour Teutobourg, cela s'explique par la

---

<sup>911</sup> FORO 2003, p. 122-124.

<sup>912</sup> *Ibid.*, p. 126.

<sup>913</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>914</sup> *Ibid.*, p. 125-126.

<sup>915</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 144.

<sup>916</sup> MARX, *Lettre à Engels* 27 février 1861.

<sup>917</sup> MARX, *Lettre à Engels* 27 février 1861.

<sup>918</sup> TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011, p. 144.

<sup>919</sup> *Ibid.*, p. 147.

<sup>920</sup> *Ibid.*

difficulté d'expliquer l'histoire allemande à la suite de la chute du régime nazi. Pour Carrhes, il s'agit surtout de son éloignement par rapport à l'Europe qui peut expliquer ce manque sur la mémoire de la bataille. Il n'existe pas à notre connaissance en Iran d'utilisation politique de la bataille de Carrhes.

### Conclusion sous-partie : Teutobourg dans les mémoires européennes entre nationalisme et crainte, et une mise en retrait de Carrhes

Le XIX<sup>e</sup> siècle constitue un tournant dans le développement de l'histoire en tant que science. Les historiens se sont donc emparés des mémoires de Teutobourg et de Carrhes. Les batailles connaissent néanmoins deux destins différents. Carrhes trouve une utilisation militaire dès le début de l'époque contemporaine, la géographie est mobilisée en compagnie de l'histoire pour réaliser des œuvres à destination du militaire. Teutobourg s'insère dans les relations conflictuelles franco-allemandes. Malgré une admiration pour Teutobourg et l'Allemagne au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les intellectuels, les historiens et la presse française décrédibilisent l'Allemagne à travers la bataille de Teutobourg. À l'inverse en Allemagne, il s'agit surtout des dramaturges et des littéraires qui valorisent la bataille comme les prémices de la nation allemande, l'ennemi n'est plus Rome, mais la France. C'est seulement après la guerre de 1870-1871 que les politiques impériales s'emparent d'Arminius et de Teutobourg, mais juste pour un court moment. Le chef germain joue cependant un rôle prépondérant dans les esprits populaires et nationalistes. La mémoire de Teutobourg a pour but de motiver le nationalisme et le patriotisme allemand. Cette vision participe également du pangermanisme, du militarisme et de la montée du nazisme en Allemagne. Suite à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'utilisation de l'histoire allemande est problématique, car elle rappelle l'instrumentalisation du nationalisme et du régime nazi, et il existe aujourd'hui toujours des craintes de dérives à son sujet comme l'ont montré les commémorations de 2009. Carrhes ne connaît que très peu d'utilisations politiques, au contraire de Teutobourg, et sur le plan historique, elle n'est considérée que comme une anomalie. Ces deux batailles trouvent cependant un nouveau terrain d'expression, la culture populaire qui représente de façon plus ou moins directe Carrhes, Teutobourg, et les généraux vainqueurs ou vaincus.

## Conclusion Partie II

L'interprétation des désastres de Carrhes et de Teutobourg, commencée dès les lendemains de ces revers, se poursuit lors de l'Antiquité tardive. Le souvenir de ces défaites est réapproprié par des auteurs chrétiens comme Orose pour défendre le christianisme contre les accusations des païens d'être à l'origine des maux que traverse Rome, comme l'invasion de 410. Ces batailles sont absentes des auteurs de l'Antiquité tardive, à l'image de Saint-Augustin, qui exercent une influence sur les chroniqueurs du Moyen-Âge. Ce phénomène se traduit par une disparition de Teutobourg et une mémoire de Carrhes de moins en moins précise, centrée sur l'*exemplum* de Crassus. Dans la légende de Rostam, la campagne de Crassus contre les Parthes, Carrhes et Suréna ont possiblement joué dans la mise par écrit du récit, mais les couches légendaires ont effacé les aspects historiques. Cette mémoire défaillante est en lien avec la disparition des sources anciennes qui restent limitées aux *scriptoria* ecclésiastiques.

La redécouverte de ces sources aux débuts de l'époque moderne s'accompagne de l'inscription de Carrhes et de Teutobourg dans la politique. Pour Carrhes, c'est surtout la vision péjorative des Parthes qui marque les modernistes, mais aussi les tactiques militaires. Machiavel emploie l'exemple de Carrhes pour justifier l'usage d'une infanterie plus forte. Teutobourg connaît une réappropriation romantique qui la place au second plan pour se focaliser sur Arminius et Thusnelda. En Allemagne, des dramaturges comme Klopstock utilisent Teutobourg pour traduire leur volonté d'unification des peuples allemands.

Ce tournant politique s'accroît au XIXe siècle, en parallèle du développement de l'histoire comme une science. Les historiens français et allemands reprennent l'histoire antique, et surtout Teutobourg, soit pour discréditer les adversaires (pour les Français), soit dans une volonté d'unification (pour les Allemands). Là aussi, les dramaturges comme Kleist jouent un rôle essentiel dans ce tournant politique. Cependant, en France, il y a eu une période de fascination pour Teutobourg et Arminius chez les intellectuels français comme Madame de Staël. Cette fascination devient de la peur face à la montée en puissance de la Prusse de Bismarck. La mémoire d'Arminius et de Teutobourg est utilisée un bref moment dans la politique allemande dans les années 1870 pour marquer la victoire contre la France et symboliser la politique du *Kulturkampf*. Cette réappropriation politique est cependant limitée et s'inscrit dans une utilisation plus vaste d'hommes historiques importants dans l'imaginaire allemand. Alors que la presse française utilise la mémoire de Teutobourg pour fustiger l'Allemagne à la suite de la défaite de 1870, et surtout dans des moments de tensions géopolitiques comme les guerres mondiales. Teutobourg et Arminius sont utilisés par le régime

nazi pour marquer une continuité allant d'Arminius à Hitler, et pour faire de ce dernier un nouveau libérateur de l'Allemagne. Par la suite, Teutobourg a mauvaise presse à cause de ces utilisations politiques néfastes, et lors de la commémoration de 2009 en Allemagne, le politique prend ses distances. Quant à Carrhes, son impact politique est plus limité à la période contemporaine, et c'est surtout l'aspect géographique qui intéresse les historiens, dans un but militaire notamment sous Napoléon I<sup>er</sup>.

Cette mémoire de Carrhes et de Teutobourg à la période contemporaine est celle qui logiquement inspire le plus les œuvres de la culture populaire. Ces œuvres dès lors utilisent à la fois les sources anciennes et les réinterprétations des périodes postérieures, mais aussi les attentes du public. Pour compléter les manques des sources anciennes sur ces batailles, les auteurs de la culture populaire font appel à ces interprétations et à leur sens de l'imagination.

### III. La réappropriation de Carrhes et Teutobourg dans la culture populaire

C. Aziza avec son *Guide de l'Antiquité imaginaire* est le premier à dresser un bilan de cette utilisation de l'Antiquité en 2008. Il constate que les romanciers, les cinéastes, les scénaristes, les auteurs de bandes dessinées, les groupes de musique ou les concepteurs de jeu vidéo s'inspirent de plus en plus de l'Antiquité pour leurs réalisations, en particulier l'Antiquité gréco-latine. Les références antiques tendent à concurrencer l'imaginaire médiéval, dominant jusque-là en particulier par les œuvres y mêlant le fantastique. De plus en plus d'œuvres ont pour sujet Teutobourg et Carrhes, mais leurs représentations sont largement différenciées. Ces représentations sont influencées par plusieurs facteurs : les sources anciennes, les interprétations postérieures, les attentes du public, la volonté des auteurs et des producteurs, les contextes d'élaboration, ou encore les autres œuvres de la culture populaire. Ces productions réalisent un croisement entre deux démarches. La première est une démarche scientifique par une volonté de se rapprocher des sources anciennes. La seconde est issue de l'imagination et du monde de la création. Ce croisement, parfois pour le meilleur ou le pire, fait basculer l'Antiquité de la culture populaire vers l'imaginaire. Un imaginaire qui imprègne même les documentaires historiques dont le succès réside dans la fiabilité de leur approche des sources.

Il existe plusieurs moyens d'aborder cette Antiquité imaginée au sujet de Carrhes et de Teutobourg : par une comparaison de la mémoire de ces deux batailles dans la culture populaire (quantité de production, type d'œuvre...) ; leur portée politique est également questionnable. Certaines de ces représentations s'inscrivent dans des enjeux politiques à l'image du Métal ou des documentaires historiques récents, mettant en avant des interprétations contemporaines ; le degré de vraisemblance (utilisation des sources et inventions) ; enfin à travers les personnages représentés, et les valeurs qu'ils véhiculent. Dans le but de comprendre comment sont représentées les batailles de Carrhes et de Teutobourg dans la culture populaire, les messages qu'elles font passer et les influences des sources anciennes et des périodes postérieures sur leurs représentations.

## A. Une mise en avant de Teutobourg dans la représentation des défaites dans les confins

Pour reproduire les batailles de Teutobourg et de Carrhes, les auteurs de la culture populaire utilisent les sources anciennes. Cependant, les deux batailles ont un destin différencié. Carrhes est représentée de façon limitée, et principalement dans la bande dessinée, elle est même oubliée dans des réalisations de la culture populaire dans lesquelles on s'attend à la voir, ou, du moins, à ce qu'elle soit mentionnée tandis que Teutobourg est dépeinte de multiples manières à travers des films, une série, des bandes dessinées, des jeux vidéo, et même un spectacle historique. On trouve une plus grande quantité de réalisations sur Teutobourg que Carrhes dans la culture populaire. Une partie de ces réalisations s'inscrivent dans un contexte politique en lien avec des interprétations contemporaines comme la lutte contre les discriminations et les militants des droits civiques qui s'emparent de la question de la lutte des barbares contre Rome dans le documentaire historique qui connaît un renouvellement depuis les années 2010 par l'adoption d'une nouvelle forme mélangeant documentaire classique et les codes des films ou des séries.

### 1. Des destins différenciés dans la culture populaire

Les batailles de Carrhes et de Teutobourg sont présentes dans la culture populaire sous différentes formes : *retelling*, *borrowing* ou l'allusion. Ces deux défaites connaissent des représentations nouvelles. Pour Teutobourg, le spectacle historique *Germanicus et la colère barbare* mise en scène par EDEIS début mai 2024 propose comme tableau d'entrée le désastre de Varus. L'une des créations les plus récentes dépeignant la bataille de Carrhes date de 2020, il s'agit de la bande dessinée *Alix Senator*, avec *L'Esclave de Khorsabad* de V. Mangin d'après l'œuvre de J. Martin. Néanmoins, la bataille de Teutobourg, par son héritage politique, est beaucoup plus présente dans les mémoires que Carrhes.

a) *Des représentations de Carrhes limitées*

Le tableau ci-dessous permet d’avoir un aperçu des réalisations de la culture populaire utilisant Carrhes, allant de la simple allusion au *retelling* (la reprise de l’évènement en se rapprochant le plus ou moins des sources anciennes).

**Tableau 5 : Sources de la culture populaire évoquant la bataille de Carrhes**

<b>Date</b>	<b>Média de la culture populaire</b>	<b>Titre</b>	<b>Auteur/Réalisateur</b>	<b>Type de représentation</b>
1956	Bande dessinée	<i>Alix</i> , tome 1, « Alix l’intépide »	Jacques Martin	Allusion
1956	Roman	<i>Winter Quarters</i>	Alfred Duggan	<i>Retelling</i>
1972	Bande dessinée	<i>Alix</i> , tome 10, « Iorix le grand »	Jacques Martin	Allusion
2005	Série	<i>Rome</i> , saison 1, épisode 1, « Le vol de l’Aigle »	John Milius, William J. MacDonald et Bruno Heller	Allusion
2006	Bande dessinée	<i>Alix</i> , tome 25, « C’était à Khorsabad »	Jacques Martin	<i>Retelling</i>
2006	Série	<i>Rome</i> , saison 2, épisode 3, « Le message de Cicéron »	John Milius, William J. MacDonald et Bruno Heller	Allusion
2011	Série	<i>Games of Thrones</i> , saison 1, épisode 6, « Une couronne dorée »	Mark Huffam et Franck Doegler	<i>Borrowing</i>
2016	Bande dessinée	<i>Da Qin</i> , tome 1, « L’Âge de fer »	Olivier Richard	<i>Retelling</i>

2020	Bande dessinée	<i>Alix Senator</i> , tome 11, « L'Esclave de Khorsabad »	Valérie Mangin	<i>Retelling</i>
------	----------------	--	----------------	------------------

À ce tableau, il faut rajouter cinq musiques de métal qui évoquent Carrhes<sup>921</sup>. Ce document permet de voir une nette domination de la bande dessinée dans les représentations de la victoire parthe. Cela semble logique, car les principales bandes dessinées dans lesquelles apparaît Carrhes sont celles de J. Martin et de son héros, Alix. L'univers d'Alix débute avec la nouvelle de l'assassinat de Crassus par les Parthes lors d'une entrevue<sup>922</sup>. Carrhes tient dès lors une place importante dans l'œuvre de J. Martin, car elle commence les aventures d'Alix, et se retrouve plusieurs fois mentionnée ou illustrée au cours des tomes suivants.

Certaines sources de la culture populaire sur Carrhes ne sont en réalité que des évocations de la bataille. Dans la série *Rome* diffusée par HBO entre 2005 et 2007, on s'attendrait à avoir des allusions explicites à Carrhes. Pourtant la bataille n'est pas évoquée si ce n'est pour présenter l'ancienne femme de Publius Licinius Crassus, mort à Carrhes, à Pompée dans le premier épisode de la saison 1<sup>923</sup>. Une autre référence à Carrhes se retrouve dans la saison 2, lorsque Marc Antoine menace Cicéron : « Il y a une question que je veux te poser depuis longtemps. Ton vieil ami Crassus, quand les Parthes ont réussi à le capturer, est-ce qu'on lui a véritablement versé de l'or en fusion dans la gorge ? parce que si c'est le cas ça a dû être horriblement douloureux »<sup>924</sup>. La réplique la plus longue sur la bataille ne concerne en fin de compte que le sort de Crassus, mais véhicule des erreurs. Les Parthes n'ont pas réussi à mettre la main sur Crassus, il est tué avant lors d'une entrevue, et la réplique de Marc Antoine laisse entendre que Crassus est toujours vivant lorsqu'on lui verse de l'or fondu dans la bouche, ce qui n'est pas le cas selon les sources anciennes. La série n'évoque pourtant pas cette bataille plus que cela et on en oublie même Crassus. La voix off au début de la série rappelle le partage des pouvoirs, mais seulement entre César et Pompée avant la Guerre des Gaules puisque « Pompée s'efforce depuis huit ans de préserver la paix à Rome tandis que César livre à la Gaule

<sup>921</sup> Recensement, sur Teutobourg et Carrhes, effectué à partir de la base de données de Encyclopedia Metallum, disponible sur : <https://www.metal-archives.com/> consulté le 26 mai 2024.

<sup>922</sup> MARTIN, « Alix l'intrépide », *Alix*, t.1, p. 5.

<sup>923</sup> MILIUS, MACDONALD et HELLER, « Le vol de l'Aigle », *Rome*, saison 1, épisode 1.

<sup>924</sup> MILIUS, MACDONALD et HELLER, « Le message de Cicéron », *Rome*, saison 2, épisode 3.

une guerre de conquête qui le rend plus riche et plus célèbre que jamais »<sup>925</sup>. On en oublie que la rupture entre les deux *imperators* est une des conséquences de la mort de Crassus à Carrhes.

C'est le sort de Crassus qui retient l'attention des auteurs et des réalisateurs de la culture populaire. Dans *Game of Thrones*, le sort de l'un des personnages de la série rappelle celui de Crassus. La saison 1 présente le frère de Daenerys (l'une des protagonistes de l'histoire), Viserys, qui rêve de reconquérir le trône de son père à Westeros. Pour cela, il s'associe avec un peuple, les Dothraki, mais à la suite d'un conflit, le khal (chef des Dothraki) lui verse de l'or fondu sur la tête en déclarant qu'il a obtenu sa couronne<sup>926</sup>. F. Besson et J. Breton ont montré que les références à l'histoire médiévale sont nombreuses dans la série<sup>927</sup>, mais l'Antiquité joue également un rôle de *world building* notamment à Essos (région d'où viennent les Dothraki)<sup>928</sup>. Certains rôles trouvent également leurs inspirations dans personnages antiques, comme Geoffrey, portrait de Caligula, ou Jon Snow à la fois César et Christ<sup>929</sup>. Ici, Viserys est le portrait stéréotypé de Crassus, un avide de pouvoir.

D'autres éléments de la culture populaire mettent en avant le personnage de Crassus sans pour autant évoquer Carrhes. C'est le cas par exemple de la série *Xena, la guerrière*. Dans l'épisode 16 de la saison 3, « Vacances romaines », Xena veut sauver Vercinix capturé par César (une référence à Vercingétorix) pour cela, elle capture Crassus pour l'échanger. Il finit décapité dans le Colisée<sup>930</sup>. Dans l'ensemble, lorsque la culture populaire évoque Crassus c'est surtout par Spartacus. Le nombre de films, séries, ou bandes dessinées sur Spartacus est beaucoup plus important que sur la bataille de Carrhes et Crassus joue souvent le méchant de l'histoire. La vision de Carrhes dans la culture populaire est donc assez limitée, très peu d'œuvres illustrent la bataille ou ne font que l'énoncer par une voie détournée. Lorsque c'est Crassus qui est représenté, Carrhes n'est pas forcément mentionnée ou l'histoire se concentre sur Spartacus. On pourrait aussi s'attendre à ce que l'industrie cinématographique iranienne s'empare de cette bataille de Carrhes. Ce n'est pas le cas pour différentes raisons. Le cinéma iranien se concentre sur l'Antiquité perse notamment depuis le film *300* de Z. Snyder et les controverses de ce film au sein des élites intellectuelles et dans la société iranienne<sup>931</sup>, ce qui laisse de côté l'Antiquité romaine. De plus, depuis 1979 et la chute du Shah d'Iran, la révolution islamique gagne le

---

<sup>925</sup> MILIUS, MACDONALD et HELLER, « Le vol de l'Aigle », *Rome*, saison 1, épisode 1.

<sup>926</sup> MINAHAN (Réal.), « Une couronne dorée », *Game of Thrones*, saison 1, épisode 6.

<sup>927</sup> BESSON et BRETON 2020.

<sup>928</sup> ROLET 2018, § 13-16.

<sup>929</sup> *Ibid.*, § 22-23.

<sup>930</sup> SCHULIAN et TAPERT, « Vacances romaines », *Xena, la guerrière*, saison 3, épisode 16.

<sup>931</sup> KHANABADI 2017.

monde du cinéma avec des interdits religieux, de la censure et seuls les réalisateurs qui participent à la propagande peuvent produire des films<sup>932</sup>.

Teutobourg connaît une plus grande représentation dans la culture populaire malgré son utilisation historique néfaste.

*b) Une omniprésence de Teutobourg dans la culture populaire*

Le tableau ci-dessous permet de présenter la grande diversité des médias de la culture populaire qui évoque la bataille de Teutobourg.

**Tableau 6 : Sources de la culture populaire évoquant la bataille de Teutobourg**

<b>Date</b>	<b>Média de la culture populaire</b>	<b>Titre</b>	<b>Auteur/Réalisateur</b>	<b>Type de représentation</b>
1967	Film	<i>Le Massacre de la forêt-Noire</i>	Ferdinando Baldi	<i>Retelling</i>
1995	Film	<i>Die Hermannsschlacht</i>	Christian Deckert, Hartmut Kiesel, Christoph Köster, Stefan Mischer et Cornelius Völker	<i>Retelling</i>
1997	Documentaire historique	<i>Guerre et Civilisation, épisode 2 « Empires et armée »</i>	Tony Bulley et Stephen Trombley	<i>Retelling</i>
2001	Documentaire historique	<i>The Lost Legion of Varus</i>	Tony Bulley	<i>Retelling</i>
2002	Documentaire historique	<i>Tempête sur l'Europe : les grandes invasions,</i>	Christian Feyerabend	<i>Retelling</i>

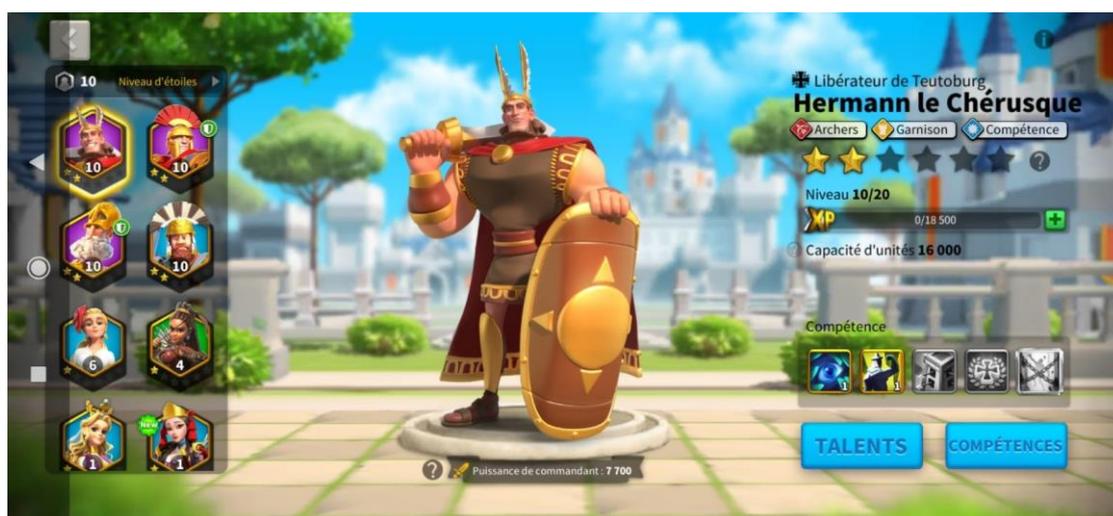
<sup>932</sup> Sur la propagande islamique dans le cinéma iranien, voir DEVICTOR 2004, p. 237-259.

		épisode 2 « La bataille de Varus et la saga des Goths »		
2004 ( <i>Remastered</i> en 2021)	Jeu vidéo	<i>Rome : Total War</i>	Creative Assembly	<i>Retelling</i>
2007	Bande dessinée	<i>Les Aigles de Rome</i> , tome 1	Enrico Marini	Allusion
2009	Documentaire historique	<i>Débâcle en Germanie</i>	Christian Twente et Uwe Kersken	<i>Retelling</i>
2013	Jeu vidéo	<i>Total War : Rome II</i>	Creative Assembly	<i>Retelling</i>
2016	Bande dessinée	<i>Les Aigles de Rome</i> , tome 5	Enrico Marini	<i>Retelling</i>
2016	Documentaire historique	<i>Révoltes Barbares</i> , saison 1, épisode 4 « Arminius, l'indompté »	Adam Bullmore	<i>Retelling</i>
2018	Jeu mobile	<i>Rise of Kingdoms</i>	Lilith Games	Allusion
2020	Série	<i>Barbares</i> , saison 1	Andreas Heckmann, Arne Nolting, et Jan Martin Scharf	<i>Retelling</i>
2020	Jeu vidéo	<i>Mount and blades II : Bannerlord</i>	TaleWorlds	<i>Borrowing</i>
2022	Série	<i>Barbares</i> , saison 2	Andreas Heckmann, Arne Nolting, et Jan Martin Scharf	Allusion
2023	Bande dessinée	<i>Alix Senator</i> , tome 14, « Le serment d'Arminius »	Valérie Mangin	<i>Retelling</i>

2024	Spectacle historique	<i>Germanicus et la colère barbare</i>	EDEIS, Éric Dars, Mickaël Grenat	<i>Retelling</i>
------	----------------------	--	-------------------------------------	------------------

Dans la musique métal, on peut ajouter trente-deux chansons évoquant la bataille de Teutobourg. La plupart des sources de la culture populaire qui abordent la bataille de Teutobourg sont des *retelling*. Contrairement à Carrhes, il ne s'agit pas de simples allusions, mais des tentatives de reproduction de la bataille plus ou moins fidèles aux sources anciennes. On peut noter cependant un sous-entendu dans le jeu mobile *Rise of Kingdom*, réalisé par le studio chinois Lilith Games, dans lequel on peut posséder un commandant, Hermann, le Chérusque dont le titre est « Libérateur de Teutobourg » (voir image 15). Dans ce jeu, le but est de créer son royaume avec l'aide de héros disponibles représentant plusieurs civilisations. Hermann est le héros de base pour la « civilisation » allemande. Le jeu met en place des capacités qui s'adaptent à l'histoire du héros. Pour Hermann, il s'agit d'un héros défensif, spécialisé dans la garnison et l'archerie, dont les compétences sont « Embuscade » qui fait référence à la tactique employée à Teutobourg (améliorable en « Sans issue »), « Génie militaire », « Légende de Teutobourg » qui donne des bonus de défense, et « Héros national » symbolisée par une croix de fer allemande, d'abord utilisée par les Prussiens et qui fait plutôt référence à sa valorisation à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>933</sup>.

**Image 15 : Hermann le Chérusque et ses compétences dans le jeu mobile Rise of Kingdom**  
(© auteur du mémoire)



<sup>933</sup> LILITH GAMES, *Rise of Kingdoms*, 2018.



Certains jeux vidéo s’inspirent de Teutobourg comme *world building*. Dans le jeu *Mount and Blades II : Bannerlord*, l’histoire du joueur prend place dans l’Empire Calradien qui sort d’une terrible défaite à la bataille de Pendraic contre les Battaniens, que l’un des participants, Garios résume ainsi :

« Oui. Nous n'oublierons jamais ce jour... Le jour où nous avons appris que les vieillards qui prétendaient avoir le droit de nous gouverner étaient de stupides incompetents. J'étais à l'avant-garde. Neretzès savait apparemment que les Battaniens préparaient une embuscade - les éclaireurs khuzaits lui ont dit. Mais il n'a jamais pris la peine de nous informer. Nous sommes donc allés le long d'un joli ruisseau boisé, jusqu'à ce que les flèches battaniennes commencent à siffler de tous côtés. Nous avons nos boucliers mais vous ne pouvez les pointer que dans une seule direction à la fois. Nous avons donc commencé à descendre, un par un, jusqu'à ce que les faux-hommes battaniens sortent des arbres en hurlant. D'ordinaire, ils seraient vulnérables aux archers, mais bon, le vieux Neretzès n'avait pas pensé à en envoyer avec nous sur nous, coupant et coupant, et nous nous sommes battus jusqu'à nous briser. J'ai couru aussi. Et tout homme qui vous dit qu'il ne le ferait pas, dans ces circonstances, est un menteur quand j'étais assis dans les bois froids plus tard dans la nuit, en train de me cacher avec d'autres fugitifs, écoutant ces barbares crier et hurler alors qu'ils coupaient des têtes en guise de trophées - je leur promets qu'aucun soldat calradien ne devrait plus être dirigé par un empereur qui connaît si peu la guerre. »<sup>934</sup>

L’image de l’empereur Neretzès rappelle celle de Varus, un incompetent sans aucune connaissance de la guerre qui n’a pas suivi les conseils de ses proches au moment où il est au courant du péril. Le cadre de l’affrontement ressemble également à celui de la bataille de Teutobourg, car il s’agit d’une embuscade dans une forêt qui dure plusieurs jours. Pour démarrer son aventure, le joueur est invité à enquêter sur cette bataille en questionnant certains protagonistes l’ayant vécue. Le jeu s’inspire de la bataille de Teutobourg pour enrichir le *lore* de son univers.

<sup>934</sup> TALESWORLDS, *Mount and Blades II : Bannerlord*, TalesWorlds, 2020, parole de l’Empereur de l’Empire Occidentale, Garios.

Depuis le début des années 2000, il existe un engouement certain pour la bataille de Teutobourg comme le montre la multiplication de réalisations dans la culture populaire sur le sujet. À noter toutefois, une faible production provenant d'Allemagne, si ce n'est l'œuvre cinématographique *Die Hermannsschlacht* de 1995 et la série *Barbares* de 2020. Le film de 1995 est une composition satirique dans lequel, les acteurs jouent avec des épées-jouets en plastique et des armures en carton, des Germains chargent les Romains à grands coups de troncs d'arbres, et en y mêlant des anachronismes. On peut d'ailleurs voir dans le film Kleist et Grabbe discuter sur le sujet, le film suit cependant la vision de Grabbe avec la mise en scène de Germains satisfaits de leur victoire et qui ne veulent plus suivre Arminius<sup>935</sup>. Le paroxysme de la mémoire de Teutobourg dans la culture populaire est en 2020 avec la série *Barbares* diffusée sur Netflix et donc accessible dans le monde entier. La saison 1 propose, dans une narration dynamique, de suivre le parcours d'Arminius au moment de son retour en Germanie dans l'armée de Varus jusqu'à sa trahison et la bataille de Teutobourg. Cette série s'insère parfaitement dans les nouvelles thématiques du néo-péplum : un intérêt pour les marges géographiques, des adversaires de Rome, un renouvellement des personnages féminins, et un questionnement sur les identités.

Au contraire de Carrhes, Teutobourg connaît une véritable effervescence dans la culture populaire liée au fait que cette bataille a rencontré une grande production d'œuvres entre le XVII<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, mais encore pour le rôle politique qu'elle a tenu. La bataille de Teutobourg est toujours régulièrement présente dans certaines œuvres de la culture populaire à message politique, notamment de Métal.

## 2. Teutobourg et Carrhes, entre culture populaire et enjeux politiques

La culture populaire et la politique ont des liens étroits comme le montre C. Aziza dans le cas du péplum<sup>936</sup>. Cette implication politique s'explique par le croisement entre l'histoire antique et le contexte contemporain. La culture populaire qui utilise l'Antiquité apparaît parfois avec une critique des sociétés actuelles ou comme support d'idéologies ultraconservatrices. Le Métal et les documentaires historiques récents sont des médias privilégiés.

---

<sup>935</sup> DECKERT, KIESEL, KÖSTER, MISCHER et VÖLKER, *Die Hermannsschlacht*, Schloßfilm, Allemagne, 1995.

<sup>936</sup> AZIZA 2009, p. 83.

### a) *Les messages politiques de Carrhes et Teutobourg dans le Métal*

Le Hard Rock, qui prend le nom de Métal dans les années 1980, est né en Grande-Bretagne et offre une musique alternative recourant à des guitares au son « saturé » et des tempos rapides<sup>937</sup>. J. J. Swist a montré que les racines blanches et patriarcales du Métal en font un support d'idéologies racistes, fascistes et ultraconservatrices<sup>938</sup>. Ces idéologies utilisent régulièrement la bataille de Teutobourg pour illustrer leurs propos. Teutobourg est l'un des affrontements les plus populaires dans le Métal avec celles des Thermopyles et Alésia<sup>939</sup>. Dans les musiques de Métal recensées (voir Annexe 6), le groupe de Métal néonazi français Maléfique évoque directement la bataille de Teutobourg pour qualifier les Aryens :

« Dans la forêt de Teutoburg, / Non loin de Detmold / À quelques pas de Wewelsburg, / Vers Paderborn, / S'élèvent quatre blocs rocheux de grès / Pointant vers le ciel, / Au creux d'une vallée boisée / Bercée par le soleil. / Externesteine ! / Tel est le nom connu par nous païens, / D'hier et de demain ! / Externesteine ! / Lieu de culte et de mystères pour nous aryens, / Sans qui nous ne serions rien ! »<sup>940</sup>

Le groupe Maléfique se définit comme les descendants des Aryens, terme employé au XIXe siècle pour désigner une catégorie raciale, et qui influence le développement de l'idéologie nazie de race aryenne suprême<sup>941</sup>. Des groupes de Métal reprennent la bataille de Teutobourg pour valoriser une pensée raciale en renouant avec la thématique du sang des nazis. M8J8TX évoque la noblesse du sang à Teutobourg qui fait la fierté des antiques dieux<sup>942</sup>. Ces groupes recourent à l'Antiquité au prisme du présent pour exprimer une idéologie raciste et xénophobe, mettant en avant une prétendue supériorité et pureté de leur race.

La plupart des groupes qui utilisent Teutobourg font partie du genre *Pagan Back Metal* mettant en avant les anciennes religions, la mythographie nordique ou le retour à la nature comme Grim Sköll ou Vanir. Ce néopaganisme voit le jour en Scandinavie dans les années 1990 en puisant son inspiration dans la mythologie nordique. Il se répand dans les États européens dans un contexte d'un déclin de la vie spirituelle, de crise des valeurs traditionnelles, d'une sensibilisation environnementale, et de critique de la mondialisation<sup>943</sup>. Ces dernières années, des groupes de Métal s'emparent de thématiques antiques pour mettre en avant des interprétations nationalistes en rapport avec leur pays d'origine. C'est le cas par exemple du

---

<sup>937</sup> BENARD 2009, p. 66.

<sup>938</sup> SWIST 2021.

<sup>939</sup> SWIST 2015

<sup>940</sup> MALEFICE, « Croisade contre le graal », *Rencontre avec la bête*, Darker than Black Records, Allemagne, 2017.

<sup>941</sup> SWIST 2021.

<sup>942</sup> M8J8TX, « Асов пок », *Nekrokrator*, Militant Zone, Ukraine, 2023.

<sup>943</sup> BÉNARD 2009, p. 68.

groupe allemand Rebellion qui a sorti un album concept intitulé *Arminius : Furor Teutonicus* dont le but est de glorifier le héros german. Il apparaît comme celui qui a rendu sa liberté à la Germanie à la suite de Teutobourg<sup>944</sup>. Au-delà de la symbolique guerrière de Teutobourg, elle incarne pour les groupes de Métal la lutte pour la liberté contre une puissance supérieure. La thématique de la rébellion est reprise par le groupe français Lonewolf en évoquant les guerriers Teutonic sortis de leur servitude, pour combattre les légions et animer l'insurrection en Germanie<sup>945</sup>. Le Métal renforce le roman national allemand né au XIX<sup>e</sup> siècle forgé sur le militarisme, le pangermanisme et la violence.

Le roman national allemand met en avant la bataille de Teutobourg et l'embuscade tendue par Arminius comme les prémices de l'unité allemande au XIX<sup>e</sup> siècle. Certaines productions de la culture populaire renversent ce roman national. Dans le clip *Deutschland*<sup>946</sup>, le groupe allemand Rammstein marque son retour sur scène. Il met en avant différents moments de l'histoire de l'Allemagne par des images malaisantes, marque de fabrique du groupe. Les événements racontés sont centrés sur l'histoire de l'Allemagne et sur les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (la peste noire, le régime nazi, la bande à Bader...) jusqu'à une vision futuriste, néanmoins le premier événement à se distinguer dans le clip rappelle la bataille de Teutobourg. Les paroles de la musique ne mentionnent jamais Teutobourg d'où son absence dans le recensement, cependant le clip vidéo l'illustre. Des légionnaires, dans une forêt, tombent sur l'allégorie de l'Allemagne, Germania, en train de découper le cadavre d'un soldat romain. Une date est indiquée, 16 de notre ère, il s'agit d'une référence à Tacite qui évoque les affrontements entre Romains et Germains, au moment de la campagne de Germanicus<sup>947</sup>. L. Autin signale le fait que le groupe n'ait pas choisi la date de 9 d.n.è, pour adopter le contre-pied de l'histoire allemande qui met généralement en avant la bataille de Teutobourg comme fondatrice de la nation et notamment sous le III<sup>e</sup> Reich<sup>948</sup>. Cette volonté est présente dans les paroles de la musique avec les paroles : « Veux t'aimer et te maudire »<sup>949</sup>. La musique met en lumière une histoire peu glorieuse de l'Allemagne basée sur la violence dont les origines remontent à l'Antiquité et au massacre de Teutobourg. Germania incarne cette violence tout au long du clip, elle prend le visage de chasseuse de Romains, de bourreau nazi ou encore de gardienne de prison. Le groupe a pour volonté de mettre en avant la brutalité de l'histoire allemande, une

---

<sup>944</sup> REBELLION, *Arminius : Furor Teutonicus*, Massacre Records, Allemagne, 2012.

<sup>945</sup> LONEWOLF, « The Birth of a Nation », *The Heaten Dawn*, Massacre Records, Allemagne, 2016.

<sup>946</sup> RAMMSTEIN, « Deutschland », *Rammstein*, Vertigo Records, Capitol Records, Allemagne, 2019.

<sup>947</sup> AUTIN 2019.

<sup>948</sup> *Ibid.*

<sup>949</sup> RAMMSTEIN, « Deutschland », *Rammstein*, Vertigo Records, Capitol Records, Allemagne, 2019 : Will dich lieben und verdammen.

brutalité réutilisée par le nationalisme depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, en faisant référence à la bataille de Teutobourg. Le roman national allemand est par conséquent pris à contre-pied pour montrer que l'histoire consiste à répéter un cycle de violences, symbolisé par Germania qui arrive même à dominer la population, par une reproduction de la porte de Brandebourg contrôlant les membres du groupe. Sous cet aspect dérangeant, le groupe a pour ambition de révéler un passé violent et non glorieux, mais aussi que ce passé violent est lié aux classes dominantes au cours de l'histoire comme on peut le voir avec une scène dépeignant des religieux se « gaver » des restes de Germania, représentant le peuple.

Ce roman national allemand est également controversé dans la série *Barbares*<sup>950</sup> de 2020. La série présente le personnage d'Arminius avant les événements de Teutobourg. Elle évoque les négociations entre les différents peuples germains pour s'unir contre les Romains. Tout au long de la série, on assiste à des retournements de situations et l'on y voit des Germains qui sont contre l'union de ces peuples, ainsi que des critiques contre Arminius, à l'image de son ami d'enfance Folkwin. Une grande place est également accordée à Ségeste, qui est farouchement en faveur des Romains et qui tente de révéler le complot d'Arminius à Varus selon le récit de Tacite :

« Il comptait sur les divisions de l'ennemi, partagé entre Ségeste et Arminius, qui avaient tous deux signalé envers nous, l'un sa fidélité, l'autre sa perfidie. Arminius soufflait la révolte parmi les Germains : Ségeste en avait plus d'une fois dénoncé les apprêts. Même au dernier festin, après lequel on courut aux armes, il avait conseillé à Varus de s'emparer de lui Ségeste, d'Arminius et des principaux nobles : "La multitude n'oserait rien, privée de ses chefs ; et le général pourrait à loisir discerner l'innocent du coupable." Mais Varus subit sa destinée, et tomba sous les coups d'Arminius. Ségeste, entraîné à la guerre par le soulèvement général du pays, n'en garda pas moins ses dissentiments, et des motifs personnels achevaient de l'aigrir. »<sup>951</sup>

Dans le passage de Tacite, il est souligné la division des clans germains, mais Arminius l'emporte face à Ségeste, obligé de le suivre dans la guerre. Mais, la série nous présente une autre version, Arminius est tout le temps contesté, et certaines figures telles que Folkwin le suivent par dépit. La série présente des tribus germaniques pas tout à fait unies et la seule chose qui maintient ce fragile semblant d'unité, c'est la haine des Romains qui entraîne un déversement de celle-ci lors de la bataille de Teutobourg à la fin de la saison 1. Ainsi, Arminius apparaît moins pour un chef unificateur que comme une figure ambiguë et contestée. Dans une production plus comique, *Die Hermannsschlacht* de 1995, on peut voir également un Arminius

---

<sup>950</sup> SCHARF, *Barbares*, Netflix, Allemagne, 2020.

<sup>951</sup> TAC., *Les Annales*, 1, 55.

qui ne fait pas l'unanimité puisqu'il n'est pas suivi par les tribus germaniques qui préfèrent faire la fête que de repousser totalement les Romains.

Teutobourg peut être employée par le Métal comme un outil dans la culture populaire pour faire véhiculer des idéologies ultraconservatrices, d'autres productions renversent ce roman national comme Rammstein, *Barbares* ou *Die Hermannsschlacht*. Il existe donc une ambivalence dans la culture populaire au sujet de Teutobourg, liée au rôle que tient l'embuscade dans l'imaginaire patriote<sup>952</sup>. Pour Carrhes, très peu de chansons de Métal l'utilisent comme sujet, en particulier car cette bataille ne joue qu'un rôle moindre, voire aucun, dans l'imaginaire nationaliste. Seul un groupe espagnol, qui puise ses sujets dans l'histoire ancienne et surtout dans la République romaine, fait une musique avec pour sujet Carrhes en 2010. La chanson fait donc une histoire de la bataille en plaçant la responsabilité de la défaite sur Crassus tout en laissant une grande part de la chanson à l'histoire de la cavalerie gauloise de son fils<sup>953</sup>. Une autre chanson rappelle la bataille de Carrhes, mais seulement pour aborder la stratégie des Parthes<sup>954</sup>. Les autres musiques n'évoquent que la mort de Crassus et notamment *Metallurgy* de Eternal Art : « Qu'as-tu réveillé ? / Dans les profondeurs de la terre / Lorsqu'il est mis en lumière / Ils ont prouvé la cause d'un grand mal / Citer les ennemis de Crassus / Tu as soif d'or / C'est pourquoi tu boiras de l'or »<sup>955</sup>. Lorsqu'il y a des références à Carrhes dans la musique Métal, c'est surtout pour présenter le sort qu'a connu la tête de Crassus dans laquelle les Parthes ont fait couler de l'or fondu. Ce qui persiste dans le temps sur Carrhes c'est le sort de Crassus qui est toujours considéré comme un *exemplum* moral.

Les documentaires historiques récents constituent également un média capable de faire véhiculer des idées en lien avec les contextes contemporains, c'est le cas principalement de *Révoltes Barbares* un documentaire produit aux États-Unis en 2016, mêlant en même temps les codes des documentaires traditionnels et celui des séries/films.

---

<sup>952</sup> COUDERC 2023, p. 85-87.

<sup>953</sup> UNBURIAL, « Carrhae », *Bellum Intencinum*, Godeater Records, Allemagne, 2010.

<sup>954</sup> CREEPING DEATH, « The Parthian Shoot », *Boundless Domain*, Independent, États-Unis, 2023.

<sup>955</sup> ETERNAL ART, « Metallurgy », *Civilization*, Independent, Suède, 2022 : What have you awoken? / Within the depths of the earth / When brought to light / They proved the cause of great evil / Citing the enemies of Crassus / Thou hast thirsted for gold / Therefore thou shall drink gold.

b) *Le cas de Révoltes Barbares, un documentaire historique politisé ?*

Le documentaire historique et les péplums connaissent un renouvellement depuis les années 2010, surtout dans leur approche de l'histoire joignant à la fois le documentaire classique et la narration sous forme de série comme les dernières réalisations de Netflix sur Cléopâtre en 2023 et Alexandre le Grand en 2024. Ce renouveau se traduit aussi dans les sujets traités avec la mise en avant des figures féminines ou des personnages adversaires de Rome comme le Arminius de la série *Barbares* ou la série documentaire *Révoltes Barbares* de 2016. Un nouvel intérêt également pour des périodes de l'histoire peu abordées comme la fondation de Rome avec la série *Romulus* sur Amazon. Ces péplums et documentaires mettent en avant de nouvelles zones géographiques, et en particulier les marges et les confins de l'Empire romain. Un renouvellement qui s'accompagne de nombreuses critiques, surtout dans le choix des acteurs pour représenter des personnalités historiques. La série documentaire sur Cléopâtre ou le futur film sur Hannibal, avec Denzel Washington pour incarner le général carthaginois, posent des interrogations sur la couleur de peau des personnages historiques. Ces deux productions Netflix sont accusées de propager l'idéologie afrocentriste<sup>956</sup>. Ces séries ou documentaires s'inscrivent dans des contextes contemporains de réflexions sur nos sociétés. Comme le montre B. Ottaviano, tous les récits, même le plus fantasmagorique, peuvent aider à penser le monde sur les questionnements moraux, l'économie, la politique et la sociologie<sup>957</sup>. Certains documentaires historiques proposent donc une nouvelle approche de nos sociétés, présentant des personnages historiques comme des symboles pour véhiculer des idées politiques ou des idéologies.

La série documentaire *Révoltes Barbares* diffusée en 2016 détaille les révoltes barbares qui ont fragilisé l'Empire romain<sup>958</sup>. Il est assez surprenant que le premier épisode débute par Hannibal et la deuxième guerre punique. Une voix off commence avec : « Le déclin de l'Empire romain commence à plus de 4 000 mètres d'altitude dans l'un des milieux les plus hostiles du monde »<sup>959</sup>. Le déclin de l'Empire romain s'entame donc deux cents ans avant Auguste, dans une « révolte barbare » qui n'en est pas une. Autre élément surprenant dans ce documentaire, la présence au côté des historiens de militants des droits civiques pour expliquer

---

<sup>956</sup> BEN HAMADI, « Le Hannibal noir de Netflix enflamme la polémique en Tunisie », *Le Monde*, 9 décembre 2023.

<sup>957</sup> OTTAVIANO 2022, p. 11.

<sup>958</sup> BULLMORE, *Révoltes Barbares*, saison 1, A+E Networks EMEA, États-Unis, Bulgarie, 2016.

<sup>959</sup> BULLMORE, « Hannibal, le stratège », *Révoltes Barbares*, saison 1, épisode 1.

que les barbares comme Hannibal refusent l'esclavage, et de la représentante Tulsi Gabbard d'Hawaï, membre du Congrès des États-Unis. Le documentaire historique prend des tournures politiques. Le choix de l'interprète pour Hannibal a posé également des débats sur sa couleur de peau. En effet, l'acteur, noir de peau, choque en Tunisie, cependant dans le contexte américain, le général carthaginois est devenu un héros de l'histoire noire comme le mentionne certains blogs ou encore l'historien John Henry Clarke<sup>960</sup>. L'image de Hannibal dans la série est revêtue de symboles importants pour les droits civiques aux États-Unis comme la lutte pour la liberté. Hannibal apparaît comme celui qui unit tous les barbares contre Rome, ce qui n'a pas de sens sur le plan historique, car aucun peuple ne se qualifie soi-même de barbare. L'histoire fait donc face à des interprétations actuelles et notamment politiques.

Dans cette série, Arminius et Teutobourg sont représentés dans l'épisode 4. Cet épisode démarre par une mise en contexte, qui fait suite à l'épisode 3 sur Spartacus, évoquant le système « totalitaire romain »<sup>961</sup> de la fin de la République commencé par César, matérialisé par la dictature. La série confond la dictature contemporaine et la magistrature exceptionnelle romaine. Ce système est amplifié par Auguste, qui apparaît comme le dictateur contemporain qui tient son pouvoir de l'armée. La Germanie est la nouvelle ligne de front des barbares dans le combat qu'ils mènent pour la liberté. La question centrale de cet épisode est à ce moment-là celle de l'identité personnelle. Rome est un empire qui détruit les cultures au profit d'une latinisation qui se fait dans la violence, oubliant que la romanisation se réalise également à partir des élites locales qui véhiculent elles-mêmes la romanisation. Une confrontation s'opère dès lors entre Arminius et Flavius, l'un défendant son identité et sa culture, l'autre la dénigrant. Les Romains de l'épisode s'attaquent à l'identité des barbares, comme Auguste ou Varus qui qualifient les barbares dans l'armée romaine, comme Arminius, d'abomination. On y trouve toujours des militants des droits civiques pour évoquer la capacité de certains hommes à sortir du creuset de l'asservissement qui par leur volonté et leurs sacrifices en font des chefs comme Arminius. Ces catalyseurs de barbares, à l'image d'Hannibal ou d'Arminius, sont admirés par ces militants dans la série documentaire.

Les thèmes de cet épisode sont moins débattus que pour l'épisode centré sur Hannibal, mais font partie des thématiques transhistoriques comme le mentionne M. Bertrand : « Au fond, les séries qui se multiplient depuis quelques décennies ne sont rien d'autre que les bandes

---

<sup>960</sup> S.n., « Hannibal Barca of Carthage, North Africa », *Black History Heroes*, 2012. (Disponible sur <https://www.blackhistoryheroes.com/2012/07/hannibal-barca-of-carthage-north-africa.html> consulté le 26 mai 2024).

<sup>961</sup> BULLMORE, « Arminius, l'indompté », *Révoltes Barbares*, saison 1, épisode 4.

dessinées et les films du XXe siècle, les fables et les contes de la période moderne, les enluminures de la période médiévale et les fresques de l'Antiquité. Ce sont des œuvres d'art qui mobilisent à la fois les technologies de leurs époques et les stratégies immémoriales de la narration, pour raconter des histoires, mais aussi pour donner à penser des thématiques transhistoriques telles que les luttes de pouvoir, la complexité des liens familiaux, la gestion des frontières, la peur de l'inconnu, les affres du sentiment amoureux, etc. »<sup>962</sup>. La reprise de la thématique barbare par les militants des droits civiques aux États-Unis n'est pas surprenante, car leur but est de mettre fin aux diverses formes de ségrégations raciales. L'exemple des révoltes barbares sert dans le discours de la lutte contre les discriminations raciales dans un contexte contemporain traversé par ces questions de lutte contre la discrimination surtout depuis la création du mouvement *Black Lives Matter* en 2013, accentué par les émeutes et les manifestations à la suite de la mort de George Floyd en 2020. Le documentaire *Révoltes Barbares* s'inscrit dans cette réflexion sur la lutte contre les discriminations avec avant tout la question noire et des identités. L'identité barbare est la question la plus évoquée dans le documentaire avec, en plus de Arminius, Fritigern à l'épisode 6 et Alaric à l'épisode 7. La question féministe est également présente avec Boadicée à l'épisode 5. On peut noter cependant, le manque de figures historiques importantes associées au monde barbare connues pour leur lutte contre Rome à l'image de Brennus ou Vercingétorix, mais aussi l'absence de grandes batailles qui ont vu les Romains être défaits par des peuples considérés barbares comme Carrhes contre les Parthes. Tout comme les autres œuvres de la culture populaire, les documentaires historiques sont déterminés par la connaissance historique, mais aussi par les contextes contemporains de productions.

### Conclusion sous-partie : Teutobourg, une bataille de référence dans la culture populaire

La bataille de Teutobourg est beaucoup plus représentée dans la culture populaire que la bataille de Carrhes. Les productions sur Teutobourg sont majoritairement des retelling et les médias sont diversifiés allant du film au jeu mobile et au spectacle historique. Elle devient également l'une des batailles les plus évoquées par les groupes de Métal avec trente-deux occurrences contre trente-et-une pour Alésia et Vercingétorix. Certains groupes de Métal se servent, par ailleurs, de cet affrontement pour faire véhiculer des messages politiques

---

<sup>962</sup> BERTRAND 2022, p. 11-12.

ultraconservateurs ou à l'inverse pour prendre le contre-pied du roman national allemand. Cette bataille est employée aujourd'hui pour questionner la notion d'identité à travers les barbares de l'Antiquité. Alors que Carrhes est peu incarnée dans la culture populaire en lien avec le fait qu'on utilise plus Crassus pour illustrer Spartacus que pour évoquer sa campagne contre les Parthes et sa mort. Carrhes est absente de production où on s'attendrait à voir une représentation comme la série *Rome* ou la série documentaire *Révoltes Barbares*. De plus, la plupart de ses conceptions sont issues du monde de la bande dessinée et du même univers, Alix.

La culture populaire s'approprie Carrhes et Teutobourg, de façon différenciée, en se rapprochant plus ou moins des sources anciennes, et par mimétisme avec des réalisations modernes et contemporaines. Ces interprétations sont parfois assez éloignées des sources anciennes, et laissent apparaître des volontés narratives pour compléter les vides laissés par les sources tout en jouant sur les imaginations contemporaines à partir de certains personnages inventés ou dont on ne connaît presque rien. Dans la majeure partie des cas, les représentations de Rome lors de ces batailles sont négatives et résultent d'une vision véhiculée par les sources anciennes sur les généraux vaincus, mais également d'une réécriture historique.

## B. Des représentations éloignées des récits antiques, une volonté narrative ?

Les réalisations de la culture populaire mettent en avant une volonté narrative qui fait entrer l'Antiquité dans l'imaginaire. Les auteurs et les producteurs prennent une très grande liberté dans les représentations de Teutobourg et de Carrhes. On peut cependant noter une meilleure utilisation des sources anciennes pour répondre aux attentes du public, mais également pour se donner une légitimité scientifique. Le déroulement des batailles reste néanmoins composé de nombreuses erreurs, parfois volontaires, et des inventions pour renforcer la narration et maintenir l'attention du public. Ces inventions servent aussi à combler les zones d'ombres laissées par les sources. C'est là une remarque qui s'applique dans le développement de certains personnages comme les héros contre Rome, les femmes ou les barbares qui font partie des nouvelles thématiques de la culture populaire sur l'Antiquité, alors que les généraux vaincus, Crassus et Varus, sont représentés de façon négative dans la continuité des sources anciennes. Cette image défavorable est renforcée par des inventions et des exagérations mises en scène par les auteurs de la culture populaire.

### 1. Une meilleure utilisation des sources anciennes dans les représentations de Teutobourg et Carrhes

Chez les auteurs et les réalisateurs de la culture populaire, le respect de la « vérité historique » est vacillant. Certains prennent beaucoup de liberté par rapport aux sources anciennes<sup>963</sup>. Ce problème de véracité historique est valable pour toutes les périodes, mais est accentué pour l'Antiquité par le manque de sources<sup>964</sup>. Cette question de la fidélité des sources se pose dans le cas des représentations des batailles de Carrhes et Teutobourg, mais une volonté se démarque de se rapprocher au plus près des sources. Malgré cette intention les représentations de Carrhes et de Teutobourg se situent entre des aspects historiques provenant des sources anciennes, des erreurs, parfois intentionnelles, et des inventions pour faire face aux lacunes des sources ou pour renforcer le récit.

---

<sup>963</sup> GIOVENAL *et alii* 2019, p. 12.

<sup>964</sup> *Ibid.*, p. 13.

a) *Une volonté de vérité historique en se rapprochant des sources*

Les auteurs de la culture populaire recherchent progressivement la vérité historique par une meilleure approche des sources pour répondre aux attentes de publics de plus en plus attentifs à l'histoire. Cela se traduit une plus grande qualité dans les informations historiques véhiculées par les productions de la culture populaire. À l'image de l'univers de J. Martin, le tome 1 commence par une double maladresse liée à une mauvaise lecture des sources :

« La situation est grave. Le triumvir Crassus a été assassiné lors d'une entrevue avec le roi des Parthes, Orodès. Celui-ci lui a fait couler de l'or dans la bouche en s'écriant : « Rassasie-toi donc de ce métal dont tu es si avide ! » »<sup>965</sup>

La première erreur de cette citation réside dans l'identité du parthe avec qui Crassus a une entrevue, en effet Plutarque ne mentionne pas Orodès, mais Suréna<sup>966</sup>. Par ailleurs c'est impossible qu'Orodès soit présent, car il s'occupe de la guerre contre l'Arménie<sup>967</sup>. La seconde erreur est à propos du sort de Crassus, le passage laisse entendre qu'il est encore vivant lorsque les Parthes lui coulent de l'or fondu dans la bouche, or ce n'est pas le cas, puisque c'est dans sa tête coupée que l'or est coulé<sup>968</sup>. Pourtant le créateur de l'univers d'Alix s'est toujours montré très soucieux de la véracité historique et n'hésite pas à critiquer ceux qui font des représentations erronées de l'Antiquité<sup>969</sup>. Ces fautes résultent d'une lecture erronée des sources, mais il y a des améliorations par la suite. V. Mangin reprend les aventures d'Alix à la suite du décès de J. Martin en 2010 et témoigne d'une grande attention aux sources anciennes dans *L'esclave de Khorsabad*. Dans cette bande dessinée, on voit apparaître des détails sur la bataille de Carrhes comme l'existence de cavaliers gaulois ce qui prouve l'emploi de Plutarque pour sa réalisation. En effet, l'historien grec évoque la présence de cavaliers gaulois au côté du fils de Crassus issus de la campagne des Gaules de César<sup>970</sup>. Ces cavaliers gaulois se retrouvent dans la série de bandes dessinées *Da Qin*. O. Richard montre qu'il se tient également au courant des débats historiques. En effet, il prend le parti de représenter des prisonniers romains à l'issue de Carrhes qui vont par la suite se battre pour un prince chinois. Y. Roman évoque le destin extraordinaire de certains prisonniers mis en esclavage par les Parthes avant d'être revendus sur

---

<sup>965</sup> MARTIN, "Alix l'intrépide", *Alix*, tome 1, p. 5.

<sup>966</sup> PLUT., *Crass.*, 31, 1-8.

<sup>967</sup> PLUT., *Crass.*, 21, 4.

<sup>968</sup> DC., 40, 26-27.

<sup>969</sup> GIOVENAL *et alii* 2019, p. 14.

<sup>970</sup> PLUT., *Crass.*, 25, 7.

les marges orientales<sup>971</sup> de leur empire, puis déportés en Chine<sup>972</sup>. Ils deviennent des mercenaires pour la dynastie Han, et apportent leur expérience militaire à travers « l'écaille de poisson » qui rappelle la tortue romaine. Cette thèse s'appuie sur des analyses ADN des habitants de la région de Yongchang, en particulier de la bourgade de Lijian, fréquemment vu comme la transcription du latin *legio*, un nom qui désigne Rome pour les Chinois<sup>973</sup>. Très souvent les analyses montrent que ces habitants ont des origines caucasiennes, mais à prendre avec prudence, car cela peut être des descendants de mercenaires grecs et « l'écaille de poisson » une vision de la phalange<sup>974</sup>. Cette théorie est cependant très peu fondée, mais prouve l'intérêt que portent les auteurs de la culture populaire aux débats historiographiques, mais aussi les choix qu'ils réalisent pour fabriquer un récit cohérent. O. Richard se montre également attentif aux sources anciennes et surtout à Plutarque. Il évoque la tactique employée par les Parthes pour prendre par surprise Crassus, c'est-à-dire, cacher leurs armures pour faire croire qu'il ne s'agit que de quelques unités avant de se révéler<sup>975</sup>. Cette attention portée aux sources permet aux productions de la culture populaire de se rapprocher le plus possible de la véracité historique ou du moins de démontrer la volonté scientifique des créateurs et producteurs des œuvres.

Malgré la grande réputation de l'univers d'Astérix qui confère à la bande dessinée une vision fantaisiste de l'Antiquité, elle reste un média soucieux de l'historicité. Les réalisations de J. Martin montrent avec une amélioration dans l'emploi des sources, mais c'est également le cas de la série d'E. Marini, *Les Aigles de Rome*. *Alix* est souvent considéré comme l'œuvre prototype de la bande dessinée historique. J. Martin trouve l'inspiration de son héros, Alix, dans un passage de la *Vie de Crassus* par Plutarque<sup>976</sup>. Ce n'est toutefois pas la seule version des origines d'Alix, l'autre étant plus romanesque (un otage vendu à des Phéniciens qui l'emmène en Asie)<sup>977</sup>. Les aventures d'Alix se situent dans un laps de temps précis, entre la bataille de Carrhes en 53 av.n.è et celle de Munda en 45 av.n.è, en suivant les affrontements entre César et Pompée<sup>978</sup>. Il laisse cependant une large place à la fantaisie et à l'imaginaire antique comme le note E. Teyssier au sujet de la gladiature<sup>979</sup>. E. Marini se montre soucieux de situer son récit

---

<sup>971</sup> Selon Pline l'Ancien, ils sont amenés à Alexandrie de Margiane, en Asie centrale, PLIN., *H. N.*, 6, 47.

<sup>972</sup> ROMAN 2020, p. 156.

<sup>973</sup> INGLEBERT 2008, § 12.

<sup>974</sup> ROMAN 2020, p. 156 ; ROBERT 1993, p. 363 et suiv.

<sup>975</sup> RICHARD, « L'âge de fer », *Da Qin*, tome 1, p. 7.

<sup>976</sup> PLUT., *Crass.*, 32.

<sup>977</sup> BESSIERES 2011, p. 3.

<sup>978</sup> GIOVENAL *et alii* 2019, p. 196.

<sup>979</sup> TEYSSIER 2015, p. 277-279.

dans un contexte historique cohérent pour coller au plus près de la véracité historique<sup>980</sup>. Il est en particulier sensible à Arminius (Ermanamer dans son récit) qu'il imagine comme le « Ben Laden » de l'Empire romain<sup>981</sup>. Sa narration se concentre davantage sur la relation entre Arminius et Marcus Falco que sur Teutobourg, mais cela ne l'empêche pas de faire référence aux découvertes archéologiques du site de Kalkriese comme le masque d'acier découvert et que porte Lépidius dans le tome 5<sup>982</sup>. Plusieurs détails au tome 5, celui de la bataille de Teutobourg, montrent une grande attention aux sources de l'auteur et notamment à Velleius Paterculus. Varus rappelle la fuite de son ami Vala<sup>983</sup>, le commandant de cavalerie qui a abandonné l'armée romaine sans pour autant s'en sortir<sup>984</sup>. C'est la seule œuvre de culture populaire qui évoque ce personnage romain, c'est la seule qui évoque la bataille de Teutobourg sur de nombreux kilomètres et plusieurs journées. E. Marini montre qu'il connaît son sujet notamment par une étude approfondie sur les figures historiques de la bataille. Il fait dire à Varus au moment de son suicide : « Quelle ironie du sort... Mon père se suicida jadis après la défaite de Philippi... Ma lignée est maudite... »<sup>985</sup>. Le sort du père de Varus n'est pas le plus connu lors des guerres civiles, mais sa mention montre les efforts effectués par E. Marini pour réaliser son œuvre.

Pour Carrhes, les productions de la culture populaire sur Teutobourg s'améliorent sur le travail des sources, notamment avec la profusion de documentaire historique depuis les années 2000 sur la bataille. En tant que documentaire historique, le travail sur les sources se doit d'être complet, car les buts de ce média sont pédagogiques et éducatifs. C'est à partir de ces documentaires que les productions suivantes s'améliorent. C'est le cas par exemple du rôle des auxiliaires romains dans la bataille de Teutobourg. Avant ces documentaires historiques, la plupart des réalisations de la culture populaire n'évoquent pas le changement d'allégeance des auxiliaires germains en faveur d'Arminius comme dans les films *Le Massacre de la forêt Noire* et *Die Hermannsschlacht*. Par la suite, ils deviennent un rôle essentiel dans la trahison d'Arminius et apparaissent dans *Les Aigles de Rome* faisant croire aux Romains qu'ils sont sauvés pour mieux les massacrer<sup>986</sup>. La saison 1 de la série *Barbares* présente la personnalité d'Arminius et tout ce qu'il a dû mettre en œuvre de façon romancée pour préparer Teutobourg. Les cavaliers auxiliaires sont les premiers à se ranger au côté d'Arminius<sup>987</sup> et viennent prendre

---

<sup>980</sup> BERAUD 2015, p. 281.

<sup>981</sup> GIOVENAL *et alii* 2019, p. 193.

<sup>982</sup> BERAUD 2015, p. 282.

<sup>983</sup> MARINI, *Les Aigles de Rome*, tome 5, p. 42.

<sup>984</sup> VELL., 2, 119.

<sup>985</sup> MARINI, *Les Aigles de Rome*, tome 5, p. 52.

<sup>986</sup> MARINI, *Les Aigles de Rome*, tome 5, p. 21.

<sup>987</sup> SCHARF, « Le Loup et l'Aigle », *Barbares*, saison 1, épisode 1.

par surprise les troupes romaines pendant la bataille de Teutobourg<sup>988</sup>. Dans le jeu, *Total War : Rome II*, il est possible de jouer dans le camp des Romains la bataille de Teutobourg, le but est de sauver Varus et les trois aigles. Les auxiliaires germains sont également visibles dans la cinématique fournissant le contexte de la bataille et trahissent au côté d'Arminius<sup>989</sup>.

La culture populaire a donc tendance à de plus en plus s'améliorer sur les représentations de Teutobourg et de Carrhes par un désir de se rapprocher des sources anciennes. Cependant, malgré cette amélioration dans le travail des sources, des erreurs continuent de persister parfois volontairement pour renforcer la dramatisation du récit. C'est aussi dans cette volonté dramatique que des éléments inventés apparaissent dans les récits sur le déroulement des batailles de Carrhes et Teutobourg.

### b) *Le déroulement de la bataille, entre erreurs et inventions*

Dans le cas de Teutobourg, l'erreur présente dans tous les éléments de la culture populaire, sauf dans la bande dessinée d'E.Marini et les documentaires historiques, c'est la durée de la bataille. Selon Dion Cassius, la bataille dure trois jours sur plusieurs kilomètres<sup>990</sup>. La culture populaire a tendance à concentrer la bataille sur une seule journée, ce qui entraîne d'autres erreurs comme la mort de Varus au cours de la première journée de combat que dans les sources Varus se suicide au troisième jour de la bataille<sup>991</sup>. À commencer par *Le Massacre de la forêt Noire*, le film donne l'impression que la bataille ne dure que quelques minutes par une scène filmée en une seule fois et sans coupure. Dans la série *Barbares*, là aussi la bataille ne dure qu'une journée et Varus se suicide au cours de cette journée. Cette concentration sur une seule journée peut s'expliquer par le format des médias. Ces formats n'évoquent pas seulement la bataille en elle-même, mais ce sont les prémices qui sont plus détaillés et notamment comment Arminius obtient ses soutiens, ce qui historiquement n'est toujours pas connu à ce jour. La culture populaire ne représente alors que des déductions et des hypothèses qui vont jusqu'à dire qu'Arminius a éliminé des chefs germains non favorables à sa cause comme dans *Révoltes Barbares*. C'est également la suite de Teutobourg qui est représentée comme dans *Le Massacre de la forêt Noire* qui se termine par la bataille du fort d'Alisio et l'échec d'Arminius pour prendre ce fort. Le moment fort de ce film est la bataille pour ce fort

---

<sup>988</sup> SCHARF, « La Bataille », *Barbares*, saison 1, épisode 6.

<sup>989</sup> CREATIVE ASSEMBLY, *Total War : Rome II*, Sega, 2013.

<sup>990</sup> DC., 56, 20-22.

<sup>991</sup> DC., 56, 21.

et Teutobourg n'est qu'une mise en contexte. Les prémices et la bataille de Teutobourg sont par ailleurs bâclés et laissent un goût d'inachevé. Dans un film qui ne tourne pas qu'autour de Teutobourg, on peut aisément comprendre que la représentation de trois jours de combats peut lasser le public et être très répétitif. Le type de média influence aussi cette vision de la bataille de Teutobourg. Dans le spectacle historique, *Germanicus et la colère barbares*, la bataille de Teutobourg est la scène qui démarre le spectacle. Il s'agit de la scène qui permet de comprendre la suite du spectacle et la vengeance de Germanicus. Ici, il est impossible de respecter la durée réelle de Teutobourg à cause du format qui pose des problématiques : la place disponible, le rôle des acteurs et les attentes du public. De plus, comme Teutobourg ne sert qu'à accrocher le spectateur pour la suite du spectacle, il est donc normal que la durée réelle de Teutobourg ne soit pas respectée dans ce cas. Cependant, un effort est fait par le *praeco*<sup>992</sup> pour évoquer le fait que le massacre des Romains dure trois jours.

Autres éléments qui ne respectent pas les sources anciennes dans le cas de Teutobourg, le climat et le terrain. Dion Cassius évoque les conditions climatiques et environnementales de la bataille :

« Les montagnes étaient coupées de vallées nombreuses et inégales, les arbres étaient tellement serrés et d'une hauteur tellement prodigieuse, que les Romains même avant l'attaque des ennemis, étaient fatigués de les couper, d'y ouvrir des routes et de les employer à construire des ponts partout où il en était besoin. Ils menaient avec eux un grand nombre de chariots et de bêtes de somme, comme en pleine paix ; ils étaient suivis d'une foule d'enfants et de femmes, ainsi que de toute la multitude ordinaire des valets d'armée : aussi marchaient-ils sans ordre. Une pluie et un grand vent, qui survinrent dans ce même temps, les dispersèrent davantage encore ; le sol, devenu glissant auprès des racines et auprès des troncs, rendait les pas mal assurés ; la cime des arbres, se brisant et se renversant, jeta la confusion parmi eux. Ce fut au milieu d'un tel embarras que les barbares, grâce à leur connaissance des sentiers, fondant subitement de toute part sur les Romains à travers les fourrés, les enveloppèrent : ils les attaquèrent d'abord de loin à coup de traits, puis, comme personne ne se défendait et qu'il y en avait un grand nombre de blessés, ils avancèrent plus près ; les Romains, en effet, marchant sans aucun ordre, pêle-mêle avec les chariots et les hommes sans armes et ne pouvant se rallier aisément, étant d'ailleurs moins nombreux que les ennemis qui les attaquaient, éprouvaient des maux innombrables sans en rendre. »<sup>993</sup>

Pourtant, très peu d'éléments de la culture populaire mettent en avant cette mise en scène. Dans la série *Barbares*, la bataille se déroule sous un grand soleil, dans une forêt dégagée<sup>994</sup>. Cette mise en scène peut s'expliquer par la volonté des réalisateurs de faire « du beau », de donner de belles images à voir. Dans *Le Massacre de la forêt Noire*, l'embuscade de Teutobourg ressemble plus à une attaque amphibie sur un pont en bois, ce qui montre l'amateurisme de la production. Le film n'évoque pas la « forêt de Teutobourg », mais le

---

<sup>992</sup> Celui qui raconte le spectacle.

<sup>993</sup> DC., 56, 20.

<sup>994</sup> SCHARF, « La Bataille », *Barbares*, saison 1, épisode 6.

« marais de Teutobourg ». Mais, ce n'est pas la seule erreur que fait ce film. En effet, dans les sources anciennes, le traître de l'histoire est Arminius qui se retourne contre les Romains. Dans le film, Arminius rompt tout lien avec Rome dès le début, et le traître s'avère être un marchand romain qui lui indique par où les troupes de Varus vont passer. Il s'agit possiblement d'une volonté des réalisateurs allemands qui voulaient mettre sous un meilleur jour Arminius<sup>995</sup>. Une autre erreur est réalisée par un manque de sources sur le sujet. Il s'agit de la présence de civils dans le convoi romain avant la bataille de Teutobourg. Dion Cassius les mentionne au cours de la bataille :

« Hommes et chevaux, tout était impunément taillé en pièces - - - ils franchirent les premières et les secondes gardes des ennemis ; mais, arrivés aux troisièmes, les femmes et les enfants, à cause de la fatigue, de la peur, des ténèbres et du froid, appelant sans cesse ceux qui étaient dans la force de l'âge, les firent découvrir. »<sup>996</sup>

Il est néanmoins impossible de quantifier leur nombre ainsi que leur destin au cours de la bataille. Ce manque d'informations fait que beaucoup d'éléments de la culture populaire ne les mentionnent pas. On relève cependant deux exceptions, la bande dessinée *Les Aigles de Rome* où on peut les voir abandonnés à leur sort par les Romains<sup>997</sup>, et dans le spectacle historique où ils combattent et trouvent la mort sauf une petite fille qui est faite prisonnière.

Certains faits sont inventés volontairement pour renforcer la dramatisation du récit. C'est notamment le cas de la mort du père d'Arminius, Segimer. Selon Dion Cassius et Velleius Paterculus, Segimer est au côté de son fils pour la bataille de Teutobourg<sup>998</sup> et on sait qu'il y survit, car il se rend à un officier de Germanicus lors de sa campagne de vengeance<sup>999</sup>. Beaucoup d'œuvres de la culture populaire imaginent sa mort avant la bataille. Dans *Les Aigles de Rome*, il meurt dans les bras de son fils après une partie de chasse qui tourne mal et lui fait rappeler que c'est le seul à pouvoir chasser les Romains de Germanie<sup>1000</sup>. Une erreur qui se reproduit dans la récente série *Barbares*, mais dans ce cas il se suicide pour laisser la place à son fils à la tête des Chérusques et lutter contre Rome<sup>1001</sup>. Cette série s'inscrit dans le genre du péplum avec ses stéréotypes : une histoire d'amour, des héros, une bataille autour de laquelle se noue et dénoue l'intrigue, et enfin une dramatisation qui entraîne le récit dans le domaine de

---

<sup>995</sup> Il existe un conflit entre les réalisateurs italiens et allemands sur le but du film : <https://www.peplums.info/pep42.04.htm> consulté le 26 mai 2024.

<sup>996</sup> DC., 56, 22.

<sup>997</sup> MARINI, *Les Aigles de Rome*, tome 5, p. 35.

<sup>998</sup> DC., 56, 19 ; VELL., 2, 118.

<sup>999</sup> TAC., *Les Annales*, 1, 71.

<sup>1000</sup> MARINI, *Les Aigles de Rome*, tome 3, p. 11.

<sup>1001</sup> SCHARF, « Un nouveau reik », *Barbares*, saison 1, épisode 4.

l'imaginaire<sup>1002</sup>. Même les documentaires historiques reproduisent l'erreur comme *Révoltes Barbares*. On y voit Arminius se recueillir sur la tombe de ses ancêtres, dont celle de son père qui est pillée. Arminius s'en prend à Ségeste pour avoir laissé faire un tel sacrilège, il lui répond qu'ils n'avaient pas le choix et que c'était pour la survie de la tribu. Le message est clair, à cause des Romains, les Germains souffrent et c'est ce qui entraîne le changement d'allégeance d'Arminius. La culture populaire invente et se sert de la mort du père d'Arminius pour lui donner un prétexte de se venger des Romains comme dans *Le serment d'Arminius* dans lequel on retrouve Arminius encore enfant lors des campagnes de Drusus, son père doit se donner la mort pour avoir trahi Rome<sup>1003</sup>. Arminius promet de rester fidèle aux Chérusques et de ne pas trahir les siens comme l'a fait Alix envers la Gaule. La bande dessinée s'achève sur une vengeance qui est la bataille de Teutobourg<sup>1004</sup>.

Il en va de même pour certaines erreurs qui sont volontaires pour renforcer la dramatisation du récit. Dans le spectacle historique de la ville de Nîmes, la bataille de Teutobourg s'achève sur un dialogue entre Arminius et Thusnelda. Ils évoquent que le père de Thusnelda est pour le parti romain, elle demande à Arminius de l'enlever pour régner avec lui. Ce qui ne va pas dans le sens des sources anciennes puisque lorsque Ségeste dénonce le complot d'Arminius, Varus est au courant de l'enlèvement de sa fille par le héros germain comme le mentionne Tacite<sup>1005</sup>. Le but de cette scène est de donner de la sympathie pour le couple. Elle est essentielle pour comprendre la fin du spectacle et la mort de leur fils dans un combat de gladiateurs. La mort du fils d'Arminius et de Thusnelda, Thumelicus, est évoquée dans un livre de Tacite aujourd'hui perdu. On sait seulement que : « La femme d'Arminius mit au monde un fils qui fut élevé à Ravenne. Je dirai plus tard quelles vicissitudes tourmentèrent la destinée de cet enfant »<sup>1006</sup>. Cette mort en tant que gladiateur dans l'arène n'est qu'une hypothèse, car Ravenne est connu pour accueillir et entraîner des gladiateurs<sup>1007</sup>. L'emploi de cette thèse dans le spectacle s'inscrit dans la volonté des scénaristes qui ont voulu renforcer l'aspect tragique de la représentation. La dramatisation se retrouve dans d'autres tableaux comme la découverte de la mort de sa mère par un enfant à Teutobourg ou le crucifiement de la volva. Finalement, le spectacle historique reprend les codes du péplum qui combine une bonne histoire d'amour et de l'action.

---

<sup>1002</sup> GONZALES 1990, p. 140-141.

<sup>1003</sup> MANGIN, « Le serment d'Arminius », *Alix Senator*, tome 14, p. 45.

<sup>1004</sup> MANGIN, « Le serment d'Arminius », *Alix Senator*, tome 14, p. 48.

<sup>1005</sup> TAC., *Les Annales*, 1, 55.

<sup>1006</sup> TAC., *Les Annales*, 1, 58.

<sup>1007</sup> STR., 5, 1.

Dans le cas de Carrhes, il est plus compliqué de détecter des maladroites au vu de la faible importance de la bataille dans la culture populaire, si ce n'est celle déjà relevée comme l'erreur dans les participants lors de l'entrevue qui amène le décès de Crassus dans *Alix l'intrépide* ou sur le sort de Crassus dans *Rome*. Malgré une volonté d'amélioration en se rapprochant de plus en plus des sources anciennes, il existe des erreurs dans la lecture de ces dernières et des créations pour combler les zones d'ombre des sources. Ces erreurs et ces inventions sont soit liées à des contraintes techniques, mais aussi dans le but de renforcer l'aspect dramatique des récits. Les œuvres de la culture populaire entrent dans une Antiquité imaginaire qui se confirme à travers certains personnages historiques ou totalement imaginés.

## 2. Création et approfondissement de personnages historiques dans une Antiquité imaginaire

La culture populaire est un moyen d'appréhender l'analyse de l'histoire<sup>1008</sup>. Elle permet de compléter les manques des sources et de fournir une vision des possibilités historiques. Ces possibilités sont dans la plupart des cas invérifiables, mais mettent en avant des récits historiques peu reconnus. Les œuvres de culture populaire entrent par conséquent dans une Antiquité imaginée, accentuée par le caractère lacunaire des sources antiques<sup>1009</sup>. L'imagination se retrouve dans le développement de la vie de certains personnages historiques dont on ne connaît pas grand-chose, voire par la création de personnages pour donner du sens au récit. Cette création ou l'approfondissement de personnages s'illustre à partir de trois exemples : l'image du héros dans la culture populaire, le rôle des femmes et le développement des barbares. Tout cela est en lien avec les nouvelles thématiques de la culture populaire sur le monde antique : la mise en avant des femmes ou des ennemis de Rome et un intérêt pour les marges de l'Empire romain. Ces personnages sont d'autant plus importants qu'ils en disent plus sur l'époque actuelle et les fantasmes contemporains que sur l'Antiquité<sup>1010</sup>.

---

<sup>1008</sup> BERTRAND 2022, p. 16-18.

<sup>1009</sup> GIOVENAL *et alii* 2019, p. 12-13.

<sup>1010</sup> *Ibid.*, p. 11.

### a) *La question du héros*

Dans les nouvelles thématiques antiques, les ennemis de Rome passent au premier plan et deviennent des héros. Le héros se définit comme un être fictif ou réel ayant accompli un exploit au service de sa communauté<sup>1011</sup>. Ces personnages ont une place importante dans la culture populaire, car selon B. Ottaviano, « On retrouve dans la littérature populaire plusieurs archétypes récurrents, le plus présent étant sans doute celui du personnage parti de rien (orphelin, esclave, ou personnage ordinaire sans grand talent) qui finit, au terme d'un apprentissage, par devenir le héros accompli. {...} Il n'est pas étonnant que ces personnages soient si appréciés, car ils proposent justement au lecteur/spectateur une rêverie sur la puissance et l'accomplissement de soi. »<sup>1012</sup>. Les représentations de Teutobourg permettent ainsi d'exposer Arminius comme la figure principale, mais ambiguë, alors que pour Carrhes on est surpris de l'absence de Suréna.

#### (1) *Arminius et Teutobourg, une personnalité ambiguë*

Pour Teutobourg, le héros de la culture populaire est incontestablement Arminius. Il apparaît comme le leader des tribus germaniques comme dans la chanson *Arminius* du groupe néerlandais Hathunith : « Arminius / Leader of the army / Arminius / Lead us to victory / Arminius / Defender of our lands / Arminius / It is he, who commands »<sup>1013</sup>. Dans le Métal, il est défini comme un combattant de la liberté : « Arminius was his name / What we will never forget / A fighter for freedom / The hero of our land »<sup>1014</sup>. Cette fascination pour Arminius à titre de libérateur se retrouve régulièrement dans d'autres productions de la culture populaire. Dans le jeu mobile, *Rise of Kingdom*, il est qualifié de « Libérateur de Teutoburg », et dans le documentaire historique *Débâcle en Germanie*, la bataille de Teutobourg s'achève sur des Germains entourant Arminius, déclaré « chef incontesté des tribus germaniques », et en criant « liberté »<sup>1015</sup>. C'est de la même façon cette vision que le spectacle historique dans la ville de Nîmes développe Arminius en particulier à la fin de la bataille de Teutobourg où il apparaît en tant que chef indiscutable. Cette image du libérateur s'inscrit dans la continuité de la description de Tacite<sup>1016</sup>. Cependant, d'autres œuvres contrebalancent cette vision du chef des Germains

---

<sup>1011</sup> TOURRET 2011, p. 95.

<sup>1012</sup> OTTAVIANO 2022, p. 8.

<sup>1013</sup> HATHUNITH, « Arminius », *Piudaspill*, Independent, Pays-Bas, 2011.

<sup>1014</sup> NOTHGARD, « Arminius », *Warhorns of Midgard*, Black Bards Entertainment, Allemagne, 2011.

<sup>1015</sup> TWENTE et KERSKEN, *Débâcle en Germanie. Les légions perdues de Rome*, ARTE, Allemagne, France, 2009.

<sup>1016</sup> TAC., *Les Annales*, 2, 88.

notamment en le faisant hésiter sur son allégeance comme dans *Barbares*. Dans l'épisode 1 de la série, Arminius ne veut pas aller en Germanie en reniant son héritage germain, et pour renforcer ceci, les réalisateurs ont fait de Varus son père adoptif<sup>1017</sup>, ce qui n'a pas de sens historiquement. Il s'agit d'une décision narrative pour accroître son ambivalence. La tirade d'Arminius devant la tête coupée de Varus à la fin de la bataille prouve qu'il n'avait aucune volonté d'en arriver là<sup>1018</sup>.

D'autres en font un personnage motivé par la haine contre Rome. *Le Massacre de la forêt Noire* montre qu'Arminius est déterminé à mener la révolte contre Rome à cause du manque de considération de certains Romains à son égard, ainsi il déteste Rome excepté son ami Caecina<sup>1019</sup>. Le début de ce film met l'accent sur Arminius et son soulèvement, mais le véritable héros se révèle dans la seconde partie du film, il s'agit de Caecina qui remporte la victoire sur Arminius. Dans la série de bandes dessinées, *Les Aigles de Rome*, il n'y a aucun doute sur l'allégeance d'Arminius, il reste avant tout un Germain et attend la bonne occasion pour détruire les Romains comme il le signifie lorsqu'il rejoint la rébellion que prépare son oncle<sup>1020</sup>. Dans cette bande dessinée, il est décrit comme un homme rustre, assoiffé de sang et de femmes, dont la seule ambition est la gloire. Une image cruelle se fait de lui surtout à la fin de la bataille dans laquelle on le voit assis sur un tas de cadavres romains<sup>1021</sup> et laisse l'amante de son ami romain aux mains de barbares qui finissent par l'assassiner<sup>1022</sup>. Mais là aussi, il partage la vedette avec son ami romain, Marcus, qui apparaît comme le négatif d'Arminius et qui peut susciter pour le public plus de sympathie.

Finalement, dans la culture populaire, l'image de Arminius est majoritairement positive. C'est celle d'un libérateur, un héros de la Germanie qui à oser se révolter contre la domination abusive des Romains. Il existe, en parallèle, une représentation plus ambiguë du chef germain, comme un anti-héros qualifié par la haine et souvent contrebalancé par un héros romain. La culture populaire centre l'histoire de Teutobourg sur Arminius, ce qui est logique au vu de la renommée du personnage au cours de l'histoire.

---

<sup>1017</sup> SCHARF, « Le Loup et l'Aigle », *Barbares*, saison 1, épisode 1.

<sup>1018</sup> SCHARF, « La bataille », *Barbares*, saison 1, épisode 6.

<sup>1019</sup> BALDI, *Le Massacre de la forêt Noire*, P.C.P., Debora-Film, Eastmancolor, Cinemascope, Italie, Allemagne, 1967.

<sup>1020</sup> MARINI, *Les Aigles de Rome*, 3, p. 14.

<sup>1021</sup> MARINI, *Les Aigles de Rome*, 5, p. 60.

<sup>1022</sup> MARINI, *Les Aigles de Rome*, 5, p. 57-59.

## (2) L'absence de Suréna dans la bataille de Carrhes

Arminius est le personnage fort de la culture populaire dans les représentations de Teutobourg, ce n'est pas le cas de Suréna pour Carrhes. On ne le voit apparaître qu'à une seule reprise dans *Alix l'intrépide* de J. Martin<sup>1023</sup>. Il est dépeint comme un général rusé, car il vient en aide au héros de la bande dessinée, Alix, en lui offrant un cheval pour quitter Khorsabad dans l'espoir qu'il le guide vers l'armée romaine<sup>1024</sup>. Il ressurgit brièvement dans *C'était à Khorsabad*<sup>1025</sup> et dans *Iorix le Grand*<sup>1026</sup>. Mais, ses apparitions sont très limitées et sans réelle importance sur le cours de l'histoire. On ne retrouve le personnage de Suréna nulle part ailleurs dans la culture populaire.

Le héros de Teutobourg est le chef qui a réussi à battre Rome, étrangement pour Carrhes les véritables héros sont les Romains pour la culture populaire. Pour l'univers de J. Martin, c'est Alix qui est mis en avant lors de l'affrontement. Dans *L'esclave de Khorsabad*, la bataille de Carrhes est représentée, Alix accompagne son père dans l'unité de cavalerie gauloise du fils de Crassus<sup>1027</sup>. L'action se centre sur la ruse orchestrée par les Parthes pour prendre au piège la cavalerie de Crassus avec un stratagème de fausse fuite, et sur la mort du père d'Alix. Alix est fait prisonnier à la suite de la déroute, ce qui permet de comprendre comment Alix se retrouve esclave dans *Alix l'intrépide*. Dans *Da Qin*, l'histoire se concentre sur une troupe de Romains capturés à Carrhes, et qui finissent par servir le prince Xialong de la dynastie Han. Dans la représentation de Carrhes, l'action se focalise sur le romain Numa et le gaulois Brennus dont on suit les aventures<sup>1028</sup>. Suréna n'est toujours pas présent dans l'imagination de Carrhes, et n'est même pas mentionné. Les récits de la culture populaire ne se concentrent pas sur les Parthes qui sont pourtant victorieux, mais sur le destin des vaincus.

La culture populaire laisse paraître une différenciation de traitement entre les deux héros de Teutobourg et de Carrhes. Arminius est au premier plan de la plupart des réalisations de la culture populaire, même si dans certains cas il partage la vedette ou il est caractérisé comme un personnage ambigu. Quant à Suréna, il disparaît de la culture populaire, et n'est limité qu'à de brèves apparitions sans réelle importance. Il laisse sa place à des Romains pour jouer le rôle du héros. Finalement, dans le cas de Carrhes, les œuvres de la culture populaire sont romano-

---

<sup>1023</sup> MARTIN, « Alix l'intrépide », *Alix*, tome 1, p. 6-12.

<sup>1024</sup> MARTIN, « Alix l'intrépide », *Alix*, tome 1, p. 8.

<sup>1025</sup> MARTIN, « C'était à Khorsabad », *Alix*, tome 25, p. 4.

<sup>1026</sup> MARTIN, « Iorix le Grand », *Alix*, tome 10, p. 4.

<sup>1027</sup> MANGIN, « L'esclave de Khorsabad », *Alix Senator*, tome 11, p. 3-5.

<sup>1028</sup> RICHARD, « L'âge de fer », *Da Qin*, tome 1, p. 6-10.

centrées avec des rôles créés de toutes pièces comme Alix et Numa. La mise en avant de Arminius est liée aux héritages de son utilisation au cours de la période contemporaine. Alors qu'en réalité, selon les sources anciennes, on connaît autant la vie d'Arminius que celle de Suréna, pourtant le héros parthe est moins abordé dans la culture populaire. Hormis, c'est deux personnages, la culture populaire donne à voir d'autres personnalités majeures parmi les femmes et les barbares.

## b) *Les femmes comme symboles féministes*

### (1) *Thusnelda, de l'objet des désirs aux symboles féministes*

La mise en avant des femmes dans la culture populaire pour les batailles de Teutobourg et Carrhes concerne surtout celle de Teutobourg. En effet, quasiment toutes les œuvres de la culture populaire lient Teutobourg à la figure de Thusnelda. Les sources antiques ne que sont que très peu loquaces sur elle. On sait seulement qu'il s'agit de la fille de Ségeste, un allié des Romains qui a révélé à Varus la trahison d'Arminius sans être écouté. Tacite renseigne le motif de la discorde entre Ségeste et Arminius :

« Ségeste, entraîné à la guerre par le soulèvement général du pays, n'en garda pas moins ses dissentiments, et des motifs personnels achevaient de l'aigrir. Sa fille, promise à un autre, avait été enlevée par Arminius, gendre odieux, qui avait son ennemi pour beau-père ; et ce qui resserre, quand on est d'intelligence, les nœuds de l'amitié, n'était pour ces cœurs divisés par la haine qu'un aiguillon de colère. »<sup>1029</sup>

L'historien nous apprend également qu'elle a rejoint le camp d'Arminius et qu'elle a été capturée par Germanicus lors de sa campagne en Germanie :

« L'occasion méritait que Germanicus retournât sur ses pas : on attaqua les assiégeants, et Ségeste fut enlevé de leurs mains avec une troupe nombreuse de ses clients et de ses proches. Dans ce nombre étaient de nobles femmes, parmi lesquelles l'épouse d'Arminius, fille de Ségeste, plus semblable par la fierté de son cœur à son mari qu'à son père, sans s'abaisser aux larmes, sans prononcer une parole suppliante, marchait les mains croisées sur sa poitrine, les yeux attachés sur le sein où elle portait un fils d'Arminius »<sup>1030</sup>

Elle a été amenée à Rome pour servir au triomphe de Germanicus puis à Ravenne<sup>1031</sup>. On ne connaît rien de plus sur la vie de Thusnelda à partir des sources anciennes. Pourtant, son histoire est contée surtout depuis le XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle dans la dramaturgie pour évoquer son histoire d'amour avec Arminius, elle joue à ce moment-là uniquement son rôle de conjointe.

---

<sup>1029</sup> TAC., *Les Annales*, 1, 40.

<sup>1030</sup> TAC., *Les Annales*, 1, 40.

<sup>1031</sup> TAC., *Les Annales*, 2, 41.

Elle se retrouve aussi au cœur des rivalités amoureuses (Arminius/Varus ; Arminius/Flavius)<sup>1032</sup>. Dans la pièce de Kleist au début du XIX<sup>e</sup> siècle, elle reste cantonnée dans ce rôle d'épouse et de cœur à prendre. Par ailleurs, elle n'est au courant de l'embuscade qu'au dernier moment :

« Dis-moi, très cher, pour l'amour du ciel, quelle est cette rumeur, qui court dans le camp ? Tout Teutobourg en résonne, dans quelques heures Crassus, le chef des cohortes, serait sous le coup d'une terrible sentence ! Et toute la troupe restée ici en garnison serait vouée à la mort. »<sup>1033</sup>

Elle ne participe pas au combat et reste cantonnée dans une tente. Elle s'oppose même au guet-apens pour des questions morales comme l'indiquent ses réponses à Arminius :

« Crassus ? Est-ce bien vrai ? Avec tous les Romains - ? Les bons et les mauvais, sans distinction ? »<sup>1034</sup>

« En premier ! Inhumain ! N'y a-t-il personne à qui tu doives de la reconnaissance ? »<sup>1035</sup>

Son opinion sur l'embuscade de Teutobourg est rapidement effacée pour « la grande cause de l'Allemagne »<sup>1036</sup>. Thusnelda est réduite à son rôle d'épouse dont les décisions ne sont pas prises en compte par les autres personnages comme Arminius. La culture populaire représente également Thusnelda lorsqu'il est question de Teutobourg. Son personnage est révélateur des mœurs d'une société et de ses mutations. Thusnelda est l'exemple de l'évolution de la condition féminine depuis les années 1960. *Le Massacre de la forêt Noire*<sup>1037</sup> est une production italienne et allemande sortie en 1967 en Italie et en 1977 en Allemagne de l'Ouest. Ce différentiel de sortie est dû à des querelles entre les metteurs en scène. Thusnelda apparaît comme l'épouse soumise à son mari, elle n'a que très peu de lignes de dialogue, et reste cantonnée à la maison. L'image de Thusnelda change complètement avec la série *Barbares* et dans le spectacle historique *Germanicus et la colère barbares*. Dans la série, le rôle de Thusnelda est grandement mis en valeur. Elle fait partie des trois personnages principaux avec Arminius et Wolfspeer. C'est grâce à elle que l'embuscade est permise, elle joue le rôle d'entremetteuse avec les dieux en se scarifiant pour avoir leur grâce<sup>1038</sup>. C'est elle qui maintient l'alliance entre les tribus. Dans ce sens, elle endosse la responsabilité traditionnellement

---

<sup>1032</sup> cf. *supra*. p. 138-144.

<sup>1033</sup> KLEIST, *La bataille d'Arminius*, 4, 9, v. 2-8.

<sup>1034</sup> KLEIST, *La bataille d'Arminius*, 4, 9, v. 29-30.

<sup>1035</sup> KLEIST, *La bataille d'Arminius*, 4, 9, v. 34-35.

<sup>1036</sup> KLEIST, *La bataille d'Arminius*, 4, 9, v. 54.

<sup>1037</sup> BALDI, *Le Massacre de la forêt Noire*, P.C.P., Debora-Film, Eastmancolor, Cinemascope, Italie, Allemagne, 1967.

<sup>1038</sup> SCHARF, « La bataille », *Barbares* saison 1 épisode 6, Netflix, Allemagne, 2020.

accordée à Arminius, et intervient même dans la bataille. Dans le cas du spectacle historique<sup>1039</sup>, elle participe également à la bataille de Teutobourg avec un dialogue de déclaration d'amour avec Arminius, et se retrouve impliquée dans plusieurs scènes. La volonté des metteurs en scène est ainsi d'opposer deux couples, Thusnelda et Arminius à Agrippine et Germanicus. Ces deux femmes apparaissent comme des femmes fortes qui imposent le respect. À l'image de Agrippine lors du début de révolte des légionnaires dans le camp romain qui juste par sa présence fait baisser la tête et reculer les légionnaires révoltés. D'après Tacite, elle joue en effet un rôle dans cette révolte des légionnaires en assistant son mari, Germanicus<sup>1040</sup>. L'historien romain évoque également son fort caractère et sa capacité à commander les légionnaires notamment en empêchant la destruction des ponts sur le Rhin à cause de la panique des soldats au sujet d'une rumeur annonçant la défaite de Germanicus<sup>1041</sup>. Elles sont l'aboutissement des mouvements commencés à la fin des années 1970, voyant une croissance de productions culturelles reflétant la prise en compte des inégalités de genre<sup>1042</sup>. Tout comme le personnage de Lagertha dans la série *Viking*, Thusnelda symbolise la femme forte et puissante dans un discours féministe contemporain. Dans le cas de *Barbares*, Thusnelda continue d'agiter les cœurs par la reprise d'une thématique du XVIII<sup>e</sup> siècle, la rivalité amoureuse. Cette fois-ci, cette rivalité est entre Arminius et son ami d'enfance Folkwin Wolfspeer. C'est Thusnelda qui conserve la main, et réalise un choix pour le pouvoir, à l'inverse des œuvres du XVIII<sup>e</sup> siècle où c'est l'amour qui l'emporte. Elle devient une femme forte, libre de ses choix.

D'autres œuvres de la culture populaire continuent de cantonner Thusnelda dans son rôle de femme au foyer ou pour faire changer en sorte qu'Arminius prenne le parti des Germains comme la série documentaire *Révoltes Barbares*. Dans ce documentaire, Thusnelda apparaît comme une jeune femme timide qui a toujours été amoureuse d'Arminius. C'est cet amour qui fait basculer définitivement Arminius dans le camp germain<sup>1043</sup>. Dans la bande dessinée, *Les Aigles de Rome*, elle n'apparaît que comme un objet de désir, car chaque scène dans laquelle elle apparaît se termine par des scènes sexuelles entre elle et Arminius, sauf celle de son enlèvement par le héros germain<sup>1044</sup>. Elle n'est en fin de compte que la propriété d'Arminius comme le mentionne sa réplique lors de leur rencontre : « Ce n'est pas important... **Tu es à moi.** »<sup>1045</sup>. Cependant, elle participe à deux reprises à la bataille de Teutobourg, mais la

---

<sup>1039</sup> GRENAT et DARS, *Germanicus et la colère barbare*, EDEIS, Nîmes, 2024.

<sup>1040</sup> TAC., *Les Annales*, 1, 55.

<sup>1041</sup> TAC., *Les Annales*, 1, 69.

<sup>1042</sup> CHAZALON 2019, § 2.

<sup>1043</sup> BULLMORE, « Arminius, l'indompté », *Révoltes Barbares*, saison 1, épisode 4.

<sup>1044</sup> MARINI, *Les Aigles de Rome*, 4, p. 30-31.

<sup>1045</sup> MARINI, *Les Aigles de Rome*, 3, p. 10.

première pour une scène sexuelle<sup>1046</sup> et la seconde en retrait de la bataille au milieu de guerrières aux seins nus<sup>1047</sup>. Elle n'intervient pas dans le combat contrairement à la série *Barbares* où c'est elle qui donne le premier assaut. L'image de Thusnelda a tendance à être de moins en moins prise comme celle d'une femme au foyer soumise à son mari, mais ce n'est pas pour autant que cette vision a disparu. Ce basculement dans la personnalité de Thusnelda est surtout lié au contexte contemporain du développement féministe.

## (2) La volva et le présage de Teutobourg, une volonté narrative

Un autre personnage féminin apparaît régulièrement dans les œuvres de la culture populaire évoquant Teutobourg, il s'agit de la volva. Ce personnage n'intervient jamais dans les sources anciennes au sujet de la bataille de Teutobourg ou même dans les campagnes de Germanicus quelques années plus tard. Elle est associée au culte germanique en tant que voyante et interprète les messages divins, mais il est difficile de se faire une idée de son rôle dans la religion germanique, car sur le plan cultuel on ne connaît que peu d'éléments pour les anciens Germains<sup>1048</sup>. Pourtant, elle est un personnage incontournable de la culture populaire pour annoncer le désastre de Teutobourg et évoquer le grand destin d'Arminius. À la fin du tome 1 de la bande dessinée *Les Aigles de Rome*, elle apparaît pour prédire Teutobourg : « Je vois beaucoup de sang... beaucoup de sang... tu seras un grand dieu de la guerre Ermanamer... tu domineras notre peuple et nos ennemis... sur un cheval blanc, tu surgiras de nos profondes forêts noires... »<sup>1049</sup>. Le personnage s'inscrit dans un récit narratif pour donner sens à une histoire et vient donner une proposition plus narrative qu'historique sur le vide que laissent les sources anciennes. Dans la série *Barbares*, elle est encore présente, mais associée au personnage de Thusnelda, dans la logique où Thusnelda prend le rôle traditionnellement accordé à Arminius. Cette volva est plus mise en avant dans le spectacle *Germanicus et la colère barbare* puisqu'elle prend la parole dans le trailer pour évoquer la chute de Rome sur des représentations de Teutobourg<sup>1050</sup>, il s'agit par ailleurs de la seule actrice du spectacle que l'on aperçoit dans ce trailer. Elle occupe également une place importante dans la communication en étant sur l'affiche du spectacle (voir image 16). Elle est associée à Germanicus<sup>1051</sup>, dans une volonté de représenter un face-à-face entre le monde barbare et le monde romain ce qui va à l'encontre de

---

<sup>1046</sup> MARINI, *Les Aigles de Rome*, 5, p. 34.

<sup>1047</sup> MARINI, *Les Aigles de Rome*, 5, p. 50.

<sup>1048</sup> SPICKERMANN 2009, p. 465-480.

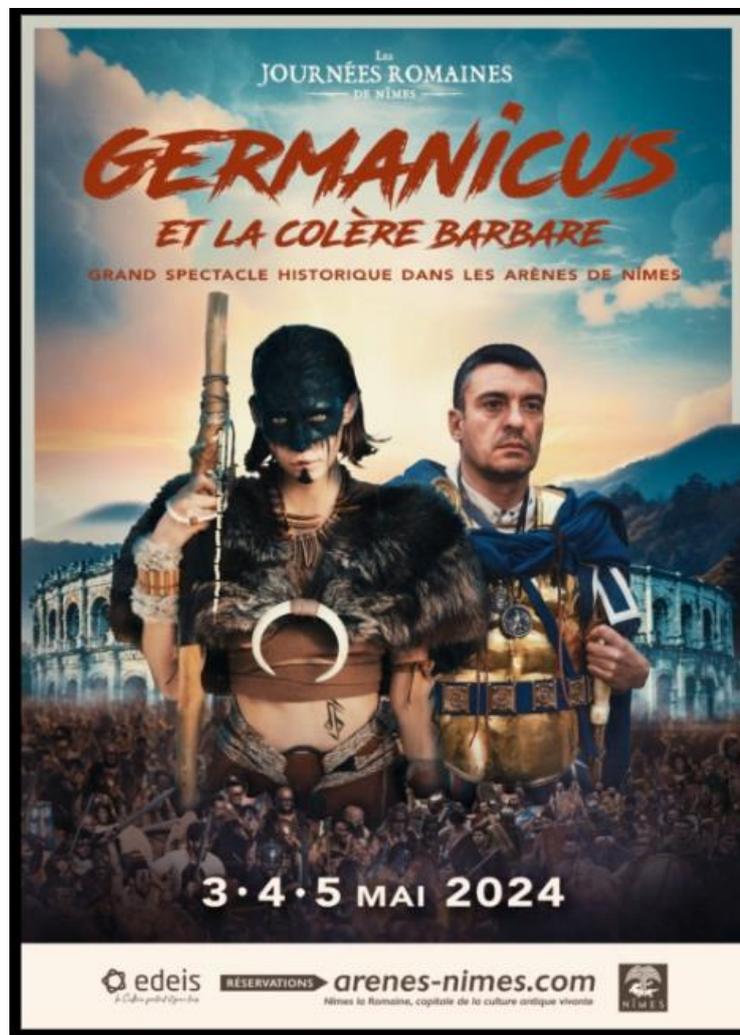
<sup>1049</sup> MARINI, *Les Aigles de Rome*, 1, p. 58.

<sup>1050</sup> Traileur du spectacle disponible sur la chaîne YouTube ADAM CONCERT : [https://www.youtube.com/watch?v=q8FzcmxYO-U&ab\\_channel=ADAMCONCERTS](https://www.youtube.com/watch?v=q8FzcmxYO-U&ab_channel=ADAMCONCERTS)

<sup>1051</sup> Même si en réalité, il ne s'agit pas de l'acteur de Germanicus sur cette affiche.

ce qu'on pouvait attendre, une confrontation entre les deux adversaires du spectacle, Arminius et Germanicus. Pourtant son rôle dans le spectacle est secondaire, en effet sa scène principale se déroule lors de la reconstitution d'un village germain, pillé par les Romains, elle finit crucifiée sur un arbre qui évoque Yggdrasil. La volva est un personnage qui sort de l'imagination des metteurs en scène, qui se sont inspirés d'autres éléments de la culture populaire, pour venir compléter un manque de sources sur le sujet, mais aussi pour donner une intrigue narrative, ici dramatique pour montrer la cruauté des Romains, pour capter le public.

*Image 16 : Affiche du spectacle Germanicus et la colère barbare, Nîmes 2024 (© AdamConcert)*



Cette volva intervient également dans les documentaires historiques, comme dans *Débâcle en Germanie*, dans lequel elle est en extase lors de sa communication avec les dieux

pour annoncer « la grande victoire » à venir<sup>1052</sup>. Cela rentre le spectateur dans un déterminisme lié au fait que l'on connaît la suite de l'histoire, ce qui a pour conséquence de fausser la vérité historique puisqu'il n'y a plus aucun doute. La bande dessinée d'E. Marini sait jouer avec ce doute pour retenir l'attention du lecteur tout au long du tome 5. La représentation des femmes à Teutobourg s'inscrit soit dans une volonté narrative pour pallier les manquements aux sources, mais aussi pour renforcer les intrigues pour donner plus d'importance à des personnages ou des événements. Le présage de la volva de Teutobourg fait que le public n'attend plus que ce moment. D'autres personnages féminins reflètent plutôt les contextes contemporains en rapport avec le féminisme, notamment avec Thusnelda ou Agrippine. La représentation de Thusnelda s'inscrit dans une volonté de sortir de l'ombre les femmes de l'histoire qu'elles étaient généralement cantonnées à un rôle secondaire subissant la loi et la violence des hommes. La bataille de Teutobourg de la série *Barbares* s'inscrit dans une réécriture féministe de l'histoire. La mise en avant des personnages féminins s'inscrit dans les nouvelles thématiques liées aux œuvres de la culture populaire évoquant l'Antiquité, comme la mise en avant des marges et des adversaires de Rome.

### c) *La mise en avant des marges à travers les barbares*

Contrairement aux sources anciennes qui sont uniquement gréco-romaines, il y a une ambition dans la culture populaire de mettre en avant l'histoire d'un autre point de vue. La représentation de Teutobourg permet de renverser la vision romaine. La série *Barbares* met au-devant de la scène les préparatifs de l'embuscade, ce que les sources anciennes ne renseignent pas, ainsi que le point de vue germain de l'occupation romaine du territoire, qui sont soit dans une volonté d'accepter cette occupation ou au contraire dans le refus. Cependant, les sources faisant défaut, l'histoire est romancée à partir de l'œuvre de Tacite qui évoque le désastre de Teutobourg pour les Romains et en rendant hommage aux soldats tombés au combat<sup>1053</sup>. Dans la série, un personnage majeur germain est en tous points inventé pour accentuer l'aspect narratif et dramatique, il s'agit de Folkwin Wolfspeer, ami d'enfance et rival d'Arminius. Son rôle narratif est de faire passer Arminius définitivement dans le camp germain notamment lorsqu'Arminius lui laisse la vie sauve après l'avoir retrouvé en souvenir du passé<sup>1054</sup>. Sa relation amoureuse avec Thusnelda ne sert qu'à renforcer la facette dramatique de l'histoire. La

---

<sup>1052</sup> TWENTE et KERSKEN, *Débâcle en Germanie. Les légions perdues de Rome*, ARTE, Allemagne, France, 2009.

<sup>1053</sup> TAC., *Les Annales*, 1, 60-62.

<sup>1054</sup> SCHARF, « À la limite », *Barbares*, saison 1, épisode 3.

saison 2 part dans ce sens en révélant que le père du fils de Thusnelda est en réalité Folkwin. Sa mort dans un duel avec Germanicus est aussi un exemple narratif pour renforcer la dramatisation du récit<sup>1055</sup>. Hormis ce personnage créé, la culture populaire donne à voir le fonctionnement des Germains. La société germaine est décrite comme belliqueuse ce qui va dans le sens de Tacite : « Ils ne traitent aucune affaire publique ni particulière sans être armés »<sup>1056</sup>. À la guerre ils apparaissent courageux, ce qui est également mentionné par Tacite<sup>1057</sup>. L'historien romain évoque aussi le fonctionnement en tribu des Germains qui ne sont pas tout le temps en bon terme<sup>1058</sup>, et ce que nous montre la culture populaire en particulier dans *Barbares*, *Les Aigles de Rome* ou encore *Le serment d'Arminius* dans lequel des confrontations entre les Chérusques et les Cattes sont montrés<sup>1059</sup>. La société germaine est au centre des récit représentant la bataille de Teutobourg, ce qui ne va pas de soi puisque les sources n'évoquent que le point de vue romain.

Pour Carrhes, aucun personnage barbare de première importance n'est créé pour venir renforcer la narration ou l'aspect dramatique de l'histoire. Les œuvres de la culture populaire illustrent cependant plutôt fidèlement la manière de combattre des Parthes. Les sources anciennes évoquent l'importance de la cavalerie et des flèches, et c'est ce qui se retrouve dans la culture populaire avec très souvent des Romains sous un barrage de flèches parthes comme sur l'image ci-dessous :

---

<sup>1055</sup> SCHARF, « Le prix », *Barbares*, saison 2, épisode 6.

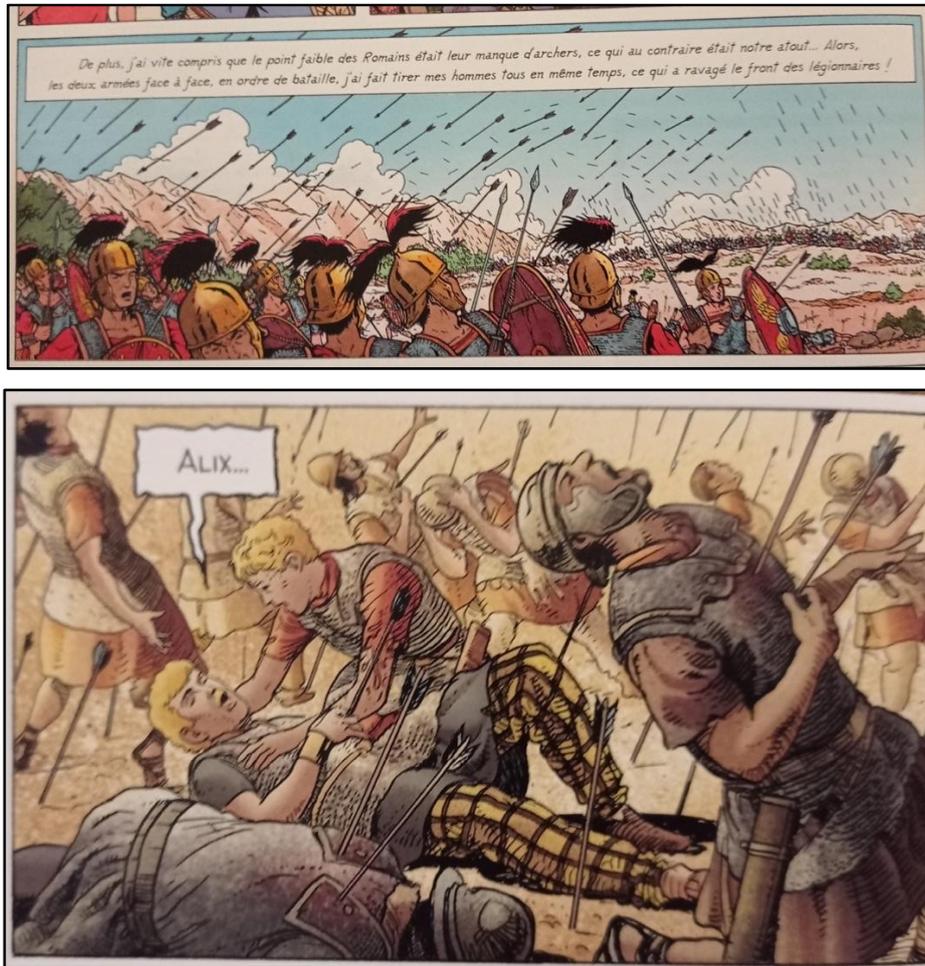
<sup>1056</sup> TAC., *Mœurs des Germains*, 13.

<sup>1057</sup> TAC., *Mœurs des Germains*, 14.

<sup>1058</sup> TAC., *Mœurs des Germains*, 14.

<sup>1059</sup> MANGIN, « Le serment d'Arminius », *Alix Senator*, p. 15.

**Image 17 : Barrage de flèches parthes dans *C'était à Khorsabad* (p. 4) et *L'esclave de Khorsabad* (p. 4) (© J. Martin et V. Mangin)**



La culture populaire reprend le motif ancien de l'armée romaine sombrant sous le coup des flèches parthes, mais aussi la stratégie appliquée par Suréna pour remporter la victoire à Carrhes. Dans *L'esclave de Khorsabad*, l'accent est mis sur la stratégie parthe de la fausse fuite dans laquelle les Romains tombent. Le stratagème est mené par les archers montés et la contre charge par les cataphractaires parthes, ce qui est historiquement attesté par Plutarque<sup>1060</sup>. La culture populaire propose d'éclairer les marges de la République ou de l'Empire romain, principalement en concentrant le récit sur le monde barbare. Teutobourg permet de montrer la vie des Germains en s'appuyant sur Tacite alors que Carrhes illustre les tactiques ingénieuses employées par les Parthes pour défaire les Romains.

Les récits de la culture populaire mettent en scène les vainqueurs de Teutobourg et de Carrhes, mais aussi des personnages inventés de toute pièce pour renforcer l'aspect narratif. Un

<sup>1060</sup> PLUT., *Crass.*, 15, 3-4.

même procédé s'élabore pour les Romains. Il concerne les généraux romains vaincus, et des personnages romains inventés aussi qui illustrent dès lors une vision négative de Rome se situant entre les sources historiques et une amplification de ces dernières.

### 3. L'image du général romain vaincu dans la culture populaire, entre sources et amplifications

La conception de certains personnages, historiques ou non, dans la culture populaire est issue d'une vision contemporaine montrant ainsi les évolutions de la société. C'est le cas par exemple des femmes et du féminisme ou des barbares et des questionnements sur l'identité. Selon S. Laugier, la dimension morale développée dans la culture populaire est représentée dans la façon d'être des personnages, c'est ce qui provoque un attachement dans la durée à certaines figures dans les séries ou les films. Dès lors, il peut y avoir une forme d'éducation morale apportée par des personnalités qui ne sont pas exemplaires<sup>1061</sup>. Cela s'applique pour les généraux romains vaincus, Crassus et Varus, qui véhiculent une image négative proche de celle des sources. Cependant, ces généraux connaissent également une amplification délétère les désignant comme les « méchants de l'histoire ». Cette amplification mauvaise passe par des actions ou des comportements jamais mentionnés par les sources. Ces généraux donnent finalement une image très négative de Rome et de la romanisation.

#### a) Des défauts proches des sources

Les sources anciennes se montrent très critiques envers les généraux romains vaincus en évoquant leurs défauts, et toutes leurs erreurs. Ils sont repris par la culture populaire pour représenter ces généraux. La cupidité est l'élément le plus présent dans les sources anciennes et le plus incarné dans la culture populaire. Dans *L'esclave de Khorsabad*, le désastre de Crassus est incarné sous la forme d'une pièce de théâtre qui réveille les souvenirs d'Alix de la bataille de Carrhes. Cette pièce de théâtre s'achève sur les paroles d'un acteur : « Il rejoignit ses légionnaires et ses cavaliers gaulois, la gueule emplies d'or, le métal qu'il aimait le plus au monde. »<sup>1062</sup>. Cette représentation de Crassus se retrouve généralement dans l'univers d'Alix comme dans *C'était à Khorsabad*. Crassus est représenté dans l'opulence, entouré de jeunes

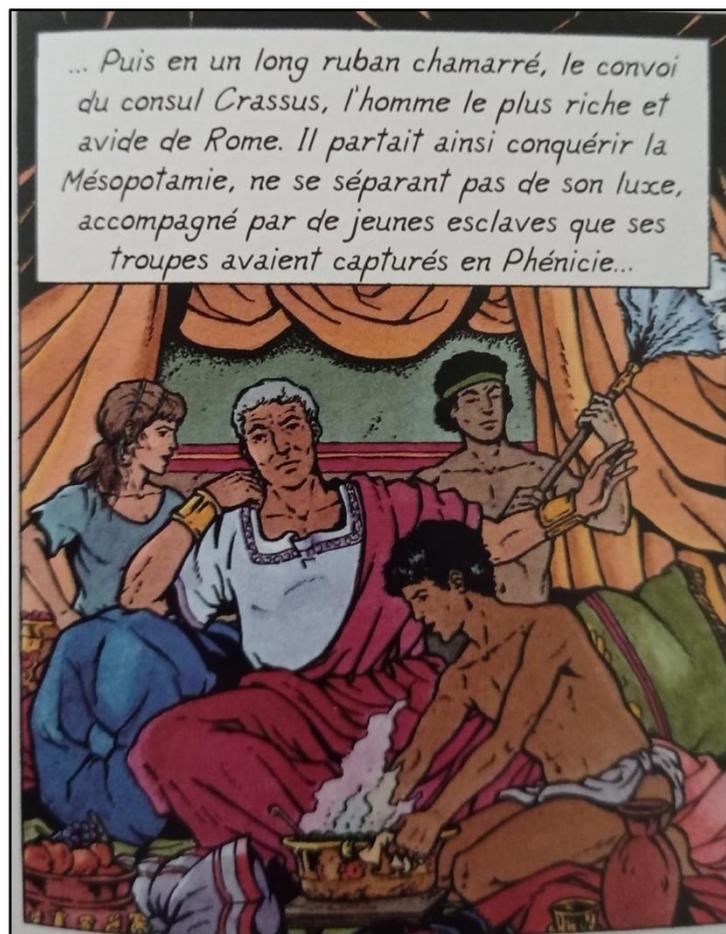
---

<sup>1061</sup> LAUGIER 2019, p. 15.

<sup>1062</sup> MANGIN, « L'esclave de Khorsabad », *Alix Senator*, tome 11, p. 6.

esclaves, et non comme un général commandant son armée (voir Image 18). Une bulle le décrit comme « l'homme le plus riche et avide de Rome. Il partait conquérir la Mésopotamie, ne se séparant pas de son luxe »<sup>1063</sup>. Crassus est devenu au cours de l'histoire un exemple de cupidité. Cette réputation concorde à sa représentation dans les sources anciennes, même chez ses contemporains à l'image de Cicéron. Les périodes postérieures ne retiennent de Crassus que son attrait pour les richesses, et c'est ce qui est finalement repris dans la culture populaire.

**Image 18 : Représentation de Crassus dans C'était à Khorsabad p. 3. (© J. Martin)**



Cette conception de la cupidité de Crassus est très négative dans la culture populaire, et sa richesse est présentée comme illégitime à l'exemple de la chanson *Trumvirate* – « *Ashes of the Empire* » de Unburial : « Crassus, the richest man in Rome, usurer and extortionist / He enlarged his fortune in the shadow of Sulla »<sup>1064</sup>. Sa richesse illégitime concorde avec le récit

<sup>1063</sup> MARTIN, « C'était à Khorsabad », *Alix*, tome 25, p. 3.

<sup>1064</sup> UNBURIAL, « *Trumvirate* – « *Ashes of the Empire* », *The Dogs of War*, Independent, Espagne, 2018 : « Crassus, l'homme le plus riche de Rome, usurier et extorqueur / Il agrandit sa fortune à l'ombre de Sulla ».

de Plutarque puisqu'il fonde sa richesse sur « les malheurs publics »<sup>1065</sup>. Crassus tira du feu la plus grande partie de sa richesse en achetant à vil prix des immeubles en feu pour les reconstruire à l'aide d'esclaves et les revendre au prix fort par la suite<sup>1066</sup> ce qui passe mal dans le récit de Plutarque. C'est également sa jalousie par rapport à César et Pompée qui est mise en avant dans le tome 1 de *Da Qin* puisqu'il « était richissime, mais il jalousait les autres consuls »<sup>1067</sup>, ce qui le pousse à se battre à Carrhes. Cette interprétation de Crassus jaloux du pouvoir de César et de Pompée est surtout le résultat d'une interprétation des auteurs anciens à posteriori de la défaite de Carrhes. Cette vision de jalousie de Crassus est difficilement vérifiable du point de vue historique, mais sert de justificatif aux sources anciennes et, aujourd'hui, à la culture populaire. Une image identique à celle de Crassus se dessine pour Varus. Le vaincu de Teutobourg est dépeint comme un homme qui aime le luxe, les festins et les orgies<sup>1068</sup>. Dans cette série de bandes dessinées, l'objectif de Varus est clairement de ramasser le plus de richesses possibles à partir des tribus qu'il impose aux Germains. L'avarice et la cupidité de Varus et de Crassus sont des traits de caractère que l'on retrouve dans les sources anciennes, cependant elles sont issues d'une réécriture historique dès l'Antiquité réappropriée par la culture populaire.

Les deux sont décrits dans les sources anciennes comme des incompetents à la guerre, et cela se vérifie dans la culture populaire. Dans *Les Aigles de Rome*, Varus n'apparaît pas comme un guerrier. Il n'est jamais en armure, et le seul moment où il en porte une est à la suite de l'embuscade originelle de Teutobourg<sup>1069</sup>. Il s'avère également lâche, n'étant pas capable de se donner la mort<sup>1070</sup>. Pourtant, selon Velleius Paterculus, c'est la seule chose honorable qu'il arrive à faire<sup>1071</sup>. Cette lâcheté se retrouve dans le jeu *Total War : Rome II*, le scénario de la bataille fait que Varus abandonne ses troupes et est qualifié de « lâche » par les hommes qu'il laisse à leur destin. Le jeu ne suit cependant pas les sources anciennes, car Varus se retrouve seul au milieu de la forêt, rattrapé par Arminius qui le met à mort. On suit un destin alternatif dans lequel l'embuscade d'Arminius n'est pas une réussite malgré la mort de beaucoup de Romains ainsi que de Varus, mais les troupes romaines s'en sortent et sauvent les trois aigles qui sont l'objectif de la mission. Teutobourg est même qualifiée de victoire pour les Romains. Le film *Le Massacre de la forêt Noire* présente Varus sous un autre jour. Il est le seul à

---

<sup>1065</sup> PLUT., *Crass.*, 2, 4.

<sup>1066</sup> PLUT., *Crass.*, 2, 5-6.

<sup>1067</sup> RICHARD, « L'âge de fer », *Da Qin*, tome 1, p. 6.

<sup>1068</sup> MARINI., *Les Aigles de Rome*, tome 3, p. 21-23.

<sup>1069</sup> MARINI., *Les Aigles de Rome*, tome 5, p. 37.

<sup>1070</sup> MARINI., *Les Aigles de Rome*, tome 5, p. 52.

<sup>1071</sup> VELL., 2, 119.

s'apercevoir que son armée tombe dans un piège, mais trop tardivement, la scène de la bataille se concentre sur lui et il combat aux côtés de ses hommes, ce qui n'est jamais mentionné dans les sources et jamais illustré dans la culture populaire. Il s'agit, cette fois-ci, d'une volonté des scénaristes italiens qui voulaient valoriser l'image des légionnaires et des généraux romains. Cependant, dans la plupart des œuvres de la culture populaire, Varus reste représenté comme un général peu éclairé, qui n'est pas à l'écoute de ses hommes, en particulier dans les documentaires historiques comme *Révoltes Barbares* ou *Débâcle en Germanie*. Dans ce dernier, les officiers de Varus proposent une porte de sortie, mais Varus ne prend pas la peine de les écouter et décide d'attaquer les Germains pour venger les morts de la première embuscade d'Arminius. Pour Crassus, seul J. Martin le décrit comme un bon général malgré son avidité, mais c'est son manque de prévoyance et d'anticipation qui causent sa perte. Dans *Iorix le Grand*, un personnage évoque Crassus :

« Crassus n'était pas un mauvais tacticien, mais le ciel nous été néfaste ... et pour le moment pour donner l'assaut était mal choisi. En fait l'armée d'Orient tomba dans un traquenard et, rapidement, l'infanterie fut écrasée. Crassus et son fils se démenaient comme des diables, mais les archers parthes étaient terribles. »<sup>1072</sup>

Cette imprévoyance des généraux dans les sources anciennes se retrouve également à travers Varus en donnant sa confiance à Arminius. Dans le tome 4 de la bande dessinée d'E. Marini, on assiste à toute la préparation du complot d'Arminius. Ce complot est dévoilé à Varus par Falco (l'antagoniste romain d'Arminius) et Ségeste<sup>1073</sup>. Arminius accuse Falco d'être à l'origine de la mort d'un proche de Varus pour détourner la confiance du général romain de Falco. Ce stratagème fonctionne, Varus n'écoute plus ceux qui sont venus l'avertir et perd son sang-froid<sup>1074</sup>, ce qui le conduit à se montrer imprudent à Teutobourg. C'est également cette imprévoyance que fustige le *praeco* du spectacle historique. Au moment de la mort de Varus, il est qualifié pour son incompétence et son manque de clairvoyance dans le jeu d'Arminius, il n'est ainsi pas l'homme de la situation. La culture populaire reprend les défauts des généraux vaincus décrits dans les sources et les met en scène pour répondre à une logique narrative, et parfois apporter des nuances en trouvant des justifications aux défauts ou en valorisant le général vaincu. Les productions de la culture populaire sont dans une logique d'amplifier les imperfections des généraux, mais ont aussi la volonté de présenter Varus et Crassus comme les

---

<sup>1072</sup> MARTIN, « Iorix le Grand », *Alix*, tome 10, p. 4.

<sup>1073</sup> MARINI., *Les Aigles de Rome*, tome 4, p. 51-52.

<sup>1074</sup> MARINI., *Les Aigles de Rome*, tome 4, p. 52-54.

« méchants » de l'histoire en leur donnant un comportement cruel qui reflète une vision négative de Rome et de la romanisation.

b) *Une amplification négative, vers une vision négative de Rome*

La culture populaire présente Crassus et Varus de façon très négative en amplifiant leur méchanceté. Dans le spectacle historique, *Germanicus et la colère barbares*, Varus apparaît de façon que le public le déprécie. Il s'en prend au porteur d'aigle juste avant le début de la bataille de manière injustifiée. Le but est de faire penser au public que ce n'est pas un bon personnage et que ce qui lui arrive par la suite est mérité. Cette image de malveillance de Varus est issue d'un héritage de la culture populaire qui a surinterprété les sources anciennes. Dans la série documentaire *Révoltes Barbares*, Varus est joué par Ian Beattie, adepte des rôles de « méchants » puisqu'il est connu pour avoir joué dans la série *Games of Thrones* le rôle d'un garde amateur de fillettes. Le documentaire exacerbe sa méchanceté surtout envers les Germains qu'il considère comme une sous-race, qu'il faut mater, voire éliminer. Pour cela, il s'en prend aux enfants et en particulier aux petites filles qui sont les premières à être les victimes de prises en otage par les Romains sous les ordres de Varus. C'est un homme froid, sévère et cruel envers les Germains et ses propres hommes. La cruauté de Varus se retrouve encore dans la bande dessinée. Dans *Les Aigles de Rome*, Varus met à mort comme bon lui semble principalement les Germains en dépit de leur loi, et en faisant bien peu de cas de leur personne. Le châtement qu'il réserve est celui du crucifiement. La punition sert les intérêts d'Arminius pour susciter la colère des auxiliaires germains face à la cruauté de Varus<sup>1075</sup>. Cette cruauté se retrouve dans les sources antiques, avant tout chez Flavius Josèphe qui évoque le crucifiement de deux mille juifs rebelles par Varus lorsqu'il était gouverneur de Syrie<sup>1076</sup>. Le supplice de la croix n'est pourtant pas anormal dans ce genre de situation puisqu'elle est réservée aux séditieux, aux esclaves, ou encore aux brigands. C'est une peine particulièrement marquante pour assurer la publicité afin de détourner ceux qui voudraient suivre une voie équivalente<sup>1077</sup>. Ce châtement est attesté dans la Grèce ancienne et même pratiquée par Ulysse à Ithaque pour punir Mélanthios pour sa déloyauté<sup>1078</sup>. L'exemple le plus célèbre de cette punition reste celui des esclaves, sous le commandement de Spartacus, crucifiés le long de la Via Appia en 71 av.n.è

---

<sup>1075</sup> MARINI., *Les Aigles de Rome*, tome 4, p. 19-23.

<sup>1076</sup> JOS., *A. J.*, 17, 10.

<sup>1077</sup> MENARD 2021, p. 22.

<sup>1078</sup> MACTOUX 2009, p. 5.

par Crassus. La cruauté de Crassus est exprimée par O. Richard dans *Da Qin* avec la représentation des esclaves crucifiés lors de la révolte de Spartacus<sup>1079</sup>, mais aussi par un détournement des sources anciennes sur la prise d'augure avant la bataille de Carrhes. Selon Plutarque, cette prise d'augure ne se déroule pas bien et laisse suggérer un mauvais présage :

« Pour finir, comme il égorgeait la victime rituelle pour purifier le camp, et que le devin lui donnait les entrailles, il les laissa tomber de ses mains. Voyant que les assistants en étaient très contrariés, il dit en souriant « Voilà bien la vieillesse ! Mais pour les armes, aucune ne peut me glisser des mains. » »<sup>1080</sup>

Dans *Da Qin*, O. Richard s'éloigne de Plutarque pour faire de Crassus un mauvais personnage. Les augures lui annoncent un mauvais présage pour la campagne après avoir lu dans les entrailles d'un cochon. Crassus fou de rage prend les entrailles et les jette au sol, en disant que c'est la faute des augures et qu'ils auraient dû choisir un loup comme victime sacrificielle<sup>1081</sup>. L'auteur s'inspire de Plutarque pour raconter son histoire de Carrhes, mais amplifie l'impiété de Crassus pour focaliser la responsabilité uniquement sur le général romain. La narration de ce passage dans *Da Qin* permet de créer un portrait négatif de Crassus entre cruauté, violence et inconscience. La méchanceté des généraux romains s'élargit également aux soldats. Dans *Les Aigles de Rome*, cette méchanceté s'exprime à travers le personnage de Lépidius. Ce personnage est en rivalité avec Falco et fait preuve d'une grande cruauté à l'encontre des Germains, il va jusqu'à décapiter un enfant lors du pillage d'un village<sup>1082</sup>. Une scène d'une rare violence pour la culture populaire, qui véhicule l'idée d'une romanisation violente. Le personnage de Lépidus renforce cette image du « mauvais romain », surtout à Teutobourg où il se retourne contre sa femme et son fils qu'il veut assassiner par jalousie, en plein milieu de la bataille<sup>1083</sup>. Dans la série *Barbares*, ce rôle de « mauvais romain » est tenu par un centurion qui accompagne Arminius en lui conseillant d'être plus dur avec les Germains pour leur faire accepter la culture romaine. Sans pour autant nier le caractère parfois violent de la romanisation, il faut rappeler que cette dernière passe par d'autres procédés comme la religion et le commerce. Ces éléments de la culture populaire s'inscrivent dans les débats historiographiques en œuvre depuis les années 1990 évoquées par P. Le Roux<sup>1084</sup>. Il évoque le fait que la romanisation est un terme à revoir notamment dans sa multitude de formes, mais aussi pour éviter une lecture « romano-centrée ».

---

<sup>1079</sup> RICHARD, « L'âge de fer », *Da Qin*, tome 1, p. 6.

<sup>1080</sup> PLUT., *Crass.*, 19, 8.

<sup>1081</sup> RICHARD, « L'âge de fer », *Da Qin*, tome 1, p. 6.

<sup>1082</sup> MARINI., *Les Aigles de Rome*, tome 4, p. 6.

<sup>1083</sup> MARINI., *Les Aigles de Rome*, tome 5, p. 56.

<sup>1084</sup> LE ROUX 2004.

Pour finir, le comportement du personnage de Varus se compose d'attitudes non mentionnées dans les sources ou d'invention de la part des auteurs ou des producteurs de la culture populaire. Ces inventions ont pour but de conférer une mauvaise image à Varus. C'est surtout le cas des œuvres de E. Marini. Varus y apparaît comme un traître qui a la volonté de renverser Auguste avec Lépide et un troisième allié à Rome inconnu : « Un troisième triumvirat ... contre le princeps ! quelle idée extravagante ! Tu es fou, mon cher Quintus ! Quoique ça me plairait bien de donner une leçon à Augustus, ne fut-ce que pour m'avoir transféré dans ce terrible lieu »<sup>1085</sup>. Ce qui historiquement n'a peu de sens, car Varus est un homme fort d'Auguste en particulier par son mariage avec Claudia Pulchra, la petite-nièce d'Auguste<sup>1086</sup>. Faire de Varus un personnage vicieux permet aux lecteurs de le condamner moralement. Les vices de Varus sont révélés comme l'infidélité à sa femme pour un éromène sous prétexte qu'elle n'est pas assez belle<sup>1087</sup>, sa soif de richesse<sup>1088</sup>, et sa luxure en plus de sa trahison. Varus apparaît comme le méchant de l'histoire et de la culture populaire.

Il existe donc dans la culture populaire une mauvaise représentation de Crassus et de Varus en lien avec leurs défauts évoqués dans les sources anciennes. Ces défauts sont repris par la culture populaire et exagérés. Cependant, ce ne sont pas que les généraux qui font office de ce traitement négatif, mais aussi certains soldats romains, surtout dans le cas de Teutobourg, qui véhiculent une image anti-romaine de la culture populaire et d'une romanisation généralement violente. Ces œuvres s'inscrivent également dans la lignée des réalisations de l'époque moderne et contemporaine qui font de Varus et de Crassus les antagonistes de l'histoire.

---

<sup>1085</sup> MARINI., *Les Aigles de Rome*, tome 3, p. 25.

<sup>1086</sup> ABDALE 2016, p. 65.

<sup>1087</sup> MARINI., *Les Aigles de Rome*, tome 3, p. 22.

<sup>1088</sup> MARINI., *Les Aigles de Rome*, tome 3, p. 26.

## Conclusion de sous-partie : La représentation de Carrhes et Teutobourg, entre volonté narrative et sources anciennes

Carrhes connaît un moins grand succès que Teutobourg dans la culture populaire en lien avec une utilisation politique et littéraire moins importante dans les périodes moderne et contemporaine. Lorsque la culture populaire veut dépeindre Crassus, elle le fait par Spartacus. Les pays dans lesquels on s'attendrait à une reprise de Carrhes ne le font pas pour des raisons politiques, géopolitiques ou religieuses, comme l'Iran qui a décidé de mettre l'accent sur l'histoire antique perse en opposition aux réalisations hollywoodiennes. Le succès de Teutobourg réside aussi dans le fait que la bataille présente toutes les nouvelles thématiques de la culture populaire sur l'Antiquité : la mise en avant de personnalités ennemies de Rome avec Arminius, des marges de l'Empire avec la Germanie et les Germains et des figures féminines avec Thusnelda. Carrhes répond à la plupart de ces thématiques, mais pour l'instant aucun média de la culture populaire ne s'est emparé de cette bataille, à part quelques représentations très brèves comme *C'était à Khorsabad* de V. Mangin.

La culture populaire tend à s'améliorer sur les conceptions de ces batailles par une meilleure connaissance des sources anciennes et une approche plus scientifique. Mais la culture populaire reste un divertissement, la priorité n'est pas la véracité historique, mais plutôt la volonté narrative. À cela, on peut repérer l'influence des contextes contemporains comme les questions de l'identité et du féminisme qui entraînent des images et des interprétations parfois en contradiction avec les sources anciennes. Ce qui implique les opinions des auteurs comme un facteur non négligeable dans la réalisation des productions de la culture populaire.

La représentation de certains personnages inventés ou comme les généraux vaincus répond également à une volonté narrative. L'invention de certains Romains ou barbares vient compléter une intrigue comme le père d'Alix, Falco ou Folkwin alors que la représentation des généraux sert à désigner le « méchant » de l'histoire en s'appuyant sur des défauts présents dans les sources anciennes et leur amplification. La représentation de Carrhes et Teutobourg dans la culture populaire se situe donc à la fois entre continuités et ruptures avec les sources antiques.

### Conclusion Partie III

La culture populaire s'est réapproprié les batailles de Teutobourg et de Carrhes de façon différente. La bataille de Teutobourg est beaucoup plus représentée en termes de quantité de productions et de diversité de médias. Certaines de ces productions véhiculent des messages politiques (ultraconservatrice, lutte contre la ségrégation...) ou des représentations contemporaines (l'exemple du féminisme). Ce succès de Teutobourg dans la culture populaire est lié au fait qu'elle répond aux attentes du public : histoire d'amour, violence, intrigues politiques... Mais aussi par son utilisation passée qui a marqué les esprits européens entre le XIX<sup>e</sup> siècle et le nazisme. Elle répond également aux nouvelles thématiques de la culture populaire sur l'antiquité : la mise en avant de personnalité ennemie de Rome, des marges et la question féminine ou de l'autre. Carrhes répond à ces nouvelles thématiques, mais aucun média n'en fait le cœur de son récit, et parfois ne sert que de décors comme dans l'univers d'Alix.

En termes de contenu, les batailles de Carrhes et de Teutobourg sont de mieux en mieux illustrées par la culture populaire, grâce à une démarche de plus en plus scientifique des auteurs et des producteurs. Cela se traduit par une meilleure connaissance des sources anciennes, des travaux historiques et archéologiques et des débats historiographiques. Cependant, comme le but de la culture populaire est le divertissement, des erreurs volontaires et des inventions viennent compléter les récits de Carrhes et de Teutobourg. Ces erreurs et inventions viennent renfoncer la dimension dramatique des récits et compléter les vides laissés par les sources anciennes. L'importance de cette dimension narrative s'illustre à travers les personnages, leur caractère ou leurs objectifs, à l'image des raisons à la trahison d'Arminius que la culture populaire imagine. Ces personnages traduisent également les interprétations contemporaines comme la question du féminisme par la représentation de femmes forte, ou celle de l'identité avec la mise en avant des barbares. Les figures romaines entrent aussi dans cette vision narrative de Teutobourg et Carrhes. Les généraux romains sont représentés avec des défauts proches des sources, mais sont largement amplifiés par leur cruauté. Des Romains sont pareillement inventés pour illustrer la méchanceté dont fait preuve Rome envers les populations barbares. Les Romains de la culture populaire diffusent une image négative de la romanisation qui est limitée à la violence.

Les représentations de la culture populaire de Carrhes et de Teutobourg illustrent une continuité avec les sources anciennes, mais aussi avec les interprétations postérieures. Elles s'adaptent également aux attentes du public et aux contextes contemporains de productions.

L'imagination joue un grand rôle dans ces nouveaux récits, ce qui a pour conséquence d'introduire Teutobourg et Carrhes dans une Antiquité imaginée.

## Conclusion

Ce mémoire a permis de montrer comment les batailles de Carrhes et de Teutobourg ont persisté dans les mémoires, dès les lendemains de ces débâcles jusqu'à la culture populaire. La mémoire de Carrhes et de Teutobourg connaît une réappropriation dès l'Antiquité. Les sources anciennes impactent dès lors les interprétations des périodes suivantes. Ces interprétations font également l'objet d'innovations et d'inventions qui influencent par la suite la culture populaire. Les auteurs et les réalisateurs de la culture populaire inscrivent à leur tour la mémoire de ces deux batailles dans une Antiquité imaginaire.

Dans les sources anciennes, ces batailles adhèrent à un récit classique de la défaite, illustré par M. Engerbeaud sur les défaites archaïques. Cette écriture classique se trouve dans les causes des désastres comme la rupture de la *pax deorum* ou la personnalité des généraux vaincus. L'image de Crassus et de Varus est incriminée dès les lendemains de la déroute pour leur cupidité, la cruauté dont ils font preuve et leur incompetence dans le domaine militaire. D'autres éléments se retrouvent dans l'écriture classique de la défaite romaine comme l'impact de l'environnement, mais ont une importance nouvelle dans le cadre des revers dans les confins. L'environnement est présenté comme un motif secondaire de la défaite, mais avec Teutobourg et Carrhes, il devient une cause principale expliquant la défaite. Dans la réception du désastre, on retrouve également un récit classique par une mise en scène dramatique qui accentue la peur et la panique dans la cité. Cela cause un oubli de la réception de la catastrophe aux limites de l'influence romaine au profit d'une mise en scène du désastre patriotique. Le comportement des Romains est identique à celui décrit dans les sources sur les défaites archaïques : la peur, la tristesse, la honte et l'angoisse d'une invasion. Cependant, le contexte de ces sentiments et comportement diffère. Dans le cas des défaites archaïques, le territoire romain est aussitôt impacté et la menace de la prise de Rome est pesante, alors que pour Teutobourg et Carrhes étant situées dans les confins les menaces sur Rome sont limitées. Pour autant, on retrouve les mêmes comportements dans les deux cas. Une lecture politique peut s'expliquer à travers la mise en défense de la cité, notamment la crainte d'un renversement par Auguste à la suite de Teutobourg. La mise en récit de ces défaites se situe finalement entre une écriture classique et des nouveautés liées aux contextes politiques et géographiques de ces batailles. Les sources anciennes laissent apparaître une « identité romaine » en opposition avec celle des marges. Les généraux vaincus, mais aussi le comportement des officiers et des légionnaires sont décrits et valorisés comme des *exempla* honorables (courage, fidélité au commandant...) ou décriés

lorsqu'il s'agit d'un comportement non romain (la fuite, désertion...). La résilience fait partie en général de l'identité romaine dans les sources antiques. Cette capacité à se relever à la suite d'une défaite fait partie des récits de Carrhes et de Teutobourg. Elle se traduit habituellement par une vengeance rapide et une victoire sur le champ de bataille. Mais les sources sur Carrhes et Teutobourg montrent que cette vengeance est plus difficile. Les Romains connaissent de nouveaux échecs contre les Parthes à la suite de Carrhes comme la campagne de Decidius Saxa ou celle de Marc-Antoine. La vengeance de ce désastre n'a lieu qu'en 38 av.n.è sous le commandement de Ventidius, cette vengeance est néanmoins passée au second plan sous le principat d'Auguste dans un but d'une réappropriation politique de ce dernier. Pour Teutobourg, Tibère est envoyé dans un premier temps, mais ne décroche pas de victoire, puis Germanicus remporte des victoires lors de sa campagne entre 14 et 16, mais ne parvient pas à aller jusqu'au bout de la vengeance, car il est rappelé par Tibère à Rome. Les récits de ces batailles et de ces vengeances participent à la création d'un stéréotype sur les ennemis des marges. Ces stéréotypes reflètent la confrontation entre deux mondes symbolisés par des valeurs opposées : la perfidie des marges face à la *fides* romaine, le désordre contre l'ordre. Les marges sont également caractérisées par la cruauté. Ces stéréotypes oublient l'intelligence des adversaires et des stratégies mises en place pour vaincre les armées romaines. Mais en réalité ces défaites ne remettent pas en question la puissance romaine et ont un impact militaire très limité, mais les sources et la mémoire humaine les retiennent comme des désastres retentissants. Les sources montrent également une réappropriation politique de ces désastres. Les princes sont mis au premier plan, surtout Auguste, par la récupération du deuil et la mise en scène de la victoire dans un programme iconographique et architectural. La vengeance fait l'objet d'une appropriation par Auguste et sa famille. Ils sont les seuls à être capables de venger Rome de ces deux désastres en oubliant la victoire de Ventidius. Enfin, les sources anciennes laissent apparaître la politique militaire (défensive ou agressive) des Empereurs à travers les exemples de Carrhes et de Teutobourg. Elles sont dès lors réduites à l'état d'*exempla*, et c'est sous cette forme qu'elles sont réinterprétées dans les périodes suivantes.

Ces batailles connaissent de nouvelles interprétations dès l'Antiquité tardive. Des auteurs chrétiens comme Orose les emploient pour contrer les arguments païens. Le contexte politique est essentiel. Rome est envahie et pillée en 410 par Alaric. Les païens accusent les chrétiens d'être à l'origine de tous les maux de Rome. Les auteurs chrétiens utilisent les désastres passés, notamment ceux de la République romaine, pour montrer que Rome connaît des catastrophes avant que l'Empire ne devienne chrétien. L'avènement du Christ est même assimilé à l'ère de paix sous Auguste. Les auteurs chrétiens de l'Antiquité tardive les plus

influent au Moyen-Âge, comme Saint-Augustin, n'évoquent pas ces batailles, ce qui provoque une perte de mémoire de ces batailles. La mémoire de Carrhes persiste toujours, mais son récit est réécrit causant des erreurs d'interprétations comme avec Moïse de Khorène ou Jean d'Outremeuse. Ce déficit de mémoire est aussi en lien avec la faible diffusion des sources anciennes en dehors des scriptoria ecclésiastiques. La redécouverte des sources s'effectue au début de l'époque moderne et participe d'une nouvelle mise en récit de ces batailles et notamment de Teutobourg. Carrhes passe au second plan des défaites romaines et ne sert que d'exemple pour des traités politiques ou militaires comme ceux de Machiavel. C'est surtout le sort de Crassus qui retient l'attention. La vision des Parthes est quant à elle limitée à un ethnocentrisme qui représente l'Orient entre barbarie et exotisme. Teutobourg connaît une mise en récit plus importante, surtout dans les œuvres littéraires et la dramaturgie laissant apparaître une dimension politique de Teutobourg et d'Arminius. Luther est l'un premier à se resservir de l'image de Teutobourg et d'Arminius pour lutter contre l'influence de l'Église. C'est aussi dans ce but qu'Ulrich von Hutten écrit *Arminius Dialogus* en 1519. Arminius sert dès lors de modèle de lutte pour la liberté et d'exemple d'unification des peuples allemands aux littéraires allemands comme Lohenstein ou Schlegel. En France, il s'inscrit plutôt dans la lignée des chevaliers galants, capable de tout pour sauver sa bien-aimée, Thusnelda. Les Allemands rejettent cette vision française pour faire d'Arminius un libérateur et un exemple à suivre. Pour Carrhes, elle ne devient pas un sujet de la dramaturgie, si ce n'est pour Corneille et son Suréna, Général des Parthes. L'époque moderne marque les prémices du tournant politique que va connaître Teutobourg au XIXe siècle. La mémoire de Teutobourg s'avère être révélatrice des tensions franco-allemandes. D'une part chez les historiens, les Allemands mettent en avant les exemples antiques comme des exemples d'unifications, mais le grand historien allemand, T. Mommsen, montre plutôt que Teutobourg est un mauvais exemple. Les historiens français eux critiquent l'Allemagne à travers Teutobourg notamment à partir de la défaite de 1870-1871. Pour les historiens, Carrhes trouve son utilité dans une optique militaire, en particulier sous Napoléon Ier dans le but de préparer une possible campagne en Orient. Il existe aussi une admiration pour Teutobourg en France qui se traduit dans les œuvres de madame de Staël et E. Quinet. Mais cette fascination disparaît au profit de la peur, à mesure de la montée en puissance de la Prusse. Teutobourg et Arminius sont employés brièvement dans la construction de l'Allemagne, dans le but de mettre en avant une histoire commune à la population allemande, mais aussi pour valoriser le *Kulturkampf*. Cette utilisation est à mettre en lien avec une réappropriation des grands hommes de l'histoire allemande par Guillaume I<sup>er</sup> et Bismarck. La presse française recourt à l'image de Teutobourg pour critiquer l'Allemagne et la « race

allemande », alors qu'en Allemagne, Arminius est limité à un héros populaire. La période de l'entre-deux-guerres est propice à un retour de la mémoire de Teutobourg et d'Arminius pour valoriser Hitler en tant que nouveau libérateur de l'Allemagne. Mais à la suite de la Seconde Guerre mondiale, la mémoire de Teutobourg devient un tabou à cause de son utilisation nationaliste passée. Encore aujourd'hui, la politique allemande reste éloignée de la mémoire de Teutobourg. Carrhes connaît une moins grande utilisation politique, mais est mentionné en exemple, notamment lors de l'invasion de l'Irak par les États-Unis en 2003. Finalement, Teutobourg et Carrhes ne connaissent pas la même mémoire au cours de l'histoire. La première connaît une réappropriation politique précoce, tandis que la seconde est moins présente dans les mémoires.

Ce différentiel de mémoire se retrouve dans la culture populaire. Carrhes est beaucoup moins présente que Teutobourg, et avant tout sur un média, la bande dessinée, issue du même univers, Alix. Elle est également absente de certaines œuvres dans lesquelles on s'attendrait à la voir apparaître comme la série *Rome*. La plupart du temps, elle n'est juste mentionnée, et peu reproduite. Lorsqu'il est question de Crassus dans la culture populaire, c'est sa lutte contre Spartacus qui est représentée, et non sa mort à la suite de la défaite de Carrhes. Teutobourg connaît une représentation plus variée et dans une grande quantité d'œuvres. Il s'agit de *retelling*, des œuvres qui représentent directement la bataille avec plus ou moins de fiabilité par rapport aux sources anciennes. Ces deux batailles peuvent jouer un rôle de *world building* dans des œuvres de fictions comme dans *Game of Thrones* ou *Mount and Blades II : Bannerlords* dans lesquelles l'Antiquité ne sert qu'à enrichir le *lore* ou développer des intrigues. Certaines de ces œuvres véhiculent des messages politiques. C'est le cas de certains groupes de Métal ultraconservateurs et néonazis par la diffusion d'une idéologie raciale. À l'inverse, le documentaire historique *Révoltes Barbares* se sert de Teutobourg pour lutter contre les discriminations en faisant appel à des militants des droits sociaux. Les représentations de Teutobourg et de Carrhes révèlent cependant une volonté des auteurs et réalisateurs de la culture populaire de se rapprocher des sources anciennes. Cela se traduit par une lecture plus attentive des sources et des fouilles archéologiques, mais aussi une prise en compte des débats historiographiques. Cependant, le déroulement de ces batailles continue de représenter des erreurs et des inventions. Le but de la culture populaire est le divertissement, ces erreurs et inventions s'insèrent dans une dimension narrative pour renforcer la dramatisation, à l'image des œuvres littéraires du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle. La dimension narrative s'illustre aussi à travers les personnages représentés. Dans le cas de Teutobourg, le héros de l'histoire est Arminius qui arrive à libérer la Germanie du joug romain. Mais n'ayant que peu de sources sur la personnalité

d'Arminius, la culture populaire imagine la personnalité du héros germain et lui trouve les raisons de sa trahison. Le Germain devient aussi une personnalité ambiguë à la fois attachée à Rome et aux Chérusques. Quant à Suréna, il n'est pratiquement jamais illustré sauf dans l'œuvre de J. Martin et apparaît comme un général rusé. Les héros de Carrhes sont le plus souvent des Romains qui ont fini prisonniers après la défaite de Carrhes. Le personnage de Thusnelda reflète les contextes contemporains de productions en matière de féminisme. Alors qu'elle représente la princesse à sauver ou le cœur à prendre au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, elle devient l'image de la femme au foyer au XX<sup>e</sup> siècle, puis celle de la femme forte au XXI<sup>e</sup> siècle. La culture populaire permet enfin de représenter le monde barbare et donne de la visibilité à des éléments moins connus du grand public. La culture populaire répond donc aux nouvelles thématiques de la culture populaire sur l'Antiquité : la mise en avant de personnalités ennemies de Rome, des marges de l'influence romaine et la question féminine. Les généraux vaincus sont représentés avec des caractères et des défauts proches des sources, repris dans les périodes postérieures, comme la cupidité ou la cruauté. Mais ces défauts sont amplifiés pour des motifs narratifs. Le but est de faire de Varus et de Crassus les méchants de l'histoire. D'autres personnages romains sont également inventés pour renforcer une image négative de Rome et des impacts de la romanisation. L'imagination des auteurs de la culture populaire joue ainsi un grand rôle dans les représentations actuelles de Carrhes et de Teutobourg. Ces auteurs piochent également dans les interprétations issues de l'Antiquité tardive jusqu'à celles de l'époque contemporaine. Carrhes connaît cependant une moins grande représentation dans la culture populaire que Teutobourg à cause de l'héritage politique façonné à partir de l'époque moderne.

Cette étude permet de découvrir comment les héritages narratifs des désastres de Carrhes et de Teutobourg influencent la représentation de ces batailles dans la culture populaire. À l'image des défaites « classiques », les récits de Teutobourg et de Carrhes font l'objet de motif narratif appuyant un discours moralisateur qui a influencé l'image des généraux vaincus par la suite. Elles persistent à travers l'histoire comme des exemples de défaites majeures pour les Romains. Mais en réalité, leur impact est limité sur le plan militaire. Leur grande importance dans les mémoires à Rome réside dans leur transformation en désastre patriotique. Dans le cas de réception postérieure, l'influence de Teutobourg et Carrhes est très limitée. Les périodes moderne et contemporaine sont celles avec le plus de réécritures de Teutobourg et de Carrhes, mais la victoire des Germains prend des tournures politiques puis nationalistes. Enfin, la culture populaire s'est approprié les sources anciennes et les réceptions postérieures pour la production d'œuvres. Mais il faut aussi prendre en compte le contexte de réalisation, les ambitions du réalisateur, l'attente du public et l'imagination.

Deux principales limites sont cependant à évoquer. Ce mémoire regroupe exclusivement des sources et des œuvres de culture populaire occidentale, ce qui ne pose pas de problème pour Teutobourg. Dans le cas de Carrhes, il est difficile, voire impossible, de trouver des sources parthes, mais aussi des œuvres de culture populaire issue des pays du Moyen-Orient qui auraient pu évoquer cette bataille. Ce qui n'est pas suffisant pour aborder la mémoire de Carrhes dans la culture populaire. Une recherche plus importante sur la mémoire de Carrhes dans ces pays peut venir compléter ce manque. Ensuite, la défaite dans les confins n'est développée qu'à partir de deux exemples. Il serait judicieux de réaliser un catalogue des défaites dans les confins pour ensuite faire une analyse plus poussée sur les récits narratifs et leur but, comme M. Engerbeaud sur les défaites archaïques.

Pour finir, la mémoire de Teutobourg marque le paysage de la culture populaire, alors que Carrhes est plus en retrait. Ces représentations marquent la jonction entre les sources anciennes, les interprétations postérieures, l'imagination, la culture populaire et les contextes de production.



## Table des tableaux

<b>Tableau 1 : Comparatif des défaites de Carrhes et Teutobourg .....</b>	<b>14</b>
<b>Tableau 2 : Les sources antiques évoquant la bataille de Carrhes .....</b>	<b>20</b>
<b>Tableau 3 : Les sources antiques évoquant la bataille de Teutobourg.....</b>	<b>20</b>
<b>Tableau 4 : Comparaison du rôle de Suréna dans les sources anciennes et de Rostam dans le Livre des Rois.....</b>	<b>116</b>
<b>Tableau 5 : Sources de la culture populaire évoquant la bataille de Carrhes.....</b>	<b>182</b>
<b>Tableau 6 : Sources de la culture populaire évoquant la bataille de Teutobourg.....</b>	<b>185</b>

## Table des images

<b>Image 1 : Embuscade de Germains à la frontière de l'Empire dans Astérix chez les Goths de Goscinny et Uderzo (1963).....</b>	<b>1</b>
<b>Image 2 : Cénotaphe de Marcus Caelius du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, découverte près de Xanten (Allemagne) conservé au Landes Museum à Bonn. ....</b>	<b>49</b>
<b>Image 3 : La Gemma Augustea conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne (© Wikipédia-Commons).....</b>	<b>88</b>
<b>Image 4 : Denier d'argent, Rome, M. Durmius, 19 av.n.è, RIC : 314 (© Frédéric Weber), Avers : M DVMIRVS III VIR ; Revers : CAESAR AVGVSTVS SIGN RECE .....</b>	<b>89</b>
<b>Image 5 : Denier d'argent, Rome, L. Aquilius Florus, 19 av.n.è, RIC : 304 (© Frédéric Weber), Avers : LAQVILLIUS FLORVS III VIR ; Revers : CAESAR AVGVSTVS SIGN RECE / SC.....</b>	<b>90</b>
<b>Image 6 : Plastron de la statue d'Auguste Prima Porta exposé au musée du Vatican à Rome (© Wikipédia-Commons).....</b>	<b>92</b>
<b>Image 7 : Fourreau d'épée retrouvé dans le Rhin près de Mayence (© Wikipédia-Commons).....</b>	<b>102</b>
<b>Image 8 : Grand Camée de France, 20 d.n.è. Sardonyx, 31 cm x 26,5 cm (© HOLLARD 2023 ; BNF, MMA, Camée.264.) .....</b>	<b>103</b>
<b>Image 9 : Carte de Crassus dans le jeu de cartes instructif sur l'histoire romaine de Jean-François Godard de 1804-1805 (© BnF) .....</b>	<b>128</b>
<b>Image 10 : Estampe de Jacques-Philippe Le Bas, Tête de Crassus présentée au Roy des Parthes, 1740 (© BnF).....</b>	<b>131</b>

<b>Image 11 : Statue dite du « prince de Shami », datant entre le IIe siècle av.n.è et IIe siècle d.n.è, exposée au musée national d’Iran à Téhéran (© LEROUGE 2010, p. 301).....</b>	<b>132</b>
<b>Image 12 : Défaite de Varus, les légions romaines passent sous le joug, P. Philippoteaux dans MACE, La France avant les Francs, p. 101. (© BnF).....</b>	<b>157</b>
<b>Image 13 : Hermann brefeit Germania, Karl Russ (1779-1843), 1818 (© Wikicommons) .....</b>	<b>167</b>
<b>Image 14 : Huile sur toile de Hermann J. W. Knackfuss (1848 – 1915), La bataille de la forêt de Teutoburg, 1890 (© Museumslandschaft Hessen Kassel).....</b>	<b>167</b>
<b>Image 15 : Hermann le Chérusque et ses compétences dans le jeu mobile Rise of Kingdom (© auteur du mémoire).....</b>	<b>187</b>
<b>Image 16 : Affiche du spectacle Germanicus et la colère barbare, Nîmes 2024 (© AdamConcert) .....</b>	<b>214</b>
<b>Image 17 : Barrage de flèches parthes dans C'était à Khorsabad (p. 4) et L'esclave de Khorsabad (p. 4) (© J. Martin et V. Mangin) .....</b>	<b>217</b>
<b>Image 18 : Représentation de Crassus dans C'était à Khorsabad p. 3. (© J. Martin)...</b>	<b>219</b>

## Table des cartes

<b>Carte 1 : Localisation de Carrhes et Teutobourg par rapport à Rome.....</b>	<b>15</b>
--	-----------

### **Annexe 1 : Fiches de Carrhes et de Teutobourg**

#### **- Fiche de Carrhes**

**Lieu** : Sud de la Turquie actuelle

**Date** : 9 juin 53 av.n.è

**Général et armée de Rome** : Crassus, 40 000 hommes selon Plutarque, onze légions selon Florus

**Adversaire** : Les parthes, Suréna

**Contexte** : Les guerres de Lucullus et de Pompée ont agrandi le territoire de la République romaine jusqu'à l'Euphrate, et ont conclu des traités avec les Parthes. À la suite de l'assassinat de Phraates III, ses fils (Orodès et Mithridate) se disputent le trône parthe. Rome prend le parti de Mithridate. Crassus obtient le gouvernement de la province romaine de Syrie et a la charge de mener la guerre contre les Parthes. De nombreux présages annoncent la défaite, mais Crassus ne les prend pas en compte. Lors de la première année de guerre (54 av.n.è), il franchit l'Euphrate et soumet quelques villes, puis revient passer l'Hiver en Syrie. En 53 av.n.è, Atavazde II, roi d'Arménie et allié de Rome, propose à Crassus de passer par l'Arménie pour attaquer les Parthes. Crassus refuse et perd son allié. Il franchit à nouveau l'Euphrate à Zeugma pour atteindre le plus vite la Séleucie du Tigre. Le roi parthe Orodès II, qui a entre-temps éliminé son frère, divise son armée en deux, attaque l'Arménie et son général, Suréna, s'occupe de Crassus. Le général romain suit les conseils d'un chef local, Abgar, qui le conduit directement dans un piège de Suréna. Les armées romaines et parthes s'opposent proche de la ville de Carrhes.

**Déroulement de la bataille** : Les éclaireurs romains annoncent l'arrivée de l'armée parthe, mais ces derniers avaient recouvert leurs armures et leurs armes pour éviter qu'elles ne brillent au soleil. Crassus pense alors qu'il ne s'agit que d'une avant-garde. Au moment où les Romains

lancent l'assaut, les Parthes se dévoilent dans un tumulte qui déstabilise les Romains. Crassus forme un quadrilatère, Suréna renonce à lancer l'assaut de front, et opte pour un encerclement avec sa cavalerie montée. Le harcèlement à distance cause de nombreuses pertes chez les Romains. Pour contrer l'encerclement, le fils de Crassus, Publius, lance une attaque avec sa cavalerie gauloise, mais les archers montés parthes utilisent la fausse fuite pour attirer Publius dans un piège. Il meurt, sa tête coupée est montrée à l'armée romaine, dont le moral flanche. Les cataphractaires parthes chargent et dispersent l'armée de Crassus. Aveuglée par la poussière et exposée aux archers parthes, l'armée de Crassus entre en déroute et fuit. Crassus est incapable de commander, et ses officiers lui conseillent de se replier à Carrhes. Le massacre des Romains dure toute une journée. Les Parthes achèvent les survivants ou font des prisonniers.

**Résultat** : 20 000 morts dont le fils de Crassus, 10 000 prisonniers, perte de trois enseignes. Crassus ordonne la retraite, et le retour vers la Syrie, mais l'armée romaine est trop dispersée, et fait face à la fuite de certains officiers. Suréna comprend que les Romains peuvent s'en sortir et propose des négociations le 11 juin à la condition qu'on lui livre Crassus. Le général romain est obligé par ses hommes de participer à l'entrevue. Elle dégénère et Crassus est tué à ce moment-là. La mort de Crassus a des répercussions politiques puisqu'elle met fin au triumvirat entre Crassus, Pompée et César participant au déclenchement de la guerre civile. La région de Carrhes est prise par les Parthes, mais la défaite de Rome ne remet pas en cause sa présence dans la région et les Parthes sont repoussés par Cassius. Sur le plan militaire, cette bataille n'a que très peu d'impact.

#### - **Fiche de Teutobourg**

**Lieu** : Nord de l'Allemagne actuelle

**Date** : Septembre 9 d.n.è

**Général et armée de Rome** : Varus, trois légions

**Adversaire** : tribus germanes (Chérusques, Bructères, Marses, Chattes), Arminius

**Contexte** : Auguste mène une politique offensive sur la rive droite du Rhin à partir de 1 av.n.è. Drusus commande en 13 av.n.è la guerre contre les tribus germanes et pousse les limites de

l'influence romaine jusqu'à l'Elbe. Il meurt des suites d'une chute de cheval en 9 av.n.è et c'est Tibère qui prend le relais pour continuer la lutte contre les Germains. Les Romains construisent des camps au-delà du Rhin. Certaines tribus passent dans le camp romain comme les Chérusques, et des enfants sont confiés aux Romains comme Arminius et son frère Flavius. Une révolte en Pannonie éclate en 6 d.n.è, les généraux romains en Germanie sont envoyés mater la révolte et Varus devient légat impérial. Il compte dans son entourage Arminius, devenu chevalier romain. En 9 d.n.è, Varus dispose de trois légions et veut prendre la route vers ses quartiers d'hiver. Il est informé de la trahison d'Arminius par le chef germain Ségeste. Varus ne l'écoute pas car ce dernier pense qu'il s'agit d'un conflit personnel entre les deux germains, notamment à cause de Thusnelda, fille de Ségeste, enlevée par Arminius pour l'épouser. Varus décide de prendre la route, accompagné de civils, et se détourne de son itinéraire sous conseil d'Arminius, et pour mater une révolte. Il passe par la forêt de Teutobourg.

**Déroulement de la bataille :** L'armée de Varus est dispersée sur plusieurs kilomètres. Il passe par des forêts et des marais. Les conditions climatiques (pluie, vent, froid) ne lui facilitent pas le passage. De plus, la route n'est pas reconnue par les éclaireurs et n'est pas adaptée au passage de ses légions, qui se fatiguent à la rendre praticable. Arminius et son père se détachent de l'armée sous prétexte de lever des troupes auxiliaires, mais en réalité rejoignent les troupes germaniques en embuscade. Les Romains sont pris dans un guet-apens. Les pertes romaines sont nombreuses au premier jour, mais ils arrivent à construire un camp. Varus décide d'abandonner les chariots pour se déplacer plus facilement. Le lendemain les Germains lancent de nouvelles embuscades. Les Romains n'arrivent pas à reconstruire un camp le soir venu. Le dernier jour des combats, les conditions climatiques empêchent les Romains d'utiliser leurs équipements, mais n'affectent pas les Germains qui sont équipés plus légèrement. Le combat tourne largement à l'avantage des troupes d'Arminius. Des officiers Romains abandonnent l'armée mais sont rattrapés par les Germains. Varus se suicide pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi. Les Romains sont massacrés ou capturés et les trois aigles des légions sont pris.

**Résultat :** Les camps romains sur la rive droite du Rhin sont pris sauf Alisio qui résiste. Les Germains ne franchissent pas le Rhin malgré les inquiétudes à Rome. Tibère est envoyé pour sécuriser la frontière. Arminius tente de rallier le plus de tribus germaniques à sa cause. Il envoie la tête de Varus aux Marcomans qui refusent de le suivre dans sa révolte. Cette défaite est vécue comme un traumatisme à Rome. Germanicus est envoyé en 14 pour venger cette défaite. À suite

de cette campagne, les Romains ne mettront plus les pieds sur la rive droite du Rhin, et marque la fin de l'expansion de Rome en Germanie. Cependant, cette défaite a des conséquences limitées car les Germains n'envahissent pas la Gaule ou les provinces romaines.

Annexe 2 : Rostam jeté à la mer par le démon blanc (Paris, BnF, Smith-Lesouëf Orient  
238 f. 184v, © biblissima)



Disponible sur

<https://portail.biblissima.fr/ark:/43093/desc5cb3355dd86c49c829f10fb6a638887d2d935e15>

**Annexe 3 : Poème *Hermann und Thusnelda* de Kloptock 1752, traduit en anglais par CT. Brooks (traduit en français par l'auteur)**

Ah ! le voici, avec de la sueur, avec du sang de Romains,  
Et de la poussière du combat tout taché ! Oh, jamais  
J'ai vu Hermann si adorable !  
Jamais un tel feu dans ses yeux !  
Viens ! Je tremble de joie ; donne-moi l'aigle,  
Et l'épée rouge et dégoulinante ! viens, respire et repose-toi ;  
Repose-toi ici dans mon sein ;  
Reposez-vous du terrible combat !  
Repose-toi, pendant que j'essuie de ton front les grosses gouttes,  
Et le sang qui coule de ta joue ! — cette joue, comme elle est rougeoyante !  
Hermann ! Hermann ! Thusnelda  
Je ne t'ai jamais autant aimé auparavant !  
Non, pas alors, quand tu es pour la première fois, dans l'ombre des vieux chênes,  
Avec ce bras viril et brun, tu m'as saisi sauvagement !  
Envoûté, je lis dans ton regard  
Cette immortalité, alors,  
Que tu as maintenant gagné. Dis aux forêts,  
Le grand Auguste, tremblant maintenant, au milieu de ses dieux,  
Boit son nectar ; pour Hermann,  
Hermann immortel est retrouvé !  
« Pourquoi boucles-tu mes cheveux ? Ne ment pas à notre père  
Froid et silencieux dans la mort ? O, Auguste avait-il  
Seulement à la tête de son armée, —  
Il devrait mentir encore plus ensanglanter là ! »  
Laisse-moi relever tes cheveux ; il coule, Hermann ;  
Fièrement, tes mèches devraient maintenant s'enrouler au-dessus de la couronne !  
Sigmar est avec les immortels !  
Suivez-le et ne le pleurez plus !

**Annexe 4 : Affiche nazie de 1932 pour les élections de 1933, mettant en scène Arminius  
(© Agoravox)**



Disponible sur :

<https://www.agoravox.fr/culture-loisirs/culture/article/arminius-recuperation-d-un-mythe-84438>

**Annexe 5 : *Der siegreich vordringende Hermann* de Peter Janssen, 1873 conservé au Kunstmuseen de Krefeld (© Wikicommons)**



## Annexe 6 : Tableau récapitulatif des musiques de Métal évoquant Teutobourg et Carrhes à partir de la base de données de Encyclopedia Metalum

Pour réaliser ce tableau, une recherche par mot clé présent dans les paroles a été effectuée. Certains sont absents du tableau comme « Varus », car ce dernier apparaît dans les mêmes chansons déjà recherchées à travers « Arminius » ou « Teutoburg ». Aucune chanson ne possède comme mot clé « Surena » (sans accent, car le moteur de recherche ne prend pas en compte les accents) pour désigner le général parthe, tout comme aucune chanson ne possède le mot « Teutoburg ». Cette recherche se focalise uniquement sur les paroles des chansons. Certaines possèdent dans leur titre des mots clés recherchés, mais leurs paroles ne sont pas disponibles, il est donc impossible de connaître le contenu.

Mots clés recherché : Teutobourg, Teutoburg, Varus, Arminius, Hermann, Carrhes, Carrhae, Crassus, Surena.

<b>Titre de la musique</b>	<b>Album</b>	<b>Groupe</b>	<b>Date</b>	<b>Mots clés recherchés</b>
<b>Carrhes</b>				
Carrhae	Bellum Internecinum	Unburial	2010	Crassus
Triumvirate – « Ashes of the Empire »	The Dogs of War	Unburial	2018	Crassus
Rubicon- « Alea Iacta Est »	The Dogs of War	Unburial	2018	Crassus
Metallurgy	Civilization	Eternal Art	2022	Crassus
The Parthian Shot	Boundless Domain	Creeping Death	2023	Carrhae
<b>Teutobourg</b>				
Arminius	Storms Below	Arminius	2003	Arminius
Chervscan	Rvbicon	Ancient Rites	2006	Teutoburg
Teutoburgerwald	... and First We Herad the Wolf	Uncivilized	2008	Arminius
Slaughter of Legions	Hymns to the Countess	Immolith	2009	Arminius

Varusschlacht	Várar	Obscurity	2009	Arminius
Elegy	The Dance of Beltaine Fire	Akashah	2010	Teutoburg
Arminius	Warhorns of Midgard	Nothgard	2011	Teutoburg
Arminius	Piudaspill	Hathunith	2011	Arminius
The Battle of the Teutoburg Forest	Varus	Imperious	2011	Teutoburg
Fight for Decay	In the Shadow of Remembrance	Strydegor	2012	Arminius
Teutoburg (Ambush of Varus)	Caligvla	Ex Deo	2012	Teutoburg
Vae Victis	Arminius : Furor Teutonicus	Rebellion	2012	Teutoburg
Varus Battle	The Call	Minotaurus	2013	Arminius
Clades Variana	Fäder	Irmisul	2013	Arminius
Fall of the Eagle	The Glorious Dead	Vanir	2014	Teutoburg
Horns of War	Triad of the Gods	Folkyria	2014	Arminius
A Tale of Unity (Arminius)	The Relic	Skullwinx	2016	Arminius
The Birth of a Nation	The Heaten Dawn	Lonewolf	2016	Arminius
Ghost Warriors	To Kill a King	Manilla Road	2017	Teutoburg
Herbstfeldzüge	Streitmacht	Obscurity	2017	Arminius
Croisade contre le graal	Rencontre avec la bête	Maléfice	2017	Teutoburg
Schlacht im Teutoburger Wald	Of Carnage and Conquest	Kommodus	2019	Teutoburg
Broken Eagle	Fields of Ashes	Valar Morghulis	2019	Teutoburg
Fight in the Shade	Revenge	Warkings	2020	Arminius
Clades Variana	United by Pagan Blood	Grim Sköll/Ravnkald	2021	Teutoburg

Kalkriese	A Legacy of Vengeance	Bloodrust	2021	Arminius
Vae Victus	Conflagrate the Celestial Refugium	Cambion	2021	Arminius
Die Hermannsschlacht	Agents of the Wolf Age	Martial Barrage	2021	Arminius
The Lost Legions	Demon Rider	Yggdrasil	2022	Teutoburg
Arminius Brother Kommando	Antic Warlords Supremacy	Excruciate 666	2022	Arminius
Асов пок	Nekrokrator	M8L8TH	2023	Teutoburg
Traitor or Savior	Rise	Gotland	2023	Arminius

- **Antiquité**

### **Abréviations des auteurs anciens**

Les auteurs latins et grecs sont abrégés selon les conventions adoptées dans le dictionnaire de M.A Bailly (disponible sur <https://logeion.uchicago.edu/abbreviations/bailly>) à l'exception des auteurs suivants :

AUG. : Saint-Augustin

EUSEBE

EUTROPE

FLAVIUS VOSPICUS

FLORUS

HORACE

JULIUS OBSEQUENS

LUCAIN

OROSE

PROPERCE

TROGUE POMPEE/JUSTIN

SUN TZU

VALERIUS FLACCUS

### **Traductions de textes anciens**

Pour les citations et traductions des sources grecques et latines proposées dans cette étude, nous avons pris appui sur les traductions proposées en ligne par Ph. Remacle, disponible sur <https://remacle.org/>. Dans le cas des œuvres de Saint-Augustin, nous utilisons la traduction en ligne proposé par Les Livres Mystiques.

Marie-Pierre ARNAUD-LINDET (trad.), *Orose. Histoires (contre les païens). Tome II. Livres IV-VI*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

Henri BORNECQUE, *Ovide. L'Art d'aimer suivi de Les Remèdes à l'amour*, Paris, Gallimard, 1974.

Victor DEVELAY (trad.), *Végèce. Traité de l'art Militaire. De re militari*, s.l., Independently published, 2021.

Pierre FABRE (trad.), *César. La guerre civile. Tome II (Livre troisième)*, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

Françoise FORTOUL (trad.), *L'art de la guerre. Sun Tzu*, Paris, Guy Trédaniel Editeur, 2020

François Hartog (dir.), Denis Roussel (trad.), *Polybe. Histoire*, Paris, Gallimard, 2003.

François HARTORG (dir.), Anne-Marie OZANAM (TRAD.), *Plutarque. Vies Parallèles*, Paris, Gallimard, 2001

Guy Alexis LOBINEAU (trad.), *Polyen. Ruses de guerre*, s.l., Independently published, 2022.  
Maurice RAT (trad.), *César. La Guerre des Gaules*, Paris, Flammarion, 1993.

- **Moyen-Âge**

Pour les citations et traductions issues de *Le livre des Rois* de Ferdowsi et de *l'Histoire d'Arménie* de Moïse de Khorène nous avons pris appui sur les traductions proposées en ligne par Ph. Remacle. Pour *Ly Myreur des Histors* de Jean d'Outremeuse nous utilisons la traduction en ligne proposé par Folia Electronica Classica disponible sur <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/22/Myreur/01Intro.htm>.

MAMEROT, *Romuleon*, Blois, Librairie royale de Blois, 1485-1490 [En ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000786m/f22.item.r=Romuleon#>, consulté le 26 mai 2024.

S.a., *Le Roman des Sept Sages de Rome*, 9 *Virgilius*. (Traduction dirigée par Anna Kukulka-Wojtasik et de ses étudiants en 2004-2005).

- **Époque Moderne**

- Ouvrages**

BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, Paris, Desoer, 1820-1824. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3040352f/f585.item.r=Surena> consulté le 26 mai 2024).

BODIN, *Les six livres de la République*, Paris, Jacques du Puys, 1577, Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6434397k/f213.item.r=Crassus.zoom#> consulté le 26 mai 2024).

BOITEL, *Les tragiques accidents des hommes illustres et autres personnes signalées de l'univers : depuis le premier siècle jusques à présent*, Paris, Toussaint Du Bray, 1616. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k670377.image> consulté le 26 mai 2024).

BOSSUET, *Discours sur l'Histoire universelle*, Paris, Marbre-Cramoisy, 1681. (Disponible sur [https://fr.wikisource.org/wiki/Discours\\_sur\\_l%27Histoire\\_universelle/I/9](https://fr.wikisource.org/wiki/Discours_sur_l%27Histoire_universelle/I/9) consulté le 26 mai 2024).

DUPLEIX, *Histoire romaine depuis la fondation de Rome*, Paris, C. Sonnius, 1638. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9744059g> consulté le 26 mai 2024)

GENTILLET, *Discours sur les moyens de bien gouverner et maintenir en bonne paix un royaume. Contre Nicolas Machiavel*, s.l., s.e., 1576. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6434705q/f7.item> consulté le 26 mai 2024).

GODARD, *Jeux de cartes instructives. 1, Histoire romaine*, s.l., s.e., 1804-1805. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10532580v/f97.item> consulté le 26 mai 2024).

HABERT, *Le Combat de Cupido et de la mort*, Paris, Alain Lotrian, 1542. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63838299/f117.image.r=Crassus?rk=557942;4> consulté le 26 mai).

HUTTEN, *Arminius : dialogue*, Paris, Edmond Thion, 1877.

MACHIAVEL, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, Paris, Les Belles Lettres, 2022. (Traduction de Toussaint Guiraudet).

LOHENSTEIN, *Großmütiger Feldherr Arminius*, Leipzig, Librairie Johann Friedreich Bleditschen, 1689-1690. (Disponible sur <http://www.zeno.org/Literatur/M/Lohenstein,+Daniel+Casper+von/Roman> consulté le 26 mai 2024).

MACHIAVEL, *L'art de la guerre*, Paris, Chez Henry Desbordes, 1693.

MACHIAVEL, *Le Prince*, Bâle, Librairie de la Bibliothèque Nationale, 1881.

MONTESQUIEU, *Grandeur et décadence des Romains*, Paris, Garnier-Flammarion, 1968.

Moore, *La description de l'isle d'Utopie, où est comprins le miroer des républicques du monde*, Paris, C. L'Angelier, 1550. (Traduction de Jean Leblond). (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6566444g/f71.item.r=morton> consulté le 26 mai 2024).

ROLLIN, *Histoire ancienne*, Paris, Philippe, 1835. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6538197c/f3.item.r=Histoire%20ancienne%20de%20Rollin%20tome%2028> consulté le 26 mai 2024).

VOLTAIRE, *Rome sauvée*, Paris, s.e., 1791.

### **Pièces de théâtre**

Bauvin, *Arminius, tragédie ou Essai sur le théâtre allemand*, Paris, Nicolas-Augustin Delalain, 1769. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58468012/f4.item> consulté le 26 mai 2024).

BAUVIN, *Les Chérusques, tragédie ; tirée du théâtre allemand*, Paris, Chez la veuve Duchesne, 1772. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1084693> consulté le 26 mai 2024).

CAMPISTRON, *Arminius. Tragédie*, Paris, s.e., 1684. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5848691d/f1.item> consulté le 26 mai 2024).

CORNILLE, *Suréna, Général des Parthes*, s.l., Théâtre Classique, 2015.

KLOPSTOCK, *Hermanns Schacht*, Leipzig, Sämtliche Werke, 1844. (Disponible sur <http://www.zeno.org/Literatur/M/Klopstock,+Friedrich+Gottlieb/Dramen/Hermanns+Schlacht> consulté le 26 mai 2024)

SCUDERY, *Arminius ou Les frères ennemis*, s.l., Théâtre Classique, 2015.

## **• Époque Contemporaine**

### **Ouvrages**

BARBIER, *Napoléon et les Parthes. Extrait des souvenirs sur le bibliothécaire de l'empereur »,* Paris, Martinet, 1842. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5578003v/f4.item.r=Carrhes%20Crassus> consulté le 26 mai 2024).

BOREDON, *Grands faits de l'histoire universelle : annales illustrées. Histoire romaine*, Paris, Ancienne Librairie Marizot, 1866.

DROYSEN, *Geschichte Alexanders der Grossen von Macédonien*, Paris, Leroux, 1883. (traduction de De A. Bouché-Leclercq)

DURUY, *Histoire des Grecs. Depuis le traité d'Antalcidas jusqu'à la réduction de la Grèce en province romaine*, Graz, Akademische Druck, 1968. (Disponible sur

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5939s.r=victor%20duruy%20histoire%20des%20grecs?rk=21459;2> consulté le 26 mai 2024).

FICHTE, *Discours à la nation allemande*, Berlin, librairie Realschule, 1808. (Disponible sur [http://www.zeno.org/Philosophie/M/Fichte,+Johann+Gottlieb/Reden+an+die+deutsche+Natio\\_n](http://www.zeno.org/Philosophie/M/Fichte,+Johann+Gottlieb/Reden+an+die+deutsche+Natio_n) consulté le 26 mai 2024)

FUSTEL DE COULANGE, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*, Paris, Hachette, 1875-1889. (Disponible sur [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6153061f/f330.item.r=Fustel%20de%20Coulanges%20a\\_rminius](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6153061f/f330.item.r=Fustel%20de%20Coulanges%20a_rminius) consulté le 26 mai 2024).

HERDER, *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité*, Paris, G. Levrault, 1827-1828. (Disponible sur [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k68507x/f553.item.r=Edgar%20quinet%20arminius.zoo\\_m](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k68507x/f553.item.r=Edgar%20quinet%20arminius.zoo_m) consulté le 26 mai 2024).

HUGO, *Les châtiments*, Paris, Ellipses, 2016.

JURIEN DE LA GRAVIERE, *La Flotille de l'Euphrate, étude de géographie moderne et de stratégie antique*, Paris, Firmin-Didot, 1892. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5606994g/f88.item.r=Crassus> consulté le 26 mai 2024).

GUIRAUD, "L'oeuvre historique de Fustel de Coulanges", dans *Revue des Deux Mondes*, 134, p. 73-111, 1896.

LAME FLEURY, *L'histoire romaine, racontée aux enfants*, Lausanne, J. Chatrens, 1847. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62985093/f26.item.texteImage> consulté le 26 mai 2024).

LORQUET, *Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la fin de l'empire d'Occident*, Lyon, Rusand, 1823. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9692722c/f109.item.texteImage> consulté le 26 mai 2024).

MACE, *La France avant les Francs*, Paris, Hetzel, 1881. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6566893b.texteImage> consulté le 26 mai 2024).

MARECHAL, *Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à l'invasion des Barbares*, Paris, Delalain frères, 1881. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9691246r/f295.item.texteImage> consulté le 26 mai 2024).

MOMMSEN, *Histoire romaine*, tome 1, Paris, Robert Laffont, 1985. (Traduction de Charles-Alfred Alexandre).

MOMMSEN, *Histoire romaine*, tome 2, Paris, Robert Laffont, 1985. (Traduction de Charles-Alfred Alexandre).

NAPOLEON I<sup>er</sup>, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'empereur Napoléon III*, Paris, Henri Plon, 1858-1870. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6296213b/f323.image.r=Crassus> consulté le 26 mai 2024)

NAPOLEON I<sup>er</sup>, *Précis des guerres de César*, Paris, Gosselin, 1836.

QUINET, *France et Allemagne*, Paris, Librairie Internationale, 1867. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58022823/f15.image.r=sadowa> consulté le 24 mai 2024).

QUINET, *Le siège de Paris et la défense nationale*, Paris, A. Lacroix Verboechehoven et Cie, 1871. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58466852/f31.image.r=germanie> consulté le 26 mai 2024)

STAEL, *De l'Allemagne*, Paris, G. Charpentier, 1890.

TALBOT, *Histoire romaine*, Paris, Alphonse Lemerre, 1875. (Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k39967h> consulté le 26 mai 2024).

### Correspondance

MARX, *Lettre à Engels* 27 février 1861. (Disponible sur [https://www.marxists.org/archive/marx/works/1861/letters/61\\_02\\_27-abs.htm](https://www.marxists.org/archive/marx/works/1861/letters/61_02_27-abs.htm) consulté le 26 mai 2024)

### Presses

La presse consultée est disponible sur le site Retronews.

*Moniteur Universelle*, 23 juin 1870.

*Le Constitutionnel*, 31 juillet 1875.

*Le Soir*, 25 août 1875.

*Frankfurter Latern*, 21 août 1875.

*Frankfurter Latern*, 28 août 1875.

*L'Auvergnat de Paris*, 22 mai 1887.

*Bastia-Journal*, 5 juin 1901.

*Pro Alésia*, « Vercingétorix et Arminius. Héros et bandit », mai 1915.

*Paris-Midi*, 9 août 1915.

*Le Temps*, 3 juillet 1916.

*Journal des débats politiques et littéraires*, 24 mars 1919.

*La Revue universelle*, « Le Germanisme contre la Romanité », 15 juin 1929.

*Le Petit Parisien*, 2 septembre 1929.

*L'Homme libre*, 24 janvier 1935.

*La Revue des jeunes*, « Jeunesse sans foi », 15 février 1937.

*Le Petit Havre*, 18 avril 1939.

*Le Courrier républicain de l'arrière*, 21 janvier 1940.

### Film

KÖNING, *Die Hermannschlacht*, Klio-Film, Allemagne, 1924.

### Pièces de Théâtre

GRABBE, *Die Hermannsschlacht*, Düsseldorf, Stadttheater, 1838. (Disponible sur <http://www.zeno.org/Literatur/M/Grabbe,+Christian+Dietrich/Dramen/Die+Hermannsschlacht> consulté le 26 mai 2024).

KLEIST, *La Bataille d'Arminius*, Paris, Théâtrale, 1995. (Traduction de Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil).

## • Culture populaire

### Bandes dessinées

#### Alix

MARTIN, « Alix l'intrépide », *Alix*, tome 1, Tournai, Casterman, 1973.

MARTIN, « Iorix le Grand », *Alix*, tome 10, Tournai, Casterman, 1972.

MARTIN, « C'était à Khorsabad », *Alix*, tome 25, Tournai, Casterman, 2006.

#### Alix Senator

MANGIN, « L'esclave de Khorsabad », *Alix Senator*, tome 11, Tournai, Casterman, 2020.

MANGIN, « Le serment d'Arminius », *Alix Senator*, tome 14, Tournai, Casterman, 2023.

#### Da Qin

RICHARD, « L'âge de fer », *Da Qin*, tome 1, Paris, Edition Soleil/Quadrants, 2016.

RICHARD, « Le voyage vers l'est », *Da Qin*, tome 2, Paris, Edition Soleil/Quadrants, 2017.

#### Les Aigles de Rome

MARINI, *Les Aigles de Rome*, tome 1, Paris, Dargaud, 2007.

MARINI, *Les Aigles de Rome*, tome 2, Paris, Dargaud, 2009.

MARINI, *Les Aigles de Rome*, tome 3, Paris, Dargaud, 2011.

MARINI, *Les Aigles de Rome*, tome 4, Paris, Dargaud, 2013.

MARINI, *Les Aigles de Rome*, tome 5, Paris, Dargaud, 2016.

### Séries

#### Barbares

SCHARF, « Le Loup et l'Aigle », *Barbares*, saison 1, épisode 1, Netflix, Allemagne, 2020.

SCHARF, « À la limite », *Barbares*, saison 1, épisode 3, Netflix, Allemagne, 2020.

SCHARF, « Un nouveau reik », *Barbares*, saison 1, épisode 4, Netflix, Allemagne, 2020.

SCHARF, « La Bataille », *Barbares*, saison 1, épisode 6, Netflix, Allemagne, 2020.

SCHARF, « Le prix », *Barbares*, saison 2, épisode 6, Netflix, Allemagne, 2022.

#### Rome

MILIUS, MACDONALD et HELLER, « Le vol de l'Aigle », *Rome*, saison 1, épisode 1, HBO, États-Unis, Italie, Royaume-Uni, 2005.

MILIUS, MACDONALD et HELLER, « Le message de Cicéron », *Rome*, saison 2, épisode 3, HBO, États-Unis, Italie, Royaume-Uni, 2005.

#### Game of Thrones

MINAHAN (Réal.), « Une couronne dorée », *Game of Thrones*, saison 1, épisode 6, HBO, États-Unis, 2011.

### Xéna la guerrière

SCHULIAN et TAPERT, « Vacances romaines », *Xéna, la guerrière*, saison 3, épisode 16, Pacific Renaissance Pictures Ltd., 1998.

### **Jeux vidéo**

CREATIVE ASSEMBLY, *Total War : Rome*, Sega, 2004.

CREATIVE ASSEMBLY, *Total War : Rome II*, Sega, 2013.

TALESWORLDS, *Mount and Blades II : Bannerlord*, TalesWorlds, 2020.

### **Jeu mobile**

LILITH GAMES, *Rise of Kingdom*, Lilith Games, 2018.

### **Films**

BALDI, *Le Massacre de la forêt Noire*, P.C.P., Debora-Film, Eastmancolor, Cinemascope, Italie, Allemagne, 1967.

DECKERT, KIESEL, KÖSTER, MISCHER et VÖLKER, *Die Hermannsschlacht*, Schloßfilm, Allemagne, 1995.

### **Musiques**

CREEPING DEATH, « The Parthian Shoot », *Boundless Domain*, Independent, États-Unis, 2023.

ETERNAL ART, « Metallurgy », *Civilization*, Independent, Suède, 2022.

HATHUNITH, « Arminius », *Piudaspill*, Independent, Pays-Bas, 2011.

LONEWOLF, « The Birth of a Nation », *The Heaten Dawn*, Massacre Records, Allemagne, 2016.

MALEFICE, « Croisade contre le graal », *Rencontre avec la bête*, Darker than Black Records, Allemagne, 2017.

M8J18TX, « Асов пок », *Nekrokrator*, Militant Zone, Ukraine, 2023.

NOTHGARD, « Arminius », *Warhorns of Midgard*, Black Bards Entertainment, Allemagne, 2011.

RAMMSTEIN, « Deutschland », *Rammstein*, Vertigo Records, Capitol Records, Allemagne, 2019.

REBELLION, *Arminius : Furor Teutonicus*, Massacre Records, Allemagne, 2012.

UNBURIAL, « Carrhae », *Bellum Intenecinum*, Godeater Records, Allemagne, 2010.

UNBURIAL, « Trumvirate – « Ashes of the Empire » », *The Dogs of War*, Independent, Espagne, 2018.

### **Spectacle historique**

GRENAT et DARS, *Germanicus et la colère barbare*, EDEIS, Nîmes, 2024.

Traileur du spectacle historique *Germanicus et la colère barbare* : [https://www.youtube.com/watch?v=q8FzcmxYO-U&ab\\_channel=ADAMCONCERTS](https://www.youtube.com/watch?v=q8FzcmxYO-U&ab_channel=ADAMCONCERTS)

### **Presse**

BEN HAMADI, « Le Hannibal noir de Netflix enflamme la polémique en Tunisie », *Le Monde*, 9 décembre 2023.

### **Documentaires historiques**

Bulley et Trombley, « Empires et armée », *Guerre et Civilisation*, épisode 2, Discovery Communications - Worldwide Pictures, Grande-Bretagne, 1997.

Bulley, *The Lost Legion of Varus*, Channel 4 Television Corporation, Grande-Bretagne, 2001  
Feyerabend, « La bataille de Varus et la saga des Goths », *Tempête sur l'Europe : les grande invasions*, épisode 2, ARTE, France, Allemagne, 2002.

BULLMORE, « Hannibal, le stratège », *Révoltes Barbares*, saison 1, épisode 1, A+E Networks EMEA, États-Unis, Bulgarie, 2016.

BULLMORE, « Arminius, l'indompté », *Révoltes Barbares*, saison 1, épisode 4, A+E Networks EMEA, États-Unis, Bulgarie, 2016.

TWENTE et KERSKEN, *Débâcle en Germanie. Les légions perdues de Rome*, ARTE, Allemagne, France, 2009.

### **Radio**

GOUDREAULT, GELUCK et FERRON, « La bataille de Teutobourg, version *Barbares* sur Netflix », *Ohdio Radio-Canada*, 29 novembre 2020, 13 min. (Disponible sur <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/dessine-moi-un-dimanche/segments/chronique/211667/barbarians-netflix-romains-teutobourg-evelyne-ferron-histoire> Consulté le 26 mai 2024).

### **Sitographies**

KAEVER, « Der Streaming-Fahrplan : “Barbaren”, “Wir sind jetzt”, “On The Rocks” », *Der Spiegel* (2020). (Disponible sur <https://www.spiegel.de/kultur/tv/streaming-tipps-barbaren-wir-sind-jetzt-on-the-rocks-a-5856a59e-19ba-48cc-8f17-a8371dec085c>, consulté le 26 mai 2024).

SCOTT, « ‘Barbarians’ On Netflix: A German Historical Series On Revenge And Betrayal », in *Forbes*, 2020. (Disponible sur <https://www.forbes.com/sites/sheenascott/2020/10/24/barbarians-on-netflix-a-german-historical-series-on-revenge-and-betrayal/> consulté le 26 mai 2024).

S.n., « Hannibal Barca of Carthage, North Africa », *Black History Heroes*, 2012. (Disponible sur <https://www.blackhistoryheroes.com/2012/07/hannibal-barca-of-carthage-north-africa.html> consulté le 26 mai 2024).

### Ouvrages

#### A

- ABDALE 2016 : Jason R. ABDALE, *Four Days in September: The Battle of Teutoburg*, Barnsley, Pen and Sword, 2016.
- ALDRIN 2005 : Philippe ALDRIN, *Sociologie politique des rumeurs*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005.
- ALEXANDRE 1995 : Philippe ALEXANDRE, « Les démocrates d'Allemagne du Sud », in Helga ABRET et Michel GRUNEWALD, *Vision Allemandes de la France (1871-1914)*, Bern, Peter Lang SA, 1995, p. 163-192.
- ANDRE et BASLEZ 1993 : Jean-Marie ANDRE et Marie-Françoise BASLEZ, *Voyager dans l'Antiquité*, Paris, Fayard, 1993.
- ARTUS 2018 : Hubert ARTUS, *Pop corner: de Superman à Pokemon Go : la grande histoire de la pop culture*, Paris, Éditions Points, 2018.
- AUTIN 2019 : Louis AUTIN, « Du Tacite chez Rammstein ? », in *The Conversation*, 15 avril 2019, en ligne : <http://theconversation.com/du-tacite-chez-rammstein-114704>, consulté le 26 mai 2024.
- AZIZA 2008 : Claude AZIZA, *Guide de l'Antiquité imaginaire: roman, cinéma, bande dessinée*, Paris, France, les Belles lettres, 2008.
- AZIZA 2009 : Claude AZIZA, *Le péplum : un mauvais genre*, Paris, Klincksieck, 2009.

#### B

- BAKHOUCHE 2012 : Béatrice BAKHOUCHE, « “Augustus”, les astres et la mutation de l'autorité à Rome », *Revue des études anciennes* 113/1 (2012), p. 47-72.
- BALL 2023 : Joanne BALL, *Publius Quinctilius Varus : The Man Who Lost Three Roman Legions in the Teutoburg Disaster*, Barnsley, Pen & Sword Military, 2023.
- BAROIN 2022 : Catherine BAROIN, « Changements vestimentaires et altérations de l'identité dans le monde romain », *Archimède* Archimède n° 9 (2022), p. 166-177, en ligne : 10.47245/archimede.0009.ds1.12, consulté le 26 mai 2024.
- BATS, LACAM et LAIGNOUX 2023 : Maria BATS, Jean-Claude LACAM et Raphaëlle LAIGNOUX, *La République romaine face aux crises ,traumatismes, résilience et recompositions aux temps des guerres hannibalique et civiles (218-201/49-30 a.C.)*, Bordeaux, France, Ausonius Éditions, 2023.
- BEAUCHAMP *et alii* 2019 : Alexandra BEAUCHAMP *et alii*, *Écrit, pouvoirs et société en Occident aux XIIe-XIVe siècles, Angleterre, France, Italie, péninsule Ibérique*, Paris, Ellipses, 2019.
- BENARD 2009 : Nicolas BENARD, « Les mythologies hard rock et métal : bricolage identitaire ou récit original ? », *Sociétés* 104/2 (2009), p. 65-72, en ligne : 10.3917/soc.104.0065, consulté le 26 mai 2024.
- BENARIO 2004 : Herbert W. BENARIO, « Arminius into Hermann: History into Legend », *Greece & Rome* 51/1 (2004), p. 83-94.
- BERAUD 2015 : Marianne BERAUD, « Enrico Marini, Les Aigles de Rome », *Anabases*.

*Traditions et réceptions de l'Antiquité* 21 (2015), p. 237-240.

BERNARD 2019 : Romain BERNARD, *Le rôle des femmes des imperatores et des triumvirs dans les guerres civiles de la fin de la République*, Université de Caen Normandie, Caen, 2019, en ligne :

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02542319/document?fbclid=IwAR3KS4MxV0BmqHpFJQWDfPPeVtCkX8vLd1u9CqhbeE8L6mWuIyNhC3PaooQ>, consulté le 26 mai 2024.

BERTRAND 2022 : Mickaël BERTRAND, *L'histoire racontée par les séries*, Paris, l'Étudiant éditions, 2022.

BESSIERES 2011 : Vivien BESSIERES, *Antiquité et postmodernité : les intertextes gréco-latins dans les arts à récit depuis les années soixante (fiction, théâtre, cinéma, série télévisée, bande dessinée)*, Thèse de doctorat, Toulouse 2, 2011, en ligne : <https://theses.fr/2011TOU20082>, consulté le 26 mai 2024

BESSON et BRETON 2020 : Florian BESSON et Justine BRETON, *Une histoire de feu et de sang : le Moyen Âge de « Game of Thrones »*, Paris, PUF, 2020.

BISSERNI 2019 : Salima BISSERNI, « Saint Augustin témoin de la décadence de l'Empire romain » in *Le carnet des Glycines*, 2019, en ligne : <https://glycines.hypotheses.org/1192>, consulté le 26 mai 2024.

BLOCH 2007 : Marc BLOCH, *L' étrange défaite: témoignage écrit en 1940*, Paris, Gallimard, 2007.

BOER et LOUVRIER 2015 : Pim den BOER et Julien LOUVRIER, *Une histoire des historiens français*, Paris, Vendémiaire, 2015.

BORIAUD 2011 : Jean-Yves BORIAUD, « Machiavel et L'"humanisme Militaire" », *Revue des Deux Mondes* (2011), p. 87-94.

BOST-FIEVET et PROVINI 2014 : Mélanie BOST-FIEVET et Sandra PROVINI, *L'Antiquité dans l'imaginaire contemporain : fantasy, science-fiction, frantastique*, Paris, Garnier, 2014.

BOUDON 2018 : Jacques-Olivier BOUDON, *La campagne d'Égypte*, Paris, Belin, 2018.

BOULLAY 2017 : Séverine BOULLAY, in *L'Histoire à la BnF*, 2017, en ligne : <https://histoirebnf.hypotheses.org/1378>, consulté le 28 mars 2024.

BOURDIEU 1979 : Pierre BOURDIEU, *La distinction: critique sociale du jugement*, Paris, Les Editions de minuit, DL 1979, 1979.

BOYANCE 1964 : Pierre BOYANCE, « Les Romains, peuple de la fides », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 23/4 (1964), p. 419-435, en ligne : [10.3406/bude.1964.4217](https://doi.org/10.3406/bude.1964.4217), consulté le 26 mai 2024.

BRECCIA 2004 : Gastone BRECCIA, « L'arco e la spada. Procopio e il nuovo esercito bizantino », *Nea Rhome* 1 (2004), p. 73-100.

BRIQUEL 2015 : Dominique BRIQUEL, « A propos de l'exkursus Alexandri chez Tite-Live : les chefs romains potentiellement vainqueurs d'Alexandre dans le livre IX des Histoires », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1/1 (2015), p. 143-172, en ligne : [10.3406/bude.2015.7117](https://doi.org/10.3406/bude.2015.7117), consulté le 26 mai 2024.

BRIZZI 1981 : Giovanni BRIZZI, « L'armamento legionario dall'età giulio-claudia e le guerre partiche », *Critica Storica* 18.2 (1981), p. 177-201.

BRIZZI 2004 : Giovanni BRIZZI, *Le guerrier de l'Antiquité classique: de l'hoplite au légionnaire*, Monaco, Éditions du Rocher, DL 2004, 2004.

BRUHNS 2005 : Hinnerk BRUHNS, « Grecs, Romains et Germains au XIXe siècle : quelle

Antiquité pour l'État national allemand ? », *Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité 1* (2005), p. 17-43, en ligne : [10.4000/anabases.1257](https://www.theses.fr/10.4000/anabases.1257), consulté le 26 mai 2024.

BUR 2013 : Clément BUR, *La citoyenneté dégradée : recherches sur l'infamie à Rome de 312 avant J.-C. à 96 après J.-C.*, Thèse de doctorat, Paris 1, 2013, en ligne : <https://www.theses.fr/2013PA010718>, consulté le 26 mai 2024.

BURGEON 2017 : Christophe BURGEON, *La première guerre punique ou la conquête romaine de la Sicile*, Louvain-la-Neuve, Academia-l'Harmattan, 2017.

BURGEON 2021 : Christophe BURGEON, « La dimension morale de la déroute de Crassus fils à Carrhes en 53 avant J.-C. chez Plutarque », *Folia Electronica Classica* 42 (2021), en ligne : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/42/TM42.html>, consulté le 26 mai 2024.

## C

CAMOUS 2007 : Thierry CAMOUS, *Orients-Occidents, vingt-cinq siècles de guerres*, Paris, Presses universitaires de France, 2007.

CARDOSO 2023 : Daniel CARDOSO, « Le renouvellement du Sénat romain sous le règne de l'empereur Tibère (14-37 ap. J.-C.) », *Hypothèses* 24/1 (2023), p. 253-261, en ligne : [10.3917/hyp.201.0253](https://www.theses.fr/10.3917/hyp.201.0253), consulté le 26 mai 2024.

CARRIER 2016 : Peter CARRIER, « L'Allemagne : un récit sans narrateur », *Le récit du commun : l'histoire nationale racontée par les élèves*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2016, p. 179-190.

CERTEAU et GIARD 1990 : Michel de CERTEAU et Luce GIARD, *L'invention du quotidien. I. Arts de faire*, Paris, Gallimard, DL 1990, 1990.

CHAMPEAUX 1989 : Jacqueline CHAMPEAUX, « « Pietas » : piété personnelle et piété collective à Rome », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1/3 (1989), p. 263-279, en ligne : [10.3406/bude.1989.1405](https://www.theses.fr/10.3406/bude.1989.1405), consulté le 26 mai 2024.

CHAPOUTOT 2014a : Johann CHAPOUTOT, *Histoire de l'Allemagne: 1806 à nos jours*, Paris, Presses universitaires de France, 2014.

CHAPOUTOT 2014b : Johann CHAPOUTOT, *La loi du sang: penser et agir en nazi*, Paris, Gallimard, 2014.

CHAPOUTOT 2019 : Johann CHAPOUTOT, « Nazisme, environnement, écologie », *La Pensée écologique* 4/2 (2019), 26-30, en ligne : [10.3917/lpe.004.0026](https://www.theses.fr/10.3917/lpe.004.0026), consulté le 26 mai 2024.

CHAPOUTOT 2022 : Johann CHAPOUTOT, *La révolution culturelle nazie*, Paris, Gallimard, 2022.

CHAZALON 2019 : Élodie CHAZALON, « Femmes et féminisme(s) en représentation(s) », *Revue française d'études américaines* 158/1 (2019), p. 3-12, en ligne : [10.3917/rfea.158.0003](https://www.theses.fr/10.3917/rfea.158.0003), consulté le 26 mai 2024.

CHEMAIN 2015 : Jean-François CHEMAIN, *The evolution of the notion of bellum iustum in Rome from the origins to saint Augustin*, phdthesis, Université d'Angers, 2015, en ligne : <https://theses.hal.science/tel-01699119>, consulté le 26 mai 2024.

CLAIRE 2012 : Lucie CLAIRE, « Commenter les Annales de Tacite dans la première moitié du xvie siècle : André Alciat, Beatus Rhenanus, Emilio Ferretti », *Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité* 15 (2012), p. 115-128, en ligne : [10.4000/anabases.3725](https://www.theses.fr/10.4000/anabases.3725), consulté le 26 mai 2024.

CLARK 2014 : Jessica Homan CLARK, *Triumph in defeat: military loss and the Roman Republic*, Oxford, Etats-Unis d'Amérique, Oxford University Press, 2014.

- CLAVE et TEYSSIER 2019 : Yannick CLAVE et Éric TEYSSIER, *Petit Atlas historique de l'Antiquité romaine*, Paris, Armand Colin, 2019.
- COGITORE 2005 : Isabelle COGITORE, « Velleius Paterculus », in Martine FURNO (éd.), *La collection Ad usum Delphini. Volume II : L'Antiquité au miroir du Grand Siècle*, Grenoble, UGA Éditions, 2005, p. 71-83, en ligne : <https://books.openedition.org/ugaeditions/2895>, consulté le 26 mai 2024.
- COGITORE 2013 : Isabelle COGITORE, « Tacite et Germanicus : le choix de la mémoire », *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 24/1 (2013), p. 157-174, en ligne : 10.3406/ccgg.2013.1798, consulté le 26 mai 2024.
- CORGNET 2008 : Cédric CORGNET, « Une masculinité en crise à la fin du XVIIe siècle ? La critique de l'efféminé chez La Bruyère », *Genre & Histoire* 2 (2008), en ligne : <https://journals.openedition.org/genrehistoire/249>, consulté le 26 mai 2024.
- COSME 2003 : Pierre COSME, « Le châtement des déserteurs dans l'armée romaine », *Revue historique de droit français et étranger (1922-)* 81/3 (2003), p. 287-307.
- COSME 2012 : Pierre COSME, « Les Res gestae divi Augusti : une autobiographie d'Auguste ? », in Pierre MONNET et Jean-Claude SCHMITT (éd.), *Autobiographies souveraines*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2012, 33-46, en ligne : <https://books.openedition.org/psorbonne/33712>, consulté le 26 mai 2024.
- COSME 2021 : Pierre COSME, *Les plus grandes batailles de Rome: de la naissance à la chute de l'Empire romain*, Malakoff, Armand Colin, 2021.
- COUDERC 2023 : Thibault COUDERC, *La ruse antique : de l'héritage politico-militaire à la culture populaire*, Université de Nîmes, 2023.
- COURNAULT 2017 : Philippe COURNAULT, « La Cité de Dieu de Saint Augustin : une histoire identitaire en réponse à un trouble politique ? », *Essais. Revue interdisciplinaire d'Humanités* 11 (2017), p. 17-28, en ligne : 10.4000/essais.3246, consulté le 26 mai 2024.
- COURROUX 2013 : Pierre COURROUX, « Godefroid Kurth et Jean d'Outremeuse : un historien du xxe siècle face à l'invention historique », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire* 64/64 (2013), p. 153-171, en ligne : 10.4000/medievales.7004, consulté le 26 mai 2024.
- COURROUX 2019 : Pierre COURROUX, « Interprétation, réception et recréation des désastres militaires romains au Moyen Âge », *Pallas. Revue d'études antiques* 110 (2019), p. 383-400, en ligne : 10.4000/pallas.18116, consulté le 26 mai 2024.

## D

- DAVIDSON 1983 : Olga Merck DAVIDSON, *The crown-bestower in the iranian Book of Kings*, Princeton University, Princeton, 1983, en ligne : <https://www.proquest.com/openview/80f9fc1291584f097aa3b8957c3e1e72/1?pq-origsite=gscholar&cbl=18750&diss=y>, consulté le 26 mai 2024.
- DAVIES et INGELAERE 1975 : William David DAVIES et Jean-Claude INGELAERE, « Jérusalem et la Terre dans la tradition chrétienne », *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* 55/4 (1975), p. 491-533, en ligne : 10.3406/rhpr.1975.4298, consulté le 26 mai 2024.
- DEBECQ 1951 : Jean DEBECQ, « Les Parthes et Rome », *Latomus* 10/4 (1951), p. 459-469.
- DELABOS 2017 : Christian DELABOS, « Enluminer la guerre à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. », *Histoire Antique et Médiévale*, 89 (2017), p. 48-53.
- DELALANDE et TRUONG-LOÏ 2021 : Nicolas DELALANDE et Blaise TRUONG-LOÏ, *Histoire*

*politique du XIXe siècle*, Paris, Sciences Po Les Presses, 2021.

DELRUE 2014 : Baptiste DELRUE, *L'Antiquité dans les débats constitutionnels français au XIXe siècle*, Thèse de doctorat, La Rochelle, 2014, en ligne : <https://theses.fr/2014LAROD003>, consulté le 26 mai 2024.

DESCHAMP et LIENHARD 2010 : Marion DESCHAMP et Thomas LIENHARD, « Les commémorations historiques en 2009 », *Revue de l'IFHA. Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne* 2 (2010), 121-132, en ligne : 10.4000/ifha.242, consulté le 26 mai 2024.

DESNIER 1995 : Jean-Luc DESNIER, *Le passage du fleuve: de Cyrus le Grand à Julien l'Apostat*, Paris, France, Éd. l'Harmattan : diff. les Belles lettres, 1995.

DEUVE 2008 : Jean DEUVE, *Histoire secrète des stratagèmes de la Seconde Guerre mondiale*, Nouveau Monde, 2008, en ligne : <https://www-numeriquepremium-com.federation.unimes.fr:8443/content/books/9782847362947>, consulté le 26 mai 2024.

DEVICTOR 2004 : Agnès DEVICTOR, *Politique du cinéma iranien: de l'âyatollâh Khomeyni au président Khâtami*, Paris, CNRS, 2004.

DEVILLERS 2012 : Olivier DEVILLERS, « Tacite, Germanicus et le Principat », *Vita Latina* 185/1 (2012), p. 141-163, en ligne : 10.3406/vita.2012.1737, consulté le 26 mai 2024.

DI STEFANO 1968a : Giuseppe DI STEFANO, « La redécouverte de Plutarque en Occident et la traduction française du traité De la Colère par Nicolas de Gonesse », *Annuaire de l'École pratique des hautes études* 100/1 (1968), p. 599-602, en ligne : 10.3406/ephe.1968.5193, consulté le 26 mai 2024.

DI STEFANO 1968b : Giuseppe DI STEFANO, « La redécouverte de Plutarque en Occident et la traduction française du traité De la Colère par Nicolas de Gonesse », *Annuaire de l'École pratique des hautes études* 100/1 (1968), p. 599-602, en ligne : 10.3406/ephe.1968.5193, consulté le 26 mai 2024.

DUBUISSON 1985 : Michel DUBUISSON, « La vision romaine de l'étranger : stéréotypes, idéologie et mentalités », *Cahiers de Clio* 81 (1985), p. 82-98.

DUBUISSON 2001 : Michel DUBUISSON, « Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain », *L'Antiquité Classique* 70/1 (2001), p. 1-16, en ligne : 10.3406/antiq.2001.2448, consulté le 26 mai 2024.

DUVAL 2001 : Frédéric DUVAL, *La traduction du Romuleon par Sébastien Mamerot*, Droz, 2001, en ligne : <https://enc.hal.science/hal-02365829>, consulté le 26 mai 2024

## E

ENGERBEAUD 2014 : Mathieu ENGERBEAUD, « Les guerres contre les Volsques et les Éques, une cause oubliée de la prise de Rome par les Gaulois ? », *Revue historique* 669/1 (2014), p. 5-28, en ligne : 10.3917/rhis.141.0005, consulté le 26 mai 2024.

ENGERBEAUD 2019 : Mathieu ENGERBEAUD, « Introduction », *Pallas. Revue d'études antiques* 110 (2019), p. 259-266.

ENGERBEAUD 2020 : Mathieu ENGERBEAUD, *Les premières guerres de Rome: 753-290 av. J.-C.*, Paris, France, les Belles lettres, 2020.

ENGERBEAUD 2021 : Mathieu ENGERBEAUD, *Rome devant la défaite : (753-264 avant J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, 2021, en ligne : <http://books.openedition.org/lesbelleslettres/4767>, consulté le 26 mai 2024.

ENGERBEAUD 2023 : Mathieu ENGERBEAUD, « Rome et la paix, des origines à la guerre d'Hannibal (milieu du VIII<sup>e</sup> siècle – 201 av. J.-C.) », *Kentron. Revue pluridisciplinaire du monde antique* 38 (2023), p. 45-62, en ligne : 10.4000/kentron.6638, consulté le 26 mai 2024.

## F

FAINGNAERT 2018 : Victor FAINGNAERT, « Une fiction historique sur l'Antiquité romaine - Entre références et recherches historiques : la série *Rome* (Bruno HELLER, William J. MACDONALD et John MILIUS, HBO, 2005–2007) », (2018), p. 488.

FEUILLEBOIS-PIERUNEK 2010 : Eve FEUILLEBOIS-PIERUNEK, *L'épopée iranienne: le Livre des Rois de Ferdowsi*, 2010, en ligne : <https://hal.science/hal-00651452>, consulté le 29 mars 2024.

FLOWER 2021 : Harriet I. FLOWER, « Auguste, Tibère, et la fin du triomphe romain », *Dialogues d'histoire ancienne* 24/1 (2021), p. 165-201, en ligne : 10.3917/dha.hs24.0165, consulté le 26 mai 2024.

FOEHR-JANSSENS, MEYLAN et DELEVILLE 2022 : Yasmina FOEHR-JANSSENS, Aminoël MEYLAN et Prunelle DELEVILLE, « Le Roman des Sept Sages de Rome, un cycle romanesque du Moyen Âge (1/2) », in *Le blog de Gallica*, 2022, en ligne : <https://gallica.bnf.fr/blog/06072022/le-roman-des-sept-sages-de-rome-un-cycle-romanesque-du-moyen-age-12?mode=desktop>, consulté le 26 mai 2024.

FORESTIER 1992 : Georges FORESTIER, « Corneille et la tragédie : hypothèses sur l'élaboration de Suréna », *Littératures classiques* 16/1 (1992), p. 141-168, en ligne : 10.3406/licla.1992.942, consulté le 26 mai 2024.

FORO 2003 : Philippe FORO, « Racisme fasciste et antiquité. L'exemple de la revue La Difesa della Razza (1938-1943) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 78/2 (2003), p. 121-131, en ligne : 10.3917/ving.078.0121, consulté le 26 mai 2024.

FRANCESCHI 2016 : Sylvio Hermann De FRANCESCHI, « La conscience nationale du protestantisme français », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles. Sociétés de cour en Europe, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle - European Court Societies, 16th to 19th Centuries* 11 (2016), en ligne : <https://journals.openedition.org/crcv/13767>, consulté le 26 mai 2024.

FRAZIER 1996 : Françoise FRAZIER, *Histoire et morale dans les « Vies parallèles » de Plutarque*, Paris, France, Les Belles Lettres, 1996.

## G

GAGE 1968 : Jean GAGE, « I. Le triomphe de Germanicus et les secrets astrologiques de Caligula », « *Basiléia* » : *Les Césars, les rois d'Orient et les « Mages »*, Paris, Les Belles Lettres, 1968, p. 9-75, en ligne : <https://books.openedition.org/lesbelleslettres/7097>, consulté le 26 mai 2024.

GAMA 2021 : Jorwan GAMA, « A estátua de Augusto de “Prima Porta” como a personificação do Império Romano em livros didáticos de História », *Romanitas* 17 (2021), p. 17-35, en ligne : 10.17648/rom.v0i17.35563, consulté le 26 mai 2024.

GENTON 1993 : François GENTON, « Arminius en France ou réflexions sur l'adaptation d'une tragédie historique allemande dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Chroniques allemandes* 2/1 (1993), p. 21-41, en ligne : 10.3406/chral.1993.1695, consulté le 26 mai 2024.

GIOVENAL *et alii* 2019 : CARINE GIOVENAL *et alii*, *L'Antiquité imaginée. Les références antiques dans les oeuvres de fiction (XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Bordeaux, Ausonius Éditions, 2019, ,

consulté le 26 mai 2024.

GONZALES 1990 : Antonio GONZALES, « La Fresque et l'Imposture. Le péplum : un genre cinématographique qui se débat entre Histoire et Imaginaire », *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité* 429/1 (1990), p. 133-160.

GRENET 2019 : Frantz GRENET, « Histoire et cultures de l'Asie centrale préislamique », *L'annuaire du Collège de France. Cours et travaux* 117 (2019), p. 295-323, en ligne : [10.4000/annuaire-cdf.14154](https://www.college-de-france.fr/fr/annuaire-cdf/14154), consulté le 26 mai 2024.

GROS 2019 : Pierre GROS, « Une image inédite de l'un des « arcs d'Auguste » du Forum romain sur une plaque Campana du Musée du Louvre », *Revue archéologique* 68/2 (2019), p. 251-268, en ligne : [10.3917/arch.192.0251](https://www.perseus.fr/num/10.3917/arch.192.0251), consulté le 26 mai 2024.

GUEYE 2012 : Mariama GUEYE, « Le suicide dans l'armée romaine sous la République : aut uincere aut emori », *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité* 1225/1 (2012), p. 253-267.

GUIRAUD 1896 : Paul GUIRAUD, « L'œuvre Historique De Fustel De Coulanges », *Revue des Deux Mondes (1829-1971)* 134/1 (1896), p. 73-111.

## H

HALL et WHANNEL 1964 : Stuart HALL et Paddy WHANNEL, *The popular arts*, London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Hutchinson Educational, 1964.

HARDIE 2002 : Philip R. HARDIE (éd.), *The Cambridge companion to Ovid*, Cambridge, U.K. ; New York, Cambridge University Press, 2002.

HOLEINDRE 2017 : Jean-Vincent HOLEINDRE, *La ruse et la force : une autre histoire de la stratégie*, Paris, Perrin, 2017.

HOLLARD 2023 : Dominique HOLLARD, in *L'Antiquité à la BnF*, 2023, en ligne : <https://antiquitebnf.hypotheses.org/20401>, consulté le 26 mai 2024.

HULOT 2019 : Sophie HULOT, « Coût humain des guerres et mémoire romaine des désastres (deuxième guerre punique - fin du ier s. apr. J.-C.) », *Pallas. Revue d'études antiques* 110 (2019), p. 267-288.

HURLET 2009 : Frédéric HURLET (éd.), *Rome et l'Occident : Gouverner l'Empire (Ile siècle av. J.-C. - Ile siècle ap. J.-C.)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, en ligne : <https://books.openedition.org/pur/124476>, consulté le 26 mai 2024.

## I

INGLEBERT 1996 : Hervé INGLEBERT, *Les Romains chrétiens face à l'histoire de Rome : histoire, christianisme et romanités en Occident dans l'Antiquité tardive, IIIe-Ve siècles*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1996.

INGLEBERT 2008 : Hervé INGLEBERT, « Les relations entre le Daquin (l'empire romain) et le pays des Sères (l'empire chinois) », *Figures et expressions du pouvoir dans l'Antiquité : hommage à Jean-René Jannot*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 127-141, en ligne : <https://books-openedition-org.federation.unimes.fr:8443/pur/25883?lang=fr>, consulté le 26 mai 2024.

## J

JENN 2012 : Camille JENN, « Heinrich von Kleist et la France. Réflexions autour de

contradictions », *Études Germaniques* 265/1 (2012), p. 69-82, en ligne : [10.3917/eger.265.0069](http://10.3917/eger.265.0069), consulté le 26 mai 2024.

JERPHAGNON 2022 : Lucien JERPHAGNON, *Histoire de la Rome antique : les armes et les mots*, Paris, Tallandier, 2022.

## K

KEEGAN 2019 : John KEEGAN, *Histoire de la guerre : du néolithique à la guerre du Golfe*, Paris, Perrin, 2019.

KHANABADI 2017 : Saeid KHANABADI, « À la recherche du rôle perdu de l'Antiquité perse dans le cinéma historique d'Iran », *La revue de Teheran* 135 (2017), en ligne : <http://www.teheran.ir/spip.php?article2350#gsc.tab=0>, consulté le 26 mai 2024.

KREBS 1992 : Roland KREBS, « Hermann au temps des lumières. À propos du motif germanique dans le théâtre allemand et français du XVIIIe siècle », *Cahiers d'Études Germaniques* 22/1 (1992), p. 179-190, en ligne : [10.3406/cetge.1992.1194](http://10.3406/cetge.1992.1194), consulté le 26 mai 2024.

KRULIC 2019 : Brigitte KRULIC, « Luther « le Chérusque », héros fondateur de l'imaginaire national germanique », *Revue d'histoire du protestantisme* 4/4 (2019), p. 569-581.

KUBLER 2017 : Anne KUBLER, « Les matrones romaines, gardiennes de la mémoire. L'annonce de la défaite de Trasimène », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* 46 (2017), p. 249-266, en ligne : [10.4000/clio.13792](http://10.4000/clio.13792), consulté le 26 mai 2024.

## L

LANFRANCHI et VARCIN 2019 : Stéphanie LANFRANCHI et Élise VARCIN (éd.), « Le pangermanisme théorique », *Mussolini socialiste : littérature et religion : I. Anthologie de textes, 1900-1918*, Lyon, ENS Éditions, 2019, p. 289-300, en ligne : <http://books.openedition.org/enseditions/13936>, consulté le 26 mai 2024.

LARDON 2018 : Sabine LARDON, « Les Six Livres de la République de Jean Bodin (1576). La première citation des Serments de Strasbourg », *Corpus Eve. Émergence du Vernaculaire en Europe* 3 (2018), en ligne : <https://journals.openedition.org/eve/1781#tocfrom2n1>, consulté le 26 mai 2024.

LARTHOMAS 1980 : Pierre LARTHOMAS, *Le théâtre en France au XVIIIe siècle*, Paris, France, Presses universitaires de France, 1980.

LAUGIER 2019 : Sandra LAUGIER, *Nos vies en séries : philosophie et morale d'une culture populaire*, Paris, Climats, 2019.

LE BOHEC 1997 : Yann LE BOHEC, « L'honneur de Régulus », *Antiquités africaines* 33/1 (1997), p. 87-93, en ligne : [10.3406/antaf.1997.1268](http://10.3406/antaf.1997.1268), consulté le 26 mai 2024.

LE BOHEC 2008 : Yann LE BOHEC, *La « bataille » du Teutoburg, 9 après J.C.*, Paris, 2008.

LE BOHEC 2016 : Yann LE BOHEC, *Spartacus : chef de guerre*, Paris, Tallandier, 2016.

LE BOHEC 2021 : Yann LE BOHEC, *Histoire des guerres romaines*, Paris, Tallandier, 2021.

LE BOHEC 2022 : Yann LE BOHEC, *Les grands généraux de Rome et les autres*, Paris, Tallandier, 2022.

LE ROUX 2004 : Patrick LE ROUX, « La romanisation en question », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 59e année/2 (2004), p. 287-311.

LEFEBVRE 2019 : Benoît LEFEBVRE, « La bataille de Carrhes (53 av. J.-C.) : de la défaite au désastre patriotique », *Pallas. Revue d'études antiques* 110 (2019), p. 345-364, en ligne :

10.4000/pallas.17914, consulté le 26 mai 2024.

LEROUGE-COHEN 2007 : Charlotte LEROUGE-COHEN, *L'image des Parthes dans le monde gréco-romain: du début du Ier siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du haut empire romain*, F. Steiner, Stuttgart, 2007.

LEROUGE-COHEN 2010 : Charlotte LEROUGE-COHEN, « L'image des Parthes à l'époque d'Auguste. Tentative de confrontation des sources littéraires et iconographiques. », in Marie-Françoise MAREIN, Patrick VOISIN et Julie GALLEGRO (éd.), *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique. A la rencontre de l'Autre*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 295-303, en ligne :

[https://www.academia.edu/5924909/Limage\\_des\\_Parthes\\_%C3%A0\\_l%27%C3%A9poque\\_dAuguste\\_Tentative\\_de\\_confrontation\\_des\\_sources\\_litt%C3%A9raires\\_et\\_iconographiques](https://www.academia.edu/5924909/Limage_des_Parthes_%C3%A0_l%27%C3%A9poque_dAuguste_Tentative_de_confrontation_des_sources_litt%C3%A9raires_et_iconographiques), consulté le 26 mai 2024.

LEVY et CLAVEL-LEVEQUE 1976 : Edmond LEVY et Monique CLAVEL-LEVEQUE, *Athènes devant la défaite de 404: histoire d'une crise idéologique*, Athènes, École française d'Athènes, 1976.

LORAUX 2005 : Nicole LORAUX, *La cité divisée: l'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Paris, Payot & Rivages, 2005.

LUCAS 2016 : Gérard LUCAS, « Orose, Contre les païens », *Vienne dans les textes grecs et latins : Chroniques littéraires sur l'histoire de la cité, des Allobroges à la fin du Ve siècle de notre ère*, Lyon, MOM Éditions, 2016, p. 150-153, en ligne : <https://books.openedition.org/momeditions/1026>, consulté le 26 mai 2024.

LYASSE 2011 : Emmanuel LYASSE, *Tibère*, Paris, Tallandier, 2011.

## M

MACTOUX 2009 : Marie-Madeleine MACTOUX, « Esclave, fouet, rituel », in Lydie BODIQUIN *et alii* (éd.), *Chemin faisant : Mythes, cultes et société en Grèce ancienne. Mélanges en l'honneur de Pierre Brulé*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 59-70, en ligne : <https://books.openedition.org/pur/102965>, consulté le 26 mai 2024.

MARTIN 1989 : Aubert MARTIN, « Les arabes, transmetteurs du savoir antique », *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* 38-1 (1989), p. 15-25, en ligne : 10.4000/civilisations.3505, consulté le 26 mai 2024.

MATTERN-PARKES 2003 : Susan P. MATTERN-PARKES, « The Defeat of Crassus and the Just War », *Classical World: A Quarterly Journal on Antiquity* 96/4 (2003).

MENARD 2000 : Hélène MENARD, « L'insécurité de la Rome impériale : entre réalité et imaginaire », *Histoire urbaine* 2/2 (2000), p. 59-71, en ligne : 10.3917/rhu.002.0059, consulté le 26 mai 2024.

MENARD 2021 : Hélène MENARD, « Susciter la peur : justice et violence judiciaire dans la Rome impériale », *L'émoi de l'Histoire* 38 (2021), p. 13-33.

MERY 2017 : Marie-Claire MERY, « La figure d'Arminius dans le roman de Lohenstein Großmüthiger Feldherr Arminius (1689-1690) », *Textes et contextes* 10 (2017), en ligne : <https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=1081&lang=en>, consulté le 26 mai 2024.

MINEO 2006 : Bernard MINEO, *Tite-Live et l'histoire de Rome*, Paris, Klincksieck, 2006.

MINEO et HURLET 2009 : Bernard MINEO et Frédéric HURLET, *Le principat d'Auguste. Réalités*

*et représentations du pouvoir. Autour de la Res publica restituta*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

MIQUEL 2017 : Marine MIQUEL, *Espace et pouvoir dans l'Ab Vrbe Condita de Tite-Live: représentation de l'espace dans le récit de la conquête romaine*, 2017, en ligne : <https://www.theses.fr/2017PA100150/document>, consulté le 26 mai 2024.

## N

N'GUYEN-VAN 2016 : Vincent N'GUYEN-VAN, « La frontière syrienne et mésopotamienne sous le Haut-Empire romain d'après le vocabulaire des sources littéraires et épigraphiques », in Lucas ANICETO *et alii* (éd.), *Archéologie de la frontière*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2016, en ligne : <https://books.openedition.org/psorbonne/6279>, consulté le 26 mai 2024.

NICOLET 1976 : Claude NICOLET, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris, France, Gallimard, 1976.

NICOLET 1988 : Claude NICOLET, *L'inventaire du monde: géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Paris, France, Fayard, 1988.

NIGLIA 2014 : Federico NIGLIA, « Oublier l'ennemi, retrouver l'allié. L'attitude de l'Italie vis-à-vis de l'Allemagne après la première et la seconde guerre mondiale », *Cahiers de la Méditerranée* 88 (2014), p. 53-67, en ligne : [10.4000/cdlm.7390](https://doi.org/10.4000/cdlm.7390), consulté le 26 mai 2024.

## O

OFFENSTADT 2011 : Nicolas OFFENSTADT, *L'histoire comme science*, Presses Universitaires de France, 2011, p. 34-48, en ligne : <https://www.cairn.info/l-historiographie--9782130591573-p-34.htm>, consulté le 26 mai 2024.

OTTAVIANO 2022 : Boris OTTAVIANO, *Comprendre le monde avec la pop culture ou Comment les héros de nos fictions éclairent notre réel*, Paris, First éditions, 2022.

## P

PANAINO 2021 : Antonio PANAINO, *The « River of Fire » and the « River of Molten Metal »: A Historico-Theological Rafting Through the Rapids of the Christian and Mazdean Apokatastatic Falls*, Austrian Academy of Sciences Press, 2021, en ligne : <https://www.jstor.org/stable/j.ctv1xsm8x7>, consulté le 26 mai 2024.

PASQUIER 2005 : Dominique PASQUIER, « La “culture populaire” à l'épreuve des débats sociologiques », *Hermès, La Revue* 42/2 (2005), p. 60-69, en ligne : [10.4267/2042/8983](https://doi.org/10.4267/2042/8983), consulté le 26 mai 2024.

PATERNOSTER 2010 : Annick PATERNOSTER, « Point de vue et politesse dans les dialogues de l'humanisme florentin », in Alain BERTHOZ, Carlo OSSOLA et Brian STOCK (éd.), *La pluralité interprétative : Fondements historiques et cognitifs de la notion de point de vue*, Paris, Collège de France, 2010, en ligne : <https://books.openedition.org/cdf/1454>, consulté le 26 mai 2024.

PAUL 2004 : Jean-Marie PAUL, « Martin Luther (1483-1546) et la Réforme », *L'Homme face à Dieu : Mystique Réforme Piétisme*, Arras, Artois Presses Université, 2004, p. 136-171, en ligne : <https://books.openedition.org/apu/9628>, consulté le 26 mai 2024.

PAYEN 2008 : Pascal PAYEN, « Conquête et influences culturelles. Écrire l'histoire de l'époque hellénistique au XIXe siècle (Allemagne, Angleterre, France) », *Dialogues d'histoire ancienne* 34/1 (2008), p. 105-131, en ligne : [10.3406/dha.2008.3056](https://doi.org/10.3406/dha.2008.3056), consulté le 26 mai 2024.

PERROT 2022 : Gaëlle PERROT, « La mémoire de la conquête de la Germanie autour des castra du Rhin. L'exemple des camps et des canabae de Xanten, Bonn, Strasbourg et Windisch », *Interférences* 13 (2022), en ligne : 10.4000/interferences.9789, consulté le 26 mai 2024.

PETIT 2020a : Jean-François PETIT, « La chute de Rome, une rupture dans le rapport au temps et à l'histoire ? Le point de vue de saint Augustin », *Recherches de Science Religieuse* 108/1 (2020), p. 39-46, en ligne : 10.3917/rsr.201.0039, consulté le 26 mai 2024.

PETIT 2020b : Thierry PETIT, « Les sphinx sur la statue de Prima Porta. L'apothéose d'Auguste », *Ktèma* 45/1 (2020), p. 237-258, en ligne : 10.3406/ktema.2020.2681, consulté le 26 mai 2024.

PETITIER 2009 : Paule PETITIER, « Entre concept et hypotypose : l'histoire au XIXe siècle », *Romantisme* 144/2 (2009), p. 69-80, en ligne : 10.3917/rom.144.0069, consulté le 26 mai 2024.

PORTE 2022 : François PORTE, « Clades Tituriana. Anatomie d'une défaite. Réflexions sur le visage de la guerre et le stress du combat chez César », *Nuova Antologia Militare* 3/10 (2022), en ligne : [https://www.academia.edu/74767516/Clades\\_Tituriana\\_Anatomie\\_d\\_une\\_d%C3%A9faite\\_R%C3%A9flexions\\_sur\\_le\\_visage\\_de\\_la\\_guerre\\_et\\_le\\_stress\\_du\\_combat\\_chez\\_C%C3%A9sar](https://www.academia.edu/74767516/Clades_Tituriana_Anatomie_d_une_d%C3%A9faite_R%C3%A9flexions_sur_le_visage_de_la_guerre_et_le_stress_du_combat_chez_C%C3%A9sar), consulté le 26 mai 2024.

POTAGE 2022 : Dylan POTAGE, *Pax deum. Les expressions lexicales et formales de la bienveillance divine dans l'Italie républicaine*, Sorbonne Université et Université Libre de Bruxelles, Paris, 2022, en ligne : <https://theses.hal.science/tel-03931275>, consulté le 26 mai 2024.

POWELL 2014 : Lindsay POWELL, *Roman soldier versus Germanic warrior: 1st Century AD*, Oxford, UK ; New York, NY, Osprey Publishing, 2014.

PRESCENDI 2008 : Francesca PRESCENDI, « Le deuil à Rome : mise en scène d'une émotion », *Revue de l'histoire des religions* 2 (2008), 297-313, en ligne : 10.4000/rhr.6123, consulté le 26 mai 2024.

## R

RIEMENSCHNEIDER 1998 : Rainer RIEMENSCHNEIDER, « Le discours historique nazi et les manuels d'histoire du IIIe Reich », *Tréma* 14 (1998), p. 69-89, en ligne : 10.4000/trema.1820, consulté le 26 mai 2024.

RIVIERE 2016 : Yann RIVIERE, *Germanicus: prince romain : 15 av. J.-C.-19 apr. J.-C.*, Paris, Perrin, 2016.

ROBERT 1993 : Jean-Noël ROBERT, *De Rome à la Chine: sur les routes de la soie au temps des Césars*, Paris, France, Les Belles Lettres, 1993.

ROHR VIO 2009 : Francesca ROHR VIO, *Publio Ventidio Basso: fautor Caesaris, tra memoria e storia*, Roma, Italie, L'Erma di Bretschneider, 2009.

ROLET 2018 : Stéphane ROLET, « L'Antiquité dans Game of Thrones (HBO, 2011-) : une présence polysémique », in Fabien BIEVRE-PERRIN et Élise PAMPANAY (éd.), *Antiquipop : La référence à l'Antiquité dans la culture populaire contemporaine*, Lyon, MOM Éditions, 2018, en ligne : <https://books.openedition.org/momeditions/3338>, consulté le 26 mai 2024

ROMAGNAN 2014 : David ROMAGNAN, *Le dieu Sol dans l'empire romain des Antonins à Julien l'Apostat : Conventions iconographiques, lecture symbolique et portée politique*, Thèse de doctorat, Paris 4, 2014, en ligne : <https://www.theses.fr/2014PA040009>, consulté le 26 mai

2024.

ROMAN 2020 : Yves ROMAN, *Cicéron*, Paris, France, Fayard, 2020.

ROSENSTEIN 1990 : Nathan Stewart ROSENSTEIN, *Imperatores victi: military defeat and aristocratic competition in the middle late Republic*, Berkeley (Cal.), Etats-Unis d'Amérique, University of California Press, 1990.

RUIZ-MOIRET 2019 : Diane RUIZ-MOIRET, « Tite Live et les maladies pestilentiennes », *Eruditio Antiqua* (2019), en ligne : [https://www.academia.edu/110196068/Tite\\_Live\\_et\\_les\\_maladies\\_pestilentiennes](https://www.academia.edu/110196068/Tite_Live_et_les_maladies_pestilentiennes), consulté le 26 mai 2024.

RUNDLE 2020 : David RUNDLE, « Redécouverte des manuscrits », in *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne]*, 2020, en ligne : <https://ehne.fr/fr/node/21311>, consulté le 26 mai 2024.

## S

SABLAYROLLES 2006 : Robert SABLAYROLLES, « Caesar pontem fecit... Voyageurs du bout du monde et conquérants de l'inutile », *Pallas* 72 (2006), p. 339-367.

SARTRE 2014 : Maurice SARTRE, « Syrie romaine (70 av. J.-C-73 apr. J.-C.) », *Pallas* 96 (2014), p. 253-269.

SCHARNITZKY 2007 : Patrick SCHARNITZKY, « La fonction sociale de la rumeur », *Migrations Société* 109/1 (2007), p. 35-48, en ligne : [10.3917/migra.109.0035](https://doi.org/10.3917/migra.109.0035), consulté le 26 mai 2024.

SCHEID 1981 : John SCHEID, « Le délit religieux dans la Rome tardo-républicaine », *Publications de l'École Française de Rome* 48/1 (1981), p. 117-171.

SCHEID 2001 : John SCHEID, *Religion et piété à Rome*, Paris, Albin Michel, 2001.

SCHEID 2009 : John SCHEID, « Les restaurations religieuses d'Octavien/Auguste », in Frédéric HURLET et Bernard MINEO (éd.), *Le principat d'Auguste : Réalités et représentations du pouvoir. Autour de la Res publica restituta*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 119-128, en ligne : <https://books.openedition.org/pur/125817>, consulté le 26 mai 2024.

SCHMIDT 2012 : Francis SCHMIDT, « Signes et prodiges chez Flavius Josèphe et Tacite (Guerre des Juifs VI, 288–315 ; Histoires V, 13) », *La raison des signes*, Brill, 2012, p. 253-289, en ligne : [https://brill.com/display/book/9789004210912/B9789004210912\\_011.xml](https://brill.com/display/book/9789004210912/B9789004210912_011.xml), consulté le 26 mai 2024

SCHMIDT HEIDENREICH 2019 : Christophe SCHMIDT HEIDENREICH, « L'armée romaine et le culte impérial », *Pallas. Revue d'études antiques* 111 (2019), p. 95-111, en ligne : [10.4000/pallas.18414](https://doi.org/10.4000/pallas.18414).

SCHNEILIN 1995 : Gérard SCHNEILIN, « Les historiens français et l'Allemagne au XIXe siècle », in Gilbert KREBS (éd.), *La naissance du Reich*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1995, p. 28-39, en ligne : <https://books.openedition.org/psn/2626>, consulté le 26 mai 2024.

SEGAL 1970 : Judah Benzion SEGAL, *Edessa the Blessed City*, Oxford, Clarendon Press, 1970.

SHELDON 2019 : Rose Mary SHELDON, *Renseignement et espionnage dans la Rome antique*, Paris, Tallandier, 2019.

SPICKERMANN 2009 : Wolfgang SPICKERMANN, « Les provinces germaniques : un champ d'analyses pour l'histoire des religions », in Frédéric HURLET (éd.), *Rome et l'Occident : Gouverner l'Empire (IIe siècle av. J.-C. - IIe siècle ap. J.-C.)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 451-490, en ligne : <https://books.openedition.org/pur/124635>, consulté le 26

mai 2024.

STARK 1966 : Freya STARK, *Roman on the Euphrates*, Londres, John Murray Publishers Ltd, 1966.

STONE 2013 : Harriet STONE, « Points de vue héroïques : perspectives sur Suréna », in Myriam DUFOUR-MAITRE, *Héros ou personnages ? : Le personnel du théâtre de Pierre Corneille*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2013, p. 111-128, en ligne : <https://books.openedition.org/purh/10122>, consulté le 26 mai 2024.

STOREY 2012 : John STOREY, *Cultural Theory and Popular Culture - An Introduction*, Londres, Pearson, 2012.

SWIST 2015 : Jeremy J. SWIST, « Pourquoi la musique Métal est-elle obsédée par Sparte ? » in *Antiquipop | L'Antiquité dans la culture populaire contemporaine*, 2015, en ligne : <https://antiquipop.hypotheses.org/7436>, consulté le 26 mai 2024.

SWIST 2021 : Jeremy J. SWIST, « Les légions du soleil noir : Antiquité classique et idéologies d'extrême droite dans le Heavy Metal français » in *Antiquipop | L'Antiquité dans la culture populaire contemporaine*, 2021, en ligne : <https://antiquipop.hypotheses.org/9958>, consulté le 26 mai 2024.

## T

TACKE 1993 : TACKE, « Les lieux de mémoire et la mémoire des lieux : mythes et monuments entre nation et région en France et en Allemagne au XIXe siècle », in Dominique JULIA (éd.), *Culture et société dans l'Europe moderne et contemporaine*, Florence, European Univ. Inst, 1993.

TEYSSIER 2015 : Éric TEYSSIER, « Du mythe à la réalité. Soixante ans de gladiature en BD », *La bande dessinée historique: premier cycle: l'Antiquité; la Bande Dessinée Historique*, Pau, Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2015, p. 275-286.

THOMPSON 1966 : Edward Palmer THOMPSON, *The making of the English working class*, New York, Vintage books, cop. 1963, 1966.

THUILLIER 2011 : Jean-Paul THUILLIER, « Virilités romaines Vir, Virilitas, Virtus », *Histoire de la virilité, volume 1, G. Vigarello dir., Editions du Seuil* (2011), en ligne : [https://www.academia.edu/42680260/Virilit%C3%A9s\\_romaines\\_Vir\\_Virilitas\\_Virtus](https://www.academia.edu/42680260/Virilit%C3%A9s_romaines_Vir_Virilitas_Virtus), consulté le 26 mai 2024.

THURET 1984 : Marc THURET, « La crise du rhin et le malentendu franco-allemand (1839-1841) », in Gilbert KREBS (éd.), *Aspects du Vormärz : Société et Politique en Allemagne dans la première moitié du XIXe siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1984, p. 27-40, en ligne : <https://books.openedition.org/psn/3446>, consulté le 26 mai 2024.

TILLOI-D'AMBROSI 2023 : Dimitri TILLOI-D'AMBROSI, *La Rome antique*, Paris, Perrin, 2023.

TOSKER-ANGOT 2008 : Sylvie TOSKER-ANGOT, « Le Kulturkampf : le choix de la laïcité ? », in Sylvie LE GRAND (éd.), *La laïcité en question : Religion, État et société en France et en Allemagne du 18e siècle à nos jours*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008, p. 73-85, en ligne : <https://books.openedition.org/septentrion/75606>, consulté le 26 mai 2024.

TOURRET 2011 : Marc TOURRET, « Qu'est-ce qu'un héros ? », *Inflexions* 16/1 (2011), p. 95-103, en ligne : [10.3917/infle.016.0095](https://doi.org/10.3917/infle.016.0095), consulté le 26 mai 2024.

TRAINA 1999 : Giusto TRAINA, « Épisodes de la rencontre avec Rome (IIe siècle av. J.-C. - IIIe

siècle ap. J.-C.) », *Iran & the Caucasus* 3/4 (1999), p. 59-78.

TRAINA 2017 : Giusto TRAINA, « Harmonie barbare ? Tambours des Parthes à la bataille de Carrhes », *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité* 1404/1 (2017), p. 91-102.

TRAINA, MARINO et BRIZZI 2011 : Giusto TRAINA, Gérard MARINO et Giovanni Préfacier BRIZZI, *Carrhes, 9 juin 53 avant J.-C.: anatomie d'une défaite*, Paris, France, Les Belles lettres, 2011.

TURNER 2018 : Brian TURNER, « Imperial Reactions to Military Failures in the Julio-Claudian Era », *Brill's Companion to Military Defeat in Ancient Mediterranean Society*, Brill, 2018, p. 262-283, en ligne : [https://brill.com/display/book/edcoll/9789004355774/B9789004355774\\_013.xml](https://brill.com/display/book/edcoll/9789004355774/B9789004355774_013.xml), consulté le 7 mars 2024, consulté le 26 mai 2024.

## V

VENCKUS 2009 : James L. VENCKUS, *Rome in the Teutoburg Forest*, 2009, en ligne : <https://apps.dtic.mil/sti/citations/ADA502346>, consulté le 19 octobre 2023.

VEYNE 2002 : Paul VEYNE, « Lisibilité des images, propagande et appareil monarchique dans l'Empire romain », *Revue historique* 621/1 (2002), p. 3-30, en ligne : 10.3917/rhis.021.0003, consulté le 26 mai 2024.

VOISIN 1984 : Jean-Louis VOISIN, « Les Romains, chasseurs de têtes », *Publications de l'École Française de Rome* 79/1 (1984), p. 241-293.

## W

WAQUET 1998 : Françoise WAQUET, *Le latin ou L'empire d'un signe : XVIe-XXe siècle*, Paris, France, Albin Michel, 1998.

WILL 1954 : Ernest WILL, « Sur quelques figures de la Gemma Augustea », *Latomus* 13/4 (1954), p. 597-603.

WINKLER 2015 : Martin M. WINKLER, *Arminius the Liberator: Myth and Ideology*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2015.

YON 2003 : Jean-Baptiste YON, « Les villes de Haute Mésopotamie et de l'Euphrate à la fin de l'époque hellénistique », *Topoi. Orient-Occident* 4/1 (2003), p. 193-210.

ZANCARINI 2009 : Jean-Claude ZANCARINI, « « Se pourvoir d'armes propres » : Machiavel, les « péchés des princes » et comment les racheter », *Astérior. Philosophie, histoire des idées, pensée politique* 6 (2009), en ligne : <https://journals.openedition.org/asterion/1475>, consulté le 26 mai 2024.

## Sitographies

Epigraphik : [https://db.edcs.eu/epigr/epi\\_ergebnis.php](https://db.edcs.eu/epigr/epi_ergebnis.php)

Géoconfluence : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/ale>

Site de Frédéric Weber sur les monnaies : [https://www.fredericweber.com/cotations\\_index](https://www.fredericweber.com/cotations_index)

